



HAL
open science

L'Eusko, monnaie locale complémentaire du Pays Basque : vers un mouvement local alternatif?

Txomin Poveda

► **To cite this version:**

Txomin Poveda. L'Eusko, monnaie locale complémentaire du Pays Basque : vers un mouvement local alternatif?. Sociologie. 2015. dumas-01524288

HAL Id: dumas-01524288

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01524288>

Submitted on 17 May 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

MEMOIRE DE MASTER 2

Université de Pau et des Pays de l'Adour

Département de Géographie-Aménagement

Laboratoire Société – Environnement – Territoire UMR CNRS 5603

Txomin POVEDA

Sous la direction de Francis JAURÉGUIBERRY

**L'EUSKO, MONNAIE LOCALE COMPLEMENTAIRE DU
PAYS BASQUE :**

VERS UN MOUVEMENT LOCAL ALTERNATIF ?

Année universitaire 2014-2015

Master 2

Géographie – Aménagement – Sociologie

Spécialité « Développement durable, Aménagement, Société, Territoire » (DAST)



MEMOIRE DE MASTER 2
Université de Pau et des Pays de l'Adour
Département de Géographie-Aménagement
Laboratoire Société – Environnement – Territoire UMR CNRS 5603

Txomin POVEDA

Sous la direction de Francis JAURÉGUIBERRY

**L'EUSKO, MONNAIE LOCALE COMPLEMENTAIRE DU
PAYS BASQUE :
VERS UN MOUVEMENT LOCAL ALTERNATIF ?**

Année universitaire 2014-2015

Master 2

Géographie – Aménagement – Sociologie

Spécialité « Développement durable, Aménagement, Société, Territoire » (DAST)



REMERCIEMENTS

Mes premiers remerciements s'adressent à Francis Jauréguiberry pour tout le soutien et toute la considération qu'il m'a offerts lors des deux années de master. Je tiens à remercier tous les membres du SET, enseignants chercheurs, techniciens et personnels de l'Institut Claude Laugénie qui m'ont accueilli et aidé dans la réalisation de ce travail et plus particulièrement, Jocelyn Lachance, Jean-Baptiste Maudet, Julien Rebotier et Marion Charbonneau pour l'aide méthodologique et bibliographique mais aussi Philippe Tizon et Frédéric Tesson pour les discussions enrichissantes et leur bienveillance à mon égard.

Je voudrais également remercier les membres du COPIL, salariés et bénévoles d'Euskal Moneta qui m'ont accordé leur confiance et les utilisateurs qui ont répondu favorablement à mes sollicitations. Mes remerciements s'adressent aussi à Irène Pereira pour la discussion passionnante lors des AnthroPAUlogiques et Marie Fare lors des rencontres du réseau des MLC.

En cette fin de master, j'ai également une pensée et une reconnaissance profonde pour toutes les personnes qui m'ont apporté leur soutien tout au long de ma scolarité et de mes études supérieures. Je pense notamment au personnel du Lycée Bernat Etxepare, les tuteurs qui m'ont accueilli lors de mes stages; les personnels de l'IUT Michel de Montaigne Bordeaux III; Nicolas d'Andréa qui m'a encouragé à poursuivre mes études et le personnel du département de Géographie et Sociologie de l'UPPA.

Je souhaite remercier mes amis, Julianie et ma famille qui m'ont exprimé leur soutien dans la rédaction de ce mémoire.

Azkenik, aipamen berezi bat egin nahi nuke herriko lagun guziei, beste gizarte eredu baten bideak jorratzen dituztenei, lan hori lehenik zuentzat egina delako.

SOMMAIRE

REMERCIEMENTS	4
SOMMAIRE	5
INTRODUCTION	6
LA MONNAIE	10
1. FONCTIONS ET FORMES DE LA MONNAIE	11
2. UNE INSTITUTION SOCIALE	13
3. ECONOMIE FINANCIERE ET ECONOMIE REELLE	15
EUSKAL MONETA	25
1. LES MONNAIES LOCALES COMPLEMENTAIRES	25
2. NI THESAUROSATION, NI SPECULATION ?	28
3. L'EUSKO, MONNAIE LOCALE COMPLEMENTAIRE DU PAYS BASQUE NORD	34
L'ENQUETE QUANTITATIVE : COMBIEN ?	39
1. SOURCE DES DONNEES	39
2. INDICATEURS DEMOGRAPHIQUES	42
3. PRATIQUES DE CHANGE	52
UNE MONNAIE LOCALE PRAGMATIQUE	64
1. UNE ORGANISATION PRAGMATIQUE ET GRADUALISTE	65
L'ENQUETE PAR ENTRETIENS : POURQUOI ?	69
1. QUESTION DE RECHERCHE ET MODELE THEORIQUE	69
2. METHODOLOGIE	69
3. ANALYSE DES ENTRETIENS.....	73
CONCLUSION	92
BIBLIOGRAPHIE	94
LEXIQUE	98
TABLE DES ILLUSTRATIONS	99
TABLE DES ANNEXES	100
TABLE DES MATIERES	232

INTRODUCTION

Ce mémoire de seconde année s'inscrit dans le prolongement du mémoire précédent, intitulé : « Le mouvement alternatif en Iparralde ». Il faisait état d'une recherche bibliographique relative aux mouvements sociaux afin de mettre en confrontation les différents modèles explicatifs et leurs concepts avec ce que nous avons nommé « les mouvements sociaux alternatifs ». Constatant un développement certain des expériences alternatives dans de nombreux territoires et de manière particulièrement significative en Pays Basque, nous nous sommes interrogés sur la transformation de l'espace militant, des formes d'organisations, de l'évolution des marqueurs discursifs des organisations, de la reconfiguration des organisations militantes et des modèles d'engagement ou encore des profils d'individus s'engageant dans le changement social. Nombre de ces questions demeurent intactes dans la mesure où nous n'avons pas pu satisfaire l'ensemble des interrogations qui nous animent. Nous avons cependant répondu à un certain nombre d'entre elles en faisant parfois des écarts au protocole de recherche ou en bifurquant dans notre sujet d'étude mais avec toujours la même intention : celle de comprendre les ressorts de la production de la société de demain.

Ce premier mémoire réalisé sous la direction de Francis Jauréguiberry était en quelque sorte une étude propédeutique pour la préparation de ce seconde mémoire. Mais les quelques éléments que nous avons alors dégagés souffraient d'une carence bien réelle n'étant pas issus d'une enquête de terrain. Nécessitant une validation empirique, nous avons d'abord pensé travailler sur plusieurs organisations relevant de différents secteurs tout en s'inscrivant dans un mouvement commun. Nous avons finalement choisi de nous concentrer sur l'expérience, certes récente, mais aussi la plus archétypale des mobilisations alternatives en Pays Basque Nord : l'eusko. C'est ainsi que nous avons rapidement choisi de concentrer notre travail sur la monnaie locale du Pays Basque Nord et son association gestionnaire : Euskal Moneta. Notre décision a également été motivée par une plus grande accessibilité au terrain. En effet, dès les premières annonces du lancement du pré-projet, nous lui avons prêté une attention toute particulière en suivant régulièrement les avancées par le biais de la presse. Lors des années universitaires précédentes, nous avons aussi décidé de lui consacrer plusieurs travaux grâce auxquels nous avons pu prendre connaissance de nombreux aspects de l'eusko. Nous avons également organisé plusieurs interventions avec les promoteurs du projet :

- un séminaire lors de la semaine de l'Economie Sociale et Solidaire à l'IUT Michel de Montaigne de Bordeaux dans le cadre de la formation d'Animateur Social et Socio-Culturel ;
- une présentation de l'avant-projet aux membres de l'Euskal Etxe de Bordeaux (diaspora basque) ;
- et une présentation à Urrugne, après le lancement, dans le cadre d'un cycle de conférence-débats sur l'économie sociale et solidaire.

A tous ces éléments s'ajoutent, d'autre part, toutes les discussions informelles tenues avec les membres du comité de pilotage, salariés, utilisateurs et prestataires que nous avons pu rencontrer au cours des années précédentes. L'ensemble de ce matériau et de ces activités en relation avec Euskal Moneta nous ont ainsi permis, d'une part, de constituer un ensemble d'éléments d'appui à la conception de cette étude et, d'autre part, d'établir un contact permettant de faciliter l'accès

aux données internes de l'association lesquelles ont ensuite été capitales pour mener à bien les enquêtes quantitatives et qualitatives présentées dans ce document.

Au-delà de l'accessibilité facilitée au terrain, c'est avant tout la proximité de l'initiative avec nos interrogations relatives aux formes de mobilisations alternatives qui a conduit à choisir l'eusko comme objet d'étude. En effet, dans un contexte où l'on ne cesse de décrire l'épuisement des formes d'engagements et des espoirs de changement social¹, la monnaie locale complémentaire du Pays Basque Nord interpelle profondément en ce qu'elle rompt avec une forme « traditionnelle » des mobilisations protestataires en proposant une autre forme de participation politique. En ce sens, nous retrouvons la définition des mouvements alternatifs que nous avons proposée lors de notre premier mémoire de master en s'inspirant de celle des mouvements sociaux d'Alain Touraine². Nous étions ainsi parvenus à qualifier le mouvement alternatif comme « *un ensemble de mobilisations dont l'expression de l'action collective est la mise en place d'un propre système d'action historique* »³. Nous considérons ainsi que l'objet des organisations alternatives et le critère qui nous permet de les identifier (ou d'identifier des logiques alternatives) revient à l'application de cette logique d'action collective visant à mettre en place des solutions aux problèmes identifiés. Dans le cas d'Euskal Moneta, la mise en place d'un système monétaire alternatif basé sur le constat des dérives du système monétaire dominant⁴ rentre pleinement dans cette optique visant à créer des institutions qui alimentent ainsi un autre système d'action historique reposant sur une autre vision de la conduite de l'historicité. L'état de nos avancées sur le sujet ne nous permet pas d'aller plus loin dans cette affirmation et nombre de questions restent à éclaircir dans cette perspective : quelle est cette vision de la direction de l'historicité ? Y en a-t'il plusieurs ? Quelles sont les relations entre les systèmes d'action historiques ? Comment les individus se meuvent-ils au sein de plusieurs types de systèmes d'action historiques ? Ces questions pourront faire l'objet des prochaines études que nous entreprendrons notamment lors de notre thèse de doctorat en sociologie.

Bien que cette particularité de la logique alternative ne soit pas exclusive à Euskal Moneta⁵, c'est bien l'intensité de l'engouement pour l'initiative qui nous conduit à y voir un phénomène inédit qui éveille l'intérêt et la curiosité scientifique. En effet, la monnaie locale a connu un afflux d'adhésions aussi soudain qu'important avec plus de 1300 adhésions lors des trois premiers mois du lancement dépassant même largement les espérances de ses promoteurs. Avec plus de 3200 adhérents et plus de 550 prestataires et en l'espace de deux ans, l'eusko est devenue la première monnaie locale complémentaire de l'Hexagone et la seconde de l'Union Européenne derrière le Chiemgauer qui était, quelques mois plus tôt, son parangon. Aujourd'hui, Euskal Moneta fait figure d'exemple pour les porteurs d'alternatives monétaires locales. Que ce soit pour les créations de plus en plus nombreuses ou pour le développement, en France, en Pays Basque Sud ou dans les

¹ Je fais aussi bien référence aux discours latents, majoritairement défaitistes, qu'à la littérature en sciences politiques ou en sociologie qui s'est particulièrement centrée sur l'étude des démobilisations au cours des années 1990 et 2000.

² Alain Touraine, *Production de la société.*, Paris, Seuil, 1973, p. 169. Il définit le mouvement social comme une « *action collective orientée vers le contrôle ou la transformation du système d'action historique* »

³ Txomin Poveda, *Le mouvement alternatif en Iparralde*, Mémoire, Université de Pau et des Pays de l'Adour, Pau, 2014, p. 11.

⁴ Que nous évoquerons plus particulièrement dans le chapitre 1 : la monnaie.

⁵ Et ce, aussi bien au niveau spatial qu'historique dans la mesure où il existe des expériences qui utilisent des logiques similaires dans de nombreux pays du monde ainsi qu'au niveau local qui, pour certaines, ont précédé la création d'Euskal Moneta.

pays Européens, l'association est de plus en plus sollicitée pour son expertise. Au niveau local, Euskal Moneta a ainsi réussi à occuper une place de premier plan aux côtés des acteurs associatifs, politiques et économiques grâce à des relations partenariales étroites et équilibrées.

Bien que le phénomène des monnaies locales complémentaires reste relativement peu étudié, car malgré tout assez récent, on peut déjà y trouver une certaine quantité d'études qui permettent de dépasser les publications de la presse et des promoteurs des initiatives monétaires. La grande majorité de ces écrits scientifiques proviennent du laboratoire triangle et plus particulièrement des socio-économistes Jérôme Blanc et Marie Fare⁶ qui font aujourd'hui référence dans le domaine. Au-delà du champ économique, d'autres auteurs comme Bernard Lietaer⁷ ou Patrick Viveret⁸ ouvrent la focale à d'autres regards et d'autres disciplines. Ce dernier l'aborde souvent avec un certain engagement qu'il partage avec les promoteurs des alternatives monétaires. On peut également compter des travaux de mémoires, à l'instar de celui-ci, dont la quantité ne cesse d'augmenter aussi rapidement que les associations gestionnaires de monnaies locales complémentaires croissent. Ces mémoires contribuent également à élargir les disciplines qui se saisissent des monnaies locales complémentaires. On peut par exemple citer le mémoire de maîtrise de Jérémie Caussanel⁹ qui est probablement le premier travail universitaire en géographie ou encore le travail de Pia Dedieu-Anglade pour les sciences politiques au sujet de l'eusko¹⁰. Ce travail a constitué un véritable fondement pour notre mémoire dans la mesure où Dedieu-Anglade a également adopté un regard visant à considérer l'eusko et les monnaies locales complémentaires comme de véritables mobilisations militantes. En plus de ce travail essentiel, l'eusko a également été analysé de près par certains de ses promoteurs comme le mémoire de Roger Harguindéguy¹¹, membre du comité de pilotage ou celui de Xabi Camino¹², stagiaire puis coordinateur de l'association. Avec un discours pédagogique, décentré et hautement informé, leurs travaux exposent en détail l'organisation et le fonctionnement d'Euskal Moneta sur lesquels nous avons donc choisi de ne pas revenir. Ce présent mémoire consiste plutôt à tenter d'apporter de nouvelles

⁶ Jérôme Blanc, « La variété des monnaies citoyennes et leur place dans l'économie sociale et solidaire », *Economie et Management*, octobre 2013, n° 149, p. 45-50 ; Jérôme Blanc, « Silvio Gesell, socialiste proudhonien et réformateur monétaire », s.l., 2002 ; Jérôme Blanc et Marie Fare, « Les dispositifs de monnaies locales en quête de ressources : entre expérimentation et modèles socio-économiques », s.l., 2014 ; Jérôme Blanc, « Les enjeux démocratiques des monnaies sociales », *Démocratie et économie*, 6 juin 2006 ; Jérôme Blanc (ed.), *Exclusion et liens financiers: monnaies sociales ; rapport 2005-2006*, Paris, Economica, 2006, 547 p ; Jérôme Blanc, « Usages de l'argent et pratiques monétaires », mai 2008.

⁷ Bernard Lietaer et al., *Monnaies régionales de nouvelles voies vers une prospérité durable*, Paris, Charles Léopold Mayer, 2008 ; Bernard Lietaer, *Au coeur de la monnaie. Systèmes monétaires, inconscient collectif, archétypes et tabous. Seconde édition revue et augmentée.*, Neuilly sur Seine, Yves Michel Editions, 2013.

⁸ Frédéric Bosqué, Patrick Viveret et Jean-Paul PLa, *Les monnaies citoyennes: faites de votre monnaie un bulletin de vote !*, Gap, Yves Michel, 2014 ; Patrick Viveret, *Reconsidérer la richesse*, La Tour d'Aigues, Éditions de l'Aube, 2010.

⁹ Jérémie Caussanel, *Incidences socio-économiques des monnaies locales complémentaires sur les territoires. Analyse comparée de quatre dispositifs aux dynamiques contrastées.*, Mémoire, Université Joseph Fourier, Grenoble, 2015, 118 p.

¹⁰ Pia Dedieu-Anglade, *Les dynamiques militantes à l'oeuvre dans les dispositifs de monnaie locale: entre contestation et réappropriation citoyenne de la monnaie*, Mémoire, Université Pierre-Mendès-France, IEP de Grenoble, Grenoble, 2014.

¹¹ Roger Harguindéguy, *L'eusko, la monnaie complémentaire du Pays-Basque, est-elle un outil de résilience du territoire pour une économie locale durable ?*, thesis, Université Bordeaux 4, s.l., 2013.

¹² Xabi Camino, *L'Eusko, une monnaie complémentaire au Pays Basque, outil de relocalisation de l'économie?*, Mémoire, IFAID Aquitaine, Bordeaux, 2013, 175 p.

pistes de réflexion et de compréhension relatives à l'eusko et aux monnaies locales complémentaires, d'éclaircir les tenants de l'engagement pour une telle mobilisation alternative avec, *in fine*, l'intention de comprendre la réussite d'une telle initiative.

Pour ce faire, le travail de recherche a débuté avec une étude bibliographique du fonctionnement monétaire (Partie 1 : LA MONNAIE). Celle-ci a permis de saisir les imbrications et influences réciproques de la dimension sociale et de la dimension monétaire (ces deux sphères qui finalement n'en forment qu'une mais qui restent dissociées par certains économistes) pour exposer comment la première est à la racine et conditionne le maintien de la seconde (Partie 1.2.) et comment la seconde implique des conséquences réelles sur la première (Partie 1.3.). Nous avons ainsi souhaité repartir aux fondements desquels s'inscrivent les monnaies locales complémentaires pour faire émerger les enjeux de leur création en s'écartant des discours militants et être en connaissance des éléments de contexte. Cette étape a également été l'occasion de forger une culture économique que nous avons mobilisée pour établir une analyse des dispositifs des monnaies locales complémentaires. Certaines des réflexions qui ont alors émergées n'ont pas été consignées dans ce document ne relevant finalement pas de la recherche sociologique qui nous anime mais plutôt de détours, plutôt lointains, en sciences économiques qui trouverons leur place, nous l'espérons, dans de futures discussions ou écrits.

La seconde partie décrit plus précisément les dispositifs des monnaies locales complémentaires (Partie 2.1), leur typologie proposée par Blanc¹³ en relevant quelques points pour tenter de comprendre l'évolution et l'inscription contextuelle de ces initiatives. Nous avons également inséré une analyse des dispositifs essentiels des monnaies locales complémentaires (anti-spéculatif et anti thésaurisation) en ce qu'ils sont la concrétisation des choix militants sensés prévenir des dérives du système classique. La compréhension de ces dispositifs est indispensable dans la mesure où ils traduisent les orientations des associations et qu'ils sont également au cœur de débats et tensions entre les différents promoteurs de monnaies locales complémentaires. De nouveau, l'objectif a consisté à se dégager des positions, parfois passionnées, pour repenser ces dispositifs et les inscrire dans un système. Cette analyse a mis au jour certaines relations qui, à notre connaissance, ne sont pas incluses dans les débats récurrents sur ces dispositifs.

La partie consacrée à l'étude quantitative expose un ensemble de données quantitatives notamment représentées sous forme cartographique pour donner à voir les éléments de la situation de l'eusko depuis sa création. Cette étude met en relation d'autres concepts comme la diffusion des innovations et reconnecte l'initiative à des informations permettant de saisir l'inscription de l'eusko dans le contexte local.

Un espace spécifique a été dédié aux réflexions stratégiques des mobilisations politiques qui nous ont conduits à déterminer les éléments relevant des points d'intérêts dans cette étude. Elle permet de rappeler que ce travail relatif à la monnaie locale complémentaire du Pays Basque Nord est à saisir comme un exemple dans une réflexion permanente sur l'action collective.

Enfin, la dernière section consacrée aux entretiens expose toute la démarche employée, présente les hypothèses, indicateurs et la grille d'entretien puis l'analyse par théorisation ancrée de ces entretiens.

¹³ J. Blanc, « La variété des monnaies citoyennes et leur place dans l'économie sociale et solidaire », art cit.

LA MONNAIE

Avant d'aborder les Monnaies Locales Complémentaires ou Euskal Moneta, il convient d'exposer et de détailler les éléments fondamentaux, économiques et sociologiques de la monnaie. Cette partie vise à clarifier les termes qui seront employés tout au long de ce mémoire et faire émerger les aspects de cet outils d'échange qui ont conduit à soulever des controverses et impulsé les réflexions de la création des Monnaies Locales Complémentaires. Le terme « monnaie » provient du latin *moneta* issu lui-même de *monere* qui signifie avertir. Ce terme est issu de de la frappe des pièces métalliques par les romains à l'effigie de la déesse Moneta¹⁴.

Bien qu'elle soit insérée au plus profond de nos usages quotidiens, la monnaie est en réalité un terme assez flou pour la plupart des individus. En effet, les différents dictionnaires consultés la déclinent selon plusieurs définitions. Le Trésor de la Langue Française (TLF) lui prête définitions quatre sémantiques :

- A. Pièce d'alliage ou de métal de titre, forme et poids caractéristiques, frappée sur l'avvers et le revers d'une empreinte particulière, et garantie par l'autorité d'émission comme moyen légal d'échange, de paiement et d'épargne.
- B. Instrument légal assurant l'exécution des obligations de sommes d'argent et servant d'étalon de valeur pour l'estimation des biens n'ayant pas d'expression pécuniaire.
- C. Ensemble de pièces et de billets de faible valeur.
- D. Monnaie, argent.¹⁵

Les différences sémantiques sont de taille. La monnaie est tantôt un instrument légal pour réaliser les échanges de la société (monnaie européenne), tantôt perçue en tant qu'objet préhensible (la pièce métallique) mais elle est aussi synonyme d'argent (et donc de valeur) puis aussitôt réduite à une faible valeur (de petite monnaie). Ces deux derniers sens nous semblent particulièrement bien illustrer la confusion qu'il peut y avoir avec l'emploi du terme « monnaie ». Si en effet, le sens commun peut aisément associer la monnaie à la notion d'« argent », les deux termes sont pourtant souvent radicalement opposés dans l'usage courant. Imaginons simplement qu'un individu demande à son ami « Tu as de l'argent ? » et que la réponse qu'il reçoive soit « Non, je n'ai que de la monnaie ». On comprend ici toute l'étendue de l'absurdité de cette conversation fictive qui est pourtant des plus quotidiennes. Elle est surtout suscitée par la confusion répandue selon laquelle l'argent est synonyme de monnaie.

L'argent est avant tout un « *métal précieux, blanc et brillant* »¹⁶. Dans la mesure où les pièces métalliques furent en partie frappées en argent, le terme a en partie substitué celui de « monnaie » et continue toujours à le concurrencer alors que cela fait longtemps que les formes de la monnaie ont évolué vers d'autres types de support que les pièces. D'ailleurs, l'abandon de l'utilisation du

¹⁴ Sophie Brana et Michel Cazals, *La monnaie*, Paris, Dunod, 2014, p. 9.

¹⁵ *MONNAIE : Définition de MONNAIE*, <http://www.cnrtl.fr/definition/monnaie>, (consulté le 22 juin 2015).

¹⁶ *ARGENT : Définition de ARGENT*, <http://www.cnrtl.fr/definition/argent>, (consulté le 22 juin 2015).

métal précieux dans la composition des pièces est tout aussi lointain. L'argent prend tout son sens sociologique lorsqu'il est rapporté à la possession d'un capital économique important. Mais ici encore, il s'agit finalement d'une détention de monnaie importante à laquelle nous acceptons la proposition de Patrick Viveret de l'inclure dans une perspective plus large de la richesse¹⁷.

Dans ce mémoire, nous nous appuyerons sur une acception de la monnaie allant dans le prolongement de la seconde définition exposée par le TLF dans la mesure où sociologiquement, il nous semble plus pertinent de saisir le terme par ses fonctions que par sa manifestation physique ou sa composition atomique. La prise en compte de la monnaie en tant qu'instrument intrinsèquement social, régulant les rapports d'échanges entre individus d'une société permet ainsi de réintégrer la monnaie au centre des activités sociales et politiques. Nous nous appuyons donc volontairement sur une vision institutionnelle et sociale de la monnaie et nous écartons des visions quantitatives de la monnaie qui n'y voient qu'un outil dénué de toute influence propre sur le tissu social.

1. Fonctions et formes de la monnaie

1.1. Fonctions

La meilleure façon de saisir ce qu'est concrètement la monnaie consiste à passer par une compréhension de ses fonctions, ce à quoi elle sert. Les économistes ont défini trois fonctions principales qui sont systématiquement reprises dans la littérature grise : unité de compte, moyen de paiement et réserve de valeur

Unités de compte

Dans *La monnaie*, Sophie Brana et Michel Cazals la décrivent comme « *Le rôle d'unité de compte est celui de la monnaie comme instrument de mesure de la valeur relative de biens hétérogènes* »¹⁸ p19 Les auteurs parlent aussi de « *fonction d'étalon des valeurs* ». Ils ajoutent qu'elle peut être réduite à cette simple fonction en donnant l'exemple du franc français qui continue à être une référence de valeur malgré sa disparition de la circulation.

Moyens de paiement

Les auteurs définissent la fonction ce moyen de paiement comme « *celui que remplit la monnaie lorsqu'elle sert au règlement d'un achat ou à l'extinction d'une dette. On dit que la monnaie a un pouvoir libérateur.* »¹⁹. Cette dimension est accompagnée d'une reconnaissance officielle sur un territoire donné. Les créanciers ou fournisseurs peuvent ainsi refuser d'être payés par d'autres monnaies que celle qui a cours officiellement sur le territoire

¹⁷ P. Viveret, *Reconsidérer la richesse*, op. cit.

¹⁸ S. Brana et M. Cazals, *La monnaie*, op. cit., p. 19.

¹⁹ *Ibid.*, p. 20.

Réserve de valeur

« Le rôle de réserve de valeur fait référence à la capacité que doit avoir la monnaie de préserver sa valeur dans le temps. »²⁰ Ce rôle permet aux porteurs de monnaie de décaler leurs échanges dans le temps sans perdre de pouvoir d'achat. Cette caractéristique est aussi source de critiques. C'est parce que la monnaie garde sa valeur dans le temps qu'elle peut être thésaurisée ou spéculée. Nous entendons ici la thésaurisation comme « *Détention improductive de valeurs (monnaie, billets, pierres précieuses, or, œuvres d'art...)*. »²¹ et la spéculation comme une « *Opération financière, commerciale faite pour tirer profit des variations du marché.* »²². D'autres marchandises peuvent également jouer le rôle de réserve de valeurs comme l'immobilier ou les pierres précieuses. Au même titre que la monnaie, ces marchandises peuvent acquérir de la valeur dans le temps. Cette caractéristique est soumise à de nombreuses critiques et fait partie d'une des motivations pour la création de monnaies locales complémentaires. Brana et Cazals estiment qu'une monnaie doit nécessairement cumuler les trois fonctions pour être considérée comme telle.

1.2. Les formes de la monnaie

Il convient de comprendre l'évolution de la monnaie et de ses formes pour comprendre l'héritage des fonctions qui lui sont aujourd'hui attribuées et qui l'ont conduite à être soumise à l'ensemble de critiques que nous développerons un peu plus loin.

A l'origine, les échanges étaient réalisés sous forme de troc. Autrement dit, ce sont les marchandises elles-mêmes qui incarnaient le rôle de monnaie. De nombreux instruments monétaires ont été mobilisés pour réaliser les échanges comme le bétail, les céréales, le sel ou des petits objets (notamment en terre cuite). Cela présentait toutefois plusieurs inconvénients. D'abord le rôle d'étalon de valeur qui n'était pas universel. Le moyen de paiement aussi qui devenait rapidement compliqué lorsque les écarts de valeur entre les marchandises étaient importants. Le rôle de réserve de valeur faisait également défaut car les marchandises pouvaient perdre de la valeur dans le temps ou être dégradées dans leur transport. Mais surtout, le troc place une contrainte particulièrement importante qui est celle de la double coïncidence. En effet, pour qu'un troc ait lieu, il faut que les deux agents économiques offrent des biens ou services désirés par l'autre partie. La suppression de cette double coïncidence par l'instauration de la monnaie métallique permet de créer l'échange et de reconduire à plus tard la recherche du service désiré.

Les formes métalliques de monnaies existent depuis – 1700. La monnaie métallique présente trois avantages face aux autres types de marchandises : inaltérabilité, divisibilité et rareté²³. Brana et Cazals déclinent trois principales formes de monnaies métalliques qui ne sont pas exclusives les unes des autres ou chronologiques. D'abord la monnaie pesée qui consiste à peser une quantité de métal précieux et d'y inscrire son poids qui détermine ainsi sa valeur. La monnaie comptée arrive avec la standardisation des pièces de monnaies. Le métal précieux est subdivisé en unités

²⁰ *Ibid.*

²¹ THÉSAURISATION : Définition de THÉSAURISATION, <http://www.cnrtl.fr/definition/th%C3%A9saurisation>, (consulté le 14 juin 2015).

²² SPÉCULATION : Définition de SPÉCULATION, <http://www.cnrtl.fr/definition/sp%C3%A9culation>, (consulté le 21 juin 2015).

²³ S. Brana et M. Cazals, *La monnaie, op. cit.*, p. 10.

de même poids. Chaque a donc une valeur fixe et il suffira donc de compter le nombre d'unités. Et, pour finir, la monnaie frappée. Celle-ci est émise par une autorité (religieuse ou politique) qui va attester, en son nom, de la valeur et du poids de la pièce. On peut rapidement voir que cette troisième étape inclue des notions qui élargissent le champ de la monnaie vers des dimensions politiques et sociales. En France, à partir de 1789, l'émission de monnaie devient une prérogative exclusive de la république qui devient adopte le bimétallisme or et argent. Le bimétallisme fixait que ces deux métaux étaient reconnus comme monnaies officielles avec un cours légal par lequel chacun se devait de les accepter lors d'une transaction et qui établissait un rapport légal de convertibilité entre les deux métaux²⁴. Toutefois, la monnaie métallique que nous possédons aujourd'hui ne repose absolument pas sur sa valeur intrinsèque²⁵.

Le billet est à l'origine un reçu délivré par les banques lorsqu'un dépôt en métal précieux était effectué. L'échange de ces titres plutôt que de leur équivalent en métal en a fait une forme de monnaie à part entière simplifiant considérablement les échanges. L'appellation de monnaie « fiduciaire » que l'on attribue aux pièces et aux billets est, à l'origine, issue de la confiance (*fiducia*) du porteur du reçu envers sa banque dans le fait qu'elle peut à tout moment ré-échanger le billet en métal précieux. Actuellement, la part de la monnaie fiduciaire dans les échanges est de 17% dans la zone euro.

La monnaie scripturale désigne les moyens de paiements qui vont permettre de se passer de transmission matérielle de monnaie. Elle consiste à débiter et créditer directement les comptes des agents d'une transaction. On parle alors souvent de « jeux d'écritures ». Les mouvements sont généralement réalisés par le biais de chèques ou cartes bancaires mais ses formes continuent à se développer avec les technologies d'information et de communication : porte-monnaie numérique, prélèvement, virement, TIP (titre interbancaire de paiement) ou encore TEP (titre électronique de paiement).

2. Une institution sociale

Bien que la monnaie soit principalement étudiée par les économistes, nombreux sont les anthropologues et sociologues qui s'en sont saisis avec une lecture sociale. C'est la vision qu'en défend Orléan, y voyant « *l'institution qui fonde la valeur et les échanges* »²⁶. La monnaie institue les rapports entre individus par les échanges quotidiens qu'ils entretiennent. Les nombreuses recherches effectuées sur les rapports entre fonctionnement social et échanges ont démontré que

²⁴ *Ibid.*, p. 11.

²⁵ Les données relatives au coût de revient réel des pièces de monnaie est tenu secret. La seule source fiable provient d'une question adressée au ministre de l'économie et des finances il y a 10 ans. Les différents Etats s'interrogeaient alors sur l'éventuel retrait des pièces de 1 à 2 centimes dont le coût de revient serait plus important que la valeur faciale (<http://www.senat.fr/questions/base/2005/qSEQ050417271.html>). Dans une interview daté de mai 2013, Christophe Beaux, PDG de la Monnaie de Paris assurait que seul le coût de revient de la pièce de 1 centimes serait supérieur à la valeur faciale (<http://www.challenges.fr/economie/20130515.CHA9537/pourquoi-il-ne-faut-pas-supprimer-les-pieces-de-1-et-2-centimes.html>). Il rappelle par ailleurs que l'inflation qui pourrait avoir lieu avec le retrait des petites pièces pourrait déstabiliser la confiance en la monnaie unique.

²⁶ André Orléan, *L'empire de la valeur: refonder l'économie*, [Paris], Éd. du Seuil, 2013, p. 13.

la monnaie joue un rôle décisif sur les comportements individuels²⁷. Cette vision institutionnelle s'oppose avant tout à la vision quantitativiste défendue par certains économistes qui n'y voient qu'un « voile sur l'économie » qui n'aurait aucune influence sur le déroulement des phénomènes sociaux. La vision institutionnelle et sociale montre, au contraire, comment la monnaie dans son essence même est sociale et a des conséquences bien réelles²⁸. La monnaie institutionnelle est définie comme un « *actif accepté par tous les agents d'un territoire donné en règlement d'une transaction ou extinction d'une dette* »²⁹.

2.1. Le rôle de la confiance

Au-delà de cette affirmation qui consiste à dire que la monnaie détient un réel impact sur la société, il nous semble encore plus important de souligner comment les individus eux-mêmes consacrent la monnaie en lui donnant toute son existence sociale. En suivant les théories de l'interactionnisme symbolique qui nous paraissent particulièrement appropriées pour traiter le thème, nous pourrions ainsi dire que c'est la société qui crée la monnaie. Nous ne faisons pas ici référence au pouvoir de création monétaire des banques centrales ou de la simple frappe des pièces de monnaie. Nous faisons référence à l'intériorisation de la monnaie comme institution sociale structurante au sens Durkheimien et dont les fondements proviennent d'un système de confiance³⁰ profondément ancré. Selon Mauss, la confiance est « un partage d'âme » opposée aux contrats marchands qui doivent donner suffisamment de garantie pour créer un rapport de confiance. La monnaie est investie des deux principes : un principe social qui consiste à élever le simple bout de papier en incarnation de la valeur et la confiance envers le système officiel qui institue cette reconnaissance³¹.

A l'origine, lors des trocs, les marchandises étaient des monnaies. Pour faciliter les échanges et dépasser les contraintes de la double coïncidence, des conventions ont été instaurées officialisant l'usage de certaines marchandises (ou monnaies) comme référent. Pour définir celle qui va être choisie, les différentes marchandises entrent en concurrence. Un choix est alors opéré sur celle qui va présenter le plus d'avantages. C'est une décision rationnelle qui a abouti à l'élection de la forme métallique. Cette monnaie métallique a ensuite été placée dans des réserves bancaires et son équivalent a été créé : la monnaie d'usage. Il s'agit des pièces et billets qui renvoient à la valeur du métal placé dans les réserves. Autrement dit, les billets et pièces en circulation sont des duplicatas, de la marchandise choisie comme référence mais qui elle, est placée dans des coffres. C'est ce que l'on appelle le « principe de la double monnaie »³². Ainsi fonctionne le système bancaire jusqu'en 1971. Le 15 août 1971, lorsque Richard Nixon annonce que le dollar ne sera plus indexé sur l'or, les monnaies nationales des pays les plus importants doivent alors être indexées

²⁷ Marcel Mauss, *Essai sur le don: forme et raison de l'échange dans les sociétés archaïques*, Paris, Presses Universitaires de France, 2012 ; Caroline Dufy et Florence Weber, *L'ethnographie économique*, Paris, La Découverte, 2007, 122 p ; Jérôme Blanc (ed.), *Exclusion et liens financiers*, op. cit.

²⁸ Nous détaillerons plus loin les tenants de cette controverse qui fonde les principales motivations pour la création des Monnaies Locales Complémentaires.

²⁹ S. Brana et M. Cazals, *La monnaie*, op. cit., p. 12.

³⁰ Michel Aglietta et André Orléan, *La monnaie entre violence et confiance*, Paris, O. Jacob, 2002, 378 p.

³¹ Jean-François Dortier et Christophe Rymarski, « La confiance un lien fondamental », *Sciences Humaines*, juin 2015, n° 271, p. 30-47.

³² Philippe Derudder, *Les monnaies locales complémentaires: pourquoi, comment?*, Gap (France), Éditions Yves Michel, 2012, p. 32.

sur le dollar. Les échanges internationaux, les cours des monnaies nationales et donc, selon la définition institutionnelle, les sociétés reposeront sur le billet vert et non plus sur le métal qui jouait le rôle de monnaie-marchandise.

Ainsi, la monnaie circulant ne renvoie plus à une marchandise. Alors, sur quoi repose-t-elle ? Elle ne repose que sur la confiance. La confiance que les unités de monnaie que nous possédons seront acceptées par les agents économiques. L'or, marchandise bien réelle, a été remplacé par la confiance des individus dans le système économique, monétaire et social. Cette confiance est primordiale car si elle venait à faire défaut, si les agents commencent à refuser le paiement en monnaie officielle, tout le système s'écroule. Selon les propres économistes quantitativistes, du fait que la monnaie ne soit plus indexée sur les métaux précieux, elle ne dépend plus que du niveau du pouvoir d'achat. Ce pouvoir d'achat est estimé en fonction du niveau général des prix. C'est à dire, que si le niveau des prix augmente, la monnaie perdra de sa valeur. Dans les situations d'hyperinflation, les agents économiques perdent confiance en la monnaie qui ne remplit plus son rôle de réserve de valeur³³. Même la logique purement rationnelle et quantitative des comportements individuels place la confiance au cœur du système. Par exemple, un détenteur d'énormes quantités de monnaies A verra sa richesse disparaître instantanément dans un système B qui ne reconnaît pas la monnaie qu'il possède. Il ne pourra probablement se doter de monnaie B que s'il arrive à trouver une marchandise qui se monnaie dans les deux systèmes. Ainsi, la valeur de la monnaie et de la richesse monétaire ne reposerait-elle que sur le crédit que l'on lui accorde. La confiance que place la société dans ce système qui pourtant est bien-souvent décrit comme source d'inégalités, de déséquilibre, de démesure.

3. Economie financière et économie réelle

Les principales critiques qui sont adressées au système monétaire, reposent en fait sur cette séparation entre le réel et l'immatériel, l'insaisissable. C'est notamment ce point qui a conduit les Monnaies Locales Complémentaires à vouloir se ressaisir de la question monétaire en tant que citoyens et premiers concernés par les dérives du système monétaire officiel.

3.1. La création monétaire par le crédit

Dans le prolongement de cette sur la séparation entre sphères réelles et immatérielles, nous retrouvons la création monétaire par le crédit. Après la fin de l'indexation des monnaies sur l'or, les Etats ont créé les monnaies centrales. Elles sont émises par les banques centrales des différents pays. En Europe, l'union monétaire a fixé une banque centrale commune chargée de la bonne gestion de l'euro. Cet organisme est toutefois séparé des gouvernements ce qui laisse entendre peu de place pour la une représentation démocratique des citoyens³⁴. C'est la banque centrale qui est chargée de la création monétaire à proprement parler. C'est elle qui est chargée de faire « tourner la planche à billets ». Et c'est elle qui peut créer de la monnaie centrale.

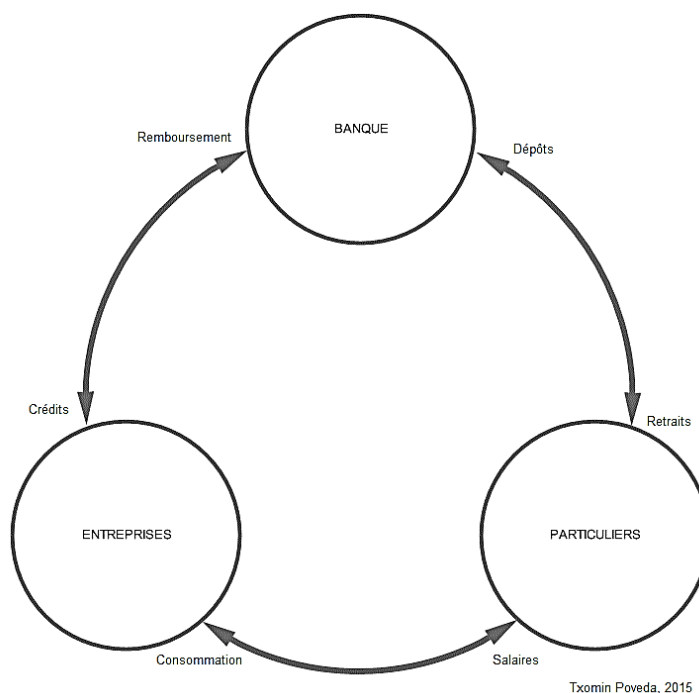
Cette monnaie centrale est la « vraie » monnaie. Celle qui a remplacé l'or. C'est donc sur la base de cette monnaie qu'est ensuite émise la monnaie de circulation : c'est celle que nous

³³ S. Brana et M. Cazals, *La monnaie, op. cit.*, p. 21.

³⁴ Nous verrons plus bas en quoi la question de l'émission de monnaie est pourtant un enjeu hautement politique et social. Notons qu'aux Etats-Unis, la réserve fédérale est, elle, directement composée des banques privées.

retrouvons sur les comptes bancaires et sous sa forme fiduciaire (billets et pièces en euros). Seuls les établissements bancaires peuvent obtenir de la monnaie centrale. Les agents non-financiers se contentent de son équivalent, la monnaie en circulation.

Pour obtenir de la monnaie de circulation et réaliser les échanges économiques, les agents non-financiers vont se fournir de la monnaie auprès de leur établissement bancaire. Mais depuis que les dépôts de métaux précieux ont été possibles (donc avec la création du billet de banque), les banques ont saisi un mécanisme qui leur a permis de multiplier les émissions de titres de monnaie. Constatant qu'il est peu probable que tous les porteurs de billets se présentent pour retirer simultanément toute la quantité de métal précieux, les banques ont pu émettre plus de billets qu'elles ne conservaient de métal. Actuellement, cette pratique perdure avec l'émission de crédits et la réserve fractionnaire. La réserve fractionnaire est le montant minimum que les établissements de crédits doivent avoir pour définir les montants de crédits. Selon les pays, le pourcentage de monnaie centrale que couvre le montant du crédit oscille entre 0% et 5%. Les établissements de crédits sont donc autorisés à créer de la monnaie de circulation en quantités démultipliées. Concrètement, il s'agit d'une simple opération d'écriture comptable à l'actif et au passif des parties s'engageant dans le crédit. Si, les sommes créés par le crédit ne reposent presque pas sur de la véritable monnaie centrale, elle repose finalement sur la solvabilité du client. En somme, nous revenons à la dimension de la confiance. L'établissement créé, de façon quasi-artificielle de la monnaie de circulation contre l'assurance que le client va lui retourner la somme, avec, bien entendu, des intérêts pour rémunérer le service rendu. Actuellement, 85% de la création monétaire dépend du crédit. Les sommes qui sont quotidiennement engagées dans les relations économiques entre agents reposent, en définitive, sur la confiance dans la solvabilité de toutes les personnes qui ont contracté un crédit.



Le schéma³⁵ ci-dessus qui illustre le fonctionnement classique du circuit monétaire permet de saisir l'importance de la création monétaire par le crédit. Les entreprises contractent des crédits avec leurs établissements bancaires. Ils utilisent les montants pour déclencher la production de biens et services en rémunérant les salariés. Ceux-ci déposent leurs salaires dans les banques. Ils retirent ensuite les sommes pour se fournir des biens et services proposés par les entreprises. Pour finir, les entreprises remboursent leurs crédits à la banque. Ainsi la monnaie créée au début disparaît peu à peu. Mais cela pose un nouveau problème. Si l'on retire aux agents l'outil qui leur permet de réaliser les échanges, alors ils seront amputés de leur pouvoir libérateur. Ils ne pourront plus réaliser de transactions. Le réapprovisionnement devient alors nécessaire. Les établissements bancaires devront recréer des crédits pour réinjecter de la monnaie dans le tissu économique.

La crise des *subprimes* a démarré avec la découverte que certains produits financiers, reposant sur des crédits n'avaient en réalité aucune valeur dans la mesure où ils avaient été contractés par des personnes insolvable. Les conséquences de la crise des *subprimes* a mis en lumière bon nombre de mécanismes financiers totalement étrangers et ignorés par les citoyens, les acteurs politiques et parfois même les traders pourtant au centre du mécanisme. La complexité et l'opacité de l'organisation du marché financier ne sont pas des hasards selon plusieurs auteurs. Selon les discours les plus atterrés, elles seraient même nécessaires pour maintenir le système de confiance.

Malgré les découvertes des dérives du système financier, les tentatives de changement ont échoué. Les lois de séparation des activités bancaires n'ont pas abouti à la garantie d'un système monétaire sécurisé. Pourtant, elles ont un réel impact sur le tissu social. Si les conséquences sont palpables, les visions autour de l'impact de la monnaie sur le fonctionnement de la société continue d'alimenter les controverses. L'enjeu est de taille car il vise à déterminer les collusions

³⁵ Ce schéma est inspiré de Dominique Plihon, *La monnaie et ses mécanismes. 6e éd.*, Paris, La Découverte, 2013, p. 42 ; *La double face de la monnaie (film documentaire)*, s.l.

entre économie financière et économie réelle d'autant que les écarts entre l'une et l'autre se creusent toujours plus. Actuellement, l'économie financière capte 97% de la monnaie et l'économie réelle n'e représente que les 3% restants.

3.2. Monnaie et économie

Dans cette partie, nous présenterons en quoi la monnaie joue un rôle primordial sur l'économie réelle souvent opposée à l'économie financière. Nous présenterons la controverse qui oppose les économistes avançant une vision « neutre » et quantitative et ceux, défendant une vision sociale et institutionnelle de la monnaie. Il y a deux visions du rôle de la monnaie dans l'économie : une vision classique ou néoclassique qui repose sur ce que l'on appelle la théorie quantitative de la monnaie est une vision keynésienne ou néo-keynésienne. La première consiste à penser que les phénomènes monétaires et l'économie réelle n'ont aucune influence l'un sur l'autre. La seconde vision considère, au contraire, que les questions monétaires influencent l'économie réelle et donc la société³⁶.

3.2.1. La théorie quantitative de la monnaie

La théorie classique de la monnaie suggère qu'elle joue un rôle de neutre dans les échanges économiques. La théorie de la neutralité de la monnaie repose sur l'idée que le niveau général des prix dépend de la quantité de monnaie en circulation et du volume des transactions. Ces deux derniers éléments sont perçus comme indépendants l'un de l'autre. C'est à dire que le volume des transactions ne sera pas impacté si la quantité de monnaie en circulation augmente. En revanche, le niveau général des prix se trouvera, lui, augmenté. Les auteurs classiques considèrent que la sphère réelle est associée au volume des transactions et déterminée par les facteurs de production. Cette théorie marque donc une séparation entre monnaie et économie réelle. Cette vision est exprimée par la formule $P=M/Q$ où P est le niveau général des prix, M la quantité de monnaie en circulation et Q le volume des transactions.

Autour des auteurs comme Alfred Marshall³⁷ et Arthur Cecil Pigou³⁸, l'école de Cambridge va s'intéresser non pas à la quantité de monnaie en circulation mais à la demande de monnaie des agents économiques. Ils mettent en relation cette demande en fonction du niveau de revenu des agents, du niveau général des prix en ajoutant un facteur k qui se rapport au revenu qu'ils souhaitent détenir ou l'encaisse monétaire désirée. L'augmentation des niveaux des prix ou des revenus des agents influence la quantité de monnaie désirée. Les auteurs soulignent cependant que la quantité de monnaie n'est pas systématiquement alignée sur la demande de monnaie d'où l'existence de k.

Ces auteurs font ainsi rentrer le rôle des agents économiques vu comme des acteurs rationnels purs qui recherchent l'ajustement automatique de cette relation. C'est une vision erronée des acteurs qui sont parfois extrêmement démunis pour faire remonter ces demandes ou qui n'ont pas les compétences nécessaires à la compréhension de cette articulation et l'identification des déséquilibres. Les auteurs néo-classiques suggèrent donc qu'en cas de déséquilibres, la monnaie

³⁶ S. Brana et M. Cazals, *La monnaie, op. cit.*, p. 37.

³⁷ Alfred Marshall, *Principles of economics: an introductory volume*, s.l., Macmillan, 1922, 912 p.

³⁸ Arthur Cecil Pigou, « The Value of Money », *The Quarterly Journal of Economics*, 1 novembre 1917, vol. 32, n° 1, p. 38-65.

aurait une incidence sur le niveau des prix en effectuant des dépenses supplémentaires. Il y a donc, tout de même, l'identification d'une première relation entre monnaie et régulation du système économique.

Friedman³⁹ va élargir la conception de la monnaie dans ses formes et dans le temps pour considérer le *revenu permanent* qui intègre toutes les formes de possessions du patrimoine des agents économiques. Partant de la théorie néo-classique, les individus choisissent la forme de détention de richesse selon les rendements proposés. Friedman va conserver l'idée que la demande de monnaie est liée au niveau général des prix mais il inclue d'autres facteurs comme : les rendements des actions et obligations, le rendement des biens matériels, le revenu permanent et le rendement du capital humain. Si Friedman reconnaît que la quantité de monnaie peut affecter la production, le revenu et l'emploi ; il considère que ce sont des effets perturbateurs de court terme. Il s'écarte d'une vision neutre de la monnaie pour préconiser une action neutralisante de celle-ci sur l'appui d'une politique monétaire anticipatrice fondée sur le taux de croissance et le taux d'inflation. Dans une perspective au long terme, telle que le prétend la théorie économique orthodoxe, il considère que la quantité de monnaie n'influe que sur le niveau des prix. Les auteurs classiques estiment, en outre, que la vitesse de circulation de la monnaie est stable au long terme. Au court terme, ils considèrent qu'elle est un levier d'ajustement conjoncturel. Cette dichotomie en court et long terme est fondée par un cloisonnement entre les investissements de long terme et les échanges économiques de court terme liés à la consommation⁴⁰.

Cependant, à l'heure où les durées de possessions de titres de propriété se mesurent en minutes, il semblerait que les investissements de long terme soient réduits à une vision de court terme, voire même à l'immédiateté. Dans ces conditions, les théories classiques qui reposent largement sur cette dichotomie entre court et long terme peuvent sembler caduques. Bien que l'on puisse toujours affirmer que les comportements actuels des agents économiques sont conjoncturels, cette vision écarte une perspective sociologique de transformation des acteurs et de leurs actions dans les domaines économiques. En effet, si ce clivage en court et long terme est bien présent, il ne peut prendre essence qu'en l'action des individus dans leurs choix. Aussi, il semble que ces mêmes théories quantitativistes ne peuvent s'appuyer sur deux visions antagonistes d'une action rationnelle et utilitariste des individus avec d'un côté des acteurs animés par la recherche d'intérêts immédiats et d'autre part, une projection au long terme. Les transformations sociales semblent donc être peu propices à fonder le support d'une théorie économique entière reposant sur ce discernement entre court et long terme. Friedman a démontré la constance de la théorie économique classique sur une période allant de 1867 à 1960 mais, c'est justement à partir de ce moment-là que le système financier démesuré prend toute sa puissance.

L'approche Néoclassique continue à affirmer que les variations de la masse monétaire n'ont d'influence que sur le niveau des prix. Ici, et prenant acte et en maintenant l'opposition aux théories Keynésiennes, l'affirmation repose sur une vision active de l'individu. L'agent économique, guidé par une rationalité pure et éclairé des informations pertinentes, réalise des anticipations solides qui ne feront pas fluctuer le système économique. L'anticipation rationnelle permettrait ainsi de conserver la stabilité et de cantonner les variations de masses monétaires aux

³⁹ Milton Friedman (ed.), *Studies in the quantity theory of money*, Chicago, Univ. of Chicago Pr, 1981, 265 p.

⁴⁰ S. Brana et M. Cazals, *La monnaie*, op. cit., p. 41-45.

relations avec les prix. La monnaie resterait neutre car les agents économiques font des anticipations rationnelles.

3.2.2. La théorie monétaire selon Keynes

Dans sa *Théorie générale de l'emploi, de l'intérêt et de la monnaie*⁴¹, Keynes opère un basculement profond avec la théorie classique. Il relie la sphère de l'économie réelle et la sphère monétaire. Pour lui, la monnaie est soumise à un désir de possession des agents économiques. Il replace donc les choix des agents et, plus précisément, leurs désirs au sein de la théorie économique. Selon Plihon⁴², pour Keynes, la demande de monnaie est expressément motivée par trois éléments :

- Un motif de transaction qui correspond aux liquidités nécessaires à la réalisation des échanges économiques courants
- Un motif de précaution qui correspond à la constitution d'un fond qui permet de faire face aux dépenses imprévues
- Un motif de spéculation qui correspond au choix entre liquidité et placements.

Ces deux dernières logiques ont une collusion importante entre elles. Les réserves constituées visant à se prémunir d'une pénurie de monnaie sont bien souvent placées sur des comptes à intérêts. Les MLC limitent justement ces deux dernières logiques d'une part car le placement avec intéressement en monnaie locale est impossible et d'autre part car certaines associations appliquent un système de fonte. La quantité de monnaie ainsi concentrée sur les échanges va pouvoir augmenter la vitesse de circulation pour créer plus de richesse. Cette théorie reste toutefois intéressante dans l'étude des monnaies locales dans la mesure où il y place une relation avec un degré de préférence pour la liquidité.

Selon les théories classiques, le taux d'intérêt est la récompense pour renoncer à la liquidité sur une période donnée. Keynes, lui, établit une relation entre la quantité de monnaie (M), la préférence pour la liquidité (L) et le taux de l'intérêt (r) dans une même équation : $M=L(r)$. Par cette relation, il montre que le désir de liquidité a une relation inverse avec le niveau des taux d'intérêts. Autrement dit, lorsque les taux sont faibles, le désir de liquidité augmente. Ceci peut atteindre un point critique où les agents économiques ne souhaiteraient que des liquidités. La demande en monnaie serait donc trop importante, c'est ce que les auteurs appellent la « trappe à la liquidité »⁴³. A l'inverse, lorsque les taux d'intérêts sont faibles, les agents seront guidés par la volonté de détenir des titres.

Keynes considère que la détention de monnaie est imputable à des motifs psychologiques par lesquels l'agent serait plus rassuré de posséder de la liquidité. Dans des périodes de troubles ou d'incertitudes économiques, notamment vis à vis de l'avenir, l'agent « apaise ses inquiétudes » en conservant son capital sous forme liquide non rémunéré. L'agent économique rationnel suivrait donc l'adage : *un « tien » vaut mieux que deux « tu l'auras »*. Les taux d'intérêts sont donc, pour lui, la récompense pour renoncer à la liquidité sur une période donnée⁴⁴. En même temps qu'elle

⁴¹ John Maynard Keynes, *Théorie générale de l'emploi de l'intérêt et de la monnaie*, traduit par Jean de Largentaye, Payot., Paris, Payot, 1988, 388 p.

⁴² D. Plihon, *La monnaie et ses mécanismes. 6e éd., op. cit.*, p. 31-32.

⁴³ S. Brana et M. Cazals, *La monnaie, op. cit.*, p. 46.

⁴⁴ J.M. Keynes, *Théorie générale de l'emploi de l'intérêt et de la monnaie, op. cit.*, p. 206-221.

est la rémunération de la monnaie, elle permet également de mesurer le degré de confiance ou d'inquiétude vis à vis du système financier ou de l'avenir économique.

3.2.3. Le taux d'intérêt

Si les deux premiers motifs de demande de monnaie repérés par Keynes (la transaction et la précaution) sont définies par le rapport avec le revenu ($M(d)=kPY$) ; le troisième motif de spéculation est, quant à lui, déterminé selon les taux d'intérêts ($M=L(r)$) contrairement à ce qu'affirmait l'école de Cambridge. Face aux demandes de monnaie, la création monétaire, elle, est soumise à la volonté des autorités émettrices. Et donc, les taux d'intérêts également (car $(r)=M/L$). Si les autorités émettent peu de monnaie, les taux vont augmenter. Si en revanche, elles émettent de la monnaie, les taux vont diminuer. La demande et l'offre de monnaie ont donc une réelle influence sur les taux d'intérêts. Par, la suite, les taux d'intérêts ont une influence majeure sur l'économie réelle. Les éléments précédemment évoqués sur la monnaie sont à la source du schéma d'enchaînement Keynésien. Ceux-ci placent le taux d'intérêt au centre du schéma duquel dépendent entre autres l'investissement, le revenu, la consommation ou l'emploi.

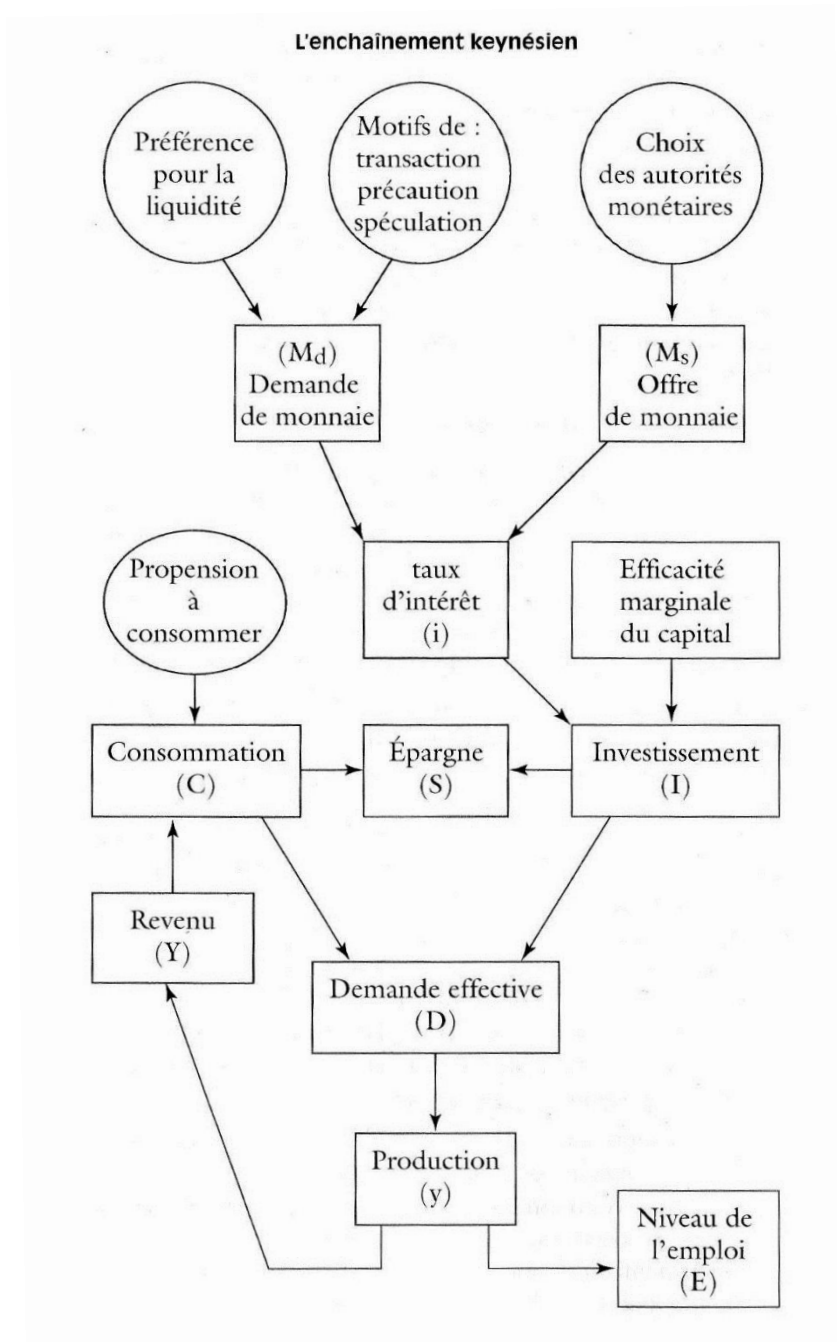


Figure 1: Schéma de l'enchaînement Keynésien

La préférence pour la liquidité et les différents motifs de demande composent la demande de monnaie. Celle-ci est soumise à l'offre de monnaie émise par les autorités. La tension entre les deux va composer le taux d'intérêt. Le taux d'intérêt va être comparé à l'efficacité marginale du capital. Cette efficacité correspond à la rémunération du capital par les activités non financières. Dans le cas où cette efficacité est plus basse que les taux d'intérêts, l'investissement dans les activités réelles sera délaissé au profit de l'épargne. Dans le cas inverse où l'efficacité marginale du capital est plus intéressante que les taux d'intérêt, l'investissement sera privilégié. L'investissement viendra ainsi augmenter la demande effective également alimentée par la consommation et sur laquelle va s'aligner la production. Le niveau de l'emploi et les revenus

dépendent directement du niveau de production. Pour clore la boucle, les revenus issus de la production sont soumis à une division entre consommation et épargne. Cette répartition est effectuée sous l'influence d'un facteur comportemental : la propension à consommer. Elle correspond à la part du revenu que les agents économiques souhaitent consommer. Elle dépend de nombreux facteurs comme les pratiques de consommation mais aussi, à l'instar de l'efficacité marginale du capital, des taux d'intérêts. S'ils sont hauts, les ménages auront plus tendance à épargner qu'à consommer. Elle est également variable selon le niveau de revenus : la proportion épargnée augmente en fonction du niveau de revenus.

Comme le précisent Brana et Cazals⁴⁵, dans le cas où les autorités augmenteraient la masse monétaire, les taux d'intérêts baisseraient et viendraient susciter plus d'investissement. L'investissement augmenterait ainsi la demande et la production avec, au final, une augmentation des niveaux de revenus et d'emploi qui relanceraient à leur tour la consommation, etc. Nous voyons donc comment la monnaie, selon Keynes, est loin d'être un simple voile sur l'économie réelle. Elle a des incidences très claires sur la société.

Conclusion

Le fait que la monnaie soit insaisissable par ces relations complexes contribue à une mauvaise connaissance du phénomène. Cela alimente ainsi la croyance qu'elle n'a finalement qu'un rôle d'outil d'échange tel que le décrivent les économistes néoclassiques. C'est également la représentation que les individus en ont car c'est par cette fonction que la plupart des personnes la saisissent dans leurs échanges quotidiens. Les individus saisissent très clairement le rôle de moyen d'échange de la monnaie fiduciaire. La matérialité de celle-ci leur permet de saisir sa valeur, de la compter, de l'économiser, l'utiliser etc. C'est d'ailleurs de cette expérience que sont créées et alimentées les représentations vis à vis de la monnaie⁴⁶. Mais cela reste la partie visible, lisse, claire et scintillante de l'iceberg, car toutes les autres fonctions et incidences de la monnaie sont en réalité immergées dans une eau qui est d'autant plus trouble et sombre que l'on cherche à en comprendre la profondeur. Lietaer⁴⁷ souligne tout particulièrement ce paradoxe entre l'usage d'un objet extrêmement courant et l'ignorance qui règne autour. La prédominance de la monnaie sur l'ensemble du schéma économique, et plus particulièrement de ses incidences sur l'économie réelle n'est pas saisie à la hauteur de son importance politique et sociale. Les variables réelles que sont la consommation, l'emploi ou encore les revenus, touchent le cœur de l'organisation sociale. Si donc la monnaie implique directement le fonctionnement de la société, sa gestion devient alors hautement politique. Mais les mécanismes précédemment décrits, n'étant pas saisis à la hauteur des enjeux, la gestion monétaire n'est pas sujette aux mécanismes démocratiques. C'est à ce titre que Viveret défend la réappropriation citoyenne de la monnaie ; dans la mesure où c'est une institution sociale, elle devrait être soumise à des décisions démocratiques.

La monnaie, dans son emploi le plus courant, est désignée comme quelque chose qui a peu de valeur, qui est rendu ou petit. L'argent, en revanche, est le réceptacle de toute l'attention, désiré pour lui-même et sujet de toutes les convoitises. L'argent renvoie à l'idée de la rareté, du

⁴⁵ S. Brana et M. Cazals, *La monnaie, op. cit.*, p. 49.

⁴⁶ C'est par exemple à ce titre que certaines MLC ont expressément fait le choix de ne pas présenter de support numérique et de se concentrer sur le support papier qui, selon eux, incarne mieux ce qu'est la monnaie.

⁴⁷ B. Lietaer, *Au coeur de la monnaie. Systèmes monétaires, inconscient collectif, archétypes et tabous. Seconde édition revue et augmentée.*, op. cit.

pouvoir, de la richesse et de l'accomplissement. Plusieurs auteurs dont Philippe Derudder et Patrick Viveret insistent sur la nécessité de changer de paradigme. Ils proposent de passer de la rareté à l'abondance en s'affiliant aux pensées décroissantes qui replacent l'humain et la nature au centre du sens de la société, de l'Histoire.

Ils considèrent que la monnaie doit retrouver la fonction de lien qui mène à la rencontre, l'échange et l'interaction entre les individus. Ils proposent de changer le regard que l'on porte sur l'économie et notamment ses indicateurs. Ils proposent de replacer la nature dans les questions économiques en l'intégrant en tant que réel capital de l'humanité. Le changement est profond dans la mesure où, en repensant l'économie et sans doute sa caractéristique intrinsèque, la monnaie, c'est le modèle social qui est repensé. Ces auteurs et les pensées dans lesquelles ils s'affilient ont choisi de passer à l'action à travers la création d'organisations pédagogiques (comme le mouvement SOL), de monnaies locales complémentaires, de revues, de manifestations de tous types. Ils souhaitent promouvoir une réappropriation citoyenne de la monnaie.

Evidemment si l'on considère, à l'origine, que la monnaie est neutre, qu'elle n'a aucune incidence sur la société ; alors il est clair que les instances de décisions financières n'ont pas nécessairement à faire appel aux processus démocratiques. En revanche, lorsque l'on considère que la monnaie n'est pas neutre ; elle devient alors un objet public qui nécessiterait d'être soumis à un débat démocratique dans la mesure où son activité a une réelle influence sur la marche de la société.

EUSKAL MONETA

1. Les monnaies locales complémentaires

1.1. Origines et formes des monnaies citoyennes

Les monnaies locales complémentaires s'inscrivent dans un ensemble plus vaste que l'on qualifie de plusieurs manières selon l'expérience en question. Selon Patrick Viveret, « *Les monnaies locales – et y compris les monnaies locales complémentaires – ne sont que un point d'application d'un mouvement plus large de réappropriation citoyenne de la monnaie* »⁴⁸. Elles sont parfois qualifiées de citoyennes, sociales, locales, alternatives, etc. Les expériences de monnaies alternatives recouvrent presque l'ensemble des pays du globe⁴⁹. Certaines ont connu une importance majeure dans l'économie de leur pays ou de leur territoire de circulation. Leurs formes très variées rendent confus la visibilité d'un mouvement monétaire alternatif commun. Jérôme Blanc et Marie Fare⁵⁰, spécialistes reconnus des systèmes monétaires alternatifs parlent de monnaies citoyennes. Ils considèrent que leur caractéristique commune reste une prise en main citoyenne des enjeux de la monnaie. Les formes que peuvent prendre les expériences de monnaies citoyennes sont très diverses. Elles ne sont pas nécessairement locales, ni sous forme de billet-papier. Elles peuvent être indexées sur la monnaie officielle les rendant « convertible » ou bien, au contraire, être indexées sur une nouvelle forme de marchandise comme le temps ou le capital naturel. Elles ont surtout émergé avec le développement des LETS (*local exchange trading system*) au Canada dans les années 1980 puis leur diffusion dans de nombreux pays du monde. En France, l'arrivée du LETS a donné lieu au SEL (Système d'échange Local). Le système d'Échange Local est particulièrement intéressant dans la mesure où la monnaie se crée avec le besoin. A chaque échange, les parties prenantes définissent la valeur des biens et services échangés en monnaie du SEL. Leurs comptes seront ensuite débités et crédités par l'association gestionnaire. La balance des comptes de tous les utilisateurs est égale à zéro. Ici, avoir un compte au négatif n'est pas un signe alarmant. La monnaie n'est plus un bien rare et se crée dans l'échange. Elle y retrouve sa fonction d'intermédiaire. Jérôme Blanc⁵¹ établit une typologie des monnaies citoyennes selon quatre générations :

1.1.1. Les monnaies inconvertibles de type LETS et Trueque

Ces monnaies sont inconvertibles avec la monnaie officielle. Elles s'échangent dans un territoire défini et sont, la plupart du temps, gérées par une association. Les utilisateurs du réseau sont vus comme des « prosommateurs » (des producteurs et consommateurs de biens et services) ce qui leur permet de réaliser des échanges entre particuliers. La plupart du temps elles suivent le système du SEL mais le Trueque argentin, lui, a été émis sous forme de billets lorsque le pays a

⁴⁸ P. Dedieu-Anglade, *Les dynamiques militantes à l'oeuvre dans les dispositifs de monnaie locale: entre contestation et réappropriation citoyenne de la monnaie*, op. cit., p. 165.

⁴⁹ Direction Générale du Trésor, *Etude comparative internationale sur le développement des monnaies locales complémentaires et des systèmes d'échanges locaux, Analyse comparative dans 13 pays*, s.l., 2014.

⁵⁰ J. Blanc et M. Fare, « Les dispositifs de monnaies locales en quête de ressources », art cit.

⁵¹ J. Blanc, « La variété des monnaies citoyennes et leur place dans l'économie sociale et solidaire », art cit.

connu la période crise importante. Blanc recensait 2500 cas de cette première génération de monnaies citoyenne en 2012.

1.1.2. Les monnaies-temps inconvertibles

Ces monnaies sont indexées sur le temps passé dans le temps pour l'échange de services. Elles sont mises en place par des associations que l'on appelle « banque du temps ». Elles sont calquées sur le système SEL à ceci près que ce sont des services entre particuliers qui sont échangés. Il nous semble que ce système est particulièrement intéressant car elle réintroduit le temps dans les préoccupations sociales. Elles remettent en perspective le temps investi par chacun à la possession de monnaie. De cette manière, elles tentent de rééquilibrer les inégalités sociales en donnant accès à la monnaie pour des personnes qui ont du temps mais qui n'ont pas de monnaie officielle. Cette forme nous semble particulièrement appropriée pour redonner un aspect social et solidaire dans la réduction des inégalités et dans l'inclusion des personnes marginalisées par le système économique dominant. Dans ce second cas, Blanc recensait 1600 dispositifs.

1.1.3. Les monnaies convertibles avec objectifs économiques locaux

Ce type de monnaie citoyenne est celui qui comprend les Monnaies Locales Complémentaires. Il a cette particularité d'être convertible avec la monnaie officielle et d'être en circulation sur un territoire défini. Ses formes sont multiples et les acteurs qui les mettent en place également. On y retrouve des associations mais aussi des collectivités territoriales, des entreprises et des établissements bancaires. Elles sont issues du constat des difficultés des monnaies de type SEL⁵² à se développer. Après un fort engouement lors de leur arrivée en Europe, les SEL n'ont finalement pas réussi à contenter les espérances des participants. Les SEL ont connu un déclin jusqu'en 2008 où, sous l'effet de la crise, ils ont connu un regain. Les principales difficultés des SEL sont d'étendre le réseau vers les professionnels et de couvrir l'ensemble des besoins des utilisateurs et plus particulièrement en biens. Jérôme Blanc en compterait 150 à 200 actuellement dans le monde.

1.1.4. Les projets multiplexes financièrement lourds

Ce sont des projets qui combinent plusieurs formes de monnaies, d'objectifs et d'acteurs. Nous pouvons par exemple citer l'exemple du mouvement SOL qui combine monnaie locale complémentaires combiné à un système de valorisation des actes écocitoyens et mis en pratique avec l'appui des collectivités territoriales. Ici les expériences sont peu nombreuses du fait de la complexité du montage du projet.

⁵² Smaïn Laacher, « Les systèmes d'échanges locaux : quelques éléments d'histoire et de sociologie », *Transversales, sciences-cultures*, 1999, vol. 58.

1.2. Un contexte favorable

Les MLC, France ont bénéficié d'un contexte que les auteurs de la *Contentious Politic*⁵³ qualifieraient d'« ouvert ». Elles ont ainsi pu se « glisser » dans les interstices juridiques leur permettant de se saisir des propres outils de domination économique, se les réapproprier et adapter leur fonctionnement pour atteindre des objectifs tout autres. Le succès des premières expériences qui ont su tirer profit de ce « flou » juridique ont ensuite tracé une voie pour les expériences suivantes et, avec l'appui des représentants politiques, abouti à l'adoption de l'article 16 de la loi relative à l'économie sociale et solidaire du 31 juillet 2014⁵⁴. La prise en compte dans le domaine juridique est notamment facilitée par une progressive inclusion des initiatives de l'Economie Sociale et Solidaire et l'appui des institutions et représentants politiques comme en témoignent l'implication de la Mairie de Toulouse et Jean-Paul Pla (ancien élu à l'économie sociale et solidaire) avec le Sol Violette ou encore le rapport interministériel Magnen-Fourel.

Cette malléabilité est bien entendu relative au contexte étatique qui donnera plus ou moins de « marges de manœuvre » selon son positionnement historique, sa tradition, sa posture ou encore sa centralisation du pouvoir. Comme le révèlent Smaïn Laacher⁵⁵ et Philippe Derudder⁵⁶, la France s'est plusieurs fois opposée à des initiatives semblables au cours des décennies précédentes. Ce fut par exemple le cas de la mutuelle d'échange de Nice qui vit la circulation de ses « Bons-Valor » interdite au milieu des années 1930 par Joseph Paganon, ministre de l'intérieur de Pierre Laval ou encore des monnaies locales de Lignières-en Berry et Marans qui furent stoppées après la publication de l'ordonnance 58-1298 signée par Charles de Gaulle interdisant « (...) la souscription, l'émission ou la mise en circulation de moyens de paiements ayant pour objet de suppléer ou de remplacer les signes monétaires ayant cours légal (...) »⁵⁷.

De nombreux autres exemples de répression de ces initiatives sont cités par Derudder comme en Allemagne (Schwanenkirchen en 1930 et Berlin en 1949) ou en Autriche (Wörgl en 1933). L'ouverture ou la fermeture du contexte des opportunités politiques n'est pas une simple affaire diachronique et dépend intrinsèquement aux pratiques du pouvoir étatique. Les expériences d'Amérique Latine ont souvent bénéficié d'un regard complaisant de la part des institutions comme au Brésil ou en Argentine. La Suisse également a su soutenir la monnaie complémentaire nationale WIR. En revanche, le Luxembourg reste fermé à la création de ces expériences comme en témoigne le communiqué de presse de la Banque Centrale du Luxembourg publié le 9 août 2012 :

- Une telle initiative n'est pas réglementée ; elle n'est soumise pour l'instant à aucune surveillance de la part de la BCL ni d'une autre autorité publique de surveillance financière. Les personnes participant à cette activité le font à leurs risques et périls ;

⁵³ Charles Tilly et Sidney G Tarrow, *Politique(s) du conflit: de la grève à la révolution*, traduit par Rachel Bouyssou, Paris, Presses de Sciences Po, 2008.

⁵⁴ *Loi n°2014-856 du 31 juillet 2014 - Article 16*, s.l. (voir annexes)

⁵⁵ Smaïn Laacher, « L'État et les systèmes d'échanges locaux (SEL). Tensions et intentions à propos des notions de solidarité et d'intérêt général », *Politix*, 1998, vol. 11, n° 42, p. 123-149.

⁵⁶ P. Derudder, *Les monnaies locales complémentaires*, op. cit.

⁵⁷ *Ordonnance n° 58-1298 du 23 décembre 1958 modifiant notamment certains articles du code pénal. Article 13. Journal Officiel du 24 décembre 1958, p. 11761*, s.l.

- La Banque centrale ne peut encourager des initiatives véhiculant l'image d'une économie locale fermée, alors que la prospérité du Luxembourg est liée à l'ouverture de son économie et sa participation à l'Union monétaire ; Les billets et pièces en euros sont les seuls à avoir cours légal au sein de l'Eurosystème en vertu de l'article 128 du Traité sur le fonctionnement de l'Union européenne. La « monnaie régionale » ne peut en aucun cas être perçue comme ayant un quelconque cours légal. Les billets et pièces en euros restent les seuls moyens de paiement qui doivent être acceptés sur tout le territoire du Grand-Duché de Luxembourg et ce sous peine de sanctions pénales ;
- Une « monnaie régionale » ne doit en aucun cas pouvoir être confondue par le public avec les signes monétaires en euros ni porter atteinte à la confiance du public dans ces derniers. Les conditions de reproduction des signes monétaires en euros sont strictement encadrées, sous peine de l'application des dispositions pénales relatives à la contrefaçon de signes monétaires.⁵⁸

Le « Beki », monnaie locale complémentaire du canton de Rédange s'est donc lancée avec le soutien de Camille Gira⁵⁹, bourgmestre écologiste de Beckerich (aujourd'hui secrétaire d'Etat au Développement durable et aux Infrastructures), des Fonds LEADER - associés au Gouvernement du Grand-Duché du Luxembourg par le biais du Ministère de l'Agriculture, de la Viticulture et du Développement rural – malgré l'avis défavorable de la Banque Centrale du Luxembourg. L'expression « à leur risques et périls » démontre là-aussi que le Beki bénéficie d'un flou juridique. Malgré la désapprobation de la BCL, la monnaie locale reste tolérée à titre de « bon d'achat »⁶⁰.

2. Ni thésaurisation, ni spéculation ?

L'objectif de cette partie consiste à apporter de la complexité face aux discours avancés par les promoteurs des Monnaies Locales Complémentaires mais aussi les média ou auteurs qui se sont intéressés au sujet. Nous tenterons ainsi de remettre en perspective l'idée communément véhiculée qu'avec les monnaies locales complémentaires, il n'y a ni thésaurisation, ni spéculation. Il ne s'agit pas ici de discréditer les personnes qui s'engagent dans ces initiatives citoyennes mais de tenter d'apporter des éléments de réflexion sur les concepts qui mènent parfois à des controverses au sein même des MLC comme la question de l'application de la fonte. Nous tenterons aussi de mettre en perspective les objectifs affichés par les associations gestionnaires avec les possibilités concrètes d'usage des monnaies locales. Nous espérons ainsi que les principaux points soulevés ici pourront être ré-exploités par les promoteurs des MLC.

⁵⁸ Direction Générale du Trésor, *Etude comparative internationale sur le développement des monnaies locales complémentaires et des systèmes d'échanges locaux, Analyse comparative dans 13 pays, op. cit.*, p. 41.

⁵⁹ Biographie de Camille Gira: <https://www.gouvernement.lu/3305643/CV> consulté le 10.06.2015

⁶⁰ Direction Générale du Trésor, *Etude comparative internationale sur le développement des monnaies locales complémentaires et des systèmes d'échanges locaux, Analyse comparative dans 13 pays, op. cit.*, p. 40.

2.1. Fonte et thésaurisation

2.1.1. La fonte

Le principe de la fonte imaginé par Silvio Gesell⁶¹ repose sur l'idée qu'il faut redonner à la monnaie le caractère de marchandise. Selon Gesell, la monnaie qui a remplacé les marchandises comme moyen d'échange économique bénéficie d'un avantage sur ces dernières : elle n'est pas périssable. Cette caractéristique est donc à la source de la possibilité de thésaurisation et de spéculation. L'idée de la fonte revient à donner à la monnaie un caractère périssable pour la resituer parmi les marchandises et dissuader les dérives liées à son accumulation. Concrètement, il s'agit de faire perdre une partie de la valeur de la monnaie dans le temps. Cette dévaluation représente un pourcentage défini de la valeur nominale des billets à intervalles temporelles définies. La plupart du temps, dans le cas des MLC, elle est fixée à 2% par trimestre⁶². Pour continuer à circuler au-delà de l'échéance, il faut généralement apposer au dos du coupon un timbre acheté auprès des bureaux de changes d'une valeur équivalente à la quantité dévaluée. Leurs valeurs nominales reconstituées, les billets pourront ainsi être réintégrés dans les circuits d'échanges économiques.

Dans le cas où le timbre ne serait pas collé à temps, en principe, le billet ne pourrait circuler. En réalité, l'acceptation d'un billet « périmé » est, une nouvelle fois, soumis à la pratique concrète des usagers des MLC. Il arrive donc que les billets fondus continuent à circuler dans la mesure où les agents continuent à entretenir un système de confiance dans les relations économiques. Autrement dit, les agents peuvent continuer à s'échanger des coupons « périmés » d'une part parce qu'ils ne souhaitent pas supporter le coût de la fonte et d'autre part, parce qu'ils savent que le coupon sera accepté. Tant que la confiance de l'acceptation du billet continuera, le billet fondu pourra continuer sa course dans le réseau jusqu'au moment où reviendra dans les mains des gestionnaires de l'association lors d'une reconversion par exemple. Si l'association acceptait les coupons « périmés » malgré l'interdiction qu'elle a définie⁶³, la fonte pourrait ne rester qu'un principe donc l'application serait cantonnée aux utilisateurs consciencieux. Si, à l'inverse elle refuse les coupons fondus, cela ne signifie en rien que les agents appliqueraient la fonte à l'avenir car, pire encore, l'association gestionnaire pourrait être exclue du système de confiance dans lequel les coupons « périmés » continueraient à circuler⁶⁴.

Euskal Moneta n'applique pas la fonte. En ce sens, on retrouve une tension avec des objectifs de marquer une rupture avec le système monétaire spéculatif dérégulé et l'efficacité de l'action pragmatique. Alors, comment Euskal Moneta parvient à réaliser les deux ? Comment être efficace et porter une critique radicale ?

⁶¹ J. Blanc, « Silvio Gesell, socialiste proudhonien et réformateur monétaire », art cit.

⁶² Pour plus de détail consulter les sites des monnaies locales complémentaires ou le site du réseau des MLC (monnaie-locale-complementaire.net)

⁶³ Selon des facteurs que nous ne maîtrisons pas.

⁶⁴ Nous exposons ces cas car nous avons appris que les entorses au principe de la fonte sont pratiquées par les agents comme par les associations elles-mêmes.

2.1.2. La thésaurisation

Nous l'avons vu précédemment, la thésaurisation désigne la « *Détention improductive de valeurs (monnaie, billets, pierres précieuses, or, œuvres d'art...)*. »⁶⁵. Concrètement, elle est possible. Par définition, lorsque la monnaie ne circule pas, elle est thésaurisée. Il nous semble que toute la question repose sur la durée de la thésaurisation qui est donc définie selon la durée qu'il se passe entre deux échanges. Elle dépend uniquement de l'usage des utilisateurs. Pour l'éviter, il existe le système de fonte qui incite les utilisateurs à faire circuler la monnaie (« la monnaie crée de la richesse quand elle circule »). Ce qui évite la thésaurisation en l'absence de fonte, c'est l'excès de liquidité. C'est à dire, la possession d'un montant de liquidité trop important qui peut être source de risques.

2.1.1. Vitesse de circulation

La vitesse de circulation correspond au nombre de fois où la monnaie est échangée dans un laps de temps défini. Elle a été exprimée par Irving Fisher en 1911⁶⁶ que Brana et Cazals considèrent comme l'expression la plus pure de la théorie quantitative de la monnaie. Il propose la formule suivante : $MV=PT$. Où M est toujours la quantité de monnaie en circulation, V la vitesse de circulation de la monnaie, T est le volume des transactions et P le niveau général des prix.

La vitesse de circulation qui est un indicateur phare des tenants des théories quantitatives est pourtant régulièrement repris par les promoteurs des Monnaies Locales Complémentaires⁶⁷. Ces derniers estiment qu'une monnaie locale circule bien plus vite que les monnaies officielles créant donc proportionnellement autant de richesse supplémentaire sur le territoire. La majorité de la monnaie officielle circulant en réalité sur les marchés financiers, les monnaies officielles ont une vitesse de circulation dans l'économie réelle extrêmement faible. Certaines associations gestionnaires ont pu calculer la vitesse de circulation de leur monnaie⁶⁸. Le Sol Violette a calculé la vitesse de circulation annuelle moyenne à 6,78 ce qui est, selon elle, 3 fois plus que l'euro. Le Chiemgauer circule 11 fois ce qu'ils estiment être dû au support numérique⁶⁹.

2.2. Taux de non-reconvertibilité et spéculation

2.2.1. Le taux de non-reconvertibilité

2.2.2. Spéculation et MLC

En MLC, il ne peut pas y avoir de spéculation. C'est un fait. Aucun dispositif ne permet d'obtenir des intérêts sur la MLC. Si l'on ne peut spéculer avec la MLC, les unités reconverties peuvent, elles, être placées pour alimenter le circuit de la spéculation. Il y a peu de risques pour que cela provienne des utilisateurs car bien souvent, ils ne sont pas autorisés à reconvertir les unités de monnaie locale en euros. En revanche, les prestataires peuvent faire la reconversion en

⁶⁵ « THÉSAURISATION : Définition de THÉSAURISATION », art cit.

⁶⁶ Irving Fisher, *The purchasing power of money*, s.l., The Macmillan Company, 1911.

⁶⁷ Mais l'emploi de la vitesse de circulation n'est pas tant incohérent car il s'agit plus d'utiliser les outils argumentatifs des économistes les plus radicaux tout en rejetant le paradigme central sur lequel ils se fondent.

⁶⁸ Nous n'avons pas pu trouver de détail sur ces informations.

⁶⁹ (compte rendu de l'assemblée plénière Sol Violette du mardi 24 novembre 2014 disponible sur <http://www.lagonette.org/bilan-ag-sol-violette-25-nov-2014/> consulté le 07.05.2015)

perdant un pourcentage (c'est le pourcentage de non reconvertibilité). Si l'on considère le système MLC clos, il n'y a pas de spéculation. Si l'on le considère avec sa dimension complémentaire à l'euro, et surtout sa reconvertibilité, il peut y avoir une reconversion qui aboutit à la spéculation. Il nous semble donc nécessaire d'élargir les points de vue pour saisir l'ensemble des tenants et aboutissants du système des MLC.

La spéculation grâce à la MLC

La spéculation est un élément central dans les critiques adressées au système monétaire. Le TLF définit le terme « spéculation » comme une « *Opération financière, commerciale faite pour tirer profit des variations du marché.* »⁷⁰ en soulignant qu'il prend généralement une connotation péjorative. Viveret observe que la spéculation n'est pas nécessairement négative dans la mesure où elle est, selon lui, une « anticipation sur l'avenir »⁷¹ qui peut être mise au service des effectifs de l'économie réelle. Mais pour l'heure, il rappelle que la césure entre économie financière spéculative et économie réelle demeure une des causes des dysfonctionnements. Les dérives de la spéculation financière est un des piliers qui a motivé les intentions de création de monnaies locales complémentaires. Les promoteurs des initiatives l'ont même intégré (en lui donnant plus ou moins d'importance selon les expériences) dans leurs stratégies de communication comme un argument en faveur de l'adoption des monnaies locales. Les dispositifs du fonctionnement des MLC ont été façonnés de façon à empêcher toute spéculation. Le principe même du fonctionnement en cercle clos, à côté du système monétaire dominant, a pour vocation de prohiber toute possibilité de spéculation.

La spéculation en monnaie locale est impossible. Il n'existe aucun dispositif qui permettrait de réaliser des gains de quelque manière que ce soit en monnaie locale. Toutefois, la spéculation est très concrètement possible grâce à la monnaie locale. A notre connaissance, s'il n'existe actuellement aucun cas de spéculation de ce type, nous nous proposons tout de même de développer ce point, sur lequel une vigilance toute particulière devra sans doute être consacrée dans le cas où les MLC seraient amenées à se développer. De cette façon, nous tenons aussi à éclaircir les possibilités concrètes d'usage de la monnaie locale.

Mais, alors que les MLC sont réellement un outil de lutte contre de la spéculation financière, comment est-il possible de spéculer grâce à elles ? L'origine de cette possibilité est due au taux de non-reconvertibilité. En effet, s'il est impossible de spéculer avec le système local, l'articulation avec le système officiel, directement issu de la complémentarité entre les deux le permet. La différence des taux indexés sur la monnaie officielle lors des opérations de conversion et de reconversion des coupons de MLC crée un écart par lequel une plus-value peut être obtenue. Pour la conversion, la plupart des MLC conservent une parité entre la monnaie officielle et la monnaie locale. Le rapport entre l'une et l'autre est de 1. Une unité de MLC vaut donc 100% d'une unité de monnaie officielle. En revanche, lors de la reconversion, si l'association gestionnaire de la MLC a décidé d'appliquer un taux de non-reconvertibilité, l'unité de MLC perdra une valeur équivalente au taux. Ainsi, le décalage entre la valeur paritaire lors de la conversion et la valeur dévaluée lors de la reconversion crée une différence qui pourrait être exploitée à titre de spéculation.

⁷⁰ « SPÉCULATION : Définition de SPÉCULATION », art cit.

⁷¹ *https, op. cit.*

L'opération consisterait donc à « acheter » des unités de monnaies locales dévaluées et à les exploiter selon leur valeur nominale.

Bien entendu, et sans doute grâce à l'identification de cette possibilité, l'opération est contrainte par des dispositifs de fonctionnements mis en place par les associations gestionnaires des MLC :

- Dans la plupart des MLC, seuls les prestataires sont autorisés à reconvertir les unités de monnaies locales.
- les opérations de conversions et de reconversions des prestataires sont strictement encadrées et réalisées par l'intermédiaire des bureaux de changes (ou comptoirs de change).

Autrement dit, ces deux règles de fonctionnement des MLC interdisent aux particuliers et prestataires de réaliser des opérations de conversion et reconversion sans l'intermédiaire de l'association gestionnaire. Mais l'application de ces règles reste exclusivement entre les mains des membres du réseau. Hormis l'intériorisation des règles de fonctionnement, rien n'empêche de passer outre ces dispositions. En ce sens, le non-recours à la spéculation grâce à la monnaie locale que nous pouvons observer actuellement pourrait provenir d'une part de l'ignorance de cette possibilité mais surtout d'une intériorisation des règles de fonctionnement de la part des adhérents. Cette intériorisation serait d'autant plus forte que l'adhésion aux valeurs promues par les expériences est partagée par les utilisateurs. Nous rejoignons ici le concept de confiance mais aussi de loyauté et d'identification qui permettent de circonscrire l'usage des MLC dans un respect scrupuleux des règles de fonctionnement. Aussi, les associations gestionnaires des MLC devront nécessairement prendre en compte ces facteurs dans leur développement qui pourrait conduire à l'inclusion de publics entretenant un lien moins ténu avec les valeurs défendues. Peut-être sera-t-il alors indispensable de mettre en place des dispositifs plus contraignants qui nécessiteraient de doter les associations gestionnaires de nouvelles prérogatives de contrôle ?

Pour illustrer plus concrètement le mécanisme permettant de spéculer grâce à la monnaie locale, nous prendrons l'exemple de l'eusko mais il pourrait s'agir de 'importe quel système de monnaie locale qui est complémentaire et qui applique un taux de non-reconvertibilité. Inutile de préciser que nous proposons une situation fictive dans laquelle le contrôle ne serait pas suffisamment important pour inhiber les tentations de gains.

Dans le cas de l'eusko, le taux de non-reconvertibilité est fixé à 5% ce qui implique que lors de la reconversion les unités de MLC ne valent plus que 95% de la valeur initiale. Ce taux n'est pas présenté de cette manière où nous distinguons valeur relative et valeur nominale des coupons. Il est plutôt exposé comme une commission recouverte lors des reconversions ce qui laisse une représentation inchangée de la valeur relative des unités de MLC et pourrait aussi en partie expliquer le fait qu'il n'y ait pas de manipulation de ce type actuellement. Imaginons qu'un prestataire du réseau d'Euskal Moneta se retrouve confronté à devoir reconvertir 100 eusko. Il percevra pour cette opération 95 euros et perdra donc 5% de la valeur du montant changé (tiré du taux de non-reconversion). Imaginons maintenant qu'au lieu de réaliser la reconversion selon les règles de fonctionnement, le prestataire ait trouvé un interlocuteur qui propose de lui verser plus de 95 euros en échange de ses 100 eusko. L'intermédiaire et le prestataire se mettent alors d'accord pour 97,5 euros qui va ainsi partager équitablement les gains entre les deux agents (car il faut bien que chacun y trouve son compte). L'échange effectué, le prestataire pourra compter

sur un gain (ou plutôt une économie) de 2,5 euros qu'il aurait perdus avec le système de reconversion réglementaire. L'interlocuteur, quant à lui, a finalement réussi à se procurer 100 eusko pour 97,5 euros en faisant, lui aussi, une économie de 2,5 euros. En réalité il s'agit bien d'une opération de spéculation monétaire que l'on pourrait comparer au marché des devises à ceci près, que dans notre cas, les perspectives de gain sont inconditionnelles : le gain est absolument garanti.

2.3. Spéculation, Thésaurisation, non-reconvertibilité et Fonte

Il y aurait une relation inverse entre thésaurisation en MLC et spéculation en euro. Si la thésaurisation est forte, cela veut bien entendu dire qu'il y a des problèmes de circulation de la monnaie dans le réseau (comme le manque de débouchés par exemple) mais cela veut surtout dire que les unités ne sont pas reconverties en euro. Dans cette condition, on peut imaginer que la thésaurisation va faire augmenter la demande. Si, au contraire, la thésaurisation est faible, cela peut indiquer deux choses : soit que la circulation est optimale, soit qu'il y a une fuite des unités de MLC avec la reconversion. Pour éviter la thésaurisation, certaines MLC appliquent un système de fonte. Dans le cas où il n'y aurait pas suffisamment de débouchés, la fonte permettrait de créer une forte pression à la demande. Mais elle peut aussi conduire à une évacuation des unités de MLC dans des besoins qui ne sont pas premiers ou, pire, dans une fuite vers la reconversion en euros. Si le taux de reconversion est peu élevé, il peut y avoir un plus grand recours à la reconversion en euros qui pourrait éventuellement alimenter les comptes à intérêts et la spéculation monétaire. En revanche, si le taux est élevé, les unités de MLC resteront plus facilement dans le réseau.

Il ne s'agit pas ici de choisir entre l'un ou l'autre mais de montrer les imbrications qu'il peut y avoir entre les différents mécanismes. Dans le cas où il y aurait des problèmes dans la circulation de la monnaie, si la fonte est élevée et contraignante et le taux de non-reconvertibilité faible, il est probable que les unités de MLC soient sorties du système. Si, en revanche, la fonte est faible, facile voire pas appliquée, et le taux de non-reconvertibilité élevé, les unités resteront plus facilement dans le réseau, au risque de voir une thésaurisation importante. Cela dit, la thésaurisation n'est pas tant un problème en soi. Il s'agit de conserver des unités de monnaie dans le temps. L'ennui est que cette monnaie ne circule pas.

Dans tous les cas, il vaut mieux des unités de MLC qui ne circulent pas que des unités de MLC reconverties placées sur des comptes à intérêts. Le système de dédoublement fait que l'équivalent en euro placé sur le compte d'une banque solidaire permettra, lui, de donner une épaisseur sociale aux sommes de MLC thésaurisées.

valeurs de 1, 2, 5, 10 et 20 eusko⁷³. Ils possèdent plusieurs niveaux de sécurité pour dissuader la falsification. Ces billets seront rapidement complétés par une version numérique. Les eusko circulent dans ce que l'on appelle le « réseau eusko » (ou réseau d'Euskal Moneta). Il est composé des particuliers et professionnels qui adhèrent à l'association gestionnaire.

Concrètement, après avoir adhéré à Euskal Moneta, les particuliers se rendent chez des prestataires, eux-aussi adhérents, qui sont habilités pour être « bureaux de change »⁷⁴. Ils y échangent leur monnaie en euro contre des eusko⁷⁵. Les euros sont récupérés et placés sur un compte en banque à la Nef. Ils servent ainsi à financer des projets éthiques et solidaires. Les particuliers vont ensuite écouler leurs unités de monnaie locale au sein des prestataires agréés par l'association. La monnaie locale circulera donc en cercle. Clos. Les conversions sont autorisées pour tous les adhérents de l'association (particuliers, entreprises et associations). Mais les reconversions d'eusko à euro ne peuvent être effectuées que par les prestataires (entreprises et associations) qui doivent s'acquitter d'une commission de 5% du montant reconverti. Cette commission a pour vocation d'inciter les prestataires à trouver des débouchés au sein du réseau plutôt que de reconvertir la monnaie locale en monnaie officielle. Ce taux de non-reconversion est la clef de voute de la captation monétaire sur le territoire de circulation⁷⁶. La commission récupérée lors des reconversions est utilisée à hauteur de 2% au financement d'Euskal Moneta. Les 3% restants sont reversés à des associations adhérentes. Lors de leur adhésion, les utilisateurs nomment une association à laquelle ils vont destiner les 3% du montant de leur change. Pour pouvoir être qualifiée « association 3% », l'association doit obtenir au moins 30 nominations. Un partenariat important a été convenu avec le fond capital-risque Herrikoa qui s'est engagé à approvisionner un fond « Eusko-Herrikoa » d'un montant équivalent aux conversions réalisées par les adhérents. Ce fond qui est cogéré par les deux organismes sert à développer des projets économiques sur le territoire de circulation.

3.1. Origine et déroulement

Les réflexions sur la création d'une monnaie locale en Pays Basque proviennent à l'origine d'un groupe de réflexion et d'action du mouvement altermondialiste Bizi !. Ce groupe avait débuté des campagnes d'information sur les pratiques des banques commerciales en révélant, plus particulièrement, comment elles financent des projets non soutenables notamment grâce au pouvoir de création monétaire du principe de la réserve fractionnaire. Le groupe avait ainsi publié à plusieurs reprises de classement des banques en fonction de leurs pratiques. Ils collaboraient étroitement avec le mouvement ATTAC. En 2010, les militants altermondialistes se rendent au contre-sommet de Cancon et découvrent alors l'Abeille, monnaie locale complémentaire de Villeneuve-sur-Lot. Ce fut une révélation pour les militants en quête d'alternative transposable au Pays Basque.

Après avoir fait quelques recherches exploratoires sur les monnaies locales, le petit groupe décide de se lancer dans le projet. Voyant l'importance de drainer le maximum de personnes, les

⁷³ C'est une ventilation courante dans les MLC qui ne souhaitent pas émettre de billets d'une valeur supérieure pour limiter les tentations de falsification.

⁷⁴ La plupart des autres MLC les nomment « comptoirs de change »

⁷⁵ L'opération est enregistrée sur un cahier de changes qui est ensuite saisi informatiquement et qui a constitué une des sources des informations de notre enquête quantitative.

⁷⁶ Nous reviendrons plus longuement sur son rôle.

militants altermondialistes vont rapidement associer d'autres sphères du milieu associatif local et notamment des militants de la défense de la langue basque⁷⁷. Ensembles, ils décident de créer une association intermédiaire qui serait chargée de porter le pré-projet de monnaie locale : AMBES Association pour la création d'une Monnaie Basque Ecologique et Solidaire. Les membres de l'AMBES continuent à approfondir les mécanismes des monnaies locales, élargissent toujours plus leur réseaux tout en médiatisant progressivement l'intention de création de la monnaie locale. En octobre 2011, ils organisent un voyage d'étude à Villeneuve-sur-Lot où se tenaient les rencontres du Réseau des MLC. Ils se rendront ensuite en Bavière pour étudier le Chiemgauer, plus importante monnaie locale complémentaire d'Europe à laquelle se réfère l'AMBES. Elle a notamment pris le Chiemgauer pour exemple car il circule dans territoire qui partage plusieurs caractéristiques communes avec le Pays Basque Nord (démographie, tissu associatif, développement local, ...).

Après avoir réuni suffisamment d'éléments, l'association entre dans une phase de communication et de démocratisation. L'objectif est de faire connaître au plus grand nombre l'expérience et déclencher une appropriation du nouvel outil d'échange par les habitants du territoire. Cette étape est réalisée par diverses techniques de communication. Le choix du nom en est une illustration fidèle.

Pour déterminer le nom de la monnaie locale, l'association porteuse a lancé un appel à proposition aux habitants. Plusieurs centaines de propositions ont été adressées. L'association a ensuite réuni un comité de pré-sélection des noms. Ce comité était composé de « personnalités » emblématiques du Pays Basque Nord représentant différents secteurs (chefs d'entreprises, artistes, présidents d'associations, ...). La présélection des noms a ensuite été soumise à un vote dont le résultat a donné « eusko » comme nom de la monnaie locale. Une autre astuce de l'association a consisté à associer les associations et les secteurs les plus importants du tissu économique local dès le départ en les invitant à siéger dans le collège « valeurs fondatrices ». Un autre exemple de cette démocratisation est le circuit de soirées de présentation du projet. Après avoir déjà conçu un pré-projet de monnaie locale complémentaire, les membres du comité de pilotage de l'AMBES ont organisé un cycle de présentation. L'association a organisé plusieurs dizaines de soirées de présentation-débat du projet. Ils ont ainsi pu faire connaître le projet et le faire amender par les habitants qui s'en sont alors saisis. C'est ainsi que le principe de fonte a disparu du projet après le cycle de présentation.

En suivant cette stratégie, les membres de l'association ont réussi hisser le projet à un niveau qui garantissait quasiment sa réussite avant-même son lancement concret. C'est un des aspects qui explique l'engouement et la réussite de l'eusko⁷⁸.

L'adhésion

L'adhésion à l'association gestionnaire de la monnaie locale est une obligation légale. Pour adhérer à Euskal Moneta, les particuliers doivent s'acquitter d'une cotisation d'un montant minimum de 5 euros. L'association a tenu à ce que ce montant soit faible pour pouvoir être accessible au plus grand nombre. Néanmoins, les cotisations représentant un poids important

⁷⁷ La défense de la langue basque représente une part très importante de l'espace militant local. Dans le dépouillement de l'enquête quantitative, nous avons pu remarquer que les adhérents adressent majoritairement la dotation du 3% aux organisations de défense de la langue basque.

⁷⁸ Nous reviendrons plus loin sur l'analyse stratégique de l'association.

dans le financement d'Euskal Moneta. Les adhérents sont invités à augmenter leurs cotisations (10 et 20 euro). Cette source de financement permet à Euskal Moneta de fonctionner de façon autonome et indépendante des sources de financements traditionnels des associations, bien souvent soumises aux aléas des octrois de subventions par les acteurs politiques. Les particuliers doivent également s'engager à signer la charte de l'association.

L'autre partie du réseau eusko est composée des prestataires. Les prestataires sont les associations et entreprises qui délivrent des biens et services dans le réseau. Pour adhérer, ils doivent bien évidemment signer la charte et s'acquitter d'une cotisation (d'un montant minimum de 10 euros pour les associations et 60 euros pour les entreprises). Mais les prestataires ont des conditions spécifiques. Ils doivent soumettre leur intention d'adhésion à un comité d'agrément qui statue, au vu de l'adéquation du prestataire avec les principes défendus par Euskal Moneta, si le prestataire est autorisé à entrer dans le réseau. Cette façon de procéder permet à Euskal Moneta de créer un réseau identifié comme porteur de valeurs. L'agrément joue alors le rôle de labellisation pour les adhérents⁷⁹ et vient donc étayer le système de confiance si important. A notre connaissance, toutes les MLC ont un comité d'agrément. La différence importante entre les expériences revient au niveau d'exigence demandé aux prestataires pour entrer dans le réseau.

3.2. La charte

La charte est un des documents les plus importants d'une MLC. Elle fixe les orientations et les valeurs défendues par les porteurs de projet⁸⁰. L'analyse de la charte est à l'image de sa communication : mesurée et alignée sur le contexte. Euskal Moneta entretient une communication qui est particulièrement importante. Dès le départ, l'association a établi une stratégie de communication qui a abouti à une énorme quantité de publications. Quel que soit le format, Euskal Moneta est présent sur tous les types de supports, en différentes langues et sur les médias de tous niveaux. Cela va de l'affiche placardée sur les commerces les plus reculés du Pays Basque à l'article dans les journaux internationaux en passant par les reportages documentaires des chaînes nationales, les passages aux journaux télévisés, les interviews dans les radios locales, etc. Euskal Moneta est réellement une machine de communication. Il faut avouer qu'elle a su saisir l'importance de cette activité. Dès le départ, l'association porteuse du projet a constitué une commission « communication ». Notons que dans les personnes qui sont les plus impliquées dans l'association, certaines, militantes de la première heure, ont bien saisi la manière avec laquelle il est possible de « manipuler les médias » ; d'autres encore, sont journalistes ou conseillers en communication. Euskal Moneta a su se doter des personnes ressource nécessaire à l'aboutissement de l'eusko tel que l'on le connaît aujourd'hui. Si nous nous interrogeons sur les facteurs de l'engouement de l'eusko au Pays Basque Nord, la rencontre avec les membres du comité de pilotage, les compétences qu'ils ont dans de larges secteurs, leur donne une ressource considérable que nous n'avons pas observé dans les autres MLC. C'est, sans aucun doute, un des éléments de réponse les plus déterminants dans la réussite de l'eusko.

Pour illustrer plus précisément les techniques de communication et l'emploi des marqueurs discursifs, allons prendre pour exemple la charte de l'association. Elle illustre bien une manière de

⁷⁹ Element ressorti lors des entretiens.

⁸⁰ J. Blanc et M. Fare, « Les dispositifs de monnaies locales en quête de ressources », art cit.

communiquer large, ouverte, consensuelle qui touche de façon incluant. Cette technique de communication repose sur des marqueurs discursifs qui épousent des revendications répandues.

La charte est ainsi très épurée. Elle ne comporte que cinq points. Quatre points positifs qui sont marqués par l'emploi de « pour » :

- Pour la relocalisation de l'économie et les dynamiques locales, par une priorité donnée aux productions locales et aux commerces de proximité dans les villes et villages
- Pour la promotion de la langue basque
- Pour la solidarité entre commerces, entreprises, associations et producteurs locaux
- Pour des pratiques plus sociales et plus écologiques

Un cinquième point décline les « contre » qui sont réellement larges et consensuels, ponctués par des observations subjectives rationalisant le rejet :

- Agriculture industrielle ou hors sol
- Les entreprises appartenant à des réseaux de la grande distribution, en raison du modèle économique destructeur d'emplois, de lien social et de ressources qu'elles développent
- Les entreprises générant de fortes nuisances environnementales sans volonté d'y remédier malgré des possibilités d'amélioration

Cette charte est donc composée de la façon suivante :

- Un « chapeau » de valeurs le plus large incluant et positif possible
- Le minimum non négociable, en négatif qui constitue le plus petit dénominateur commun

3.3. Les relais-eusko

Le « relais eusko » est un dispositif créé pour faciliter les opérations de conversion des utilisateurs. Dans un premier temps, les associations volontaires convertissent des sommes conséquentes auprès de l'association ou des bureaux de change. Dans un second temps, elles vont tâcher de distribuer les sommes converties auprès de leurs propres membres qui sont également adhérents à Euskal Moneta. Le principe est donc très simple : les associations « relais-eusko » font les opérations de conversion à la place de leurs membres puis les-leur fournissent. L'opération permet aux associations volontaires de s'auto-désigner lorsqu'ils se procurent les coupons de monnaie locale. Cela leur permet d'augmenter la masse du 3% qu'elles recevront à la fin de l'exercice. Pour Euskal Moneta, c'est un atout qui leur permet de percoler dans le tissu social par le biais d'un maillage associatif particulièrement dense sur le territoire. Les associations « relais-eusko » peuvent également faire adhérer leurs membres lors des permanences qu'ils tiennent, organiser des réunions d'informations avec les bénévoles d'Euskal Moneta, diffuser de l'information, etc. Les partenariats de ce type permettent à Euskal Moneta de renforcer toujours plus l'assise qu'elle possède dans le paysage local. C'est donc une forme d'entretien de la confiance envers le système monétaire local ; une réponse à des carences en matière de proximité ; un intérêt non-négligeable pour les prestataires « relais-eusko ».

L'ENQUETE QUANTITATIVE : COMBIEN ?

Pour avoir une connaissance plus fine de l'état du réseau, nous proposons, une étude statistique réalisée sur la base des informations disponibles dans l'association. Il s'agit probablement d'une des premières études statistiques réalisées au sujet des MLC.

L'enquête quantitative qui a précédé l'enquête sociologique avait pour objectif de répondre à la question « qui sont-ils ? ». Elle visait à avoir un balayage qui permet de saisir dans l'ensemble, et sur la base de critères quantitatifs comment est composé le panel d'adhérents d'Euskal Moneta. Au-delà de l'intégration dans le présent document, elle a aussi été conçue en direction des membres du comité de pilotage d'Euskal Moneta et a donné lieu à une restitution orale le 30 avril 2015. Les informations livrées ci-après sont donc enrichies des interrogations du terrain et des remarques faites par les membres du comité de pilotage à la suite de la restitution orale⁸¹.

1. Source des données

Les données de base utilisées pour cette étude sont issues des logiciels Cyclos et Dolibarr⁸². Le logiciel Dolibarr regroupe les informations concernant les adhérents. Il a ainsi fourni la « base adhérents ». Le logiciel Cyclos permet quant à lui de centraliser toutes les informations relatives aux mouvements de conversion et reconversion. Ces deux logiciels sont libres de droits et bien connus des associations gestionnaires des monnaies locales. Leurs possibilités sont bien plus importantes mais Euskal Moneta les exploite selon ses besoins. Ces deux outils informatiques qui, à l'origine, sont destinés à faciliter la gestion quotidienne de l'association (suivi des cotisations, veille sur les mouvements monétaires, etc.) détiennent en réalité des informations inédites et des possibilités de traitements vastes. Les bénévoles de l'association ont eu la judicieuse idée de renseigner suffisamment les champs de ces bases pour pouvoir aujourd'hui en extraire de nombreuses informations qui permettent de nourrir la connaissance de l'eusko, impulser une réflexivité dans les pratiques des usagers et la gestion d'Euskal Moneta mais aussi d'éclairer le fonctionnement réel d'une monnaie locale complémentaire.

Toutefois, lors des rencontres nationales du réseau des MLC, nous avons pu constater que la création de bases de données relatives aux adhérents et aux activités de change voire même l'équipement en outils informatiques ne fait pas consensus au sein des associations gestionnaires des monnaies locales. Parfois, elles n'ont tout simplement pas les ressources bénévoles nécessaires pour alimenter ces bases de données. Dans d'autres cas, c'est le manque de connaissance sur la maîtrise des outils qui nourrit des réticences vis à vis de l'informatisation. Notons que les porteurs de MLC forment un public particulièrement alerte vis à vis des actualités politiques et des enjeux de sociétés qu'ils abordent à travers une posture citoyenne active revendiquée. Aussi, la réticence face à l'utilisation des données personnelles et leur informatisation est d'autant plus forte que l'on évolue aujourd'hui dans un contexte marqué par

⁸¹ A ce titre, un certain nombre des illustrations que nous allons présenter dans cette partie emploieront un vocabulaire propre que les délais de restitution ne nous ont pas permis de modifier. Pour plus d'indications sur les termes spécifiques employés, se reporter au lexique page 69.

⁸² Pour plus de détail sur ces outils informatiques voir X. Camino, *L'Eusko, une monnaie complémentaire au Pays Basque, outil de relocalisation de l'économie?*, op. cit., p. 106. (Annexe 14)

l'exploitation abusive des données personnelles et les scandales de révélations d'espionnages. Dans ce souci d'être le moins intrusif possible, la plupart se contentent du minimum légal dans la collecte d'informations sur les utilisateurs⁸³. Par exemple, elles ne disposent pas des contacts de leurs adhérents tels que les numéros de téléphone. Certaines tentent tant bien que mal de se passer des services des Géants de l'informatique en passant par des logiciels libres. D'autres font le choix radical de s'en passer.

Au-delà de complexifier la gestion quotidienne, le fait de se démunir de ces informations prive les MLC d'un matériau précieux pour la constitution de bases de données qui auraient pu permettre de mieux saisir les profils de leurs utilisateurs, impulser une réflexivité sur les orientations. En définitive, ces décisions privent tous les acteurs de la connaissance relative à ces initiatives citoyennes. Notons que cette carence devient alors irréversible car elle nécessiterait, *a posteriori* des études bien trop coûteuses dans le cas où elles ne seraient pas tout simplement irréalisables. Néanmoins, le partage d'expérience relatif à la maîtrise et la sécurisation des données notamment en direction des nouvelles expériences, l'appui technique des institutions, la multiplication des études sur les MLC et la création de l'observatoire pérenne suggéré par le rapport Magnen-Fourel⁸⁴ pourraient permettre de débloquer les réticences.

Face à toutes ces problématiques, Euskal Moneta s'est, dès les premiers moments, dotée de bénévoles compétents en créant un groupe de travail chargée de la mise en place d'outils informatiques. Une fois de plus, elle a jonglé entre une posture radicale qui consisterait à se priver de toute informatisation et pragmatisme qui cherche à avoir une efficacité optimale. Elle a ainsi adopté des logiciels libres dont les informations sont placées sur des serveurs hébergés au Pays Basque, et plus précisément à Bidart. Elle a créé un groupe de travail bénévole chargé de la saisie informatique de toutes les informations relatives aux adhérents et aux mouvements de conversion et reconversion. Elle a également fait le choix de demander aux adhérents des informations qui pourraient être jugées plus intrusives par les radicaux comme la date de naissance ou les contacts personnels. Bien entendu, cette demande n'est pas assortie d'une obligation mais est souvent remplie par les utilisateurs de l'eusko.

Les données internes d'Euskal Moneta ont été complétées par des données externes⁸⁵ qui ont permis de réaliser des comparaisons avec la population du Pays Basque Nord. De cette façon, nous avons pu saisir les caractéristiques des adhérents de manière « absolue » mais aussi « relative » à leur inscription territoriale.

1.1. Limites

L'interprétation et la ré-exploitation des données présentées ci-dessous devront nécessairement prendre en compte les limites des données. Par exemple, nous n'avons pas d'information sur les échanges économiques entre les agents hors conversions et reconversions

⁸³ Qui restent tout de même adhérents d'une association. Les gestionnaires de MLC sont donc tenus d'avoir une connaissance de leurs adhérents à ce titre et au titre des obligations fixées par l'encadrement de l'article 16 de la loi n° 2014-856 du 31 juillet 2014 relative à l'économie sociale et solidaire (voir annexes).

⁸⁴ Jean-Philippe MAGNEN et Christophe FOUREL, *Mission d'étude sur les monnaies locales complémentaires et les systèmes d'échange locaux, Quatrième partie - Synthèse du rapport*, Paris, 2015, p. 9.

⁸⁵ La plupart de ces informations est issue de l'association Gaindegia qui fournit les données statistiques à l'échelle des provinces historiques du Pays Basque. Elle les tient elle-même des producteurs de données tels que l'INSEE, l'INE ou encore EUSTAT.

euro-Eusko. Les conversions ne sont pas synonymes d'usage donc des personnes faisant peu ou pas de conversion peuvent avoir une utilisation très fréquente par un autre approvisionnement comme lorsque les conversions sont effectuées par le conjoint ou que les Eusko sont obtenus par le biais de l'employeur (cas fréquents rencontrés lors des entretiens. Il faut bien entendu comprendre une marge d'erreur liée à la procédure de saisie manuelle des informations bien qu'elle soit anecdotique comme nous avons pu le constater lors des du « nettoyage » des données. Il faut aussi comprendre une activité qui ne saurait être saisie par les données internes et qui ne pourra donc pas être rendue compte par cette phase quantitative. Nous faisons particulièrement référence à l'activité réelle de la monnaie locale et aux pratiques concrètes des utilisateurs qui ne suivraient pas les usages normaux (comme les changes avec d'autres cartes d'adhérents ou l'activité des utilisateurs « de fait » non adhérents à Euskal Moneta). L'étude quantitative ne peut donc pas être considérée à elle-seule comme une photographie exacte de l'activité de la monnaie locale et de ses usages. Les études qui suivront et l'informatisation systématisée (en partie grâce à la monnaie électronique) pourront peut-être répondre à ces carences.

2. Indicateurs démographiques

2.1. Origine Géographique des adhérents

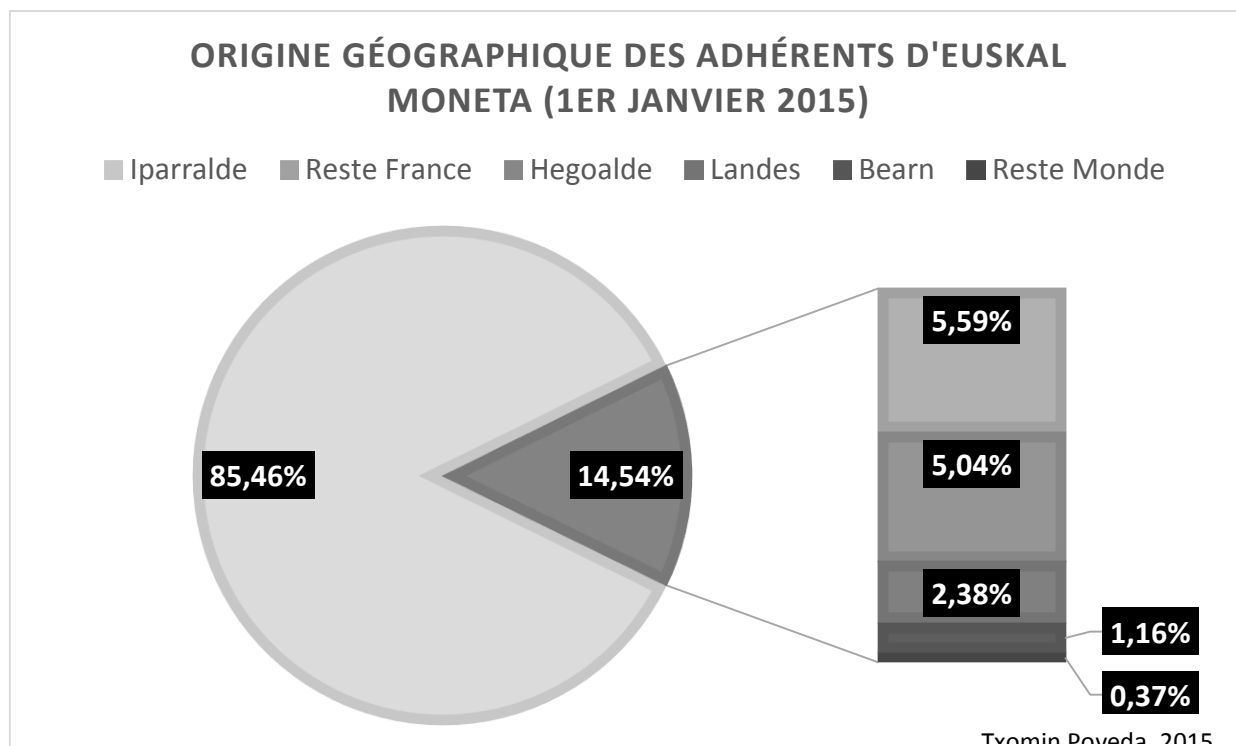


Figure 3: Graphique de l'origine géographique des adhérents d'Euskal Moneta

Au 31 décembre 2015, Euskal Moneta comptait 3274 adhérents provenant de différents territoires. L'essentiel des adhérents de l'association réside en Pays Basque Nord ; territoire de circulation de l'eusko. Ils sont ainsi 2798 et représentent 85,46% des adhérents soit 1,14% de la population de plus de 15 ans résidant au Pays Basque Nord. C'est sur cette population que l'essentiel de l'étude statistique est consacrée. Il serait néanmoins opportun d'approfondir les études concernant les populations situées dans les territoires extérieurs à la zone de circulation de l'eusko et notamment en ce qui concerne les espaces limitrophes dans la mesure où le fait d'habiter à l'extérieur de la zone de circulation n'implique en rien un type d'usage de la monnaie locale. Les mobilités quotidiennes (comme les migrations pendulaires pour les résidents limitrophes) ou occasionnelles (notamment pour des séjours) peuvent conduire certains adhérents à avoir un usage régulier ou soutenu que la définition centrée sur la zone de circulation ne pourrait saisir. En ce sens, il serait souhaitable de privilégier, à l'avenir, une définition en termes de zone d'utilisation.

Nous avons toutefois décidé de présenter une ventilation des 14,54% adhérents résidant à l'extérieur de la zone de circulation de l'eusko. Les 165 adhérents (soit 5,04%) situés en Pays Basque Sud, proviennent essentiellement des agglomérations de Bilbao et Donostia-Saint-Sébastien. Les communes du Pays Basque Sud qui sont le plus proches de la frontière ne présentent que peu d'adhérents (9 à Irun, 3 à Lesaka, une seule à Hondarribi). Ces données peuvent ainsi suggérer qu'il s'agirait plutôt d'une adhésion symbolique de la part des basques du Sud (et peut-être accompagnée d'un usage occasionnel) qu'une utilisation quotidienne. En

revanche, parmi les 78 personnes (soit 2,38%) situées sur des communes du département des Landes, 45 habitent dans des communes limitrophes au territoire de circulation. Autrement dit, s'il y a plus d'adhérents dans les communes du Pays Basque Sud que dans les communes du département des Landes, il est en revanche probable que les seconds soient des utilisateurs plus réguliers que les premiers. Pour compléter que le propos, notons que les adhérents habitant dans les communes du Sud des Landes ont une proximité bien plus importante avec le « cœur » du réseau situé à Bayonne.

Nous avons opéré de la même façon pour le Béarn mais les analyses ne montrent pas de concentration particulière significative. Il est à souligner ici que le projet de création de la Tinda, monnaie locale complémentaire du Béarn et ses relations avec l'eusko pourraient faire évoluer les adhésions des membres des communes béarnaises.

Les 183 adhérents placés dans la catégorie « reste de la France » proviennent essentiellement des grandes villes (et notamment Paris) et des territoires où circule d'autres MLC. L'analyse chronologique des adhésions croisée avec l'origine géographique a clairement montré que la majorité de ces adhésions ont été effectuées lors d'Alternatiba à Bayonne le dimanche 6 octobre 2013. Pour terminer, nous pouvons remarquer la présence d'adhérents habitant dans d'autres du monde (Canada, Australie, etc.) bien qu'elle reste extrêmement anecdotique.

2.2. Répartition géographique des adhérents

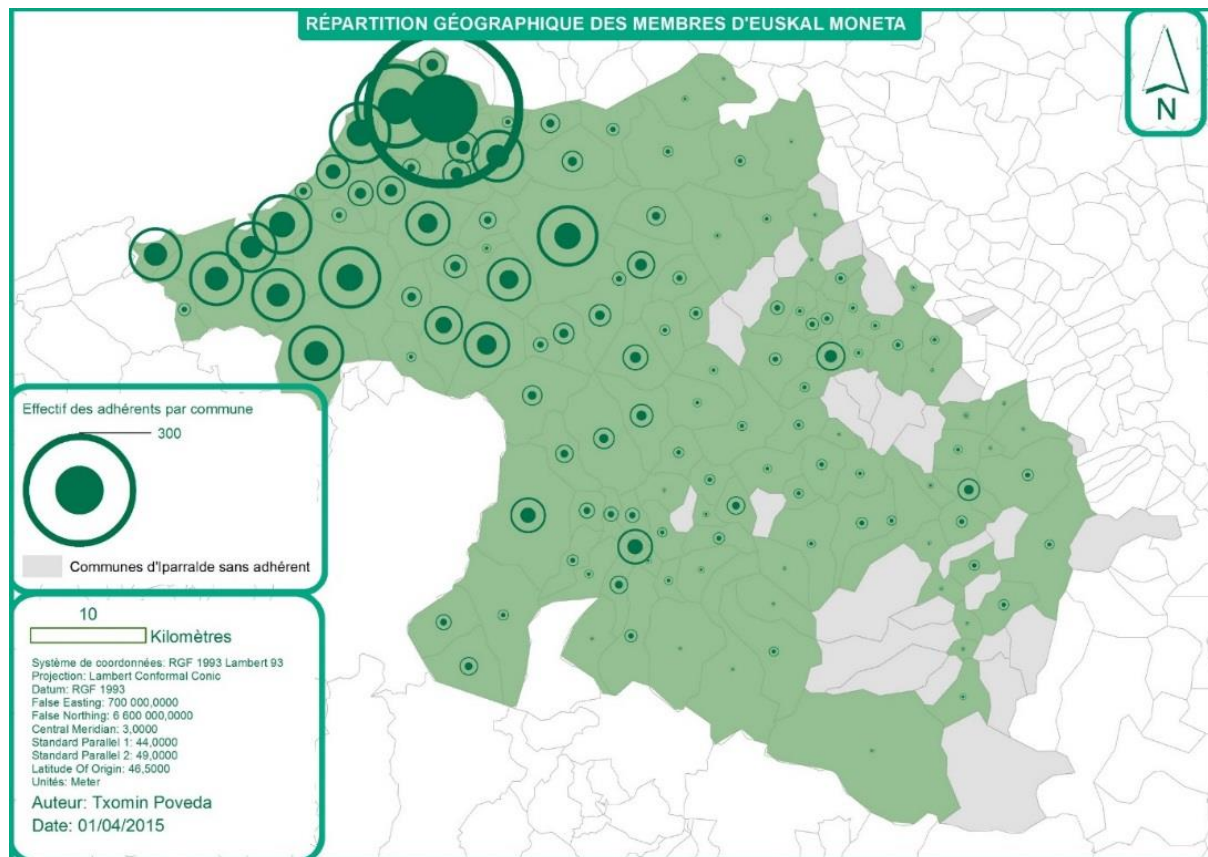


Figure 4 : Carte de répartition géographique des adhérents d'Euskal Moneta (Effectif)

La carte de répartition des adhérents déclarant habiter au Pays Basque Nord montre des concentrations significativement plus importantes sur les communes situées à l'Ouest (province de Lapurdi). Ce sont, par ailleurs, les communes les plus peuplées, actives et diversifiées au niveau économique. Avec près de 20% des adhérents du Pays Basque Nord et 545 membres, Bayonne est la commune la plus importante du réseau. Il est à noter que les communes du Sud-Ouest du territoire sont assez homogènes. En ce qui concerne la partie intérieure du Pays Basque Nord, les effectifs d'adhérents par commune sont bien plus faibles. La zone Est montre même des communes sans adhérents. Dans ce contexte, les communes principales (Baigorri, Garazi, Saint-Palais et Mauléon) forment de petits îlots. Cette répartition des adhérents n'est pas surprenante dans la mesure où ce décalage graduel entre espace littoral et espace intérieur est connu depuis longtemps.

Txomin POVEDA

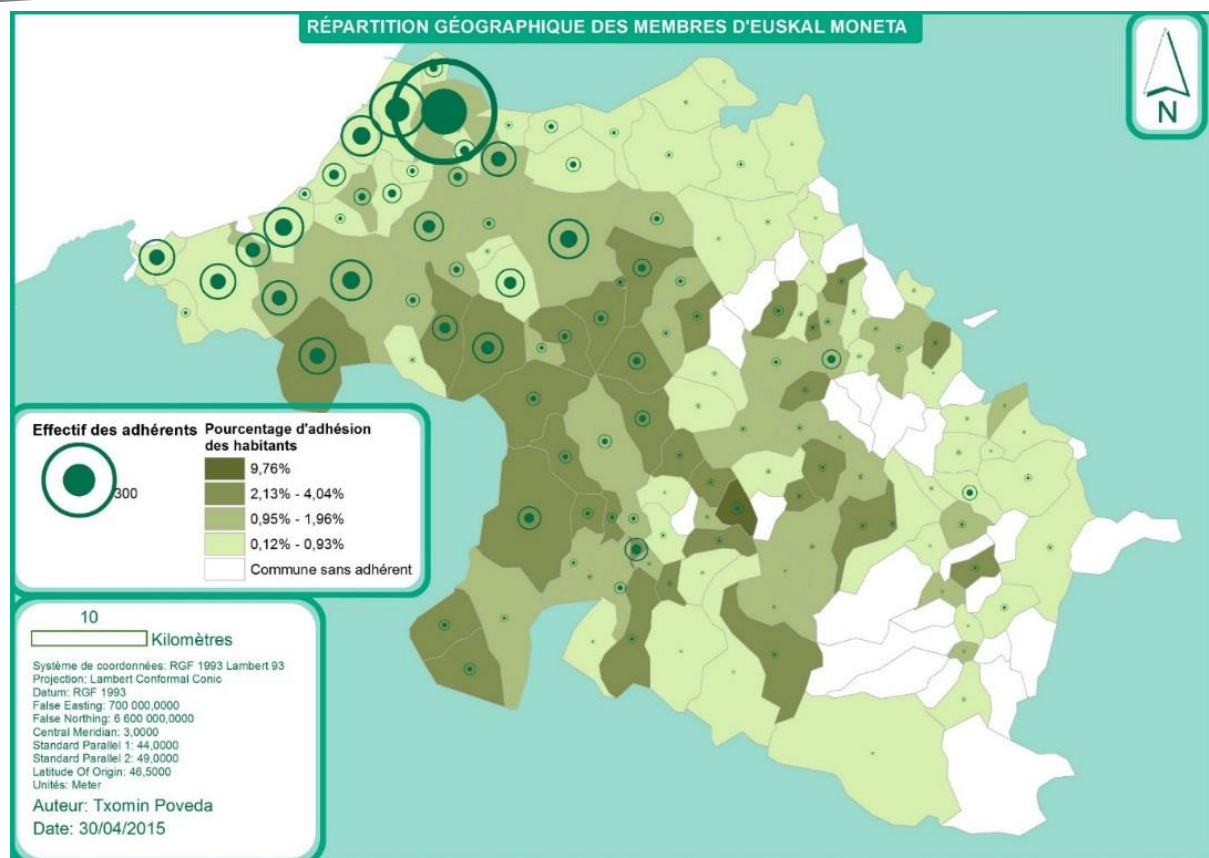


Figure 5: Carte de répartition géographique des adhérents d'Euskal Moneta (effectif et pourcentage de la population municipale)

En rapportant les effectifs des adhérents par commune à la population municipale, la répartition change directement en mettant en lumière la zone centrale du Pays Basque Nord. Dans ces conditions, ce sont les espaces périphériques qui sont le moins représentés (côte, Nord et Est). Ces sont donc les zones rurales intermédiaires qui présentent, proportionnellement, le plus d'adhérents. Certaines de ces communes au Sud du Labourd combinent même un poids important aussi bien au niveau de l'effectif des adhérents que de son poids dans la population municipale.

L'objectif des cartes d'effectifs rapportés à la population municipale (Figure 5 et Figure 6) est de remettre en perspective les représentations qui nous ont souvent été exprimée lors de discussions informelles ou des entretiens de l'enquête sociologique : pour certains habitants de la côte, l'eusko serait « quelque chose » de rural ; inversement, pour certains habitants de l'intérieur, ce serait « quelque chose » de la côte. On le voit bien, cette représentation croisée ne s'impose pas particulièrement sur l'eusko comme monnaie locale mais vient collecter les représentations projetées sur les habitants et les espaces du Pays Basque Nord. L'objectif n'est donc pas de trancher s'il s'agit de « quelque chose d'urbain ou de rural » et, au contraire, il vise à rétablir le vrai dans les discours : l'eusko est n'est pas urbain ou rural, il est les deux. Dans l'absolu, certes, les adhérents sont bien plus concentrés sur les communes urbaines du littoral, mais relativement à la population municipale, la proportion d'adhérents est plus importante dans les communes rurales intermédiaires.

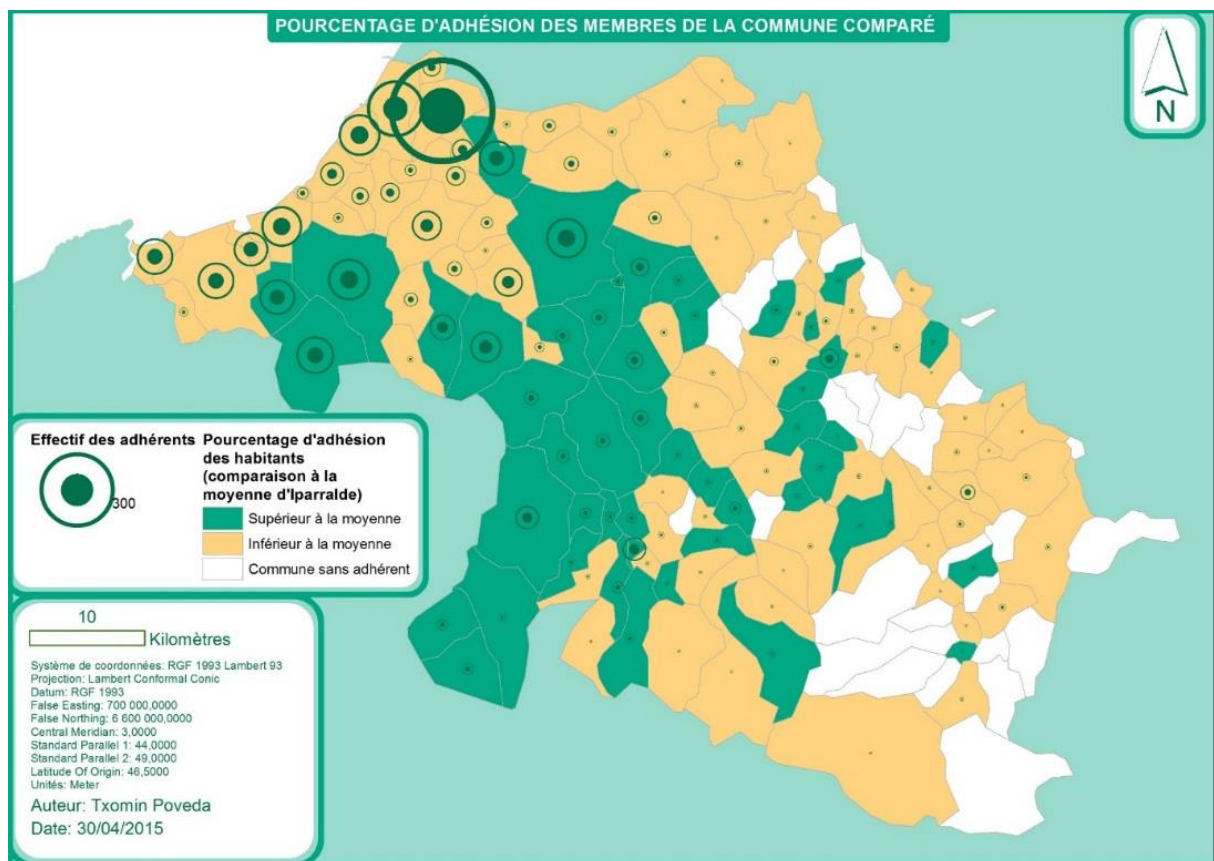


Figure 6: Carte de comparaison du pourcentage d'adhésion à la moyenne du territoire

2.3. Evolution des adhésions

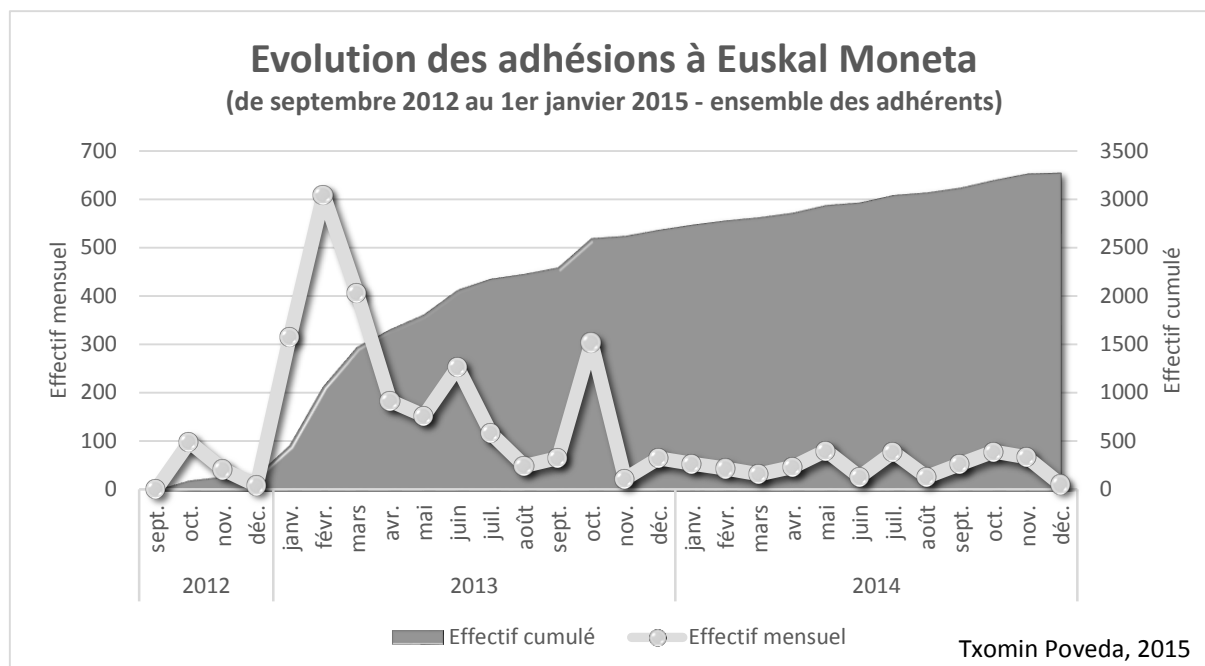


Figure 7: Graphique de l'évolution des adhésions à Euskal Moneta (effectif mensuel et cumulé)

L'évolution des adhésions dans le temps nous montre quatre phases principales :

- Le pré-lancement : de septembre à décembre 2012. La monnaie n'est pas encore en circulation mais l'association décide de débiter les adhésions. Les effectifs mensuels sont modérés (on note tout de même un pic en octobre). On peut supposer qu'il s'agit principalement des initiateurs du projet, leur entourage proche et les personnes séduites et informées.
- Le lancement : de janvier à mars 2013. La monnaie entre en circulation. La courbe des effectifs cumulés marque un coude et les adhésions augmentent considérablement pour atteindre plus de 600 adhésions en février. Nous pouvons supposer que ce sont majoritairement des personnes convaincues mais qui attendaient la concrétisation pour adhérer.
- La redescente : de mars à août 2013. Le nombre d'adhésion mensuel redescend progressivement et entraîne l'aplanissement de la courbe de l'effectif mensuel cumulé. Une croissance exceptionnelle est à noter pour le mois de juin. Nous pensons qu'il peut s'expliquer par l'organisation d'un événement⁸⁶.
- Le rythme de croisière : à partir d'août 2013. La majorité des adhérents potentiels est acquise. Le nombre de nouvelles adhésions n'excède pas les 100 membres mais continue de croître de façon régulière comme le montre l'effectif cumulé. On constate toutefois un pic exceptionnel en d'octobre 2013 qui totalise 300 nouvelles adhésions. Ce phénomène est expliqué par l'organisation d'Alternatiba à Bayonne où l'eusko obtint une place d'honneur dans les échanges de la manifestation.

⁸⁶ L'analyse des données n'a pas permis de dégager une origine claire. Nous pensons peut-être à une relation avec le salon de l'agriculture Lurrama ou bien le festival Euskal Herria Zuzenean.

Ces deux courbes relatives à l'évolution de l'effectif mensuel et de l'effectif mensuel cumulé décrivant, *in fine*, le processus d'adoption d'une innovation sociale, il nous est apparu opportun de les rapporter aux processus décrits par Rogers⁸⁷ concernant la diffusion des innovations. Pour prolonger cette comparaison avec la théorie de la diffusion de l'innovation, nous pouvons remarquer que l'eusko a honorablement réussi à « sauter » au-dessus de l'abîme de Moore⁸⁸ grâce à l'ensemble des conditions favorables dont qu'elle avait réussi à se doter avant de procéder au lancement de la monnaie locale. Les phases que nous avons décrites précédemment correspondent bien aux types de profils déclinés par Rogers :

- Les « innovants » se rapportent sans ambiguïté aux promoteurs et fondateurs de l'eusko ;
- les « adoptants précoces » seraient ceux qui ont adhéré avant le lancement ;
- la « majorité précoce » serait composée des adhérents de la phase de lancement,
- la « majorité tardive » est celle qui était toujours en train d'adhérer à la fin 2014.

Constatant que la courbe cumulée des adhésions à Euskal Moneta ne s'aplanit complètement qu'à la fin décembre 2014, il faudrait continuer à observer son évolution pour pouvoir déterminer s'il s'agit là de l'annonce de la fin de la diffusion car les données dont nous disposons actuellement semblent indiquer que majorité tardive s'étale encore dans le temps.

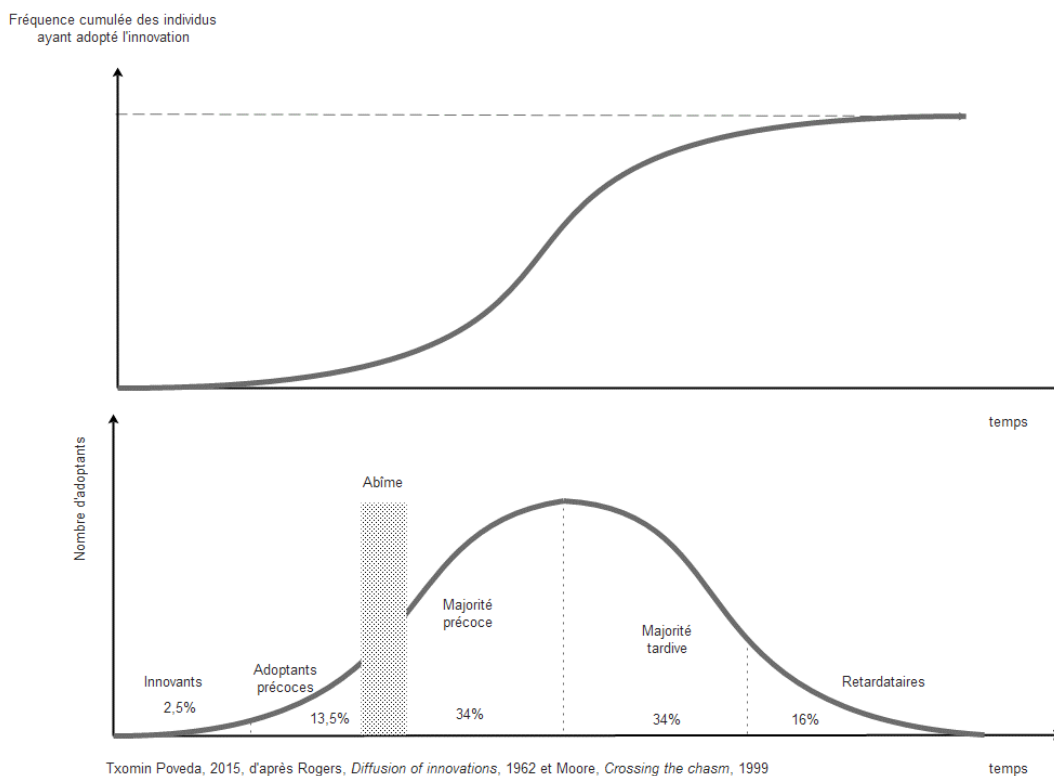


Figure 8: Courbes de diffusion de l'innovation

⁸⁷ Everett M. Rogers, *Diffusion of innovations*, s.l., Free Press of Glencoe, 1962, 392 p.

⁸⁸ Geoffrey A Moore, *Crossing the chasm: marketing and selling high-tech products to mainstream customers*, New York, HarperBusiness, 1999.

Cette information suggère néanmoins que la majorité du potentiel de diffusion de la monnaie locale a été acquis. Dans ce sens, l'incorporation d'une innovation avec le système de monnaie électronique pourrait peut-être relancer la dynamique de diffusion de la monnaie locale vers de nouveaux publics. Cette dimension soulignant la nécessité de conserver une dynamique novatrice peut directement être reliée aux controverses sur l'innovation et le conservatisme des MLC que nous avons exposées auparavant. Car, finalement, en l'absence d'innovations importantes, le panel d'adhérents potentiels pourrait bien ne pas dépasser les 2% des habitants du territoire de circulation. L'augmentation de ce potentiel dépend de nombreux facteurs qui ne se cantonnent pas qu'à l'innovation technologique mais, de façon plus large à la facilitation et la normalisation de l'utilisation de la monnaie locale. Dans cette perspective, Euskal Moneta n'est pas l'acteur exclusif qui permettrait d'ouvrir les portes de nouveaux publics. Un développement significatif du potentiel nécessiterait l'appui d'autres acteurs relevant de différents secteurs, avec, en tête de ceux-ci les pouvoirs publics : prochain « chantier » déjà à l'ordre du jour dans l'association. Mais une fois de plus, l'adhésion ne fait pas l'utilisation.

2.4. Genre

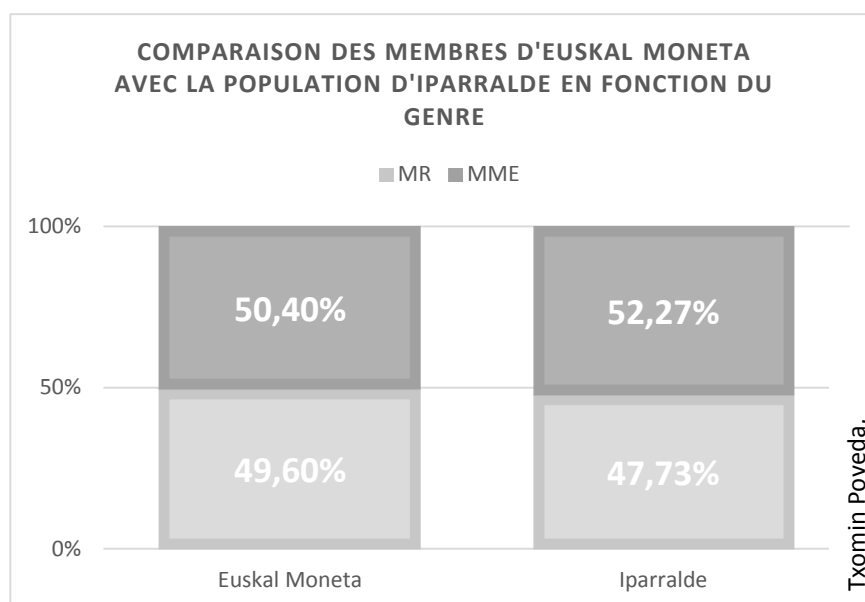


Figure 9: Graphique de la répartition des adhérents d'Euskal Moneta selon le genre et comparé à la population du Pays Basque Nord

La répartition de la population des adhérents d'Euskal Moneta de la zone de circulation en fonction du genre, atteint presque la parité parfaite (46,6% d'hommes et 50,4% de femmes). Mais cette répartition qui semble être légèrement plus féminine (0,8% de plus que les hommes) est en réalité plus masculine que la moyenne du territoire. En effet, la comparaison à la répartition de la population du Pays Basque Nord en fonction du genre nous montre qu'elle est composée de 52,4% de femmes et 47,73% d'hommes (donc une différence de 1.87% avec la population des adhérents).

2.5. Age

Cette sous-représentation de la population féminine par rapport à la moyenne du territoire est explicable par la répartition selon l'âge. En effet, les lois démographiques ont établi une relation entre genre et âge par laquelle les populations jeunes sont plutôt masculines et les

populations âgées plutôt féminines. Ceci est notamment dû au fait qu'il naît en moyenne plus d'hommes que de femmes et qu'ils décèdent généralement plus tôt. La population des adhérents étant sous-représentée dans les classes âgées et surreprésentée dans les classes jeunes par rapport au territoire⁸⁹, nous pouvons ainsi comprendre la répartition par genre.

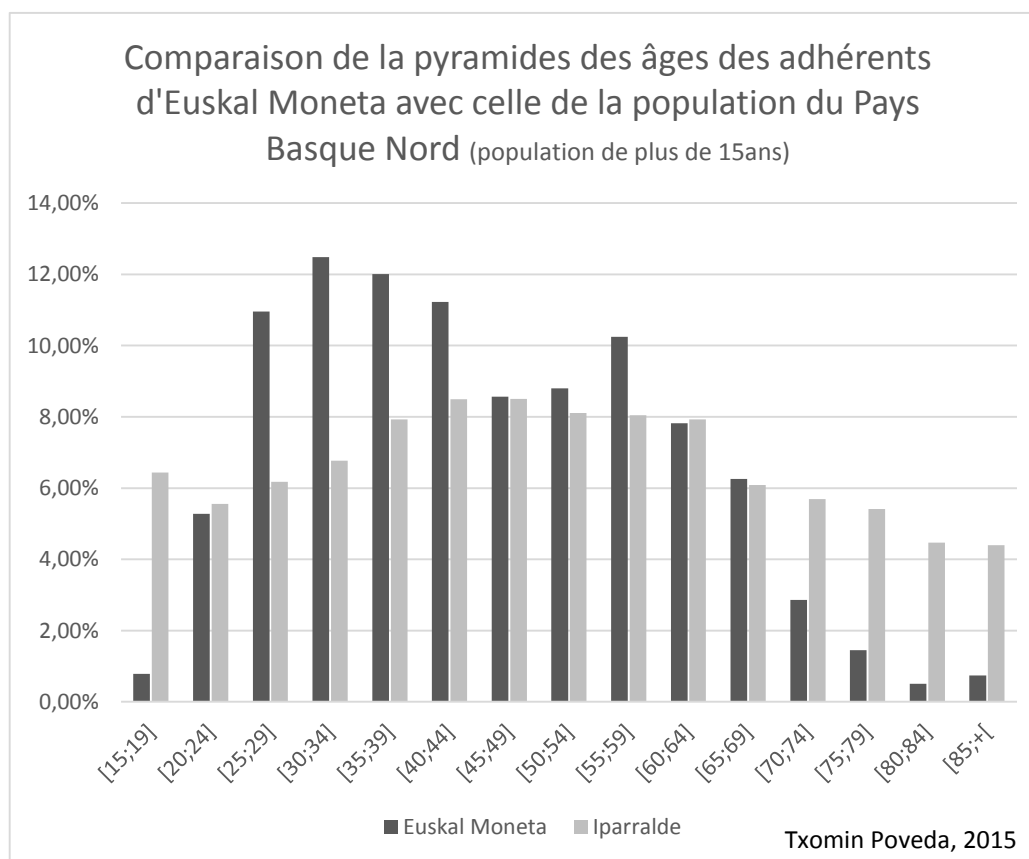


Figure 10: comparaison des pyramides des âges d'Euskal Moneta et du Pays Basque Nord

La répartition des adhérents montre une bi-modalité autour des classes 30-34 ans et 55-59 ans avec un creux générationnel des 45 à 54 ans. Cet élément n'est peut-être pas exclusif à l'association et il peut s'agir d'une population qui participe peu à l'animation de la vie locale. S'il y a bien un creux au niveau de ces populations, la comparaison avec la population du territoire nous montre cependant qu'elle n'est pas particulièrement sous-représentée. Elle crée une cassure générationnelle mais est proportionnellement aussi représentée que sur le Pays Basque Nord. Il faut également noter d'assez faibles effectifs au niveau des classes les plus jeunes. On comprendra aisément que les mineurs peuvent se sentir peu concernés par la monnaie locale dans la mesure où la gestion de leur capital économique ne leur appartient pas toujours, d'autant que leur pratiques et pouvoir d'achat peut être parfois très restreint. En revanche, la population de 18 à 24

⁸⁹ Notons ici que la population du Pays Basque Nord est, en soi, plutôt âgée. Cette information est bien connue et imputée au fait que les jeunes en formation ou situation de premier emploi sont sous-représentés par rapport à la population de l'hexagone. Ils ont plutôt tendance à quitter le Pays Basque Nord pour se rendre dans les grandes agglomérations, donnée qui est marquée par le « creux » que l'on peut observer sur les classes d'âge de 20 à 34 ans. D'autre part, le territoire observe des soldes migratoires positifs importants de populations en fin de carrière ou en situation d'inactivité, notamment vers les espaces littoraux qui maintiennent des pourcentages forts pour les classes d'âges avancées.

ans, souvent en situation de formation ou de premiers emplois ne représente finalement que peu de poids dans les adhérents d'Euskal Moneta (à peine plus de 5% pour les 20-24 ans). La population de plus de 70 ans, sous-représentée dans les membres d'Euskal Moneta (mais tout de même présente), et qui est sans doute appelée à croître encore au niveau du territoire pourrait justement être un des publics à « conquérir » dans une perspective de diffusion de l'innovation. Malgré tout, il est intéressant de voir qu'à ce stade de l'évolution de la monnaie locale, l'initiative ait surtout été saisie par les populations de 25 à 44 ans, qui constituent les populations les plus dynamiques, actives économiquement et au pouvoir d'achat le plus important. Il serait opportun de poursuivre cette analyse des adhérents avec de nouvelles études intégrant l'épaisseur des contextes socio-économiques des types de populations.

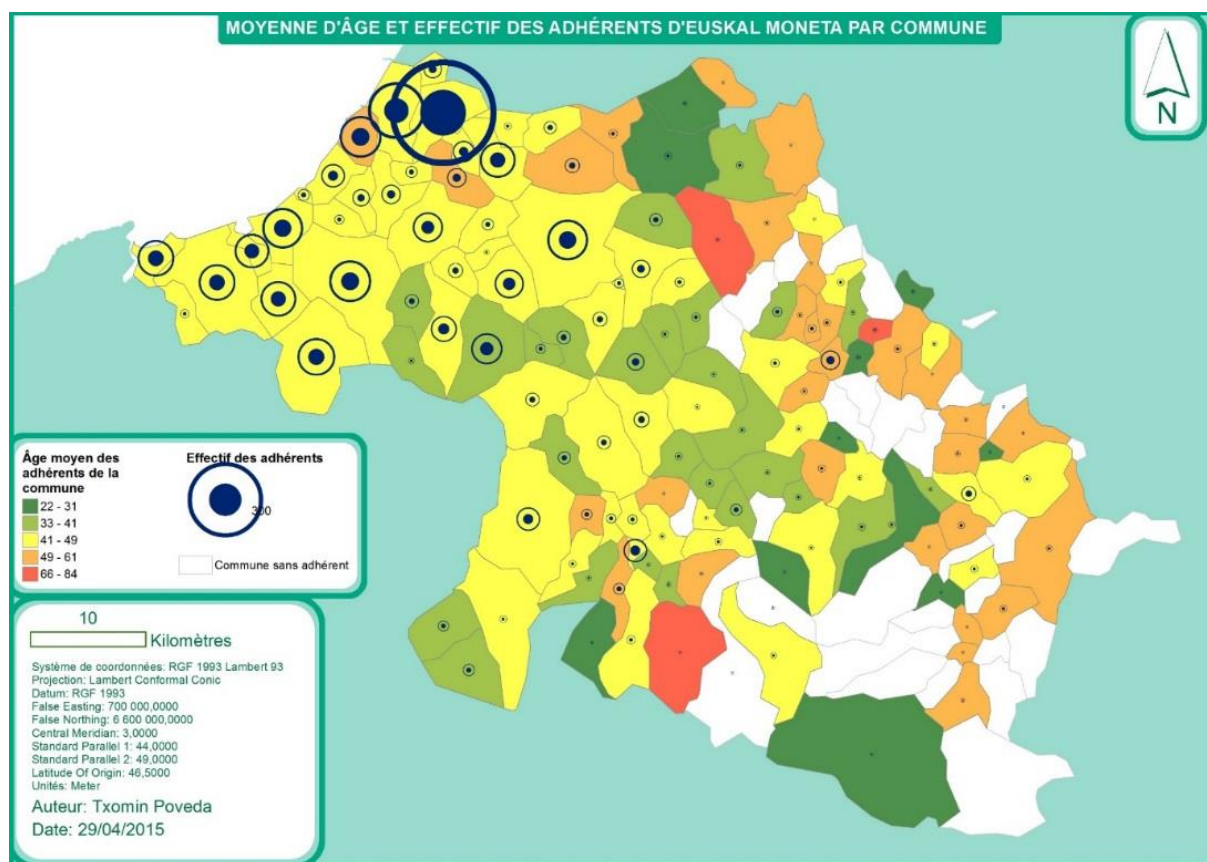


Figure 11: Carte de la moyenne d'âge des adhérents d'Euskal Moneta par commune du Pays Basque Nord

La carte illustrant la moyenne d'âge des adhérents de l'association par communes du Pays Basque Nord révèle une césure entre la partie littorale qui est dans la classe de la moyenne (41-49 ans) et la partie intérieure qui montre une plus grande diversité. Si les écarts de moyenne d'âge sont à remettre en perspective en fonction des effectifs de la commune, il est toutefois intéressant d'observer ces disparités dans l'espace intérieur. Ainsi, il semblerait qu'il y ait une répartition spatiale des moyennes d'âge avec, au Nord-Est, des populations plus âgées et, dans la partie centrale, des populations plus jeunes. Cette répartition spatiale peut nous indiquer une certaine propension des populations jeunes ou âgées à participer aux initiatives de développement local.

3. Pratiques de change

Les informations relatives aux pratiques de conversions ne permettront pas de saisir l'usage réel qu'en font les utilisateurs comme nous l'avons déjà précisé auparavant. Elles permettent néanmoins de donner une indication sur l'état de l'activité du système monétaire local.

3.1. De l'engouement à la normalisation

3.1.1. Evolution des conversions

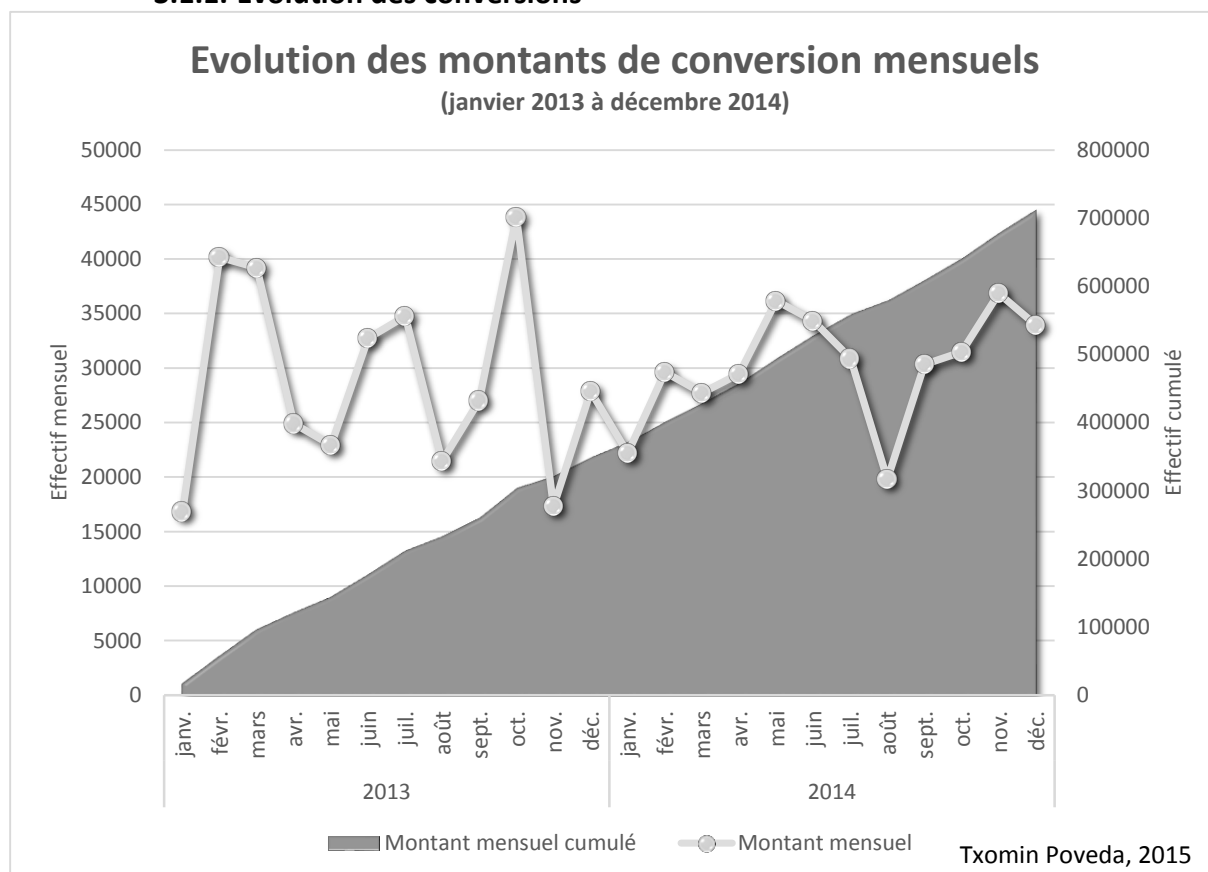


Figure 12: Graphique de l'évolution mensuelle des montants convertis

Le montant total des changes depuis la mise en circulation jusqu'à janvier 2015 est de 719 617 euros. Les adhérents du Pays Basque Nord ont converti la majorité de ce montant (87,64%) avec 630 734 euros. La graphique illustrant l'évolution mensuelle des montants convertis montre des fluctuations importantes mais le montant cumulé montre, lui, une régularité quasi parfaite. Le montant mensuel converti à 29 660 euros. Nous pouvons aussi remarquer une baisse des montants convertis lors des mois d'août où certains utilisateurs partent en vacances et certains prestataires prennent un congé annuel.

3.2. Adhésions et conversions

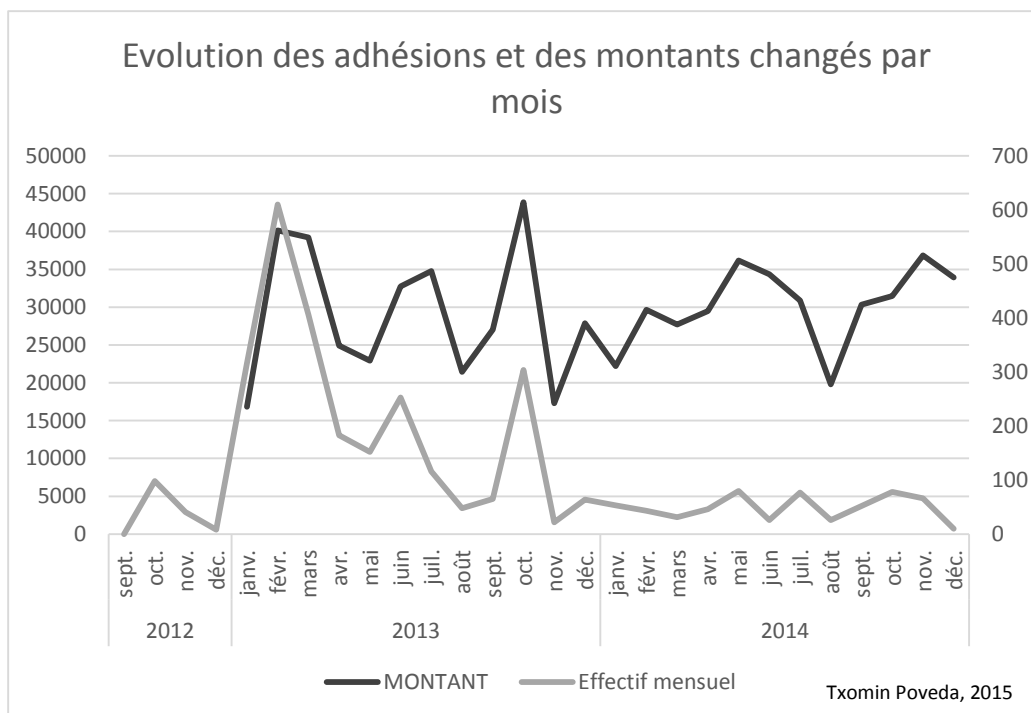


Figure 13: Evolution mensuelle des montants convertis et des effectifs d'adhésion

Les fluctuations des montants mensuels convertis sont majoritairement expliquées par les effectifs d'adhésions. Comme le montre le graphique des évolutions mensuelles mettant en regard les montants convertis et les effectifs de nouveaux adhérents, nous pouvons voir deux principales phases. La première, du lancement jusqu'à fin 2013, voit les deux courbes associées. Lorsque que le nombre de nouveaux adhérents augmente, le montant total mensuel augmente. Les utilisateurs se procurent donc principalement des coupons de monnaie locale lors de l'adhésion. La relation semble logique : plus il y a de membres dans le réseau et plus les montants convertis sont importants. Ce n'est pourtant pas totalement vrai. Si effectivement on peut imaginer que les nouveaux membres profitent de l'adhésion dans les bureaux de changes pour convertir quelques billets, rien n'indique qu'ils vont poursuivre leurs pratiques de conversion dans le temps. La relation ténue entre les deux variables montre même que la conversion est essentiellement issue des nouvelles adhésions et finalement peu de la part des personnes qui adhérent dans les mois précédents.

Sur la seconde partie et jusqu'en fin 2014, nous pouvons remarquer que les deux courbes ne semblent plus dépendantes. Elles se décrochent peu à peu l'une de l'autre lors de l'année 2013 mais sont réellement indépendantes à partir de novembre 2013. Sur cette seconde période, que nous pouvons rattacher à la phase du « rythme de croisière », bien que les effectifs de nouveaux adhérents diminuent comme nous l'avons vu précédemment, les montants mensuels convertis ont plutôt tendance à augmenter et fluctuent beaucoup moins (hormis le creux du mois d'août). Cela semblerait indiquer que la monnaie locale commence à se normaliser et sort d'une dimension exceptionnelle de l'effet d'annonce d'une nouveauté.

Cette séparation des deux variables est plus particulièrement interpellant dans le graphique ci-dessous reprenant les deux variables avec les montants cumulés. La courbe des montants

convertis cumulés rectiligne, comme nous l'avons vu précédemment augmente avec un coefficient plus important que la courbe de l'effectif des adhérents cumulés et ce, dès juillet 2013. Cela permet de remettre en perspective la relation selon laquelle plus il y aurait d'adhérents et plus les montants convertis seraient importants. La relation est tout de même cohérente et le contraire serait plutôt surprenant. Mais, il convient d'intégrer, en fond l'idée que les montants des conversions et les montants des adhésions sont deux éléments bien distincts. Aussi faut-il intégrer cette dimension plus complexe dans l'appréciation des MLC. Un nombre restreint d'adhérents ne signifie pas que son usage, le montant de billets en circulation et l'activité des conversions le sont également. A côté de l'effectif des utilisateurs, le montant des conversions est un paramètre décisif pour la pérennisation et le développement des monnaies locales.

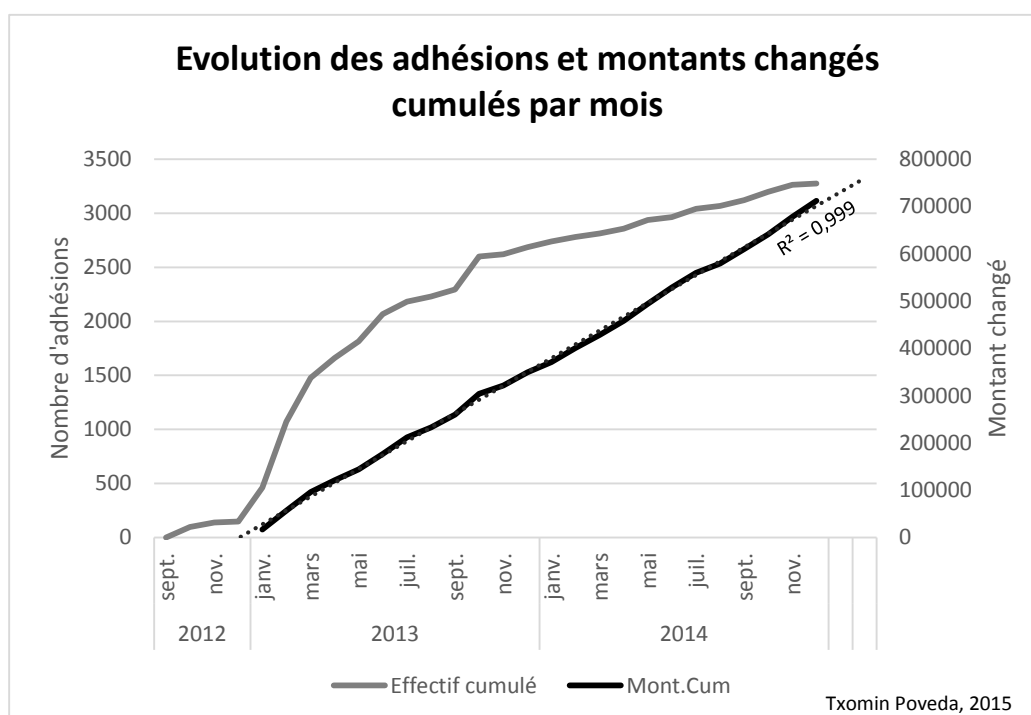


Figure 14: Evolution mensuelle des montants convertis cumulés et des effectifs d'adhésions cumulés

Au Pays Basque Nord, les membres du comité de pilotage de l'eusko pensaient à l'origine que ce serait l'adhésion des prestataires qui allait être le plus difficile à obtenir. Au bout d'une expérience extrêmement intense, ils confient volontiers aujourd'hui que c'est l'adhésion des particuliers et leur utilisation qui est plus délicate⁹⁰ à inciter. Ayant une bonne connaissance de ces indicateurs cruciaux, l'équipe lance régulièrement des campagnes de communication pour tenter de stimuler le développement de l'activité de l'eusko. Ils ont ainsi développé une campagne pour augmenter les montants de conversion des particuliers après l'assemblée générale d'avril 2014⁹¹ avec le slogan « plus tu changes, plus ça change ».

⁹⁰ Propos recueillis lors des rencontres du réseau des monnaies locales complémentaires où les membres du Copil d'Euskal Moneta apportaient quelques aiguillages aux MLC en projet de création.

⁹¹ *L'eusko en 2014 : plus de change pour plus d'impact !*, s.l.

3.3. Des disparités importantes dans le recours aux conversions

Cette partie consiste à exposer les différents indicateurs quantitatifs qui permettent de répondre à la question « combien ? ». Nous rappelons que ces informations ne permettent en aucun cas d'illustrer l'utilisation réelle de l'eusko et des échanges économiques.

Indicateurs de position : moyenne et quartiles

Pour les deux années de circulation, la moyenne du montant de conversion moyen par adhérent du Pays Basque Nord est de 225,42 euros, soit 112,71 euros par an et 9,4 euros par mois. Pour l'ensemble des adhérents, qui comprend donc ceux résidant en dehors de la zone de circulation de la monnaie locale, la moyenne est de 219,8 euros. Bien que l'eusko reste la plus importante MLC de l'hexagone et une des plus importantes d'Europe, force est de constater que le montant de conversion par adhérent reste aujourd'hui faible. La moyenne dissimule également une énorme disparité des usages de la conversion entre les adhérents du réseau que la ventilation en quartiles et en déciles permet de mieux saisir.

Ventilation des conversions par quartiles

	Montant
Min	0
Q1 (25%)	10
Médiane (50%)	40
Q3 (75%)	150
Max	12060

Txomin Poveda, 2015

Figure 15: Tableau de la ventilation des conversions par quartiles

Pour les deux années, le premier quartile est situé à 10 euros, la médiane à 40 euros et le troisième quartile à 150 euros. Ces montants de conversion sont finalement très faibles. L'amplitude des changes est également très importante car certains adhérents n'ont réalisé aucune conversion alors que le cumul des montants convertis par l'adhérent qui a réalisé le plus de changes place le maximum à 12 060 euros.

Les adhérents qui ne convertissent pas

Au-delà des adhérents qui convertissent peu, la faiblesse des montants des premiers quartiles est surtout liée à un nombre important d'adhérents qui n'ont jamais fait d'opération de change euro-eusko. Sur le territoire de circulation, ils représentent 624 adhérents soit 22,30% du total. Bien qu'il ne modifie pas fondamentalement la moyenne de conversion par adhérent (290,12 euros en retirant les non-changeants), cet effectif est considérable. Nous avons donc cherché à approfondir les éléments leur concernant. Nous avons émis l'hypothèse qu'il devait probablement s'agir d'individus qui ont adhéré à Euskal Moneta pour jouer un rôle « prête-nom » dans la désignation des associations habilitées à recevoir les 3% des conversions. Il s'avère en réalité que proportionnellement, les personnes n'ayant réalisé aucune conversion désignent un peu moins

fréquemment des associations. En effet, 85% des non-changeant ont nommé une association contre 86 % des adhérents ayant au moins réalisé une conversion. Toutefois, il n'est pas impossible que la logique stratégique soit la première des motivations pour certains des adhérents qui ne convertissent pas. Il est probable également qu'une part soit en réalité des personnes se procurant des eusko par un autre biais (salaires et primes). Nous pouvons aussi imaginer qu'un bon nombre d'entre-elles soient des adhésions symboliques à la suite desquelles les pratiques ne suivent pas nécessairement les volontés affichées probablement car le l'offre en biens ou services payables en eusko ne sont pas suffisants pour déclencher la pratique de conversion. Cet aspect est selon nous le plus probable. Une vérification en croisant les données des non-changeants et de la densité des prestataires par communes pourrait nous donner quelques éclaircissement. Néanmoins, l'idéal serait de réaliser une étude qualitative pour distinguer les personnes non-changeantes mais utilisatrices et faire émerger les tenants de cette faible activité de conversion.

Malgré tout, et même si ils n'ont jamais réalisé de conversion, la présence d'adhérents supplémentaires est toujours souhaitable pour de nombreux motifs ne serait-ce que parce qu'elles contribuent au financement de l'association gestionnaire grâce aux cotisations. Dans le cas d'Euskal Moneta, les 713 adhérents qui n'ont jamais réalisé de conversion (614 sur le Pays Basque Nord et 89 hors de la zone de circulation) auraient ainsi versé plus de 3565 euros de cotisation en s'acquittant du montant minimum fixé à 5 euros. La présence de personnes qui ne réalisent pas de conversion est donc à relativiser selon leur utilisation réelle de la monnaie locale mais aussi des nombreuses contributions qu'elles entraînent.

La répartition en déciles

Ventilation des conversions par déciles : seuils et contributions

	Seuil	Seuil rapporté par mois	Montant total changé par les membres du décile	Pourcentage des changes totaux
1er décile	0	0,0	0	0,00%
2e décile	0	0,0	0	0,00%
3e décile	15	0,6	2 371,5	0,38%
4e décile	25	1,0	5 751,5	0,91%
5e décile	40	1,7	9 941,0	1,58%
6e décile	60	2,5	13 953,0	2,21%
7e décile	100	4,2	23 276,0	3,69%
8e décile	200	8,3	40 399,0	6,41%
9e décile	480,9	20,0	90 100,9	14,29%
10e décile	12060	502,5	444 941,1	70,54%

Txomin Poveda, 2015

Figure 16: Tableau de la ventilation des conversions par déciles

Le tableau qui décline la répartition des conversions par déciles permet de détailler plus encore les disparités entre les adhérents d'Euskal Moneta résidant sur la zone de circulation de

l'eusko. Les seuils des premiers déciles sont nuls du fait des 22,30% des non-changeants. Ces seuils augmentent progressivement mais, dans la mesure où ils reprennent le total des deux années d'exercice, ils représentent pour la plupart des montants très faibles lorsque l'on les rapporte à la moyenne mensuelle. Jusqu'au sixième décile, nous pourrions ainsi considérer qu'il s'agit majoritairement de pratiques de conversions exceptionnelles. Les septième et huitième déciles suggèreraient plutôt une pratique de conversion occasionnelle. Le neuvième décile pourrait s'agir d'une pratique de conversion plus régulière mais qui reste encore assez restreinte (dans une perspective d'usage quotidien). En revanche, le dernier décile montre un décalage extrêmement important avec les déciles précédents. Ce dernier totalise à lui seul plus de 70% des montants convertis avec presque 445 000 euros changés.

Mais ce dernier renferme lui-même des disparités, qui ne sont certes pas aussi importantes que la ventilation par décile peut révéler, mais tout de même suffisantes pour qu'il soit opportun de les exposer ici.

Détail des dix derniers centiles des conversions

Centile	Seuil	Seuil mensuel	Montant total changé par les membres du centile	Pourcentage des conversion totales
91 ème centile	535,00 €	22,29 €	14 152,55 €	2,24%
92 ème centile	635,24 €	26,47 €	16 457,19 €	2,61%
93 ème centile	722,10 €	30,09 €	18 904,66 €	3,00%
94 ème centile	860,00 €	35,83 €	22 087,50 €	3,50%
95 ème centile	1 004,80 €	41,87 €	25 772,45 €	4,09%
96 ème centile	1 160,60 €	48,36 €	30 426,55 €	4,82%
97 ème centile	1 560,00 €	65,00 €	38 308,60 €	6,07%
98 ème centile	2 055,90 €	85,66 €	49 631,80 €	7,87%
99 ème centile	3 305,15 €	137,71 €	72 585,10 €	11,51%
100 ème centile	12 060,00 €	502,50 €	156 614,70 €	24,83%

Txomin Poveda, 2015

Figure 17: Tableau des dix derniers centiles des conversions

Ce tableau donnant le détail des dix derniers centiles montre une différence non-négligeable entre les classes, et notamment dans les seuils mensuels moyens. Ici encore, on peut supposer qu'un certain nombre d'adhérents observent une pratique de change occasionnelle ou fréquente mais d'un montant restreint. Le dernier centile⁹², en revanche, atteint un seuil mensuel considérable en étant situé entre 137,71 euros et 502,50 euros. Nous pourrions sans mal imaginer que les adhérents de ce dernier centile sont totalement familiers à l'eusko et l'utilisent au

⁹² Ce dernier centile aurait sans doute mérité plus encore de détail pour mieux saisir sa composition. Il serait intéressant, à l'avenir, d'approfondir les indicateurs tout en utilisant d'autres sources d'informations afin de mieux saisir les types d'usage de l'eusko.

quotidien. C'est par exemple le cas de plusieurs personnes interrogées dans notre enquête qualitative⁹³.

⁹³ Pour plus de détail sur l'utilisation de l'eusko par ces profils d'adhérents, nous invitons le lecteur à prendre lire les retranscriptions des entretiens placés en annexe.

3.4. Les conversions par commune

La carte décrivant le total des montants convertis par les membres des communes du Pays

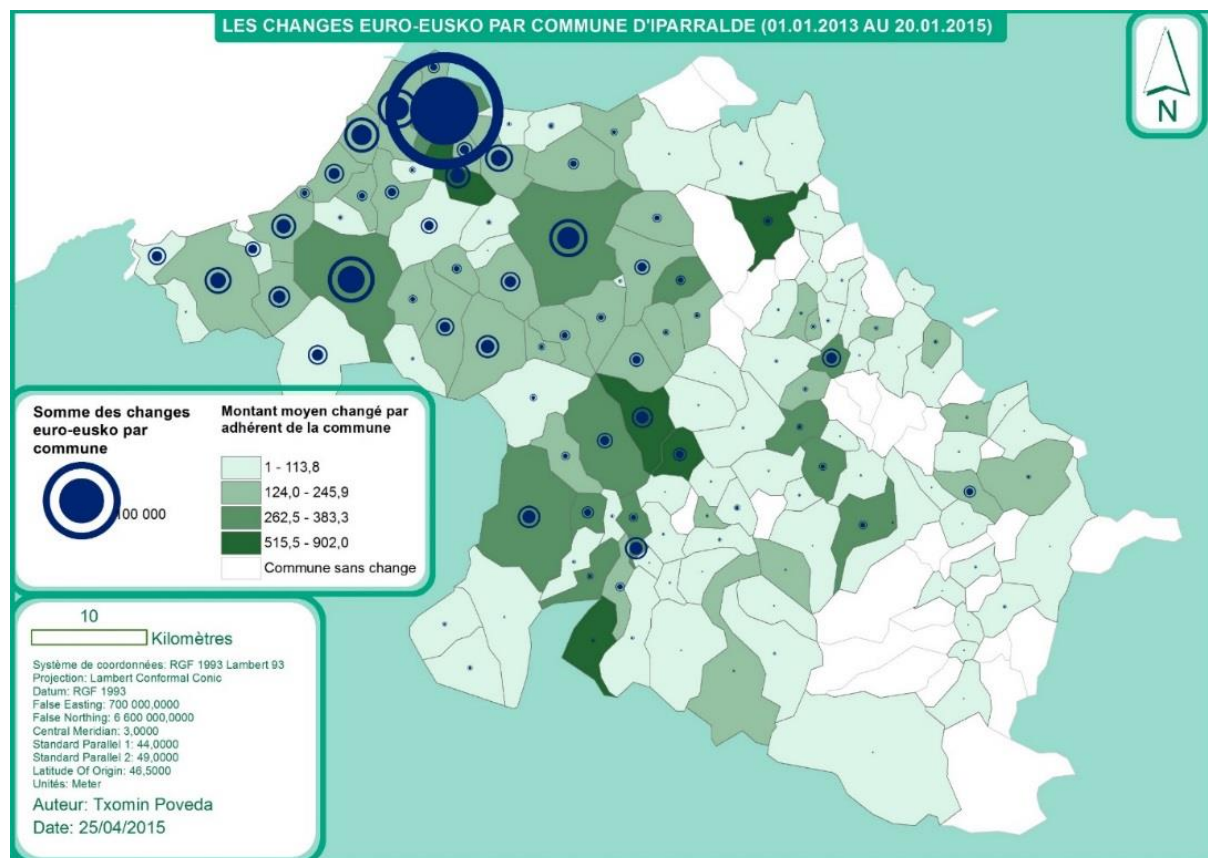


Figure 18: Carte des montants convertis par commune du Pays Basque Nord

Basque Nord montre une différence notable avec celle des effectifs d'adhérents par commune. Alors que la plupart des adhérents sont concentrées sur la surface littorale, les montants convertis sont mieux répartis entre la côte et la zone centrale. La moitié Est du Pays Basque Nord reste encore peu représentée.

Nous avons choisi de mettre en perspective le total des montants convertis avec les effectifs d'adhérents des communes pour cerner les espaces dans lesquels les eusko sont régulièrement approvisionnés et pour tenter d'observer des répartitions spatiales des pratiques de conversion. Nous pouvons remarquer une concentration de communes où le total des montants convertis est important vers le Sud de la Basse-Navarre. Nous pouvons aussi constater quelques communes qui dénotent tant par leur moyenne de change par adhérent que par le montant total converti comme Saint-Pée-sur-Nivelle, Hasparren, Villefranque, Suhescun ou Irissarry. Pour la suite, nous avons pu apprendre qu'elles sont en partie les communes d'habitation des bénévoles les plus actifs d'Euskal Moneta.

3.4.1. De la relocalisation des échanges à la captation de l'économie non-résidentielle

Nous profitons de cette partie consacrée aux conversions euros-eusko pour exposer une réflexion présentée lors de la restitution des travaux quantitatifs aux membres du comité de pilotage de l'association. Le tableau ci-dessous présente l'ensemble des types d'acteurs ayant participé à conversion d'euros en eusko que nous avons identifiés. Ceux que nous avons nommés les « membres actifs en Iparralde⁹⁴ » sont en réalité les membres de l'association qui ont réalisé

	Effectif	Pourcentage de l'effectif total	Montant total changé	Pourcentage du montant total changé	Moyenne par adhérent du total changé depuis 2013
Membres actifs en Iparralde	2174	78%	630734	88%	290
Membres actifs hors Iparralde	387	14%	24736	3%	64
Anciens adhérents	123	4%	17274	2%	140
Membres-Prestataires	107	4%	46873	7%	438
TOTAL	2791	100%	719617	100%	258

au moins une opération de conversion et qui résident en Pays Basque Nord. Les « membres actifs hors Iparralde » sont les membres qui ont réalisé au moins une opération de conversion et ne résidant pas en Pays Basque Nord. Les « Anciens-adhérents » sont les membres qui n'ont pas renouvelé leur adhésion et qui ont réalisé au moins une opération de conversion. Les « membres-prestataires » sont les prestataires qui ont réalisé des opérations de conversion. Elles incluent également les « relais-eusko ».

L'élément intéressant que relève cette ventilation repose sur les conversions réalisées par les « membres actifs hors Iparralde ». Les montants qu'ils ont convertis soit 24 736 euros, sont finalement captés sur le territoire. Cela conduit à envisager ces conversions réalisées par des personnes résidant hors du territoire de circulation comme une captation de l'économie non-résidentielle. Si l'on peut supposer que la majorité des 24 736 euros ont été réalisés lors d'événements comme Alternatiba, l'élargissement de ces pratiques envers les populations qui séjournent temporairement dans le territoire de circulation pourrait être opportun dans une perspective de développement local. Nous faisons bien-entendu référence à l'activité touristique soutenue en Pays Basque Nord. Aussi, il serait intéressant d'envisager des partenariats avec les organismes du secteur et notamment ceux qui sont déjà sensibles à la mise en place de pratiques touristiques soutenables et qui promeuvent un modèle de tourisme social et durable.

⁹⁴ « Iparralde » est le terme en langue basque qui fait référence au Pays Basque Nord. Pour plus d'indications sur les termes spécifiques employés, se reporter au lexique page 69.

3.5. Conclusion de partie

En l'espace de deux ans d'exercice, Euskal Moneta est devenue la monnaie locale complémentaire la plus importante de France. Au niveau européen, elle se situe juste derrière sa grande sœur Chiemgauer, première MLC, qui était à l'origine sa référence. Avec 3274 adhérents et 2798 membres sur le territoire, elle est aujourd'hui une association importante dans le paysage associatif local. Son démarrage en flèche est réellement interpellant. Il y a là un véritable phénomène sociologique dans cette d'adhésion massive à Euskal Moneta. Alors, comment expliquer un tel engouement ? Ce fut la question de départ qui a animé ce mémoire. Nous avons alors entrepris de chercher la réponse auprès des principaux intéressés, les utilisateurs, pour tenter de comprendre quels sont les motifs de leur adhésion.

Selon le modèle explicatif de l'expérience sociologique de François Dubet, les individus modernes se réfèrent à trois logiques d'action. Ces logiques permettent de faire la synthèse entre plusieurs grandes théories sociologiques. Selon lui, les institutions qui structuraient autrefois les actions individuelles et les circonscrivaient dans des ensembles offrant des cadres de référence ont disparu. La disparition de la conscience de classe et des cadres de l'action a laissé place à un individu autonome qui doit évoluer au sein de la société. Devant l'impossibilité de dépasser les controverses scientifiques entre les grandes théories, il en propose une synthèse. Les actions des individus sont donc inscrites selon lui dans une tension entre différentes logiques.

La logique d'intégration qui est issue de la socialisation des individus. Elle correspond à l'identification à une communauté, à ses normes. La logique stratégique ou utilitariste se réfère à la vision rationnelle de l'individu. Enfin, la logique de subjectivation qui correspond à l'action désintéressée qui se réfère aux valeurs et à des principes universels. Les marqueurs discursifs qu'emploie Euskal Moneta et les différentes conséquences caractéristiques de l'eusko « offrent » toutes les possibilités présentes dans le modèle explicatif de F. Dubet. Au niveau de la logique d'intégration, nous pouvons émettre l'hypothèse qu'elle soulève la dimension identitaire basque. Ainsi, l'engouement pourrait être expliqué par une association entre la monnaie basque et le sentiment identitaire basque des utilisateurs. Cette affirmation est souvent utilisée pour tenter d'expliquer l'engouement d'Euskal Moneta. Nous avons voulu vérifier ce qu'il en est au niveau des utilisateurs que nous avons pu rencontrer. La logique stratégique, elle, voudrait que les adhérents voient dans la monnaie locale, une dimension rationnelle. Euskal Moneta propose en effet aux associations et utilisateurs le système du 3% qui pourrait être une motivation d'adhésion intéressée. Euskal Moneta tente aussi de mettre en place les « bons plans eusko », réductions faites par les prestataires pour les porteurs de monnaie locale. Au vu des éléments dont nous disposons, nous pensons toutefois que cette logique ne serait sans doute pas la plus importante bien qu'elle puisse être présente. La logique de subjectivation est celle qui est le plus promue par le projet même de monnaie locale complémentaire. Elle peut se manifester au travers de nombreuses convictions politiques (relocalisation de l'économie, anticapitalisme, défense de la langue basque, écologie, etc.).

La question de départ s'est transformée en question de recherche que nous formulons de la manière suivante : Quelles sont les logiques qui motivent l'adhésion à Euskal Moneta ?

D'un autre côté, nous avons souhaité éprouver le terrain avec les propositions que nous avons dégagé lors de notre premier travail l'an passé. Cette recherche bibliographique nous avait conduits à quelques réflexions théoriques selon lesquelles les caractéristiques alternatives

pourraient être une des motivations pour l'engagement dans les expériences telles qu'Euskal Moneta⁹⁵.

Le premier des éléments revient à considérer les expériences alternatives en tant que mouvements sociaux. Pour cela, nous nous référons à la définition qu'en donnait Alain Touraine : « *une action collective orientée vers le contrôle ou la transformation du système d'action historique* »⁹⁶. Dans le cas des MLC, il est bien question de réappropriation citoyenne de la monnaie. C'est une action hautement politique en direction du contrôle du système monétaire. A cette définition, Touraine associe un conflit de classes pour le contrôle de l'historicité. Depuis, il a constaté l'éclatement des classes sociales pour se concentrer sur la posture du sujet que nous adoptons également. Nous rattachons cette posture de l'acteur dans la théorie de l'expérience sociologique de Dubet par laquelle l'acteur est soumis à plusieurs logiques d'action qu'il doit conjuguer. La société actuelle n'est plus composée d'institutions sociales structurantes, ni de classes sociales identifiées et vécues par les individus. Elle correspond plus à une société d'individus qui doivent éprouver le monde social.

La mise en place d'alternative nous apparaît ainsi comme une solution idéale qui permet de dépasser les contraintes d'un engagement total et d'offrir, à l'inverse, une forme d'engagement distancié qui correspond bien mieux à l'évolution de la posture de l'acteur. Face à une affirmation qui consisterait à dire que les militants n'existent plus, nous opposons une vision qui tendrait plutôt à considérer que le militantisme n'est plus le même. Il s'exprime d'une façon plus discrète, moins conflictuelle. Mais les expressions de l'engagement continuent à exister. Les rêves et utopies continuent à fleurir et les projets d'alternatives qui tendent à se développer ces dernières décennies montrent, selon nous, un changement de ce militantisme.

Nous proposons ainsi de voir, dans les organisations alternatives, des mouvements sociaux dont l'objectif serait la constitution d'un autre système d'action historique aux côtés du système dominant. En ce sens, il n'y a effectivement plus de conflit pour le contrôle du système d'action historique dominant et le contrôle de l'historicité car, pour nous, c'est un autre système qui se réfère à des principes qui visent à la transformation « ici et maintenant ». Les mouvements alternatifs se traduisent ainsi par l'action concrète qui doit articuler pragmatisme (pour avoir une pratique réelle) et radicalité (qui se réfère à un changement profond). Cette articulation a été décrite par Irène Pereira dans son livre *Peut-on être radical et pragmatique ?*⁹⁷. Selon nous, la bonne articulation entre les deux concepts est la clef de réussite d'un changement social réel progressif : la transition.

Cette logique militante est soutenue par les altermondialistes qui mènent la transition écologique au quotidien en créant des alternatives au modèle non-durable. Cette logique est ainsi défendue par les militants qui sont à l'origine d'Euskal Moneta. Certains d'entre eux n'en sont d'ailleurs pas à leur premier essai et ont participé à la création de la plupart des organisations que nous qualifierons volontiers d'alternatives comme Euskal Herriko Laborantza Ganbara, Euskal Herria Zuzenean, Herrikoa, Lurzaindia, Seaska, etc.

⁹⁵ Nous allons brièvement rapporter ces conclusions ici mais le lecteur pourra trouver de plus amples informations auprès de ce mémoire de première année de master.

⁹⁶ A. Touraine, *Production de la société.*, op. cit., p. 169.

⁹⁷ Irène Pereira, *Peut-on être radical et pragmatique?*, Paris, Textuel, 2009, 141 p.

Dans ce mémoire, nous avons donc souhaité vérifier si cette dimension alternative, et plus particulièrement si sa concrétisation combinant radicalité et pragmatisme étaient présentes. Nous avons également proposé quelques réflexions sur la constitution de classes et l'identité et sur l'articulation des systèmes d'action historiques qui doivent donc cohabiter dans un même espace social.

UNE MONNAIE LOCALE PRAGMATIQUE

Cette étude relative à Euskal Moneta, avait donc deux objectifs principaux : identifier les logiques qui motivent l'adhésion des utilisateurs d'Euskal Moneta et soumettre nos réflexions de l'an passé à une enquête empirique. Mais cette dimension du pragmatisme radical ne s'est pas tant manifesté chez les personnes ayant participé aux entretiens que chez les membres du comité de pilotage. C'est bien plus l'association porteuse de la monnaie locale, à travers les membres de ses organes décisionnels qui montrent une posture radicalement pragmatique. Cette caractéristique est manifeste dans les choix que l'organisation a adoptés et traduits dans ses dispositifs de fonctionnement. A l'origine, et selon les réflexions issues du mémoire de master 1, cette caractéristique nous semblait évidente. Nous avons déjà pu constater les positions et discours des promoteurs de l'eusko qui s'inscrivent dans cette posture. Dans cet extrait d'interview qui nous paraît le plus évocateur, Dante, co-président de l'association déclare clairement que l'association adopte cette stratégie alternative :

Ce qui mobilise autant de gens autour de ça, je pense que c'est qu'on propose un moyen d'action concret de tous les jours pour les préoccupations des gens. On n'attend pas que la réponse vienne d'en haut. Pour, par exemple, lutter contre le réchauffement climatique, pour défendre nos commerces de proximité, pour participer à la sauvegarde de la langue basque qui est aujourd'hui encore en voie de disparition, ... Qu'est-ce qu'on fait ? On constate tous ça. On est préoccupés par ce genre de questions individuellement et on attend que les réponses tombent ? Ou on se mobilise nous-mêmes ? Nous on a vraiment une solution concrète dont on a montré aujourd'hui qu'elle marche. A une petite échelle, mais ça marche. Donc les gens ils se disent ben si je peux participer, je participe.⁹⁸

S'il nous semblait ainsi clair que les promoteurs d'Euskal Moneta défendaient cette stratégie alternative, nous pensions que c'était une caractéristique commune aux Monnaies Locales Complémentaires. Ces dernières revendiquent toutes un changement de paradigme de la monnaie, une vision nouvelle de la monnaie avec une réappropriation citoyenne, bref, la proposition d'un changement radical. D'un autre côté, par définition, toutes les associations gestionnaires de MLC proposent la création d'un outil qui permette de parvenir à satisfaire les revendications ainsi exprimées. Nous retrouvons donc la vision « mouvement alternatif » que nous avons exprimé l'an passé : la création d'un système d'action historique propre avec ses institutions, ses organisations qui cohabite aux côtés du système dominant. Dans cette stratégie qui articule radicalité et pragmatisme, nous en étions venus en toute logique à distinguer les deux concepts en situant le pragmatisme radical entre les deux. Nous imaginions aussi que les MLC relevaient de cette combinaison des deux concepts. La réalité du terrain, notamment, lors des rencontres du réseau nous a cependant énormément impressionné tant les porteurs de MLC ne placent pas au même niveau dans cette articulation. Autrement dit, au sein même d'organismes que l'on qualifierait volontiers d'alternatifs, il existe une nuance entre ceux qui relèvent plutôt d'une radicalité et, ceux relevant d'une posture plutôt pragmatique. Nous avons ainsi pu constater que c'est essentiellement ce point qui anime les controverses au sein des membres du réseau des

⁹⁸ *Les monnaies locales complémentaires - FUTURE - ARTE, s.l., 2014.*

MLC. Il nous semble même que les décalages sur ce point sont si importants qu'ils pourraient bien compromettre l'avenir même du réseau des MLC. La révélation de cette disparité nous alors apparu comme une raison quasi-évidente qui place l'eusko comme la première monnaie locale en France. L'élément qui nous apparaissait initialement comme une condition indispensable pour être qualifié d'alternatif est en réalité un motif de clivage important qui, selon nous, explique directement comment l'eusko a connu un tel engouement.

Dans son mémoire de sciences politiques, Pia Dedieu-Anglade, cherche à comprendre « comment cette contestation se manifeste (...) et dans quelle mesure les outils mobilisés pour mettre en œuvre et faire vivre la monnaie locale sont-ils cohérents avec le projet militant, ses valeurs fondatrices et ses aspirations ? »⁹⁹. En partant du postulat que les expériences de monnaies locales sont une forme de mobilisation politique contestataire, elle cherche ainsi à voir s'il y a des tensions entre les valeurs portées par les initiateurs et la pratique concrète. Nous partageons ce postulat en ce qu'il s'inscrit dans notre réflexion sur les transformations sociales par les organisations alternatives. Nous replaçons ainsi la question de la tension entre valeur et pratiques soulevée par Dedieu-Anglade dans l'articulation entre radicalité et pragmatisme identifiée par Pereira¹⁰⁰ et qui nous avons déjà évoqué lors du mémoire de master 1. Dedieu-Anglade soulève ainsi une dichotomie entre les MLC « défendant corps et âme leurs valeurs cadres » et « à l'opposé, (...) les monnaies locales pour qui c'est la vitesse de circulation et la dynamisation des échanges locaux qui comptent avant tout »¹⁰¹. Ce clivage nous est également apparu central dans la différence entre les MLC observées lors des rencontres. Mais il est évident que l'on ne peut les catégoriser exclusivement dans l'une ou l'autre logique car elles peuvent très bien se prémunir de l'une ou de l'autre selon les circonstances qui déterminent les choix. Nous préférons écarter ces typologies pour dresser plutôt des archétypes de ces logiques¹⁰².

1. Une organisation pragmatique et gradualiste

Dans sa thèse¹⁰³, Irène Pereira démontre l'émergence d'une grammaire pragmatique dans les mouvements libertaires. Nous avons pu la rencontrer pour lui exposer nos réflexions sur les mouvements alternatifs. De cet échange, nous avons pu mieux saisir les concepts qui nous semblent caractériser les MLC. Elle rattache le pragmatisme radical à la révolution sociale défendue par Pierre Joseph Proudhon¹⁰⁴. Proudhon souhaite une révolution sociale gradualiste¹⁰⁵, qui avance étape par étape, de façon non-violente vers l'émancipation des individus. De cette façon, il avançait la nécessité de mettre en place des alternatives qui permettent de concrétiser la

⁹⁹ P. Dedieu-Anglade, *Les dynamiques militantes à l'oeuvre dans les dispositifs de monnaie locale: entre contestation et réappropriation citoyenne de la monnaie*, op. cit., p. 9.

¹⁰⁰ I. Pereira, *Peut-on être radical et pragmatique?*, op. cit.

¹⁰¹ P. Dedieu-Anglade, *Les dynamiques militantes à l'oeuvre dans les dispositifs de monnaie locale: entre contestation et réappropriation citoyenne de la monnaie*, op. cit., p. 97.

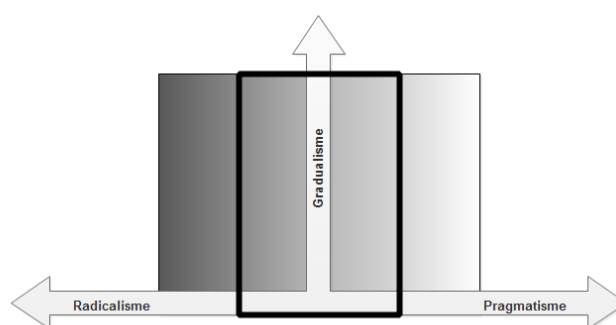
¹⁰² Nous rappelons qu'il s'agit d'archétypes de postures. A ce titre, nous ne ciblons pas particulièrement de MLC. Nous soulignons également que ces propos ne se veulent en aucun cas normatifs. Nous n'avons pas la prétention de déclarer quelles est la bonne pratique à suivre. Nous cherchons simplement à rendre compte d'une observation.

¹⁰³ Irène Pereira, *Un nouvel esprit contestataire—La grammaire pragmatiste du syndicalisme d'action directe libertaire*, Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales (EHESS), Paris, 2009.

¹⁰⁴ I. Pereira, *Peut-on être radical et pragmatique?*, op. cit.

¹⁰⁵ Pierre-Joseph Proudhon, *Idée générale de la révolution au XIXe siècle*, 2ème ed., Paris, Frères Garnier, 1851.

révolution sociale. C'est en ce point que Proudhon associe radicalité d'un changement social et politique profond et une action concrète qui relève du pragmatisme. Pour mettre en pratique ces théories, Proudhon créera la Banque du Peuple chargée de délivrer des crédits à taux zéro pour les prolétaires. Cette banque du peuple n'est finalement rien de plus qu'un système bancaire mutualiste solidaire que l'on pourrait sans mal, de nos jours, rattacher au mouvement citoyen de réappropriation de la monnaie. Du reste, Silvio Gesell, l'inventeur du système de fonte est qualifié de « socialiste Proudhonien » par Jérôme Blanc¹⁰⁶. Bien que l'on ne puisse pas qualifier les promoteurs des MLC (ou du moins ceux qui mettent en place le système de fonte) de révolutionnaires anarchistes, les relations entre les formes de pensées sont assez semblables et relèvent de la même intension : mettre en place une solution concrète « ici et maintenant », créer une alternative, impulser le changement, la transition.



Après les observations de terrain et la rencontre avec Irène Pereira, nous avons repris les réflexions de l'an passé pour les modéliser de la façon suivante :

La radicalité et le pragmatisme sont situés sur deux pôles. Nous les saisissons comme des archétypes. Du côté de la radicalité, les actions militantes ne sont pas efficaces. Elles ne touchent pas la société qui est trop écartée des logiques défendues. Le discours est impénétrable et le militantisme peut alors se renfermer dans une logique de consolidation identitaire. Elle deviendrait alors un espace communément partagé par des individus ayant des idéologies semblables développant une identification qui les coupe de la société et renforce un sentiment d'altérité. De l'autre côté, l'archétype du pragmatisme. Il se définirait comme une tentative de réalisation tellement peu subversive qu'elle se transformerait dans une consolidation du système dominant. Les actions viendraient alors combler les carences soutenant le modèle. Ces archétypes peuvent trouver un point de convergence dans le cas où ils combinerait radicalité et pragmatisme grâce au gradualisme. Cette dimension est l'apport principal vis à vis de nos réflexions de l'an passé. Nous l'avons vu, dans le cas de la plupart des MLC, il y a bien la présence de la radicalité et du pragmatisme. Les MLC viennent établir une action concrète trouvant son fondement dans la volonté de changement radical. Mais, la plupart d'entre elles n'adoptent pas une posture gradualiste.

Par exemple, dans l'agrément des prestataires, l'eusko est la seule monnaie locale complémentaire qui met en place un système de défis. L'objectif est d'accepter un maximum de prestataires et de les faire évoluer vers des pratiques plus éthiques. Pour cela, elle propose un système de défis qui s'inscrit donc dans une logique pragmatique de toucher un maximum de prestataires et une logique graduellement radicale qui consiste à les faire évoluer dans leurs

¹⁰⁶ J. Blanc, « Silvio Gesell, socialiste proudhonien et réformateur monétaire », art cit.

pratiques. La plupart des Monnaies Locales Complémentaires, en revanche, adoptent une logique qui n'est pas gradualiste. Pour statuer sur l'agrément, les associations gestionnaires, par le biais, de leurs comités d'agrément jugent au moment du dépôt des pratiques des commerces qui souhaitent intégrer le réseau.

Il y a là une double dimension potentiellement risquée : d'une part, si les critères sont trop excluant ou relevés, l'association gestionnaire restreint son champ d'action. D'autre part, les critères qui sont alors relevés peuvent être excluant, normatifs et subjectifs. Dans ce sens, nous pouvons citer, par exemple, les « critères d'incompatibilité » du réseau de la Mesure : « — *qui ne s'inscrit pas significativement dans les échanges locaux, soit par le choix de ses fournisseurs, soit par son implication dans la vie locale...* » (Critères d'incompatibilité pour l'agrément au réseau de la Mesure). Il faut souligner que l'on a une intrusion dans les choix de gestion des prestataires ; une qualification qui peut être bien difficile notamment en ce qui concerne « *l'implication dans la vie locale* ». Cela pourrait aussi conduire à un jugement moral ou normatif des pratiques.

Evidemment, si les pratiques ne sont pas évolutives et si le réseau veut bénéficier d'une identification éthique, les comités d'agrément auront plutôt tendance à ne prendre que les prestataires qui ont déjà des pratiques éthiques remarquables. C'est une opposition entre le « bien » et le « mieux ». Il est difficile à statuer entre ces deux concepts philosophiques. Que faut-il privilégier ? Le bien ? Mais, dans ces conditions, le réseau se prive d'une large partie des entreprises qui pourraient évoluer vers des pratiques soutenables. D'ailleurs, comment définir les « bonnes pratiques » de façon absolue ? Cette définition ne peut que découler d'une représentation socio-centrée sur les propres pratiques des personnes qui doivent statuer sur l'agrément. Dans le cas où l'association gestionnaire est pilotée par des personnes qui ont un profil monotypé, la posture non-gradualiste conduit à n'agrémenter que des commerces qui sont déjà pratiqués par ces personnes et leur entourage. De cette façon, la MLC n'est presque plus un outil de changement de pratiques mais un outil de consolidation identitaire des pratiques. Pour les profils qui relèvent d'une critique radicale de la consommation de masse, écologistes et décroissants, les prestataires agréés sont surtout des commerces éthiques, solidaires qui proposent des produits issus du commerce équitable¹⁰⁷, de l'agriculture biologique ou de proximité. Dans le cas où les associations sont conduites par des personnes qui sont moins sélectives, des entreprises qui possèdent des pratiques critiquables sont insérées sans la possibilité de les faire évoluer vers des pratiques plus soutenables.

Le « mieux », en revanche, consiste à accepter les prestataires non pas « tels qu'ils sont » mais plutôt dans le questionnement de « comment ils pourraient être ? ». Si les prestataires adoptent résolument de faire évoluer leurs pratiques, le comité d'agrément de l'eusko pourra les accepter au sein du réseau. Il y a tout de même un « non négociable ». Mais, dans la lignée de la dimension pragmatiste, l'eusko a décidé de fixer un « minimum » non négociable. Si le « bien » est difficile à saisir et débouche nécessairement sur une posture excluant, le « mieux » en revanche n'a pas nécessairement à être défini entièrement. Il suffit d'accepter collectivement une définition de ce qui est le « mal » pour savoir ce qui est mieux.

¹⁰⁷ Et encore pas tout le temps, car ils sont soumis aux critiques du transport. De façon générale, les nombreuses critiques qui sont adressées à tous les types de biens ou de services rendent extrêmement difficile de définir ce qui est idéal ou ce qui est « bien ».

Ainsi donc, il nous semble qu'il y a deux possibilités pour déboucher sur l'association entre pragmatisme et radicalité : une éthique résolument radicale avec une application pragmatique et une éthique résolument pragmatique avec un objectif radical. Ainsi donc, cela dépend de l'entrée (et de la sortie) que l'on choisit dans cette articulation.

Selon le schéma que nous avons présenté précédemment, si la radicalité et le pragmatisme se situent tous deux opposés sur un même plan, le gradualisme permet, lui, d'apporter de la profondeur dans l'idée de changement progressif des pratiques. Aussi, il nous proposons une vision évolutive du modèle selon l'adoption d'une perspective radicale, pragmatique ou bien qui combine les deux comme nous l'avons exposé précédemment.

Dans le cas où l'option serait de tendre vers un gradualisme pragmatique, l'expérience se retrouverait attirée vers le système institutionnel officiel. L'alternative conserverait sa dimension institutionnelle mais reviendrait à renforcer le modèle dominant en étant « récupéré ». C'est une des plus grandes frayeurs exprimée par certaines MLC lors des rencontres du réseau. Voyant l'intérêt de plus en plus manifeste des institutions et des représentants politiques qu'une part des promoteurs des MLC condamne. Ils voient ainsi arriver avec méfiance l'intrusion de ces nouveaux partenaires qu'ils acceptent malgré tout car ils sont synonymes de ressources pour beaucoup d'entre eux. L'autre posture consiste à se radicaliser progressivement. Nous retombons donc dans le risque d'enfermement progressif que nous avons évoqué précédemment. C'est le cas de plusieurs expériences, notamment les premières MLC qui, aujourd'hui, voyant les innovations de certaines MLC et leurs « écarts » avec ce qu'ils considèrent comme les principes fondateurs, se décalent petit à petit dans une posture marginalisante. Cette posture qui défend une vision plus « pure »¹⁰⁸ de la monnaie et qui refuse les innovations tend ainsi à se décaler progressivement des possibilités de changement des pratiques en faisant évoluer leur expérience vers du « mieux ».

La posture associant radicalité et pragmatisme et évoluant selon une optique gradualiste tendrait, contrairement à ces deux perspectives à rapprocher, étape par étape, les deux pôles du système. Ainsi, en reprenant la représentation graphique que nous proposons, la posture combinant les trois logiques tendrait à dessiner un triangle.

¹⁰⁸ Nous reprenons le terme utilisé lors d'un débat aux rencontres du réseau des MLC qui avait pour objectif de déterminer ce qu'est une monnaie locale. Nombre de termes utilisés par les tenants d'une vision puriste des MLC utilisaient un champ lexical que l'on pourrait qualifier de conservateur.

L'ENQUETE PAR ENTRETIENS : POURQUOI ?

1. Question de recherche et modèle théorique

L'enquête qualitative auprès des adhérents d'Euskal Moneta avait pour objectif de faire émerger les motifs d'adhésion. Elle a cherché à qualifier les éléments qui composent le « pourquoi » avec une méthode compréhensive. Nous avons ainsi cherché à récolter les éléments émergents des individus qui circonscrivent ces motivations. Nous partons du principe qu'il est nécessaire de comprendre les parcours et expériences militantes, la dimension identitaire ou encore l'inscription spatiale des individus pour saisir au mieux les logiques d'action des individus dans leur engagement. La conception de la grille d'entretien a donc intégré des éléments périphériques à notre questionnement mais qui permettent de circonscrire l'information dans une démarche compréhensive.

L'ambition de l'enquête par entretiens visait essentiellement à faire émerger les raisons de l'adhésion des membres d'Euskal Moneta. Conformément aux hypothèses dégagées, lors de la conception de la problématique, tout en optant pour un protocole d'enquête inductif, nous avons inclus des éléments élargissant les possibilités tout en faisant évoluer notre protocole d'enquête tel que le préconise Pierre Paillé dans la méthode par théorisation ancrée¹⁰⁹.

2. Méthodologie

2.1. Hypothèses et indicateurs : la grille d'entretien :

Nous prenons la peine de détailler et justifier les choix opérés dans la réalisation de la grille d'entretien dans la mesure où nous avons réalisé plus de 30 versions de cette grille, que nous l'avons soumise aux regards avisés des professeurs du SET, des membres du comité de pilotage d'Euskal Moneta et l'avons, à plusieurs reprises, testée auprès des personnes de notre entourage avant de débiter les entretiens.

Dans la préparation de notre grille d'entretien, nous avons tenu à employer un vocabulaire large et accessible qui puisse être saisi par le maximum de profils d'utilisateurs. Nous pensions en effet obtenir plus d'entretiens avec des personnes ayant une pratique de change très peu conséquente et qui n'auraient pas nécessairement un rapport si étroit avec l'eusko ou l'engagement. Les personnes qui ont répondu favorablement aux demandes d'entretiens sont, en effet, sans doute des utilisateurs plus réguliers (au regard de leurs montants de change ou de leurs déclarations) qui se sentent plus concernés par l'eusko. En ce sens, certaines personnes interrogées ont pu juger quelques questions naïves, notamment lorsqu'ils pensaient - à travers une représentation d'identification commune avec l'enquêteur - que leurs positions étaient partagées. Dans d'autres cas, cet alignement sémantique vers ce que l'on pourrait considérer comme un degré faible de radicalité militante s'est traduit par une interprétation originale ouvrant

¹⁰⁹ Pierre Paillé, « L'analyse par théorisation ancrée », *Cahiers de recherche sociologique*, 1994, n° 23, p. 147.

les perspectives d'analyse. Ce fut, par exemple, le cas de la question 9¹¹⁰ où nous avons fait le choix d'écarter les termes de « geste militant » et de les remplacer par « geste engagé ». Les personnes interrogées ont interprété le terme « engagé » dans sa dimension militante mais aussi dans sa dimension engageante, comme un investissement personnel. Y voyant un aspect auquel nous n'avions accordé que peu de crédit auparavant et qui s'est pourtant révélé central dans les discours, nous avons choisi d'intégrer cette dimension à l'enquête en faisant évoluer notre grille de questions telles que le préconise Pierre Paillé¹¹¹.

Chaque entretien a débuté par une vérification des données de l'échantillonnage qui visait moins à confirmer que nous avons bien la bonne personne en face (élément qui été déjà connu lors de la prise de contact) que d'amorcer doucement la passation avec des informations simples qui pouvaient ouvrir sur quelques premières digressions annonciatrices du bon déroulement de la passation. Aussi la vérification n'a pas systématiquement été menée et très rarement entièrement. Nous avons toutefois systématiquement vérifié la nomination de l'association 3% en cherchant à savoir quels étaient les motivations de ce choix. Le montant des conversions aussi a systématiquement été demandé pour observer si les enquêtés avaient une bonne connaissance de leur usage de la monnaie locale. En fin nous avons tenu à demander l'activité professionnelle pour épaissir les propos en les inscrivant dans des contextes socio-économiques. Nous avons bien souvent eu des éléments finalement importants grâce à cette première entrée en matière.

La première question débute naturellement avec une question ouverte relative aux motifs d'adhésion à Euskal Moneta. Elle est particulièrement ouverte pour permettre de démarrer une entrée générale tout en saisissant les principaux points. Les questions 2 et 3 poursuivent avec des questions descriptives dont l'intérêt est de saisir pour l'une la qualité de l'expérience au sein de l'association et l'autre la pratique réelle de l'utilisation de la monnaie locale. Ces deux questions nous ont semblé nécessaires pour mettre en relief les propos selon l'expérience à proprement parler, ou plutôt avec quelle intensité les personnes interrogées éprouvent ou ont éprouvé l'eusko. La dimension descriptive a pu également à contribuer à instaurer un climat adéquat dans la passation (il n'y a pas de mauvaise réponse possible et les sujets ne sont pas épineux). Les questions 4 et 5 visaient à déterminer si les personnes interrogées déclaraient avoir adhéré sous l'influence de leur entourage. L'objectif consistait à « tester » les hypothèses relevant du mimétisme et de peser l'importance de la socialisation dans le choix de l'adhésion.

La partie que nous avons dénommé « territorialité/identité » consistait à mettre en lumière les représentations des personnes interrogées vis à vis du territoire de circulation et l'éventuelle projection d'une identification sur la dimension spatiale. Devant le caractère irréductible de la dimension locale de l'eusko, nous ne pouvions faire l'impasse sur cette représentation de la territorialité de l'expérience alternative. De plus, s'agissant d'un territoire présentant une relation particulièrement étroite avec l'identité basque, nous avons souhaité éclaircir les éléments constitutifs de cette identité locale et leur projection spatiale. *In fine*, nous souhaitons déterminer l'importance de la logique d'intégration¹¹² qui suggérerait que l'articulation d'une identité, un territoire et une monnaie, tous trois basques pourrait expliquer l'engouement des adhérents.

¹¹⁰ « Voyez-vous votre adhésion à Euskal Moneta comme un geste engagé ? ». Voir la grille d'entretien placée en annexe.

¹¹¹ P. Paillé, « L'analyse par théorisation ancrée », art cit.

¹¹² François Dubet, *Sociologie de l'expérience*, Paris, Editions du Seuil, 1994, 272 p.

Autrement dit, que c'est parce que la monnaie est basque et circulant sur le Pays Basque que les basques y adhèrent. C'est un raisonnement qui nous semble assez réducteur mais qui est fréquemment soulevé lors des tentatives d'explication sauvages du succès de l'eusko. Sous-entendant donc que la réussite de l'eusko proviendrait d'un facteur contextuel, d'une prédisposition. Bien que nous étions assez sceptiques sur le fait de reposer essentiellement le succès de l'eusko sur ce facteur, nous avons tenu à le soumettre à une vérification empirique pour se détacher des convictions communément véhiculées. Cette partie devait aussi commencer à mettre les personnes interrogées en situation de confiance en touchant des sujets subjectifs comme l'identité et sa justification. C'est donc une montée en charge émotive qui a été recherchée tout en restant dans des thèmes qui ne font pas l'objet de tabous importants voire au contraire.

Après l'ouverture des cadenas libérant les discours, nous avons choisi de placer la partie la plus sensible et la plus importante selon nous de ce protocole d'enquête : les opinions politiques et les expériences militantes. Les questions 9 à 12 consistaient à déterminer si les répondants considéraient leur participation à la monnaie locale comme une activité engagée, quels sont les tenants de cet engagement et leur inscription dans une perception de l'espace politique global puis local. Elles visaient à identifier les éléments de la logique de subjectivation¹¹³ et déterminer à quel niveau ils interviennent dans le choix de l'adhésion à l'eusko. Pour amorcer la section relative aux pratiques militantes, qui nous paraissait la plus délicate, nous avons choisi de débiter avec une question relâchant les tensions : celle de l'adhésion à d'autres associations. Les cinq questions suivantes (14 à 18) tentent d'apporter des réponses à une interrogation centrale que nous avons fait émerger lors de notre mémoire de master 1 : l'engouement vers des organisations alternatives ayant recours à une stratégie combinant radicalité et pragmatisme indique-t-il un changement des modalités d'engagement militants ? Assistons-nous à un changement de paradigme des mobilisations sociales ? Il nous semblait alors plus que nécessaire de mener une enquête de terrain pour déterminer en premier lieu si cette réflexion était manifeste chez les participants aux expériences alternatives. Dans cette partie de l'enquête par entretiens, et après avoir déjà abordé les positions politiques des répondants, nous avons tenté de déclencher une réflexion critique sur les modèles militants qui prend la forme d'une comparaison de modes d'expression politiques avec l'eusko. Nous avons ainsi par les questions 14 et 15 qui ont permis d'intégrer les mobilisations quelles qu'elles soient et le vote au déroulement de l'entretien. Nous avons ainsi pu connaître les pratiques et représentations (espoirs et désespoirs) des répondants sur ces modes d'expression politiques classiques. La question 16 ouvre, à proprement parler, la tentative de réflexivité que les répondants peuvent avoir au regard de leurs propres expériences. Enfin, les questions 17 et 18 mettaient à jour la comparaison des pratiques précédemment évoquées avec celle de l'eusko¹¹⁴.

Les parties suivantes ont servi de permis de clôturer progressivement l'entretien en élargissant sur des questions que nous ne considérons pas comme prioritaire mais tout de même

¹¹³ *Ibid.*

¹¹⁴ A l'heure où nous rédigeons ce mémoire, et après avoir réalisé et dépouillé l'ensemble des entretiens, il nous semble que ces deux dernières questions auraient pu être abordées d'une manière plus subtile qu'une comparaison assez brutale qui a d'ailleurs été ressentie comme en témoignent les réactions proches de l'incompréhension pour certains des répondants. Notons aussi qu'avec la manière dont la question est formulée et notamment à cause de l'emploi du terme « impact » : « (...) qu'est-ce qui aurait le plus d'impact : ... ? », la question suggère une relation rationnelle et stratégique dans le choix des modalités d'expression politique ce qui, nous avons pu le remarquer *a posteriori*, est assez éloigné de la plupart des positions des répondants.

intéressantes. Les questions 19 et 20 permettent de faire la jonction avec la partie précédente tout en épaississant les informations concernant la représentation du potentiel de changement social de l'eusko. La question 21 visait à identifier les perceptions de changements de comportements à l'échelle de l'individu¹¹⁵. Les questions 22 et 23 ont tenté de repérer les éléments d'intéressement des adhérents dans l'adhésion à Euskal Moneta. L'objectif était de repérer les éléments de la logique stratégique¹¹⁶ qui pouvait intervenir dans le choix de la participation à l'expérience aussi bien actuellement que dans une perception de son développement à l'avenir.

Les entretiens, à proprement parler, se sont clôturés à ce niveau mais la grande majorité des entrevues a donné lieu à un prolongement autour de discussions informelles par lesquelles nous avons pu aborder différents aspects précédemment évoqués, donner plus de détails sur le projet de recherche ou encore répondre aux interrogations en informant les répondant des actualités d'Euskal Moneta. Ces discussions n'ont pas été retranscrites bien qu'enregistrées dans la mesure où c'est majoritairement nous qui avons été sollicités à prendre la parole. Et ce, sans doute pour rétablir un équilibre dans la relation répondant-enquêteur qui a permis de se clôturer les rencontres de façon adéquate.

2.1.1. Echantillonnage

Pour l'échantillonnage des répondants, nous avons essayé plusieurs méthodes. Nous avons finalement opté pour le tirage au sort à l'aide d'un logiciel de statistiques et à partir de la base de données qui nous avait servi à réaliser l'étude statistique. Pour des questions de pertinence et de faisabilité, nous avons choisi d'écarter les personnes qui ne résident pas sur le territoire de circulation de la monnaie locale ou qui étaient trop jeunes (mineurs) ou âgés (plus de 75 ans). Le tirage au sort nous a permis d'obtenir des personnes qui semblent avoir des profils variés, répartis sur l'ensemble du territoire de circulation et aux pratiques de conversions différents (un certain nombre n'ayant jamais effectué de conversion et d'autres étant extrêmement réguliers). Nous tenons à préciser que l'échantillonnage a été réalisé de façon anonyme, nous ne disposons pas des éléments d'identification des personnes échantillonnées. Nous avons choisi d'échantillonner une liste de 40 adhérents pour être sûr qu'un nombre suffisant d'entre eux accepterait de participer aux entretiens. Nous tenons à préciser que nous ne disposons pas des informations d'identification des personnes interrogées lors de la réalisation de l'échantillonnage. Nous ne disposons que des données des variables exposées plus hauts (âge, montant des changes, etc.). L'association Euskal Moneta a aimablement fait correspondre ces informations à la liste des 40 numéros d'adhérents issus du tirage au sort. Les 11 personnes qui ont été auditionnées sont les seules personnes qui ont accepté. Les autres personnes ont été contactées à deux reprises avec un mois d'intervalle pour relancer la proposition aux personnes échantillonnées qui n'auraient pas donné de réponse. Nous n'avons pas plus insisté interprétant les silences pour des refus et ne voulant pas discréditer Euskal Moneta en faisant du harcèlement téléphonique. Force est de constater donc que les adhérents échantillonnés qui ont une pratique anecdotique voire inexistante n'ont pas répondu favorablement à notre invitation. Cela n'enlève en rien la qualité des propos recueillis auprès des 11 personnes interrogées mais il convient de connaître cet élément avant de poursuivre avec l'analyse. Les passations se sont déroulées lors de rencontres

¹¹⁵ Nécessitant un décentrement de l'individu interrogé vis à vis de ses pratiques, ce qui n'a pas été évident à saisir en fin d'entretien.

¹¹⁶ F. Dubet, *Sociologie de l'expérience*, op. cit.

physiques. La plupart du temps, ces entretiens ont eu lieu dans la commune de travail ou d'habitation des répondants et plus particulièrement dans des cafés, sur des parcs publics ou encore au domicile des personnes entretenues.

Chaque enregistrement a été retranscrit intégralement, relu, corrigé et anonymisé en suivant les préconisations d'Emmanuelle Zolesio¹¹⁷. Les éléments d'identification des personnes interrogées nécessaires à la compréhension des propos ont été remplacés par des termes génériques écrits en majuscule dans le texte.

L'analyse de contenu a suivi la méthode par théorisation ancrée¹¹⁸ en tentant de suivre les étapes suivantes : codification, catégorisation, relation, intégration, modélisation et théorisation

3. Analyse des entretiens

3.1. Le local et le Pays Basque

Comme l'indique l'appellation, une monnaie locale complémentaire est avant tout définie par son caractère local. Mais, on voit bien qu'il y a une collusion entre deux notions : celle du local et celle du territoire. Car, si la monnaie se veut effectivement locale, la traduction opérationnelle de l'idée du « local » doit passer par un bornage de l'espace ce qui revient à créer un territoire. D'ailleurs, la mention du territoire est tout aussi employée pour nommer les MLC. Aussi, il n'est pas rare d'entendre parler de « monnaie locale du Pays Basque » ou de monnaie locale du Béarn, de Romans, de Toulouse, ... plutôt que de les nommer : Eusko, Tinda!, Mesure ou encore Sol-Violette.

3.1.1. Du projet local à la définition du territoire

Le local est un terme assez flou qui exprime essentiellement une notion de proximité. Le TLF qualifie le terme selon la définition suivante : « Qui est particulier à un lieu limité dans l'espace que l'on oppose généralement à un ensemble plus vaste. »¹¹⁹. S'il ne s'agissait que d'une question de distance ou de proximité, le problème de la limitation du « local » aurait rapidement été résolu avec une réponse métrique. Dans ces conditions, ces espaces prendraient des formes circulaires. Or, si l'on prend l'exemple des MLC, les territoires de circulation n'ont certainement pas été définis avec un tour de compas. Alors comment définir des frontières au « local » ? Où s'arrêtent, par exemple, l'agriculture locale et ses circuits courts ? Où s'arrête le commerce local ? Les produits locaux ? La démocratie locale ?

Derrière une question de distance quantifiable, les débats orientés sur l'application concrète de ce bornage local nous semblent en réalité dissimuler, une question hautement politique et sociale qui consiste à définir des territoires porteurs d'un projet de société. Pour nous, le local n'existe donc pas en tant qu'espace physique réel mais en tant qu'idée abstraite associée à un projet politique. Dans ce cadre, tel que l'expriment la plupart des acteurs sociaux, le terme « local »

¹¹⁷ Emmanuelle Zolesio, « Anonymiser les enquêtés », *Interrogations?*, 2011, n° 12, p. 174-183.

¹¹⁸ P. Paillé, « L'analyse par théorisation ancrée », art cit.

¹¹⁹ LOCAL : Définition de LOCAL, <http://www.cnrtl.fr/lexicographie/local>, (consulté le 18 juin 2015). (voir la section I.B.1.)

renvoie à l'inverse du « global ». Il intervient plus particulièrement dans les réflexions et actions critiques à l'égard des formes de la globalisation.

Ici, le terme « territoire » dépassera la vision stricte de Lévy d' « *espace à métrique topographique* »¹²⁰ sur lequel s'exerce un pouvoir politique car il nous semble qu'elle se focalise surtout sur une vision institutionnelle du pouvoir. Nous nous rapprochons plutôt des définitions sociales du territoire. Nous considérons en effet que la conception du territoire est soumise au pouvoir symbolique que l'on pourrait induire à un interactionnisme entre individus et espace. Penser et agir à travers une inscription spatiale qui institue les comportements et le fonctionnement des sociétés revient à créer une entité territoriale. Cette façon d'aborder le territoire consiste à reconnecter les dimensions spatiales aux questions sociologiques et politiques en le voyant comme un espace effectivement limité par des frontières mais dont la délimitation revient au sujet géographique qui s'y inscrit. Cette acception nous permet ainsi de qualifier le Pays Basque de territoire dans la mesure où il n'y a pas d'entité politique spécifique à cet espace mais qui pourtant vient structurer les actions d'une partie de ses habitants et dans notre cas, de la majorité des personnes interrogées. Ainsi donc, l'idée de « local » qui renvoie à une proximité physique peut être transposée pour y voir également une proximité affective des individus avec leurs territoires

La définition du territoire de circulation nous semble être un élément primordial et déterminant pour le projet de MLC. Nous pensons ainsi qu'il est absolument nécessaire de faire correspondre les limites du territoire de circulation avec l'inscription spatiale subjective des habitants pour favoriser la réussite de l'initiative. Autrement dit, si l'on ne comprend pas les relations sensibles que les habitants entretiennent avec leur environnement géographique, il est fort probable que le bornage du territoire de circulation soit décalé vis à vis des attentes des habitants. La dimension spatiale ne serait alors plus un levier favorisant la participation au projet de développement local. Le local perdrait ainsi de son essence pour limiter les ressources qu'il pourrait apporter à ces types d'initiatives. La relation sensible avec les territoires peut être de différentes formes et provenir de différents facteurs. Il s'agit d'une relation affective voire intime par laquelle les individus vont entretenir un attachement avec leur environnement spatial. Cette relation peut être si profonde que les individus vont y projeter une identification plus ou moins ténue. Cette relation qui va se ramifier dans l' « être » des individus va ainsi être mobilisée pour le travail identitaire. Par exemple, les individus déclinent bien souvent leur identité en fonction de l'espace géographique auquel ils se sentent appartenir (« être de quelque part »), de même qu'une translocation s'opère dans ce travail identitaire pour finalement observer une projection spatiale de l'identité qui embrasse un territoire.

Parallèlement, la qualité de la relation que les individus entretiennent avec les territoires a une influence directe sur l'investissement qu'ils observeront pour cet ensemble géographique. La participation politique des individus dépend donc, en partie, de cette relation affective qui peut donner lieu à une évolution vers une entité politisée. C'est à dire, un territoire qui incarnera la projection citoyenne de l'action des individus. Aussi, une délimitation du territoire qui associerait le concept de « local » à cette relation subjective et politique permettrait d'exploiter pleinement

¹²⁰ Jacques Lévy et Michel Lussault, *Dictionnaire de la géographie*, Paris, Belin, 2013.

les ressources de cette association, être « *force de militance* » (E5) en hissant les individus vers une posture de sujets géographiques¹²¹ et sociologiques¹²² : des citoyens.

Ces deux termes dont nous donnons des définitions différentes peuvent avoir un point de convergence concret lorsque le local est associé au territoire par le biais de projet tel que les MLC. Aussi, dans notre cas, nous distinguons le Pays Basque comme territoire de circulation de la monnaie et l'idée de « local » qui sous-entend un projet de transformation politique. Notre étude a donc tout naturellement cherché à établir les connexions entre les deux dimensions pour répondre à la question suivante : est-ce que le Pays Basque est perçu comme local par les utilisateurs ?¹²³ L'objectif de cette analyse consiste à savoir si la définition du territoire de circulation de l'eusko, qui est jugé comme pertinent par les promoteurs de l'initiative, est également perçu de cette façon par les utilisateurs et si la relation entretenue avec ce territoire a permis de susciter leur engagement.

3.1.2. Pays Basque et identité(s)

« Je me dis qu'on ne peut pas faire une monnaie locale en oubliant la culture du Pays Basque quand même au sens large, la langue et tout ce qui va avec cette langue, [...] ce serait quand même nier l'identité du territoire le fait de ne pas l'attacher à la langue basque [...] ». E3

La relation que les répondants entretiennent avec leur territoire a été l'objet des questions 6 à 8 de la grille d'entretien. Pour presque tous les répondants, le Pays Basque est directement associé à l'identité basque. Peu de répondants ont fait émerger d'autres éléments tels que le paysage ou les activités économiques comme E3¹²⁴. Cette identité basque est vécue de façon plurimodale dans la mesure où les enquêtés s'en saisissent d'une pluralité de façons. Plusieurs « critères » sont identifiés comme celui de parler basque ce qui les qualifierait d'*euskaldun*, d'habiter au pays basque, d'y avoir ses racines, de maîtriser les codes culturels, de la filiation (nom basque), ou même en fonction de la participation aux luttes locales. Nous tenons à préciser que ces critères ont déjà été identifiés bien avant cette enquête¹²⁵.

¹²¹ Xavier Arnauld de Sartre et Vincent Berdoulay, « Le développement local dans la perspective du sujet géographique », *Hegoa*, 2005, p. 6-14.

¹²² Michel Wieviorka et François Dubet, *Penser le sujet, autour d'Alain Touraine*, Paris, Fayard, 1995, 633 p.

¹²³ Il aurait peut-être été plus pertinent de poser la question directement aux personnes interrogées pour savoir quelles sont, selon elles, les limites du local. Nous avons obtenu quelques indications sur cet élément mais il aurait été préférable de lui consacrer une plus grande importance.

¹²⁴ Ceci dit, l'agriculture paysanne citée par E5 est largement associable au façonnage des paysages. D'ailleurs, il serait tout aussi intéressant de voir quel rôle tiennent les éléments tels que le paysage dans la relation espace – identité individuelle.

¹²⁵ Igor Ahedo Gurruchaga et al., *Euskal nortasuna eta kultura XXI. mendearen hasieran. Identidad y cultura vascas a comienzos del siglo XXI. Identité et culture basques au début du XXIe siècle*, Saint Sébastien, Eusko Ikaskuntza, 2006 ; Isabelle Lacroix, *Actions militantes et identités basques : trajectoires d'engagement, socialisations militantes et constructions identitaires dans les organisations nationalistes (et non-nationalistes) au Pays basque français*, Université de Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines, Versailles-St Quentin en Yvelines, 2009 ; Francis Jauréguiberry, *Question nationale et mouvements sociaux en pays basque*, Paris, L'Harmattan, 2007, 389 p ; Xabier Itçaina, « Appartenances linguistiques, identités collectives et pratiques culturelles en Pays Basque », *Cultures & Conflits*, 26 décembre 2010, n° 79-80, p. 19-36.

Euskara

« Le Pays Basque est le pays, le territoire de la langue basque. Où la langue est présente, là est le Pays Basque. Donc les sept provinces » E2

« Il y a une identification culturelle on se rend compte que la langue mais c'est une langue qui veut dire au-delà des mots, on n'exprime pas les mêmes choses dans toutes les langues donc il y a derrière une façon, une conception de la vie aussi. » E4

Parmi ces critères, la maîtrise de la langue basque, l'euskara, tient un rôle de premier plan parce qu'il est envisagé pour la plupart des répondants comme une condition *sine qua non* à la pleine possession de l'identité basque. Comme le font plusieurs des interrogés, il faut noter qu'en langue basque, le terme « basque » est traduit la plupart du temps par « *euskaldun* » qui renvoie, en français, à « bascophone »¹²⁶. De ce fait, l'analyse des entretiens montre un conflit identitaire pérenne pour les répondants qui ne sont pas – ou plutôt ne se considèrent pas - bascophones. Pour certains qui ont une connaissance perçue comme non-suffisante, un critère de niveau de maîtrise rentre également en compte dans cette appréciation identitaire. Toutefois, et malgré leurs déclarations selon lesquelles la maîtrise de la langue est un élément décisif, il leur est difficile de ne pas se prévaloir d'une identité basque. Certains tentent de surmonter ce paradoxe en déclinant des « degrés » de « basquité » qui leur permet ainsi de mettre en cohérence leur sentiment d'appartenance identitaire, les critères qu'ils déclinent pour pouvoir légitimement revendiquer la possession de l'identité basque et le décalage de leurs attributs avec lesdits critères. Dans ce sens E5 souligne qu'il se définit basque lorsqu'il est à l'extérieur du Pays Basque mais lorsqu'il y est, il apporte de la nuance en fonction de « degrés » d'identité.

Le fait d'habiter au pays basque, d'« être d'ici » (E9) arrive en second. Ce critère de lieu de résidence est parfois mis en perspective avec la durée comme avec E3 ou E7 qui se sont installés plus récemment. La participation aux luttes est également un facteur important bien que moins présent. Le fait de se saisir des questions locales, de participer au développement local tend à opérer une translation vers un attachement au territoire comme l'exprime E3.

3.1.3. Un territoire d'action

L'emprise géographique de cette identification embrasse un ensemble plus vaste que celui du territoire de circulation de l'eusko. En effet, certains des répondants la projettent sur le découpage du Pays Basque dit « historique » avec ses sept provinces ; E1 parle ici de « *vrai Pays Basque* ». Ce conflit dans la correspondance des découpages de territoires conduit plusieurs des répondants à souhaiter un élargissement de la zone de circulation.

¹²⁶ L'absence de traduction très précise du terme « basque » a ainsi apporté des difficultés lors de la passation en langue basque ce qui nous a conduit à demander aux répondants s'il renvoie à la maîtrise de la compétence linguistique. (voir E2).

« Je trouve que c'est important puisque que ça fait partie d'ici mais c'est dommage que l'on n'ait pas la même monnaie en Iparralde et Hegoalde parce qu'en Hegoalde il y a d'autres monnaies [...] Et je trouve dommage justement dans la mesure où l'on dit "Euskal Moneta"... elle devrait être ce qu'elle veut dire, la monnaie, mais ce n'est pas le cas et j'aimerais qu'on y arrive aussi, c'est peut-être là aussi une autre utopie mais c'est vrai que ce serait super, ça nous réunirait, ça nous rapprocherait je dirais. » E4

« je trouve que c'est plus logique de faire venir des trucs du Sud que de faire venir des trucs du Nord de la France [...] en terme de kilomètres... de relocalisation tu oublies la frontière théorique pour favoriser ces échanges-là quoi parce qu'ils existent déjà c'est important... ». E3

Il y a une confrontation dans la définition des territoires d'un pays désiré et la nécessaire délimitation d'un projet de développement local. Le bornage du territoire de circulation de l'eusko en Pays Basque Nord (Iparralde) provient de plusieurs facteurs dont des éléments logistiques et juridiques. On touche ici aux limites du bornage du « local » qui, pour devenir opérationnel doit prendre en compte les contraintes du contexte dans lequel l'initiative prend existence. Cette inadéquation partielle avec le territoire sensible ou désiré pour les utilisateurs n'est cependant pas un frein insurmontable pour les répondants. Le simple fait qu'ils aient adhéré à Euskal Moneta le prouve. Le Pays Basque Nord semble être perçu comme un sous-ensemble vers lequel la projection identitaire peut tout de même être transposée. D'autre part, la perspective gradualiste de l'initiative est mobilisée par les répondants comme E6 qui considèrent que le territoire peut être élargi « *par étapes* » vers le Pays Basque « historique » ce qui permet d'accepter sans mal cette restriction d'autant que la complexité et l'originalité de l'eusko suffisent à comprendre cette situation.

« La partie Hegoalde, je n'ai pas trop réfléchi à cette question. [...] Je vois bien que c'est difficile mais dans l'absolu, ce serait intéressant que ça puisse être après dans tout le Pays Basque [...] » E1

3.1.4. Vers une expérience géographique de l'eusko ?

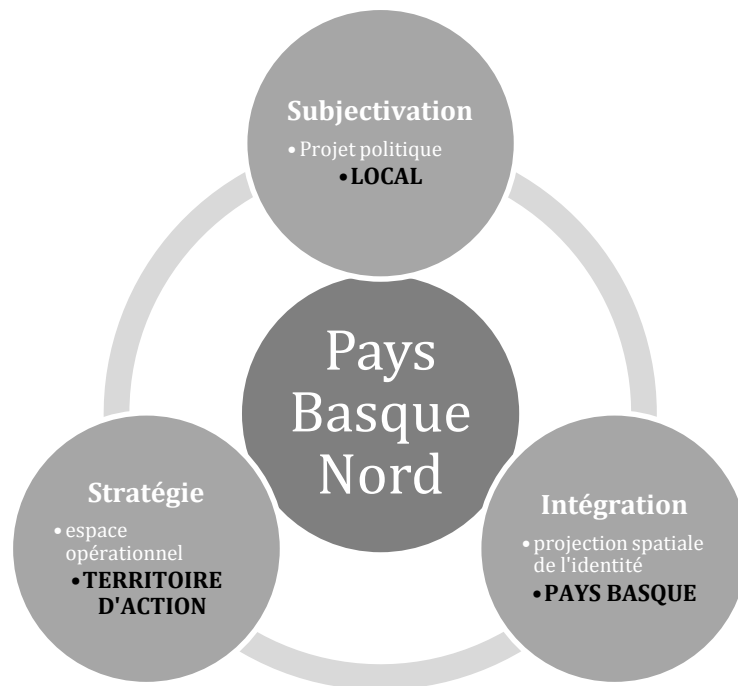
Le choix du Pays Basque Nord comme territoire de circulation émane d'un ensemble de facteurs identifiés par les bénévoles d'Euskal Moneta et en relation avec les sensibilités des individus qui y ont adhéré. Au niveau des éléments qui nous avons fait émerger des entretiens, on peut rattacher les logiques de délimitation du territoire aux logiques de l'expérience sociologique.

En effet, on retrouve une logique de subjectivation en direction du projet politique orienté sur le concept de local, qui va se construire dans une conception de la proximité pour lutter contre celle d'une globalisation effrénée.

Du point de vue de la logique d'intégration, nous avons vu comment l'identité de la plupart des répondants s'associe à une projection spatiale symbolique du Pays Basque « historique » et comment Euskal Moneta propose un alignement de l'eusko avec cette relation spatiale et identitaire.

Enfin, d'un point de vue de la logique stratégique, la concrétisation du projet politique local nécessite un bornage qui va conduire à créer un territoire. Ce territoire doit être saisi par les

promoteurs des monnaies locales complémentaires comme un support de l'action alternative porteur de ressources qui vont permettre le bon développement de l'initiative. En ce sens, ce territoire doit épouser au mieux les contours du territoire affectif des individus pour qu'il puisse être un levier de leur participation. Toutefois, la situation transfrontalière du territoire désiré et présenté par la plupart des répondants induit des contraintes intrinsèques à ce contexte. Aussi, d'un point de vue stratégique, qui est aussi bien présent dans la démarche d'Euskal Moneta que saisi par les répondants, le territoire de circulation a été restreint au Pays Basque Nord. Ainsi, ce territoire présente un ensemble de caractéristiques qui combine identité, proximité et action.

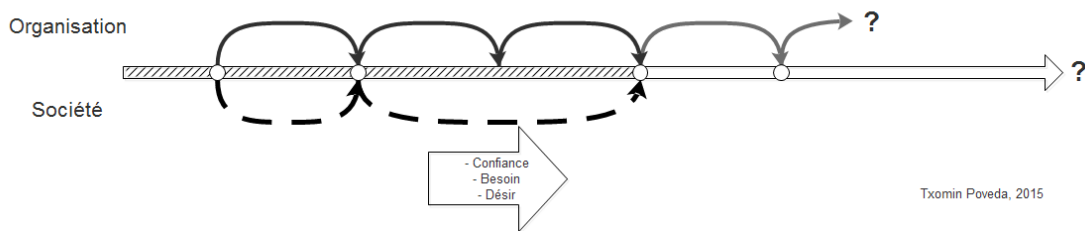


D'un point de vue épistémologique, cette décomposition des trois logiques de l'expérience sociologique pour la définition du territoire de circulation de l'eusko peut ainsi nous conduire à réfléchir sur la pertinence d'une transposition du concept d'expérience sociologique vers celui d'expérience géographique. Si l'on parle effectivement du travail identitaire du sujet sociologique moderne pour se mouvoir au sein du corps social, on peut sans mal imaginer un travail similaire pour le sujet géographique moderne pour se mouvoir au sein des territoires et de l'espace.

3.1.5. La définition constructiviste du territoire de circulation

Bien qu'elle se veuille opérationnelle, rappelons enfin que la définition du territoire de circulation de l'eusko reste une projection symbolique. Si l'on adopte une perspective constructiviste, nous pourrions l'envisager comme le produit d'une interaction entre la vision des promoteurs de l'eusko et de celle des individus. Euskal Moneta a mis en place un certain nombre de dispositifs permettant d'impliquer les utilisateurs (ou potentiels utilisateurs) avant même de mettre en circulation la monnaie locale. Aussi, à l'origine, l'eusko devait circuler dans des bassins de vie restreint pour éprouver le fonctionnement avant d'élargir le territoire de circulation au Pays Basque Nord. Les réunions publiques organisées avant le lancement ont aussi bien servi à présenter le projet qu'à le soumettre à la population pour le co-construire et s'assurer qu'il

corresponde aux attentes des futurs utilisateurs pour qu'ils s'en saisissent plus facilement. On peut ainsi relier la perspective constructiviste à la stratégie gradualiste dans la mesure où les attentes des individus qui ont participé à l'élaboration du territoire de circulation ont quelque peu « bousculé » la volonté des promoteurs de l'eusko d'avancer étape par étape.



Nous présentons le schéma¹²⁷ ci-dessus pour illustrer cette interaction entre la stratégie gradualiste de l'organisation porteuse de la monnaie locale et les dispositions des individus qui peuvent susciter un « saut d'étape ». Dans la mesure où ce « saut d'étape » de l'extension du territoire de circulation au Pays Basque Nord a été proposé sans même s'appuyer sur une expérience empirique de l'eusko, on peut émettre l'hypothèse que cette proposition est issue d'une combinaison de facteurs comme la confiance, le besoin ou le désir. La confiance d'abord en ce que les utilisateurs potentiels ont pu voir en les promoteurs d'Euskal Moneta un certain sérieux et un contrôle du projet. Mais aussi confiance dans la proposition de fonctionnement de l'eusko et son potentiel qui permettent de surmonter le coût de l'incertitude d'une initiative qui n'a pas encore d'existence et dont on souhaite rajouter un risque supplémentaire avec l'extension du territoire de circulation. Enfin, confiance dans leur propre capacité d'action pour se saisir de l'outil monétaire alternatif et relever le défi de son bon développement malgré ce risque supplémentaire.

On peut également supposer que le désir joue un rôle important dans la requête qui fut adressée aux promoteurs d'Euskal Moneta. Un désir qui renvoie à volonté de voir correspondre au mieux le territoire désiré avec le territoire de circulation de la monnaie locale. Ce désir peut aussi renvoyer à la volonté de participer dès le départ à l'outil. En effet, la présentation du futur outil dans des lieux où son arrivée est prévue dans un second temps, a pu susciter une frustration ou un désir de participer dès le départ. A certains égards, on peut prolonger cette idée pour la transposer sur la dimension du besoin ; celui des rétributions symboliques comme, par exemple, le fait de se sentir partie prenante d'une action collective constructive.

Il serait intéressant d'approfondir cette réflexion et d'engager une recherche avec vérification empirique des hypothèses précédemment présentées. Cela permettrait d'éclairer les jeux à l'oeuvre dans la conduite d'une action alternative répondant d'une perspective gradualiste.

¹²⁷ Cette vision schématique (et donc réductrice) ne suggère en rien une dimension évolutionniste. Dans ce sens nous avons tenu à souligner l'incertitude des étapes envisagées par l'organisation au même titre que la direction du projet par des points d'interrogation. D'autre part, nous nous détachons d'une vision d'un « corps social » qui, à l'unisson, aurait clairement choisi ce « saut d'étape » de même que l'on ne peut réduire les aspirations individuelles des promoteurs de l'eusko à l'appellation « organisation ». Ce schéma est à saisir comme une proposition de réflexion à cette relation entre constructivisme et gradualisme.

3.1.6. Du symbolique désiré au territoire réel

Les volontés ou désirs dans le découpage des territoires opérationnels qui accueillent les expériences de monnaies locales complémentaires construisent des figures symboliques dont on a vu qu'elles pouvaient stimuler la participation en apportant une valeur ajoutée autour du « sens » à l'investissement individuel. Nous avons vu que cette construction de sens géographique provient d'une adéquation entre plusieurs logiques mobilisées par les individus dont le substrat doit être capté par l'organisation qui, parallèlement, doit veiller à la faisabilité de l'action alternative. Cet équilibre trouvé - qui ici prend les contours du Pays Basque Nord - n'en reste pas moins un territoire désiré et symbolique. Le territoire de circulation d'une monnaie locale complémentaire ne renvoie finalement qu'à un espace « officiel » délimité qui offre la possibilité d'accueillir son utilisation normale selon les règles de fonctionnement de l'association porteuse de l'initiative (et l'on insiste bien sur l'idée de possibilité et non de réalité objective). Comme nous l'avons maintes fois souligné dans les précautions à observer pour la lecture des données statistiques, l'utilisation réelle de la monnaie locale complémentaire peut échapper aux règles définies par l'association. Cet outil qui est pensé, encadré par des règles de fonctionnement normal et mis à disposition par l'organisation est ensuite saisi par les utilisateurs dont l'usage réel peut différer de l'idée première¹²⁸. De la même façon, il faut distinguer le territoire de circulation et le territoire réel. Ce dernier pourrait partiellement trouver ses contours dans la cartographie que nous avons proposée (voir annexes 2, 3, 4 et 5) mais, comme nous l'avons dit précédemment dans la partie statistique, elle ne permet pas de saisir la véritable utilisation ni les mobilités des individus et des flux monétaires en eusko qui les accompagnent. Du reste, quand bien même nous pourrions obtenir ces informations, comment serait-il possible d'en dessiner les contours ? Comment peut-on borner le territoire réel de circulation qui renvoie à une activité dynamique et mobile ?

Par extension, cette réflexion nous a conduit à réinterroger la pertinence de la représentation du territoire réel sur la base des découpages administratifs classiques (communal, départemental, étatique). Dans ces conditions, et en s'appuyant sur l'ensemble des éléments que nous avons présenté dans les différentes parties de ce travail, nous en venons à nous interroger sur la méthode de représentation cartographique du territoire réel de l'initiative qui ne correspond pas à celle proposée par les porteurs de l'eusko. Aussi, il nous semble que cette représentation, plutôt que de s'appuyer sur des nuances de polygones devrait plutôt se concrétiser sous la forme de flux mettant en lumière les relations entre les utilisateurs, les prestataires, les bureaux de change, les points de change éphémères ou encore les relais associations. La représentation de ces flux pourrait faire apparaître le poids monétaire de ces relations, et être dynamique dans le temps. Elles permettraient aussi de rendre compte de la mobilité des individus dans les relations monétaires. Finalement, cette représentation nous semblerait mieux correspondre à l'idée d'interconnexions entre acteurs de l'eusko. Elle montrerait une réticularité infra-territoriale car, *in fine*, c'est bien de cela qu'il s'agit : la création d'un réseau d'individus et de collectifs partageant un outil commun au sein d'un espace perçu comme local et défini comme territoire opportun pour l'action alternative.

¹²⁸ L'idée ici n'est pas d'insinuer qu'il y aurait des abus dans l'utilisation de l'eusko qui dépasserait le contrôle d'Euskal Moneta mais bien de rappeler que c'est l'utilisateur, et lui-seul, qui a « la main » sur sa pratique d'utilisation. Si elle est encadrée pour orienter son usage dans les canons officiels pensés par l'association, il ne faut pas oublier que les individus, sujets sociologiques, peuvent « jouer » avec ces contraintes pour s'approprier et réinventer les possibilités des outils dont il se saisit.

3.2. L'expérience sociologique des mobilisations politiques

L'analyse des réponses aux questions 13 à 20 consacrées à l'« expérience d'engagement » et la « représentation du potentiel de l'expérience » ont fait émerger une articulation frappante entre ces deux dimensions. En effet, les représentations des répondants concernant le potentiel de l'eusko et la comparaison que l'on a tenté d'impulser entre le recours aux mobilisations politiques classiques et aux mobilisations alternatives semble avoir des ramifications dans l'expérience des mobilisations des répondants. Si, à l'origine, l'acceptation d'« expérience » de l'engagement était ici saisie au sens commun, il semble relever d'une véritable articulation avec le concept d'expérience sociologique que Dubet propose¹²⁹. Cette seconde acception a été mobilisée dans sa capacité explicative pour la préparation de l'enquête mais nous la saisissons dans un niveau qui est plus important que l'expérience que les répondants pouvaient avoir des mobilisations politiques. Pour rappel, nous avons, par exemple, formulé des questions concernant l'identité pour apprécier la logique d'intégration (4 à 8) ou des questions relatives aux rétributions de l'implication pour apprécier la logique stratégique (21 à 23).

Dans les questions relatives à l'expérience d'engagement, nous y voyions plutôt un simple moyen de comprendre les éléments contextuels qui pouvaient « cadrer » certaines dispositions aux mobilisations tout en amorçant progressivement les questions plus sensibles. Toutefois, il semblerait que les répondants observent une authentique expérience sociologique des mobilisations politiques qui comprend la façon dont ils ont pu (et peuvent) éprouver les mobilisations classiques comme les manifestations ou le vote et comment ils s'appuient sur cette activité pour se prononcer dans la comparaison avec les modes d'expression politiques alternatifs tels que l'eusko. Il s'agit d'observer une relation entre l'expérience individuelle des mobilisations politiques et la construction des représentations du potentiel de changement social à travers le recours à d'autres formes de mobilisations. Bien sûr, la mise en lumière d'une relation entre l'expérience des phénomènes sociaux et la représentation qui en est construite n'est pas inédite.

Ici, nous proposons d'éclairer cette relation au prisme de l'expérience sociologique en exposant le contenu de cette expérience. Enfin, nous l'articulerons aux concepts d'*exit*, *voice* et *loyalty* d'Albert Hirschman¹³⁰ dans la mesure où une hypothèse sous-jacente reviendrait à penser que les individus s'investissent dans de nouvelles formes de mobilisations suite à une défection pour les modes d'expressions politiques classiques. Nous tenterons donc de repositionner ces concepts pour éclairer les logiques à l'oeuvre dans les transferts vers des modalités alternatives depuis une expérience sociologique des modes d'expression politique classiques (MEPC). Nous débiterons par l'exposition des éléments de la logique subjective relevée par les individus.

3.2.1. Logique subjective

Les répondants soulevaient bien souvent une réponse assez inattendue lors de la question relative à l'engagement. Cette question que nous avons reformulée autour du terme « engagé » pour éviter le terme de « militant » a déclenché une interprétation selon deux types d'engagements : l'engagement pour des valeurs et l'engagement lié à l'investissement personnel dans l'utilisation de la monnaie locale. Le premier type correspond directement à la logique de

¹²⁹ François Dubet, *Sociologie de l'expérience*, Paris, Editions du Seuil, 1994, 272 p.

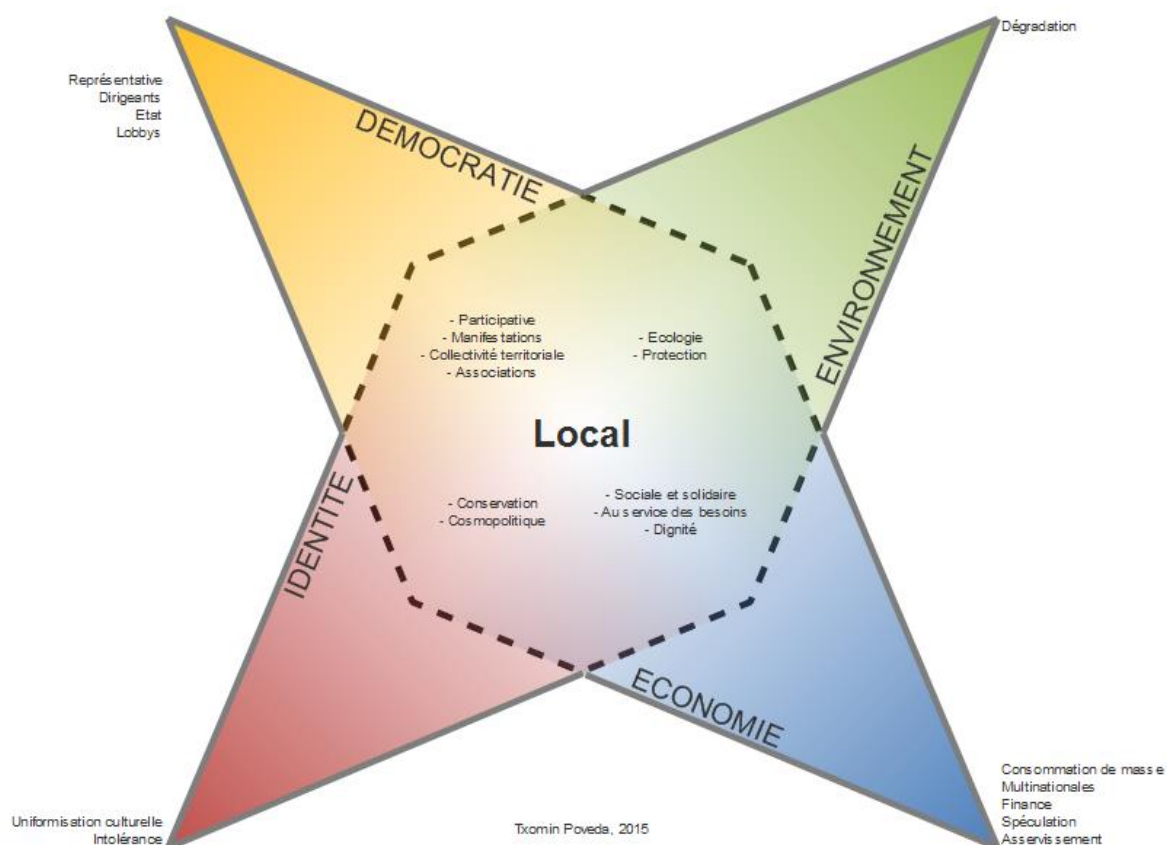
¹³⁰ Albert O. Hirschman, *Exit, voice, and loyalty: responses to decline in firms, organizations, and states*, Cambridge, Mass, Harvard University Press, 2004, 162 p.

subjectivation de l'expérience sociologique. La seconde correspond à celle de la stratégie et de la logique utilitaire.

L'engagement par les valeurs est l'élément qui ressort le plus dans les entretiens. Il est notamment orienté autour de plusieurs pôles :

- Le pôle identité : autour de la langue basque, contre l'uniformisation culturelle induite par la globalisation, pour la reconnaissance du pays basque, etc.
- Le pôle environnement : protection de la nature, préservation des ressources, réchauffement climatique, éthique écologique, etc.
- Le pôle économique : la relocalisation, le développement économique local, l'économie sociale et solidaire, l'amélioration des pratiques des entreprises, etc.
- Le pôle démocratie : collectivité territoriale, critique de la démocratie représentative, dimension citoyenne

Les répondants associent différents éléments de ces pôles. Ils assemblent leurs logiques dans ces quatre branches. Ils évoluent à différents degrés dans ces axes. Nous proposons une matrice des différents éléments qui composent cet engagement valeur :



Le local joue ici un rôle d'unification des logiques d'engagement par les valeurs. Il vient incarner l'espace dans lequel ces initiatives peuvent s'assembler grâce au montage de projets alternatifs tels que l'eusko. Le local symbolise la possibilité de s'écarter des dérives situées à l'extrémité des branches et qui se positionneraient plus au niveau de la globalisation. Euskal Moneta, qui a réussi à développer des marqueurs discursifs larges, a permis de réunir une

« palette » d'engagements larges, de profils d'adhérents divers, au regard des valeurs qu'ils défendent. Ils ont néanmoins ce point de chute en commun qu'est le local.

3.2.2. L'expérience sociologique des Modes d'Expression Politiques Classiques

Pour simplifier l'analyse, nous avons regroupé l'ensemble des modes d'expression politiques classiques (MEPC) relevés par les répondants qui renvoient aux formes de mobilisations protestataires comme les manifestations, les grèves ou encore les actions de blocage ; mais aussi aux actions moins conflictuelles comme les réunions, le recours à l'expertise, le droit ou l'activité électorale qui a été un des point important de notre grille d'entretien. L'appréciation des modes d'expressions politiques que les répondants font est décomposable selon les trois logiques de l'expérience sociologique : intégration, stratégie et subjectivation.

La logique d'intégration fait ici référence aux pratiques politiques intériorisées par les répondants dans l'adéquation au groupe d'appartenance. Ces pratiques sont à resituer dans une dimension collective par laquelle elles sont vécues comme des normes et valorisées au sein d'un groupe socialisateur. C'est par exemple le cas pour le recours aux manifestations qui rentre dans une habitude ou une routinisation pour certains des répondants qui l'expriment presque comme une normalité et n'arrivent même plus à compter le nombre de fois où ils y ont participé. A certains égards, nous pourrions même voir un rite dans certaines mobilisations fréquemment utilisées dont la pratique illustre l'appartenance au groupe mobilisé ; la participation politique devenant un vecteur de socialisation tout autant que les mobilisations offrent l'image d'une communion. D'autre part, certains répondants expriment que le recours aux MEPC relève du devoir. Par exemple, sur la question du vote, E1 déclare « *Peu importe le scrutin, je vais toujours voter et je ne peux pas louper le... Je ne sais pas c'est comme la ceinture [...] de la voiture. Je ne peux pas démarrer en voiture si je n'ai pas la ceinture.* » ou encore « *[...] le vote pour moi c'est comme... enfin c'est pyrogravé là-dedans.* ».

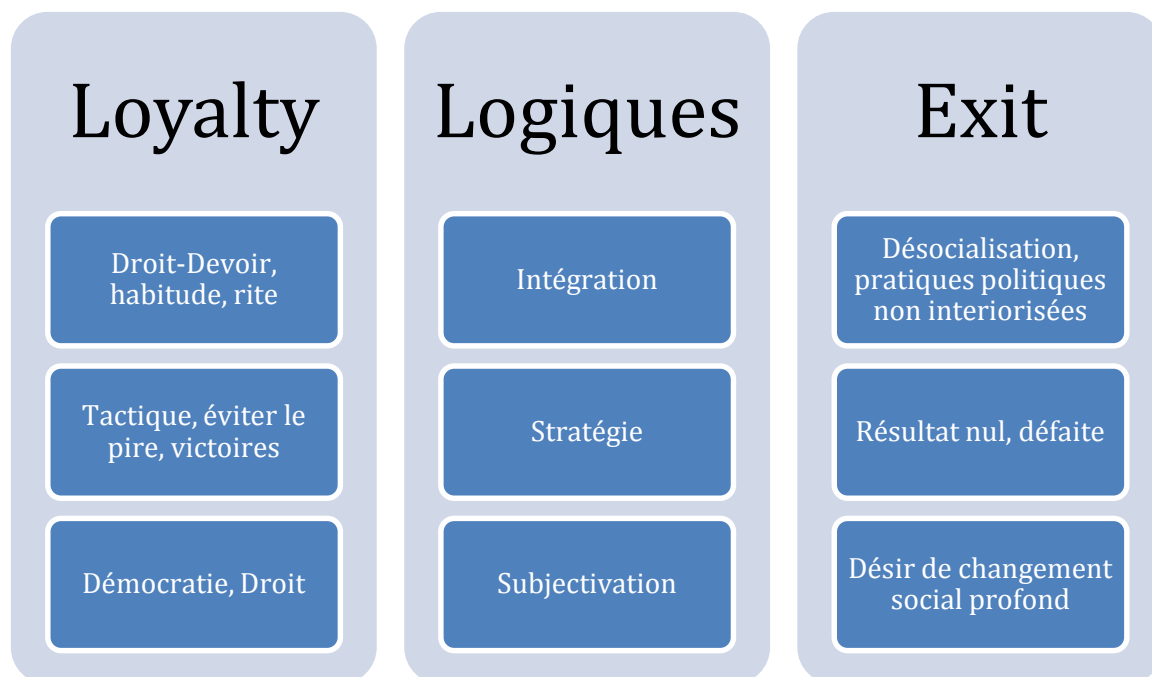
D'un point de vue stratégique, l'analyse des entretiens montre qu'à plusieurs reprises, la défection ou, au contraire, le réinvestissement des répondants envers les modes d'expression politiques classiques étaient directement lié à leur représentation du potentiel de changement. Leur influence dans le déroulement des mobilisations peut être perçu comme dérisoire, ce qui va contribuer à la défection pour cette modalité de l'action militante. C'est un élément qui est connu depuis longtemps. En revanche le réinvestissement par l'apparition d'une perspective d'influence est bien plus rare. C'est le cas d'E3 qui est revenu à une pratique du vote sur une échelle locale : « *[...] avant je négligeais le local, tout ce qui était régional, municipal [...] mais en fait c'est là où tu as le plus de pouvoir de faire changer les choses et c'est là où tu as le plus de facilité à échanger [...]* ».

Un exemple de mobilisation des trois logiques de l'expérience sociologique

Nous avons choisi d'illustrer le travail réflexif entre les logiques de l'expérience sociologiques avec cette citation de l'E1 dans la mesure où elle renvoie à des logiques que l'on retrouve dans de nombreux entretiens :

« Je pense que des fois ça me désespère parce que pas le vote mais... Enfin oui, le vote aussi parce que c'est à dire que ça n'aboutit pas ou ce n'est pas... Mais bon c'est un droit donc il me semble que... Mais quand même si des fois ça n'aboutit pas, plein de fois ça a quand même montré... même si l'objectif de départ n'a pas été atteint une sensibilisation de quelqu'un qui a entendu ou de... c'est quand même... à l'usure enfin à force c'est aussi ça qui... Si on ne le fait pas enfin personne ne le fera pour nous et personne... ça ne se verra pas enfin c'est plus le fait de mettre le problème sur la place publique, la visibilité, sur des blocages ou sur les obtentions de ... [...] je trouve que quand même c'est important puisque le rapport de force a souvent quand même des résultats même si ce n'est pas les résultats attendus mais il y a quand même... Quand on n'est pas du tout entendus ou quant au bout d'un moment quand on a aussi... il y a d'autres voies qu'on peut essayer avant mais quand on n'entend ou quand on ne veut pas le voir et pour le montrer aussi à l'opinion public, je trouve que c'est important de se mobiliser quel que soit... Après sur d'autres mobilisations, je pense à d'autres exemples d'avant, le Larzac, d'autres trucs qui ont quand même montré leur utilité... [...] sur les formes de mobilisations je n'ai pas trop d'idées précises, très arrêtées mais il me semble quand même que même si c'est épuisant. Je pense peut-être pour ceux qui le font et ceux qui... ça peut être démobilisant au bout d'un moment mais moi je pense que en tout cas jusqu'à maintenant... je trouve que ça a toujours été important. Toutes les mobilisations qui me semblent importantes et où je peux être et bien j'y vais. C'est un droit et un devoir. »

Elle démarre d'une vision utilitariste assez pessimiste des MEPC mais refuse à s'abandonner à un déni de ces formes de mobilisations qui reposent sur d'autres logiques d'action que la logique stratégique. Pour cela, elle coupe aussitôt sa réflexion avec la dimension du « droit » qui relèverait plutôt d'une valeur de la logique de subjectivation. Toutefois, la manière d'évoquer ce « droit » laisse plutôt entendre qu'il s'agit d'un devoir citoyen qui nous conduit donc à l'envisager comme une composante de la logique d'intégration. L'E1 poursuit en revenant sur la logique stratégique en expliquant d'abord que même si les résultats escomptés ne sont pas obtenus, les MEPC peuvent tout de même dégager des effets positifs (même modestes) ; d'autre part, elle rappelle que l'engagement est nécessaire car les résultats ne peuvent provenir que d'une implication des intéressés ; enfin, elle explique l'utilité de la mobilisation (autour de la mise en lumière de conflit). Après plusieurs retours sur ces points, elle s'appuie sur des exemples de réussite de mobilisations (comme le Larzac) pour démontrer leur utilité dans la lignée de la logique stratégique. Pour terminer la citation, elle reprend l'idée du coût de l'engagement qui peut être « épuisant » et parle « démobilisant » et le surmonte, une nouvelle fois, avec le couple « droit »-« devoir » qui mélange les deux logiques d'intégration et de subjectivation.



3.3. L'expérience sociologique dans l'eusko

3.3.1. Logique d'intégration

La majorité des répondants, et on peut imaginer des utilisateurs, qui observent un usage occasionnel de la monnaie locale n'ont que peu connaissance des éléments quantitatifs de leur usage. Seules les personnes interrogées qui se fournissent des eusko de façon régulière et avec des montants fixes sont en mesure de connaître précisément ces éléments quantitatifs. Les adhérents ne connaissent donc pas leur contribution concrète à la dotation de 3% de l'association qu'ils ont choisie. Leur connaissance relative à l'utilisation de l'eusko dans leur quotidien varie donc fortement selon que la monnaie locale est mobilisée quotidiennement ou occasionnellement. En l'absence d'éléments quantitatifs qui leur permet de saisir l'importance que détient la monnaie locale dans leurs échanges, la connaissance de leurs usages repose essentiellement sur l'expérience qu'ils en ont.

Il nous semble donc que ces éléments ne sont pas suffisamment complets pour saisir avec exactitude la manière avec laquelle la monnaie locale joue un rôle d'institution entendue ici comme outil structurant qui oriente les comportements quotidiens. Aussi, il serait opportun de donner suite à cette étude avec une recherche spécifique qui serait chargée d'éclaircir les mécanismes instituant de la monnaie locale et leur traduction effective chez les utilisateurs. Cela pourrait aussi apporter une évaluation concernant le potentiel pédagogique de transformation sociale des initiatives locales souvent avancé comme un des objectifs les plus emblématiques par les promoteurs des MLC. Cette recherche pourrait aussi tenter de déterminer la place que détient la monnaie locale dans les relations sociales ; si, et dans quelle mesure, elle permet de (re)créer du lien social dans la proximité.

Nous avons déjà pu constater que l'eusko intervient dans le quotidien des personnes interrogées de différentes manières. Pour certains des répondants, la monnaie locale s'est insérée au cœur de leurs pratiques quotidiennes et de leur fonctionnement. Dans plusieurs des cas, l'eusko est même envisagé à l'échelle du couple ou du foyer comme un nouvel outil qui fait son entrée et va évoluer avec les comportements de la cellule familiale. Pour les répondants qui en ont un usage plus restreint, l'eusko vient aussi intégrer différentes sphères de la vie sociale car la monnaie locale n'intervient visiblement pas que dans les rapports marchands. Certains répondants mentionnent par exemple que l'« eusko » en tant que modèle monétaire intervient régulièrement dans leurs lieux de travail ou dans les relations avec les personnes de leur entourage. Il serait donc opportun de comprendre le rôle que joue l'eusko dans ces relations : est-il réellement une institution structurant les comportements, les plus intimes et quotidiens des utilisateurs ? Quelle est son articulation avec les autres « institutions » (travail, famille, ...) ? Comment intervient-il dans les rapports interpersonnels ? Est-il vécu individuellement, de façon solitaire ou de façon intégré au fonctionnement du quotidien ? Quelles en sont les conséquences en termes de changement social ? Y-a-t-il réellement un potentiel pédagogique dans les monnaies locales ? En bref, il s'agirait d'identifier les tenants et aboutissants dudit potentiel pédagogique des MLC.

3.3.2. Logique stratégique

Les rétributions

Comme pour les mobilisations politiques¹³¹, la participation à l'eusko peut apporter des rétributions aux utilisateurs qui renvoient à la logique stratégique dans la mesure où cette prise d'intérêt extraite de la participation peut catalyser la participation sur un motif utilitariste. L'analyse des entretiens révèle une très faible part des rétributions matérielles. La seule mention explicite provient d'E6 : « *Par exemple, la dernière fois où je suis allé au Xaia j'ai pris un café parce qu'il fait un prix sur le café si l'on paye en eusko. C'est moins cher en eusko. C'est une façon de faire de la publicité pour aider l'eusko.* ». Nous tenons à souligner que le constat de la faiblesse de cette forme de rétribution est sans doute imputable à la population interrogée. En effet, si l'on devait étudier les tenants de la logique utilitariste et de la rétribution matérielle au sein des associations percevant la dotation 3% ou les entreprises ; sans doute trouverions-nous une présence plus importante de cet aspect. D'autre part, la faible représentation de cette rétribution matérielle dans les discours nous renseigne sur le fait que les dispositifs d'offres commerciales que proposent les prestataires ne constituent pas un stimulus convainquant dans leur utilisation. Nous soulignons que l'origine de ce constat ne provient pas nécessairement d'un désintérêt systématique des utilisateurs interrogés pour les rétributions matérielles, elle peut tout simplement provenir d'un manque d'information quant à ces offres. Ceci pourrait être l'objet d'une enquête spécifique pour mesurer les apports éventuels de ces formes de rétributions dans les actions militantes alternatives.

En revanche, tous les discours comprennent des éléments de rétribution symbolique forte. Cette deuxième forme de rétribution, plus subtile, s'associe parfois à certains éléments relevant des autres logiques de l'expérience sociologique. Par exemple, elle peut prendre la forme d'une gratification symbolique comme la satisfaction de participer, d'œuvrer en faveur du bien collectif

¹³¹ Daniel Gaxie, « Économie des partis et rétributions du militantisme », *Revue française de science politique*, 1977, vol. 27, n° 1, p. 123-154.

ou comme le sentiment d'être partie prenante d'un collectif mobilisé. Cette caractéristique s'inscrit dans une relation originale où le coût de l'investissement renvoie à la gratification d'une rétribution symbolique. En prolongeant sur l'idée de cette relation, il serait d'ailleurs intéressant d'observer l'équilibre ou les déséquilibres qui peuvent être à l'œuvre entre ce qui semblerait être d'un côté, un coût ou une contrainte et, de l'autre, un gain ou un catalyseur à la participation dans l'action alternative.

La perspective utilitariste du militant-stratège

Les résultats des premières études relatives aux monnaies locales complémentaires n'ont toujours pas suffisamment percolé dans la société malgré la couverture médiatique qui accompagne leur fort développement. Rappelons toutefois que ce phénomène est extrêmement récent et que le nombre de travaux achevés qui lui sont consacrés est encore restreint bien qu'il se multiplie (ce mémoire en est l'illustration). En ce sens, l'appréciation du recours aux mobilisations alternatives ne repose pas sur une longue expérience individuelle ni sur des éléments d'expertise empiriques qui pourraient permettre un jugement rationnel de l'utilité de ces formes de mobilisation. Aussi, au niveau de la logique stratégique, les répondants tentent d'étayer leur raisonnement sur plusieurs types d'éléments parmi lesquels on retrouve les principes de fonctionnement de l'eusko et l'appui sur des expériences similaires. Ces deux principaux éléments permettent d'établir une appréciation, un jugement au regard du potentiel ou de l'utilité de l'investissement dans une mobilisation alternative telle que l'eusko en adoptant un regard de militant-stratège.

Les principes de fonctionnement de l'eusko

Ces principes renvoient aux bénéfices théoriques qui sont induits dans le fonctionnement de l'eusko. Ils sont issus des argumentaires de communication de l'association qui s'en est saisi pour persuader les utilisateurs du bienfait de la monnaie locale complémentaire. Ceci nous renvoie à l'activité de cadrage¹³² ou de construction symbolique de l'action militante aussi bien dans la dimension des valeurs invoquées que des mécanismes qui permettent la réussite de la mobilisation. Ces arguments de persuasion composent ainsi un socle pour les utilisateurs qui vont plus alors faire reposer la logique stratégique de l'utilité de leur engagement sur des convictions ou des intuitions.

Ces éléments apparaissent dans les discours des répondants sous la forme de mécanismes qui les permettent de tendre vers un « mieux » comme l'idée de « *cercle vertueux* » d'E1. Il est à souligner que la qualité et la nature de la relation du répondant avec l'association permet ici de comprendre l'appropriation de ces argumentaires indépendamment des systèmes de valeurs des utilisateurs entretenus. Ces deux éléments (qualité et nature) reviennent concrètement à observer leur implication vis à vis de l'initiative (par exemple, s'ils ont été bénévoles actifs ou s'ils se tiennent informés). Nous souhaitons donc rappeler l'importance du système de confiance dans la performativité des discours de l'association envers ses membres.

Par exemple, E3 qui a été salarié de l'association et membre du comité de pilotage aborde la comparaison avec des convictions telles, qu'il les mobilise comme des certitudes : « *Ah oui, c'est*

¹³² David A. Snow et al., « Frame Alignment Processes, Micromobilization, and Movement Participation », *American Sociological Review*, août 1986, vol. 51, n° 4, p. 464.

plus simple de changer ses euros en eusko. L'effet, il est quasi immédiat, l'impact... Ah oui c'est plus rapide oui pour l'instant. On verra plus tard, mais pour l'instant c'est plus simple... [...] c'est plus efficace qu'un vote dans l'immédiat. ». Cette certitude qui est tout de même encadrée de « pour l'instant » et « on verra plus tard » fait tout de même remarquer la dimension expérimentale de l'initiative.

L'appui sur des réussites, les organisations de la première vague

Les carences en informations tangibles sur les apports éventuels d'un investissement dans les mouvements alternatifs sont d'autre part compensées par un appui sur des mobilisations que les répondants associent à l'eusko et dont ils ont une expérience positive.

« Si on avait dit dans les années 70/69 « est-ce que les ikastola ça va durer dans le temps ? Est-ce que ça peut devenir une solution ? » J'aurais dit : « non, je ne pense pas, je ne peux pas dire oui ». J'aurais eu cet avis un peu sceptique et moi je suis rentrée en 81 dans une ikastola. Aujourd'hui on est en 2015. Il y a beaucoup de choses qui ont bougé. Il y a beaucoup d'enfants qui en sont sortis et qui prouvent qu'ils peuvent être normaux, éduqués, accéder à des études, etc. [...] Moi je ne veux pas préjuger au démarrage d'une action parce que même si on est dedans, pour moi c'est le démarrage d'une action. [...] Dire maintenant si ça va marcher ou pas, c'est comme un pronostic. C'est rien. Mais si on est plusieurs à y croire, et au début ils étaient cinq pour les ikastola, pour moi c'est un peu le même type de combat. » E1

La représentation du potentiel de changement de l'eusko qu'ont les utilisateurs est ainsi à l'image de la précocité de l'initiative. Certains des répondants émettent ainsi un avis sceptique bien qu'ils soient utilisateurs et convaincus par le projet de l'eusko. Ce semblant de contradiction souligne la dimension novatrice et expérimentale de l'eusko qui, au-delà des (auto-)convictions, souffre d'une incertitude dans ses impacts réels qui ne reposent pas sur des vérifications empiriques. Le scepticisme que certains témoignent et qui peut être interpellant dans ce cadre, s'associe malgré tout, à la volonté de croire que l'expérience va fonctionner ou plutôt, à la conscience que l'expérience ne pourra fonctionner qu'avec la participation de chacun.

Facilités et contraintes

Euskal Moneta offre un engagement distancié¹³³ qui permet aux adhérents de s'impliquer à la mesure de leur volonté. Il n'y a pas la contrainte d'une participation aussi prenante que dans les modalités d'engagement « total » qui étaient privilégiées par les mouvements sociaux des décennies précédentes. Pour les répondants, hormis l'utilisation de la monnaie locale qui reste en soi une forme de participation engagée, peu sont ceux qui observent une implication traditionnelle dans l'association. En revanche, plusieurs répondants observent une implication bénévole qui rompt avec les formes de participation conventionnelle comme la présence à l'assemblée générale ou la participation dans les commissions. En effet, plusieurs des utilisateurs enquêtés ont une activité bénévole qui n'est pas formulée de la sorte car elle est justement non conventionnelle. Celle-ci prend une forme ponctuelle et informelle car elle n'est pas missionnée par l'association. Elle relève du propre chef de chaque utilisateur qui apporte une contribution, certes modeste, mais qui émane d'une véritable volonté de faire progresser l'initiative alternative. Ce travail

¹³³ Le terme « distancié » ne renvoie pas ici à la distanciation, composante de la réflexivité, mais à l'idée d'une opposition au militantisme « total » qui suggère un investissement important.

bénévole non conventionnel relève plus alors du « bricolage volontariste » et s'inscrit dans une expérimentation individuelle d'un engagement non contraignant.

Il se retrouve surtout dans un travail de communication, de persuasion de l'entourage et est donc principalement adressé aux familles ou aux réseaux professionnels des bénévoles informels. C'est par exemple le cas d'E1 qui déclare :

« Je ne m'implique pas du tout. Enfin, je ne suis pas du tout impliquée. J'essaie juste, moi, à titre professionnel, de faciliter l'eusko dans l'association des producteurs parce qu'il y a 25 producteurs qui les prennent donc on a organisé des réunions. Je n'ai pas participé aux AG. Je lis pratiquement tous les articles qui sont postés, j'essaie de suivre, il y a des gens très actifs qui sont par ici donc j'essaie d'être, à leur contact, au courant de ce qui se fait. La carte bleue entre guillemets, ça m'intéresse. Je suis l'évolution mais n'y participe pas du tout activement. »

Si les répondants qui la pratiquent n'ont pas pleinement conscience de cette activité bénévole « de fait ». Ils considèrent par ailleurs qu'ils pourraient sans doute plus s'investir : *« Comme militant oui, mais moi-même je n'ai pas beaucoup de temps pour mettre beaucoup d'énergie, ça pourrait l'être plus quand même »*. E1 répondant à la question de la perception du geste engagé. Elle poursuit plus loin en expliquant sa démarche *« Pour l'instant, quitte à m'engager, je m'engage bien. Donc mon choix en ce moment, c'est le choix de l'Ikastola ; le choix, dans mon travail, de donner plus de temps que ce qui est prévu etc. »*.

Un service citoyen contraint

Si l'eusko est perçu comme un acte d'engagement « facile », à de nombreuses reprises, les mêmes répondants soulèvent néanmoins des écarts ou des contraintes à l'utilisation de la monnaie locale complémentaire. Nous expliquons cette incohérence en distinguant deux aspects fondamentaux de l'eusko. En effet, sa caractéristique alternative¹³⁴ conduit l'utilisation de la monnaie locale à incarner aussi bien la propre action militante facilitée que le produit de cette action de mobilisation ; autrement dit, l'utilisation d'un service monétaire alternatif. Cette distinction des deux fonctions intrinsèques de l'usage de l'eusko permet de mettre en lumière cette seconde fonction que l'on a pu sous-estimer précédemment.

Focalisons-nous alors sur cette seconde fonction de « service monétaire » pour l'appréhender au prisme de la logique stratégique de l'expérience sociologique. Nous avons vu précédemment que les actions alternatives renvoient à l'ambition de créer un propre système d'action historique correspondant à une autre vision de la conduite de l'Historicité. Les institutions et organisations qui composent ce nouveau système d'action historique alternatif se créent et viennent se loger aux côtés, ou plutôt, dans les interstices des institutions et organisation dominantes. Dès lors, les organisations alternatives suscitent une mise en concurrence avec les organisations dominantes qui doivent alors se partager un « marché » de l'action des individus¹³⁵. Par exemple, en Pays

¹³⁴ Pour rappel, nous définissons le mouvement alternatif comme « un ensemble de mobilisations dont l'expression de l'action collective est la mise en place d'un propre système d'action historique ».

¹³⁵ Si nous employons un vocabulaire qui correspondrait mieux aux sciences économiques ou à une vision sociologique spécifique se rapportant à une mise en concurrence généralisée et une attitude purement rationnelle et intéressée des individus, c'est pour délimiter au mieux la vision archétypale de la logique stratégique à l'oeuvre ici. Nous défendons cette utilisation dans le strict

Basque Nord, les parents d'élèves se voient la possibilité de choisir différents modèles éducatifs pour la scolarité de leurs enfants : le système immersif en langue basque avec Seaska et les ikastola ; le système confessionnel ou le système de l'éducation nationale. En ce sens, les organisations et institutions promouvant ces modèles éducatifs se trouvent en situation de concurrence pour l'attraction de nouveaux parents d'élèves¹³⁶. Dans ce jeu de mise en concurrence des organisations, on comprend alors toute l'importance de la position dominante (et bien souvent officielle) qui jouit d'un avantage non négligeable dans l'orientation des choix se référant à la logique stratégique. Pour reprendre notre exemple sur les systèmes scolaires, le critère de proximité de l'école, le niveau d'investissement physique des parents ou encore le coût de la scolarité - qui concernent tous trois la vision utilitariste dans le choix de la scolarisation des enfants - risquent d'être favorables au système classique de l'éducation nationale qui maille les territoires d'écoles de différents niveaux, ne requiert pas d'investissement bénévole obligatoire pour les parents contrairement à Seaska et propose une scolarité gratuite. Aussi, et toujours en poursuivant l'archétype de la logique utilitariste, si l'on compare le recours à des organisations alternatives plutôt qu'aux organisations dominantes, nous pourrions parler d'un surcoût qui doit être fourni par l'individu.

Dans le cas de l'eusko, l'utilisation de la monnaie locale comme « service monétaire » (qui plus est, perçue comme « normal » par la plupart des utilisateurs interrogés), entre directement en concurrence avec les systèmes monétaires officiels. Il est clair que même si Euskal Moneta oeuvre continuellement en faveur d'une facilitation de l'usage de l'eusko, comme la prochaine offre de monnaie numérique, certaines contraintes persistent et sont identifiées par les répondants. C'est par exemple le cas d'E2 pour la ré-adhésion chaque année (qui ne concerne pas tant son coût que la réalisation de la démarche). Elle témoigne aussi, avec de nombreux répondants, de la contrainte du déplacement nécessaire pour se fournir des eusko auprès des bureaux de change. Ceux-ci ont d'ailleurs des horaires d'ouverture qui ne sont pas toujours compatibles avec les pratiques de change d'E2 qui débauche lorsque le bureau de change le plus proche est fermé et E10 qui a des besoins en eusko correspondant à leur utilisation nocturne. Au niveau de l'utilisation de la monnaie locale, le déplacement chez les prestataires, la diversité de l'offre, comme leur recherche (dans l'annuaire par exemple) sont également soulignés comme des contraintes pour la plupart des répondants. Ce sont ici quelques exemples soulevés par les répondants qui ne sont pas insurmontables car ils continuent à utiliser l'eusko à côté de l'euro mais qui constituent des contraintes qui peuvent freiner l'utilisation voire dissuader l'adhésion (ou ré-adhésion).

Il est clair qu'à côté de ce système alternatif, l'utilisation de la monnaie officielle est bien plus simple et accessible. Les distributeurs automatiques de billets permettent de se fournir en euros à n'importe quelle heure du jour ou de la nuit. Si leur densité peut être inégale sur le territoire de circulation de l'eusko (on en trouve assez peu dans l'espace rural), il en existe bien plus que le nombre de bureaux de change d'Euskal Moneta pour lesquels l'implantation requière

cadre de cette démonstration dans la mesure où les relations entre différents systèmes d'action historiques relèvent sans doute de nombreux autres mécanismes et étant encore à étudier.

¹³⁶ Cela dit, nous pourrions formuler l'hypothèse que les récentes évolutions de l'offre d'enseignement vers des classes immersives en langue basque du système classique proposé par l'éducation nationale sont peut-être même issues de cette mise en concurrence avec Seaska et le système confessionnel catholique qui l'avaient mis en place bien auparavant. Cela nous offre peut-être des voies de recherche dans la compréhension des transferts entre les organisations relevant de différents référentiels de l'Historicité.

une vigilance et des règles de fonctionnement spécifiques. Les coupons officiels peuvent être dépensés dans n'importe quel commerce, aussi bien du territoire de circulation que dans n'importe quel pays de la zone euro. Cette possibilité est d'ailleurs encadrée par des textes de lois précis qui garantissent son statut officiel (et ici largement dominant). Plus besoin donc de rechercher les prestataires agréés ni de se préoccuper des limites du territoire de circulation de la monnaie locale ; pas besoin non plus de réaliser annuellement les démarches d'adhésion au système monétaire de la zone euro, ni de s'acquitter de quelconques frais pour obtenir ou conserver le droit d'utiliser l'euro. Si ces propositions paraissent même absurdes, c'est bien le signe qu'elles ne pourraient que contraindre l'utilisation de l'euro.

Pourtant ce sont bien ces mêmes contraintes qu'Euskal Moneta doit surmonter pour favoriser l'utilisation de l'eusko. Certaines de ces contraintes sont issues d'un manque de moyens techniques, humains et financiers pour mettre en place des solutions qui pourraient tenter de rivaliser ou du moins de restreindre l'écart entre l'utilisation de l'eusko et l'utilisation de l'euro ; autrement dit de diminuer le surcoût induit par la situation de minorité de l'eusko. Comme énoncé précédemment, la monnaie numérique pourra peut-être résorber une partie de cet écart. Il serait intéressant d'en étudier les conséquences au regard de cette analyse. D'autre part, ces contraintes proviennent de la législation en vigueur de laquelle dépend l'écart entre les différents systèmes monétaires. A ce sujet, l'article 16 de la loi du 31 juillet 2014 qui reconnaît l'existence des monnaies locales, nouvelle qui a majoritairement été saisie avec enthousiasme parmi les promoteurs des Monnaies Locales Complémentaire en France, permet en quelque sorte, d'officiallement cantonner les initiatives à une très lointaine place secondaire derrière l'euro.

L'analyse que nous avons proposé tente de se dégager des visions qui considèreraient que la non utilisation de l'eusko par les adhérents (ou la non-adhésion) dépendrait de la simple volonté (ou plutôt du manque de volonté) des individus ; des dispositifs et règles de fonctionnement décidés par les membres d'Euskal Moneta ou encore ; par la combinaison des deux précédentes, d'une inadéquation entre les valeurs portées par les individus et celles défendues par Euskal Moneta. L'explication complète du phénomène repose sans doute sur un assemblage complexe de plusieurs facteurs. Il nous a cependant semblé pertinent d'élargir la focale de la non-utilisation de l'eusko vers une analyse qui intègre les conséquences de la caractéristique alternative à la logique stratégique. Cette dernière est particulièrement importante dans la non-utilisation, dans la mesure où l'on peut émettre l'hypothèse que le surcoût engendré par l'utilisation d'une solution alternative est « compensé » ou supporté par une certaine propension des utilisateurs pour l'engagement militant désintéressé. Nous pouvons d'ores et déjà affirmer qu'il est fort probable que les personnes ayant un certain niveau de cette propension soient déjà membres d'Euskal Moneta¹³⁷. Resteraient donc les personnes qui sont le moins à même de supporter le surcoût de l'utilisation d'une monnaie alternative.

¹³⁷ Cf. partie dédiée à l'enquête quantitative : évolution des adhésions avec la réflexion sur la diffusion de l'innovation ; mais voir aussi la partie dédiée aux pratiques de change et les disparités au sein des membres.

CONCLUSION

Notre interrogation principale reposait sur le phénomène d'engouement envers Euskal Moneta et la monnaie locale du Pays Basque, l'eusko. A regard des éléments que nous avons pu récolter durant cette recherche, nous pouvons affirmer que la source de cette réussite est liée à de multiples facteurs. Il y a indéniablement un contexte des opportunités politiques favorable dans lequel Euskal Moneta a réussi à développer un alignement des marqueurs discursifs sur les principales préoccupations de la variété des utilisateurs. Elle a également réalisé une extension de cadre pour arriver à connecter différentes logiques et types d'engagements et drainer un maximum de personnes. L'association a aussi une mobilisation des ressources impressionnante dans la capacité organisationnelle, l'investissement et les compétences des bénévoles les plus actifs. Ceci est accompagné d'une réelle réflexivité avec une posture radicale-pragmatique gradualiste.

L'étude statistique qui avait pour fonction première de dresser un contexte de l'état de l'eusko lors des deux premières années de fonctionnement révèle une présence d'adhérents nombreux mais dont la répartition spatiale reste encore inégale. Les pratiques de conversions montrent une grande disparité dans l'activité de change des utilisateurs qui peut interroger quant aux perspectives de développement dans les années à venir. Cependant, la propension d'Euskal Moneta à continuellement adapter le projet pour aller toujours plus loin, comme la prochaine mise en marche de la version numérique, réserve assurément un développement intéressant.

Lors des entretiens, nous avons pu comprendre comment, derrière la diversité des profils d'individus qui participent à l'initiative alternative, les utilisateurs se retrouvent autour d'un outil commun et d'une idée commune orientée vers le « local ». Ce local est borné au Pays Basque Nord sous la relation mutuelle de la perspective des promoteurs d'Euskal Moneta et du tissu des utilisateurs. Ce territoire de circulation de la monnaie locale incarne une unité de sens territorial opportune pour l'action alternative. L'étroite relation que les utilisateurs opèrent entre l'idée de Pays Basque et la dimension identitaire constitue une ressource pour l'action alternative qu'Euskal Moneta a su mobiliser. La caractéristique alternative de l'eusko qui constitue une mobilisation en soi comme la réponse apportée à un déséquilibre observé, conduit à une situation inédite d'un engagement « négocié » entre plusieurs cadres de l'action individuelle. Les tensions dans la conduite des actions individuelles ne disparaît pas avec la mise en place d'une alternative. D'une part parce qu'elle ne saurait être omnipotente et résorber à elle-seule l'ensemble des tensions relevées par les individus et d'autre part parce que sa situation d'expérimentation, minoritaire vis à vis du système monétaire dominante, porte avec elle (ou malgré elle) un certain nombre de contraintes qui requièrent des capacités de mobilisation de la part des utilisateurs. Malgré tout, la caractéristique alternative permet d'avoir une prise sur le réel tout en étant orientée vers un changement du tissu social.

Finalement, il semblerait que ce soit principalement dans la forme que l'eusko constitue une véritable innovation. Si le vocabulaire employé pour la construction symbolique de la mobilisation change, que les dispositifs sont différents ou encore que les formes d'engagement et la façon avec les individus se saisissent de l'initiative évoluent, il semble cependant qu'au-delà de la forme, le substrat de l'action militante n'ait pas foncièrement évolué. Nous sommes toujours en présence d'une mobilisation politique qui est identifiée comme telle par les individus qui y perçoivent une forme d'engagement en faveur de principes qu'ils déclarent défendre depuis plusieurs années.

Bien qu'elles aient évolué, des contraintes persistent demandant une certaine propension à la mobilisation individuelle, de même, on retrouve la volonté de créer un réseau d'acteurs qui s'identifient dans les valeurs promues par Euskal Moneta. L'association semble donc plutôt proposer une nouvelle offre d'engagement qui, au vu de l'engouement suscité, semble mieux correspondre aux attentes des individus dans leur pratique militante : un engagement facilité et légaliste; une proposition perçue comme positive, constructive ; un fonctionnement alliant éthique démocratique et efficacité ; la possibilité d'apporter une contribution concrète redonnant confiance et capacité en réhabilitant l'action individuelle et collective ; le réengagement du sens incarné par des principes politiques et dans les pratiques quotidiennes ; ou encore, l'équilibre entre libre-arbitre dans la participation et sentiment d'appartenance à un mouvement en action.

Notons que la précocité de l'expérience ne permet pas, aujourd'hui, de mesurer toutes les incidences, et surtout celles qui nous semblent les plus intéressantes, qui impulsent des changements, lentement mais sûrement, au plus profond de notre société. Bon nombre de pistes de réflexions ont été ouvertes dans ce travail d'étude, nous espérons qu'elles pourront être saisies et prolongées dans de futurs travaux.

BIBLIOGRAPHIE

AGLIETTA Michel et ORLEAN André, *La monnaie entre violence et confiance*, Paris, O. Jacob, 2002, 378 p.

AHEDO GURRUCHAGA Igor, BACHOC Erramun, ITÇAINA Xabier, MARTINEZ DE LUNA Iñaki, MENDIZABAL Larraitz, ETCHEGOIN Pantxo et LEKUMBERRI Terexa, *Euskal nortasuna eta kultura XXI. mendearen hasieran. Identidad y cultura vascas a comienzos del siglo XXI. Identité et culture basques au début du XXIe siècle*, Saint Sébastien, Eusko Ikaskuntza, 2006.

ARNAULD DE SARTRE Xavier et BERDOULAY Vincent, « Le développement local dans la perspective du sujet géographique », *Hegoa*, 2005, p. 6-14.

BLANC Jérôme, « La variété des monnaies citoyennes et leur place dans l'économie sociale et solidaire », *Economie et Management*, octobre 2013, n° 149, p. 45-50.

BLANC Jérôme, « Usages de l'argent et pratiques monétaires », mai 2008.

BLANC Jérôme, « Les enjeux démocratiques des monnaies sociales », *Démocratie et économie*, 6 juin 2006.

BLANC Jérôme (ed.), *Exclusion et liens financiers: monnaies sociales ; rapport 2005-2006*, Paris, Economica, 2006, 547 p.

BLANC Jérôme, « Silvio Gesell, socialiste proudhonien et réformateur monétaire », s.l., 2002.

BLANC Jérôme et FARE Marie, « Les dispositifs de monnaies locales en quête de ressources : entre expérimentation et modèles socio-économiques », s.l., 2014.

BOSQUE Frédéric, VIVERET Patrick et PLA Jean-Paul, *Les monnaies citoyennes: faites de votre monnaie un bulletin de vote !*, Gap, Yves Michel, 2014.

BRANA Sophie et CAZALS Michel, *La monnaie*, Paris, Dunod, 2014.

CAMINO Xabi, *L'eusko, une monnaie complémentaire au Pays Basque, outil de relocalisation de l'économie?*, Mémoire, IFAID Aquitaine, Bordeaux, 2013, 175 p.

CAUSSANEL Jérémie, *Incidences socio-économiques des monnaies locales complémentaires sur les territoires. Analyse comparée de quatre dispositifs aux dynamiques contrastées.*, Mémoire, Université Joseph Fourier, Grenoble, 2015, 118 p.

DEDIEU-ANGLADE Pia, *Les dynamiques militantes à l'oeuvre dans les dispositifs de monnaie locale: entre contestation et réappropriation citoyenne de la monnaie*, Mémoire, Université Pierre-Mendès-France, IEP de Grenoble, Grenoble, 2014.

DERUDDER Philippe, *Les monnaies locales complémentaires: pourquoi, comment?*, Gap (France), Éditions Yves Michel (coll. « Economie »), 2012, 256 p.

DIRECTION GENERALE DU TRESOR, *Etude comparative internationale sur le développement des monnaies locales complémentaires et des systèmes d'échanges locaux, Analyse comparative dans 13 pays*, s.l., 2014.

DORTIER Jean-François et RYMARSKI Christophe, « La confiance un lien fondamental », *Sciences Humaines*, juin 2015, n° 271, p. 30-47.

DUBET François, *Sociologie de l'expérience*, Paris, Editions du Seuil (coll. « La couleur des idées »), 1994, 272 p.

DUFY Caroline et WEBER Florence, *L'ethnographie économique*, Paris, La Découverte (coll. « Repères Économie »), 2007, 122 p.

FISHER Irving, *The purchasing power of money*, s.l., The Macmillan Company, 1911.

FRIEDMAN Milton (ed.), *Studies in the quantity theory of money*, Chicago, Univ. of Chicago Pr (coll. « Economics research studies of the Economics Research Center of the University of Chicago »), 1981, 265 p.

GAXIE Daniel, « Économie des partis et rétributions du militantisme », *Revue française de science politique*, 1977, vol. 27, n° 1, p. 123-154.

HARGUINDEGUY Roger, *L'eusko, la monnaie complémentaire du Pays-Basque, est-elle un outil de résilience du territoire pour une économie locale durable ?*, thesis, Université Bordeaux 4, s.l., 2013.

ITÇAINA Xavier, « Appartenances linguistiques, identités collectives et pratiques culturelles en Pays Basque », *Cultures & Conflits*, 26 décembre 2010, n° 79-80, p. 19-36.

JAURÉGUIBERRY Francis, *Question nationale et mouvements sociaux en pays basque*, Paris, L'Harmattan (coll. « Questions contemporaines »), 2007, 389 p.

KEYNES John Maynard, *Théorie générale de l'emploi de l'intérêt et de la monnaie*, traduit par Jean de Largentaye, Payot., Paris, Payot, 1988, 388 p.

LAACHER Smaïn, « Les systèmes d'échanges locaux : quelques éléments d'histoire et de sociologie », *Transversales, sciences-cultures*, 1999, vol. 58.

LAACHER Smaïn, « L'État et les systèmes d'échanges locaux (SEL). Tensions et intentions à propos des notions de solidarité et d'intérêt général », *Politix*, 1998, vol. 11, n° 42, p. 123-149.

LACROIX Isabelle, *Actions militantes et identités basques : trajectoires d'engagement, socialisations militantes et constructions identitaires dans les organisations nationalistes (et non-nationalistes) au Pays basque français*, Université de Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines, Versailles-St Quentin en Yvelines, 2009.

LEVY Jacques et LUSSAULT Michel, *Dictionnaire de la géographie*, Paris, Belin, 2013.

LIETAER Bernard, *Au coeur de la monnaie. Systèmes monétaires, inconscient collectif, archétypes et tabous. Seconde édition revue et augmentée.*, Neuilly sur Seine, Yves Michel Editions, 2013.

LIETAER Bernard, KENNEDY Margrit, GUIMARD Vincent et ROCARD Michel, *Monnaies régionales de nouvelles voies vers une prospérité durable*, Paris, Charles Léopold Mayer, 2008.

MAGNEN Jean-Philippe et FOUREL Christophe, *Mission d'étude sur les monnaies locales complémentaires et les systèmes d'échange locaux, Quatrième partie - Synthèse du rapport*, Paris, 2015.

MARSHALL Alfred, *Principles of economics: an introductory volume*, s.l., Macmillan, 1922, 912 p.

MAUSS Marcel, *Essai sur le don: forme et raison de l'échange dans les sociétés archaïques*, Paris, Presses Universitaires de France (coll. « Quadrige Grands Textes »), 2012.

MOORE Geoffrey A, *Crossing the chasm: marketing and selling high-tech products to mainstream customers*, New York, HarperBusiness, 1999.

ORLEAN André, *L'empire de la valeur: refonder l'économie*, [Paris], Éd. du Seuil, 2013.

PAILLE Pierre, « L'analyse par théorisation ancrée », *Cahiers de recherche sociologique*, 1994, n° 23, p. 147.

PEREIRA Irène, *Peut-on être radical et pragmatique?*, Paris, Textuel (coll. « Petite encyclopédie critique »), 2009, 141 p.

PEREIRA Irène, *Un nouvel esprit contestataire—La grammaire pragmatiste du syndicalisme d'action directe libertaire*, Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales (EHESS), Paris, 2009.

PIGOU Arthur Cecil, « The Value of Money », *The Quarterly Journal of Economics*, 1 novembre 1917, vol. 32, n° 1, p. 38-65.

PLIHON Dominique, *La monnaie et ses mécanismes. 6e éd.*, Paris, La Découverte (coll. « Repères Économie »), 2013, 126 p.

POVEDA Txomin, *Le mouvement alternatif en Iparralde*, Mémoire, Université de Pau et des Pays de l'Adour, Pau, 2014, 55 p.

PROUDHON Pierre-Joseph, *Idée générale de la révolution au XIXe siècle*, 2ème ed., Paris, Frères Garnier, 1851.

ROGERS Everett M., *Diffusion of innovations*, s.l., Free Press of Glencoe, 1962, 392 p.

TILLY Charles et TARROW Sidney G, *Politique(s) du conflit: de la grève à la révolution*, traduit par Rachel Bouyssou, Paris, Presses de Sciences Po, 2008.

TOURAINÉ Alain, *Production de la société.*, Paris, Seuil, 1973.

VIVERET Patrick, *Reconsidérer la richesse*, La Tour d'Aigues, Éditions de l'Aube, 2010.

WIEVIORKA Michel et DUBET François, *Penser le sujet, autour d'Alain Touraine*, Paris, Fayard (coll. « Colloque de Cerisy »), 1995, 633 p.

ZOLESIO Emmanuelle, « Anonymiser les enquêtés », *Interrogations?*, 2011, n° 12, p. 174-183.

Les monnaies locales complémentaires - FUTURE - ARTE, s.l., 2014.

MONNAIE : Définition de *MONNAIE*, <http://www.cnrtl.fr/definition/monnaie>, consulté le 22 juin 2015.

ARGENT : Définition de *ARGENT*, <http://www.cnrtl.fr/definition/argent>, consulté le 22 juin 2015.

THÉSAURISATION : Définition de *THÉSAURISATION*, <http://www.cnrtl.fr/definition/th%C3%A9saurisation>, consulté le 14 juin 2015.

SPÉCULATION : Définition de *SPÉCULATION*, <http://www.cnrtl.fr/definition/sp%C3%A9culation>, consulté le 21 juin 2015.

La double face de la monnaie (film documentaire), s.l.

Loi n°2014-856 du 31 juillet 2014 - Article 16, s.l.

Ordonnance n° 58-1298 du 23 décembre 1958 modifiant notamment certains articles du code pénal. Article 13. Journal Officiel du 24 décembre 1958, p. 11761, s.l.

L'eusko en 2014 : plus de change pour plus d'impact !, s.l.

LOCAL : Définition de *LOCAL*, <http://www.cnrtl.fr/lexicographie/local>, consulté le 18 juin 2015.

LEXIQUE

- Amalaua : Amalaua Gasna Xokoa, prestataire du réseau
- Barnekalde : Terme qui renvoie à la zone intérieure du Pays Basque Nord (littéralement « le côté intérieur »)
- Berria : Journal quotidien publié en langue basque
- Bizi! : Mouvement altermondialiste
- Buru Beltza : Association de promotion de la race de brebis Manex Tête Noire et de ses systèmes d'élevage
- Eihartzea : association culturelle.
- Ekhi : Monnaie Locale Complémentaire de Biscaye, actuellement à l'essai à Bilbao.
- ELB : Euskal Herriko Laborarien Batasuna, syndicat agricole du Pays Basque Nord, équivalent à La confédération paysanne
- Euskal Herri : Pays Basque
- Euskara : langue basque (ou euskera)
- Ezkie Ikastola : nom de l'ikastola d'Hasparren
- GFA : Groupement Foncier Agricole. Dans l'entretien il est fait référence au GFAM Lurra du Pays Basque Nord devenu aujourd'hui Lurzaindia.
- Hazparneko ikastola : Ikastola d'Hasparren
- Hegoalde : Pays Basque Sud ou Pays Basque espagnol, littéralement « côté Sud ». Il comprend les provinces d'Araba, Bizkaia, Gipuzkoa et Nafarroa.
- Herriko : marque de produits blé/farine/pain et viande bovine développée par le cluster agroalimentaire Uztartu (<http://www.uztartu.fr/fr/la-marque-herriko.html> - le 11.06.2015)
- Herrikoa : outil financier de capital-investissement solidaire dont le but est d'œuvrer au développement économique du Pays Basque Nord et la création d'emplois locaux. Le capital-risque a été créé par l'association Hemen. Le capital est composé des actions des institutions locales et habitants.
- Ikastola : système éducatif (maternelles, collèges, lycée) d'immersion en langue basque. Elles possèdent un statut associatif en convention avec l'Etat.
- Iparralde : Pays Basque Nord ou Pays Basque français, littéralement « côté Nord »
- Lurra : Prestataire – produits alimentaires bio
- Lurzaindia : Société en Commandite par Actions dont l'objectif est de maintenir le foncier agricole en Pays Basque Nord. Elle a pris la suite du GFAM Lurra en faisant l'acquisition collective de terres agricole, installer des agriculteurs avec des baux à long terme et sensibiliser les publics sur ces enjeux. (<http://www.lurzaindia.eu/index.php/fr/qu-est-ce-que-lurzaindia> - le 11.06.2015)
- Preso : « Prisonnier » fait référence aux prisonniers politiques basques
- Seaska : fédération des ikastola du Pays Basque Nord.
- Xuriatea : bureau de change à Hasparren.
- Zazpi probintziak : les sept provinces
- Zazpiak bat : slogan se référant à l'union des sept provinces

TABLE DES ILLUSTRATIONS

Figure 1: Schéma de l'enchaînement Keynésien	22
Figure 2: Fonte et non-reconvertibilité dans la circulation de la MLC.....	34
Figure 3: Graphique de l'origine géographique des adhérents d'Euskal Moneta	42
Figure 4 : Carte de répartition géographique des adhérents d'Euskal Moneta (Effectif).....	44
Figure 5: Carte de répartition géographique des adhérents d'Euskal Moneta (effectif et pourcentage de la population municipale)	45
Figure 6: Carte de comparaison du pourcentage d'adhésion à la moyenne du territoire	46
Figure 7: Graphique de l'évolution des adhésions à Euskal Moneta (effectif mensuel et cumulé).....	47
Figure 8: Courbes de diffusion de l'innovation	48
Figure 9: Graphique de la répartition des adhérents d'Euskal Moneta selon le genre et comparé à la population du Pays Basque Nord	49
Figure 10: comparaison des pyramides des âges d'Euskal Moneta et du Pays Basque Nord .	50
Figure 11: Carte de la moyenne d'âge des adhérents d'Euskal Moneta par commune du Pays Basque Nord.....	51
Figure 12: Graphique de l'évolution mensuelle des montants convertis.....	52
Figure 13: Evolution mensuelle des montants convertis et des effectif d'adhésion	53
Figure 14: Evolution mensuelle des montants convertis cumulés et des effectifs d'adhésions cumulés	54
Figure 15: Tableau de la ventilation des conversions par quartiles.....	55
Figure 16: Tableau de la ventilation des conversions par déciles.....	56
Figure 17: Tableau des dix derniers centiles des conversions	57
Figure 18: Carte des montants convertis par commune du Pays Basque Nord	59

TABLE DES ANNEXES

ANNEXE 1 : Article 16, Loi n°2014-856 du 31 juillet 2014.....	101
ANNEXE 2 : Carte des adhérents d'Euskal Moneta.....	102
ANNEXE 3 : Carte des entreprises d'Euskal Moneta.....	103
ANNEXE 4 : Carte des associations d'Euskal Moneta.....	104
ANNEXE 5 : Carte des communes sans adhérents et/ou prestataires.....	105
ANNEXE 6 : Carte de densité des prestataires pour 100 adhérents.....	106
ANNEXE 7 : Carte de densité des adhérents par entreprise.....	107
ANNEXE 8 : Carte des conversions et prestataires.....	108
ANNEXE 9 : Grille d'entretien.....	109
ANNEXE 10 : Entretien 1.....	111
ANNEXE 11 : Entretien 2.....	123
ANNEXE 12 : Entretien 3.....	132
ANNEXE 13 : Entretien 4.....	145
ANNEXE 14 : Entretien 5.....	156
ANNEXE 15 : Entretien 6.....	172
ANNEXE 16 : Entretien 7.....	182
ANNEXE 17 : Entretien 8.....	196
ANNEXE 18 : Entretien 9.....	203
ANNEXE 19 : Entretien 10.....	216
ANNEXE 20 : Entretien 11.....	223

ANNEXE 1 : ARTICLE 16, LOI N°2014-856 DU 31 JUILLET 2014



Chemin :

LOI n° 2014-856 du 31 juillet 2014 relative à l'économie sociale et solidaire (1)

- ▶ Titre Ier : DISPOSITIONS COMMUNES
- ▶ Chapitre V : Dispositions diverses

Article 16

ELI: http://legifrance.gouv.fr/eli/loi/2014/7/31/ERNX1315311L/jo/article_16
Alias: http://legifrance.gouv.fr/eli/loi/2014/7/31/2014-856/jo/article_16

Le chapitre Ier du titre Ier du livre III du code monétaire et financier est complété par une section 4 ainsi rédigée :

« Section 4
« Les titres de monnaies locales complémentaires

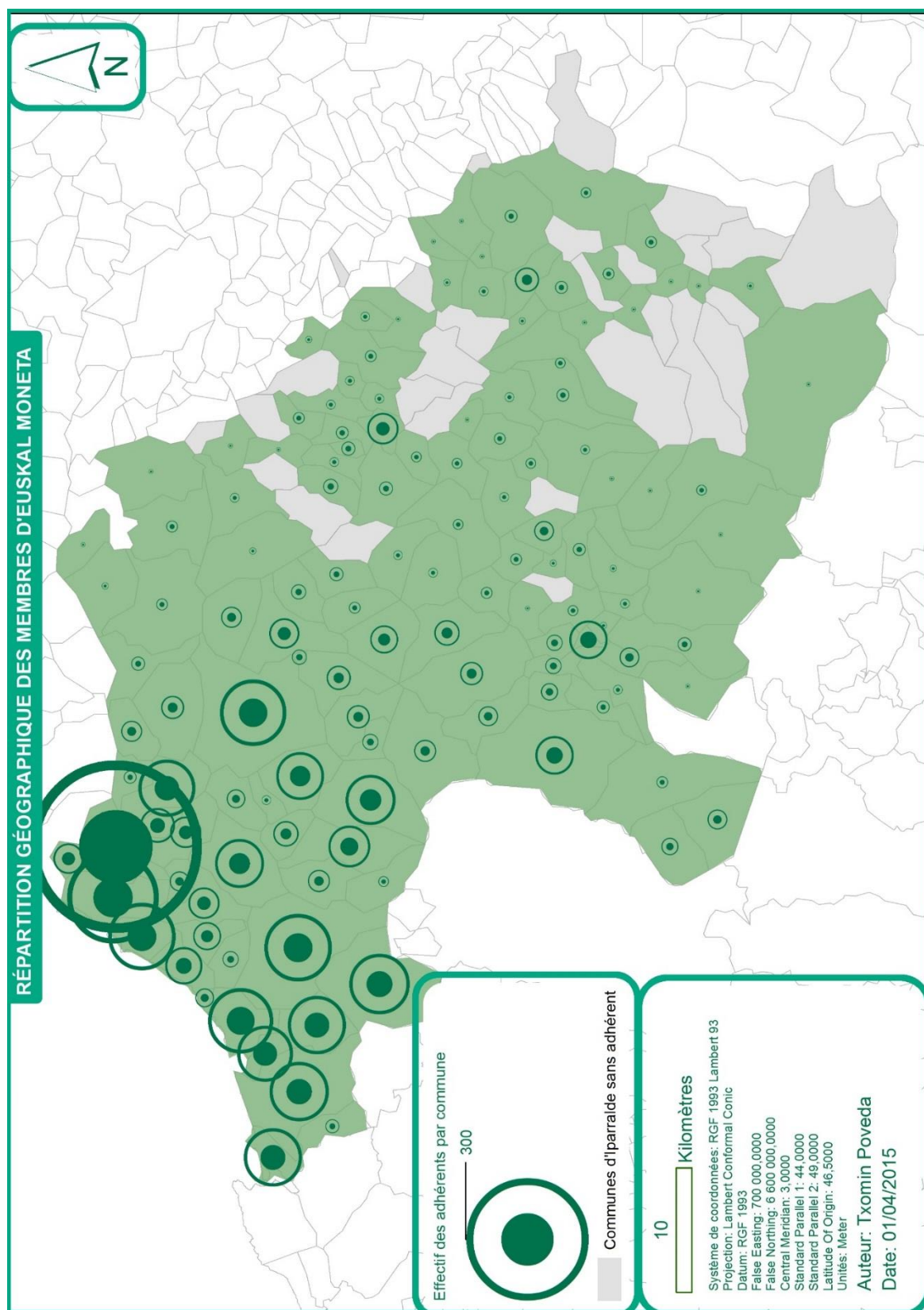
« Art. L. 311-5.-Les titres de monnaies locales complémentaires peuvent être émis et gérés par une des personnes mentionnées à l'article 1er de la loi n° 2014-856 du 31 juillet 2014 relative à l'économie sociale et solidaire dont c'est l'unique objet social.

« Art. L. 311-6.-Les émetteurs et gestionnaires de titres de monnaies locales complémentaires sont soumis au titre Ier du livre V lorsque l'émission ou la gestion de ces titres relèvent des services bancaires de paiement mentionnés à l'article L. 311-1, ou au titre II du même livre lorsqu'elles relèvent des services de paiement au sens du II de l'article L. 314-1 ou de la monnaie électronique au sens de l'article L. 315-1. »

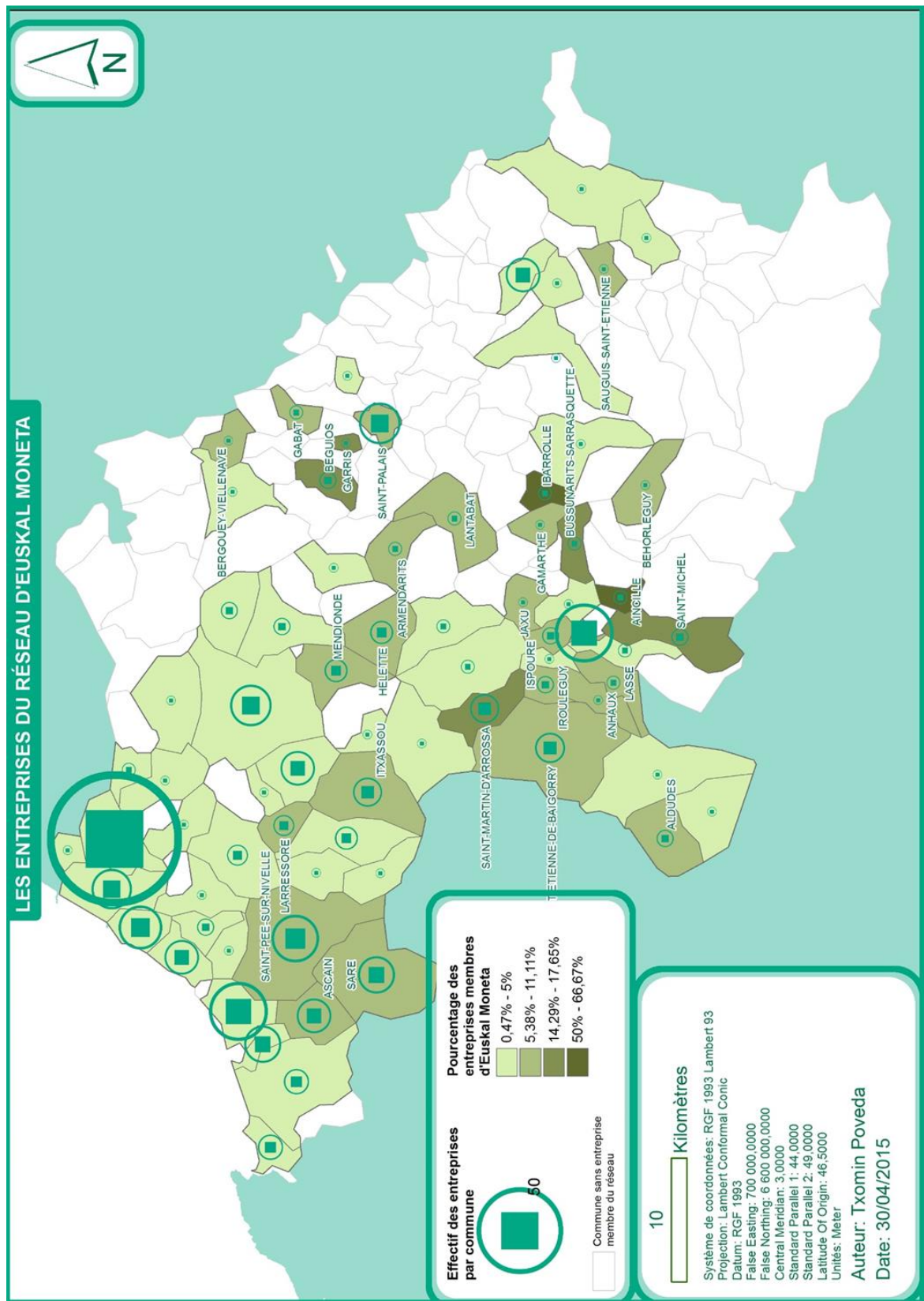
Liens relatifs à cet article

Cite:
LOI n°2014-856 du 31 juillet 2014 - art. 1, v. init.

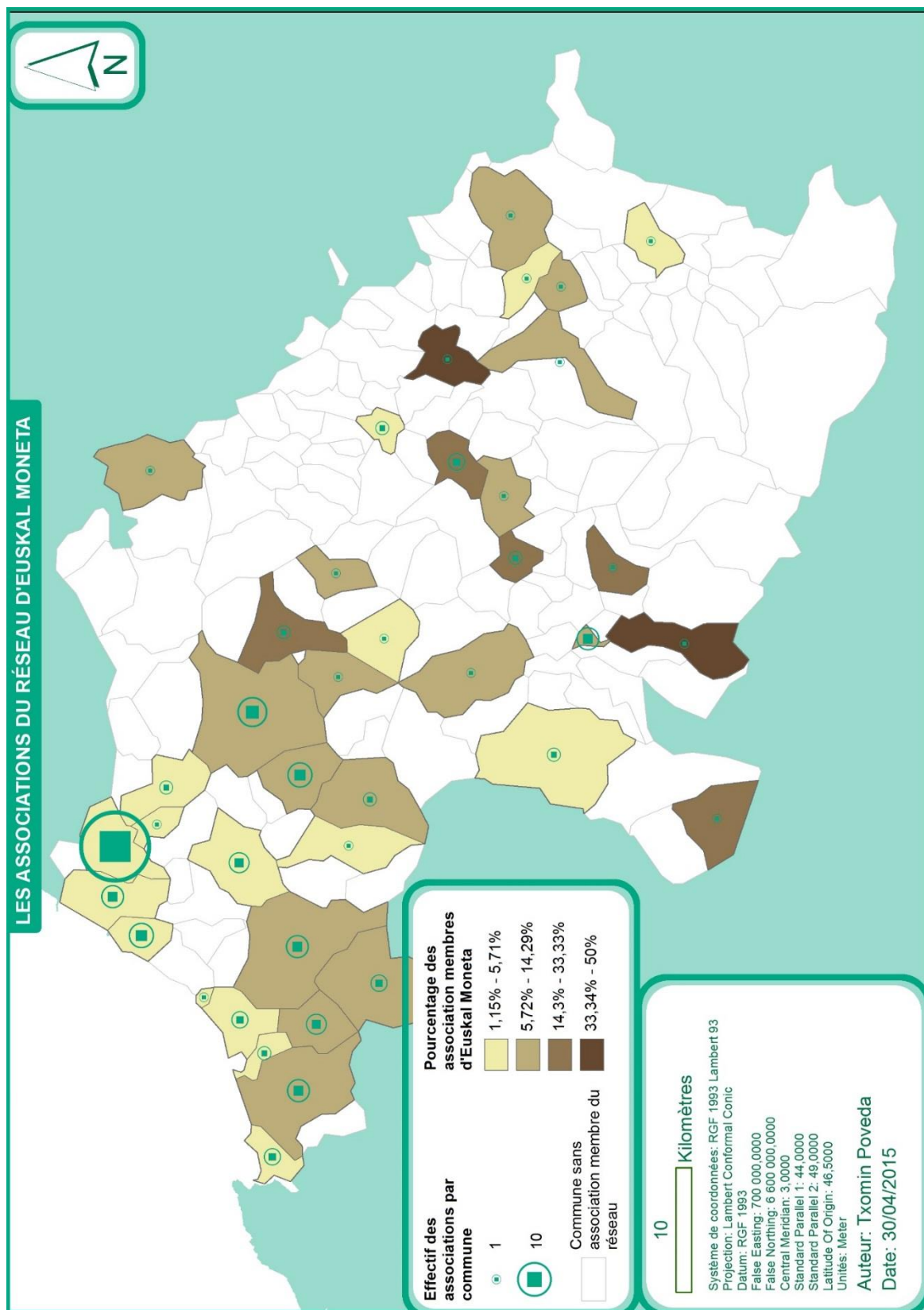
ANNEXE 2 : CARTE DES ADHERENTS D'EUSKAL MONETA



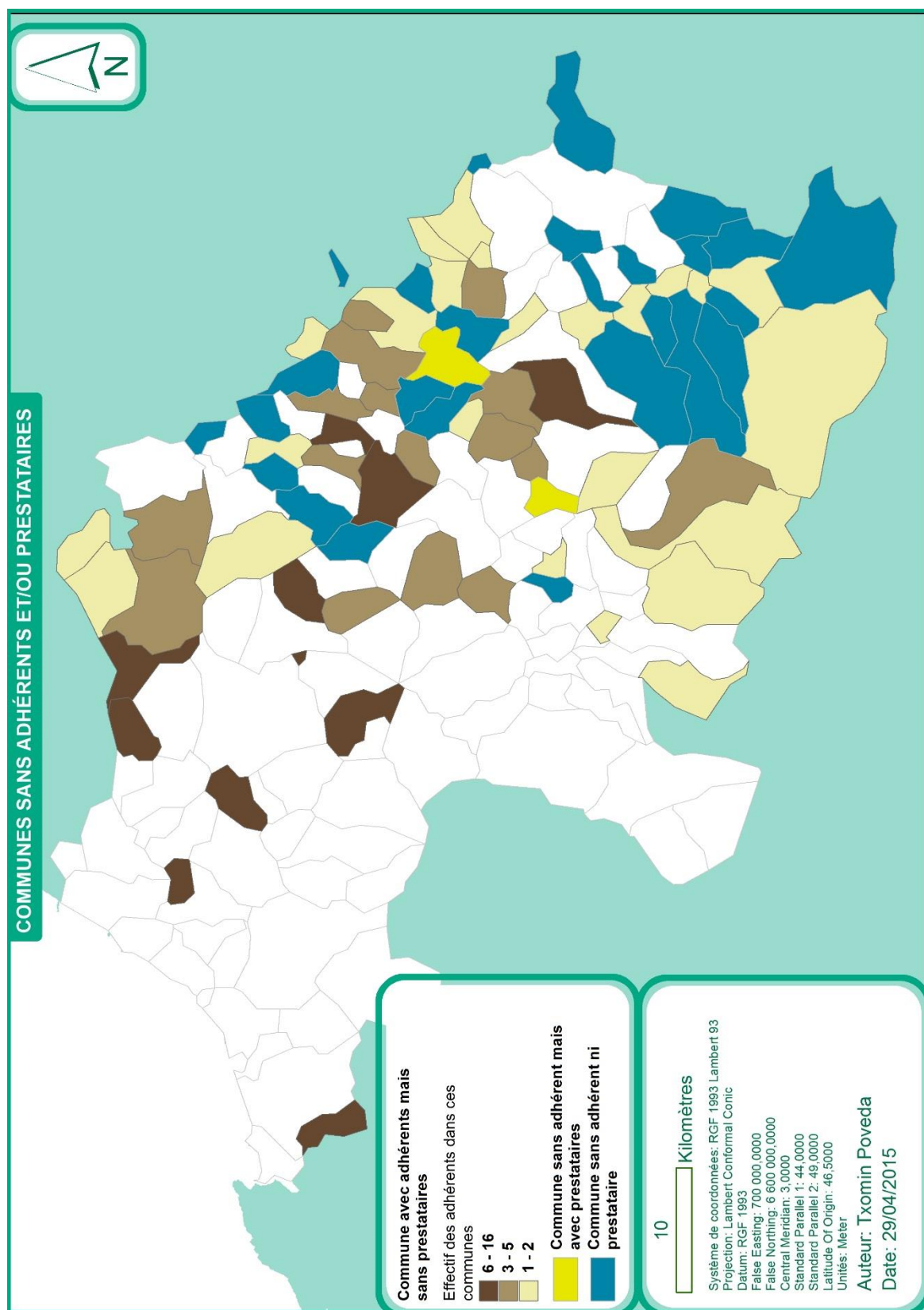
ANNEXE 3 : CARTE DES ENTREPRISES D'ÉUSKAL MONETA



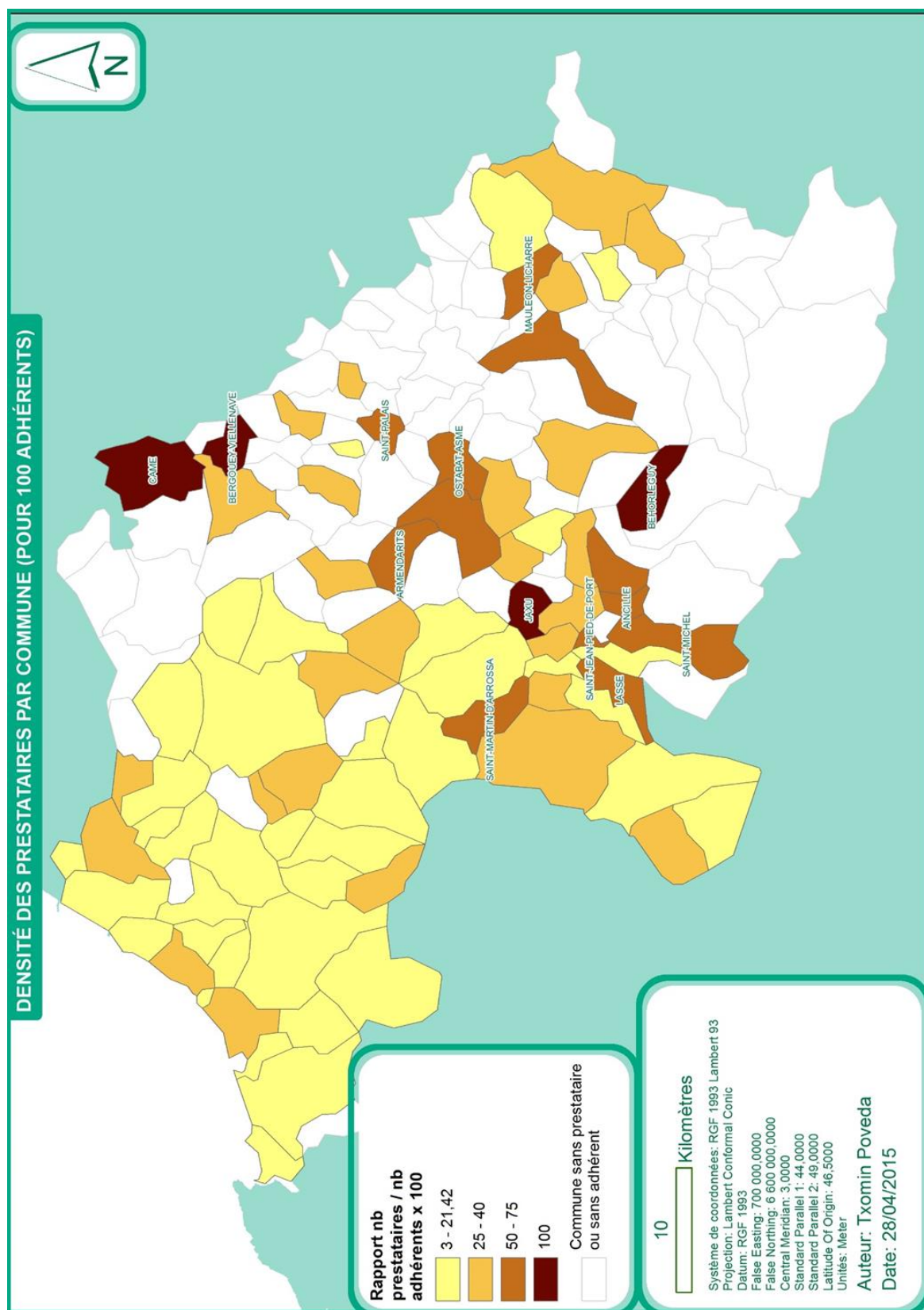
ANNEXE 4 : CARTE DES ASSOCIATIONS D'EUSKAL MONETA



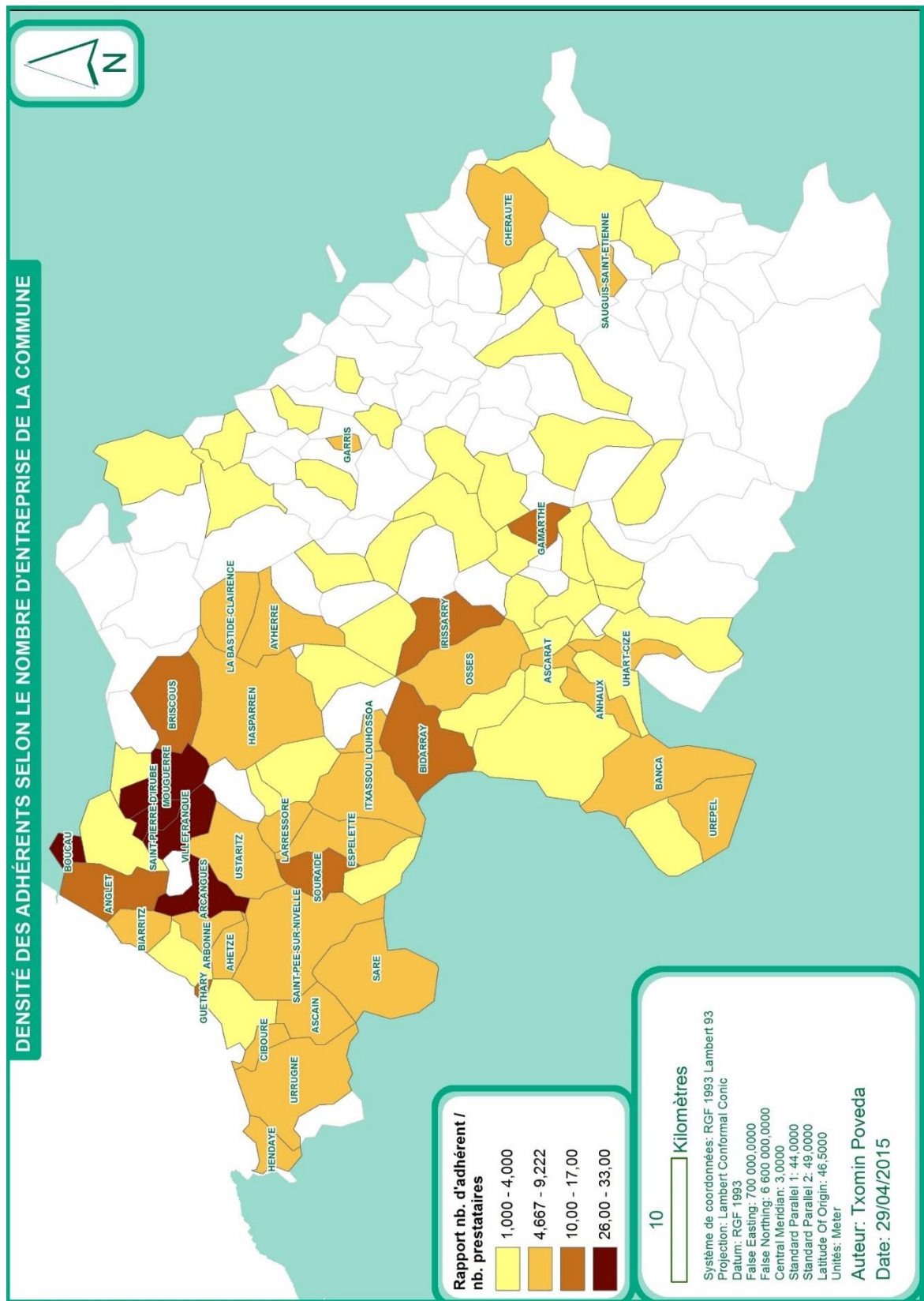
ANNEXE 5 : CARTE DES COMMUNES SANS ADHERENTS ET/OU PRESTATAIRES



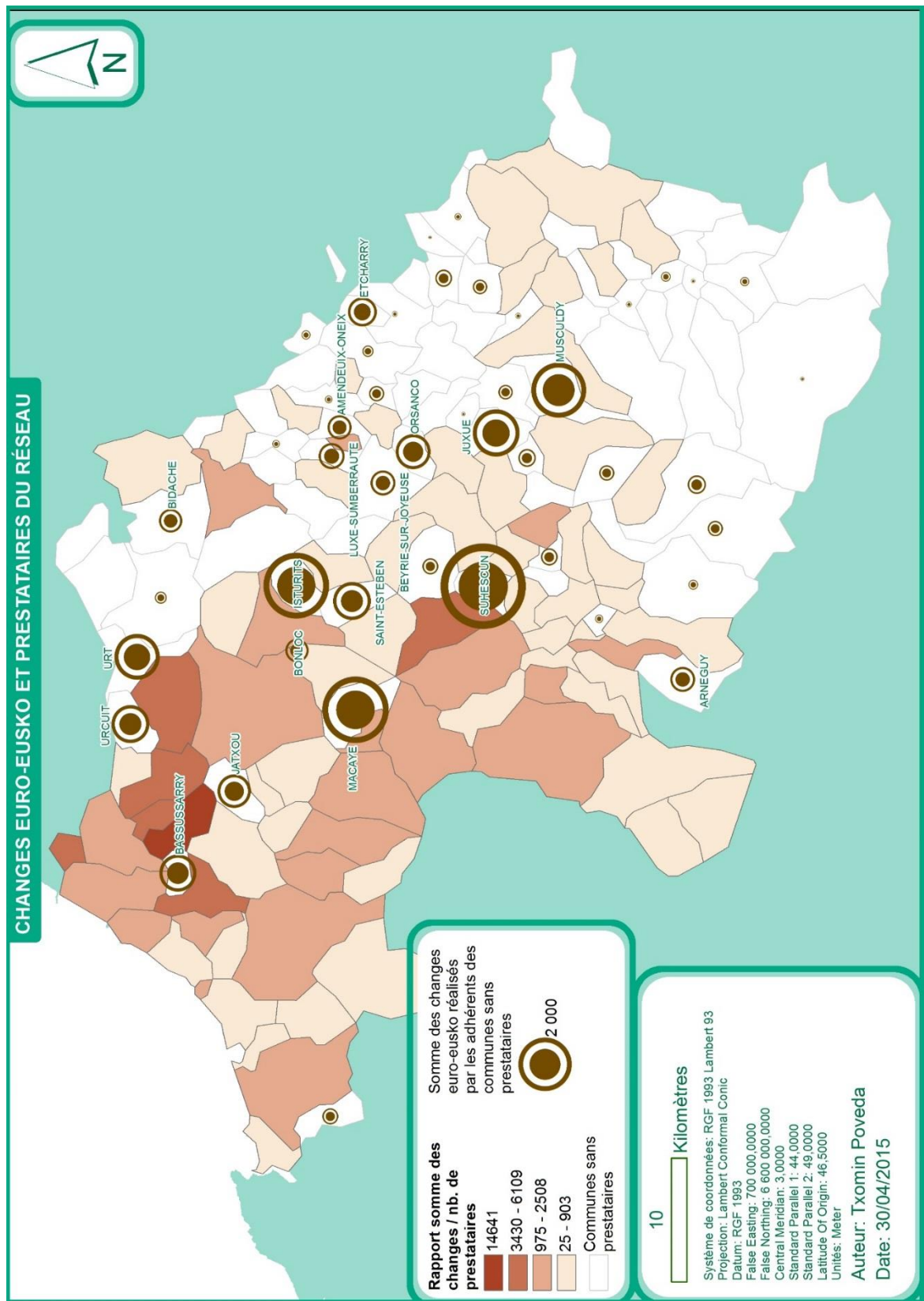
ANNEXE 6 : CARTE DE DENSITE DES PRESTATAIRES POUR 100 ADHERENTS



ANNEXE 7 : CARTE DE DENSITE DES ADHERENTS PAR ENTREPRISE



ANNEXE 8 : CARTE DES CONVERSIONS ET PRESTATAIRES



ANNEXE 9 : GRILLE D'ENTRETIEN

Bonjour, je suis Txomin Poveda, étudiant à l'Université de Pau et je réalise un travail sur les adhérents d'Euskal Moneta.

VERIFICATION ECHANTILLONNAGE

N°Adhérent	
Civilité	MR MME
Age	
Ville	
année adhésion	2013 2014
association 3%	

L'entretien dure environ 45minutes
 Il n'y a pas de bonnes ou mauvaises réponses
 Anonyme
 Enregistrement
 Pas obligé de répondre à toutes les questions
 Activité professionnelle

Activité professionnelle

Combien de change ?

Association 3%

ADHESION, IMPLICATION, USAGE

1	Racontez-moi pourquoi vous avez adhéré à Euskal Moneta.	Pour quelles raisons avez-vous adhéré à Euskal Moneta ? Qu'est-ce qui vous a attiré ?
2	Quelle est votre implication dans l'association ?	Vous êtes-vous investis dans l'association Réunions de préparation, commissions, bénévolat, ...
3	Quels types d'achats réalisez-vous en Eusko ?	
4	Les personnes de votre entourage (amis, famille) sont-elles adhérentes ?	
5	Pensez-vous que l'adhésion des personnes de votre entourage a eu une influence sur votre choix d'adhérer ?	Pensez-vous que c'est plus facile d'adhérer lorsque l'entourage est aussi adhérent ?

TERRITORIALITE/IDENTITE

6	Euskal Moneta donne une importance toute particulière au Pays Basque. Qu'en pensez-vous ?	Développez, Pourquoi
7	Qu'est-ce que le Pays Basque pour vous ?	Emprise géographique, caractéristiques
8	Vous considérez-vous Basque ?	Pourquoi ?

ENGAGEMENT

9	Voyez-vous votre adhésion à Euskal Moneta comme un geste engagé ?	
---	---	--

10	En faveur ou contre quoi ?	
11	Que pensez-vous de la situation politique actuelle ?	Quels sont les enjeux de société qui vous touchent ?
12	Et au Pays Basque ?	

EXPERIENCE D'ENGAGEMENT

13	Etes-vous membre d'autres associations ?	Lesquelles ?
14	Avez-vous déjà participé à des mobilisations ?	Quel genre de mobilisations ?
15	Allez-vous voter ?	
16	Que pensez-vous des modes d'expression politique classiques comme le vote, les manifestations, etc. ?	
17	Selon vous, qu'est-ce qui aurait le plus d'impact : changer ses euros en eusko ou aller voter ?	POURQUOI ?
18	Selon vous, qu'est-ce qui aurait le plus d'impact : changer ses euros en eusko ou participer à une mobilisation ?	POURQUOI ?

REPRESENTATION DU POTENTIEL DE L'EXPERIENCE

19	Pensez-vous que l'eusko peut réellement changer les choses ?	Pourquoi ? Lesquelles ? Comment ?
20	Si tout le monde consommait uniquement en eusko, à quoi ressemblerait le Pays Basque selon vous ?	Quel potentiel voyez-vous dans l'avenir de l'eusko ?

PARCOURS INDIVIDUEL

21	L'utilisation de l'eusko a-t-elle changé quelque chose dans votre quotidien ?	Votre regard sur les choses ?
22	Qu'est-ce que l'utilisation de l'eusko vous apporte ?	(Personnellement, implication politique, relations, consommation, image des autres associations, ...)
23	Qu'est-ce qu'elle pourrait vous apporter ?	

ANNEXE 10 : ENTRETIEN 1

(Vérification de l'échantillonnage)

[>R1]: Et je ne change pas d'argent.

[>Question?]: Oui

[>R1]: Parce que je reçois les eusko de mon travail. Je prends mes frais en eusko. A MON TRAVAIL et mon ami aussi à SON TRAVAIL prend des eusko pour ses frais.

[>Question?]: Pour les frais, c'est à dire?

[>R1]: J'ai des frais réels lorsque je prends ma voiture pour les déplacements professionnels, pour les repas plus des frais que j'avance. Donc par mois j'ai... je ne sais pas, 300€ de frais que j'avance et j'en prends une part en eusko.

[>Question?]: D'accord, du coup vous ne faites pas de change?

[>R1]: Jamais. Je ne vais jamais... Bon là par exemple je n'en ai pas mais c'est la fin du mois et j'en aurais bientôt. Mais donc je ne change pas d'argent. Donc, je ne sais pas, ça circule dans le système.

(La suite se déroule en français)

[>Question?]: Activité professionnelle donc?

[>R1]: C'est compliqué à expliquer. C'est de l'animation dans l'association mais c'est aussi un travail technique sur l'aspect qualité des produits fermiers, sanitaires, formation, ... Je ne sais pas comment dire. Pour résumer, je dis animateur mais ce n'est pas que de l'animation en général ou de l'animation de réunions, je fais aussi des formations techniques, des accompagnements, des appuis techniques.

[>Question?]: C'est complet.

[>R1]: Un peu. Accompagnement de projets aussi. Combien de change?

[>Question?]: Oui combien de change ma question c'est ça.

[>R1]: Au début, je crois que j'ai fait la première fois 20€ mais je crois que je n'ai jamais changé d'eusko.

[>Question?]: J'ai la donnée et c'est ça.

[>R1]: C'est ça? Comme en fait je n'en ai pas besoin. Je n'ai pas besoin de changer des eusko parce que j'en reçois. Mais du coup, pour l'ASSOCIATION quand, il n'y a pas longtemps, on a fait une réunion avec Euskal Moneta ET AVEC MES COLLEGUES à destination des paysans ; mais, comme l'ASSOCIATION, enfin... Comme la récupération des eusko par les paysans c'est un réel problème parce qu'il s'accumule plein d'eusko et que l'association, via les cotisations et les achats-revente qu'on fait aux producteurs des achats groupés etc. dont je m'occupe; pour l'instant, ça permet, pour au moins dix d'entre eux, de vraiment leur absorber pas mal d'eusko professionnels parce que sinon ils sont obligés de toujours le passer dans le privé. Du coup, nous on a un système de virement qui permet de payer certaines factures en eusko pour l'association mais le fait que nous,

les salariés, on en prene ça aide aussi quoi. Moi je prends 100 eusko à peu près par mois et mon compagnon c'est variable, ce n'est pas tous les mois mais 50 à 100 eusko lui aussi.

[>Question?]: D'accord.

[>R1]: Il est technicien. Enfin les deux on a des boîtes qui prennent les eusko et du coup comme nous on trouve qu'on peut relativement facilement les utiliser dans le privé on les prend.

[>Question?]: L'association 3%, c'est l'ASSOCIATION.

[>R1]: C'est l'ASSOCIATION?

[>Question?]: Oui. Pourquoi ce choix-là?

[>R1]: Et bien parce que j'y travaille. J'hésitais entre l'Ikastola et l'ASSOCIATION mais du coup à l'ASSOCIATION on n'avait pas nos 30 je ne sais même pas où ça en est. Il faut que je m'en réoccupe de ça. Mais je trouvais important. Parce que dans le monde paysan, il y avait plein de bénéficiaires qui avaient déjà été choisis et quand nous on s'y est un peu mis pour que l'ASSOCIATION, peut-être, puisse avoir les 3% enfin les fonds là. Mais ce n'est pas avec ce que je change que ça va faire beaucoup.

[>Question?]: Racontez-moi pourquoi vous avez adhéré à Euskal Moneta.

[>R1]: Très bonne question. Parce qu'il me semble que... Alors du coup je n'ai pas poussé la réflexion... enfin j'en ai discuté pas mal de fois avec certains mais sur le... sur un système anticapitaliste ou pas... et donc Euskal Moneta étant un système entre guillemets capitaliste dans le sens monétaire, dans le sens financier... Moi je n'ai pas poussé aussi loin la réflexion. Il me semble qu'Euskal Moneta a assez bien travaillé dans un premier temps en tout cas pour que moi, dans mon environnement, je trouve manière à utiliser des eusko sans devoir entre guillemets le faire uniquement avec un côté militant ou obligé... des achats que je ne ferais pas d'habitude. Donc là des achats que je fais d'habitude, ici, en face, dans d'autres magasins là où je vais, les producteurs auxquels j'achète des produits ils prennent des eusko. Nous, à l'ASSOCIATION, on travaille sur la relocalisation de la consommation et notamment la consommation d'agriculture et de produits fermiers de qualité, c'est un pan que l'on essaie de travailler et donc moi j'ai adhéré à Euskal Moneta parce que ça me semble en accord avec mes idées, mes valeurs et la manière que j'ai de consommer. Donc si certains trouvent dommage qu'il a fallu l'eusko pour certains pour qu'ils consomment local, ce n'est pas mon cas mais quand même si j'ai des eusko entre les mains, je consulte régulièrement pour voir pour telle ou telle chose. Je ne veux pas dire que ça a changé beaucoup mes choix, ils étaient déjà, c'était déjà le cas... mais quand même je regarde qui prend des eusko et ça peut en partie orienter certains de mes achats et pour les autres eusko que j'ai, les gens les prenaient déjà. En discutant autour de moi je trouve que c'est une bonne idée. L'ikastola les prend, ici à Xuriatea ils les prennent, les producteurs les prennent, Amalaua, Lurra. Pour moi ce n'est pas difficile. Et je pense que l'on pourrait, dans la famille, écouler plus d'eusko. Mais le fait est que, je ne sais pas, on n'y réfléchit pas assez ou on ne s'y astreint pas assez pour l'instant. On prend ceux-là, on utilise ceux-là, mais c'est vrai que l'on pourrait peut-être en utiliser plus.

[>Question?]: Quelle est votre implication dans l'association? Au niveau d'Euskal Moneta?

[>R1]: Zéro. Je ne m'implique pas du tout. Enfin, je ne suis pas du tout impliquée. J'essaie juste, moi, à titre professionnel, de faciliter l'eusko dans l'association des producteurs parce qu'il y a 25 producteurs qui les prennent donc on a organisé des réunions. Je n'ai pas participé aux AG. Je lis

pratiquement tous les articles qui sont postés, j'essaie de suivre, il y a des gens très actifs qui sont par ici donc j'essaie d'être, à leur contact, au courant de ce qui se fait. La carte bleue entre guillemets, ça m'intéresse. Je suis l'évolution mais n'y participe pas du tout activement.

[>Question?]: Quels types d'achats réalisez-vous en eusko?

[>R1]: Des produits alimentaires, fermiers ou bio; des produits: pizza, bar, des légumes.

[>Question?]: Surtout de l'alimentaire donc.

[>R1]: Je pense. Principalement de l'alimentaire. Boisson, consommation bar. Et après, une partie de la cantine de l'Ikastola où sont mes enfants, ça dépend des mois. Ça m'arrive des livres. Mais bon, les achats les plus courants, quotidiennement fait sur Hasparren ou autour, c'est surtout de l'alimentation pour moi.

[>Question?]: Les personnes de votre entourage, elles sont adhérentes? Amis? Famille?

[>R1]: Il y en a qui sont adhérentes mais je trouve qu'elles ne sont pas...Qu'il n'y en a pas beaucoup qui l'utilisent beaucoup et qui sont très convaincus autour de moi.

[>Question?]: Ils ne l'utilisent pas beaucoup mais ils sont très convaincus? Ou...

[>R1]: Non, non. Ils ne sont pas très convaincus. Il y en a qui sont adhérents et qui, de temps à autres, quand ils en ont, en utilisent un peu. Mais dans mon entourage, je trouve que... Enfin moi je ne m'implique pas beaucoup dans Euskal Moneta, mais je trouve qu'ils ne sont pas... Enfin j'essaie de leur montrer que quand on en a, les collègues aussi, on est plusieurs associations dans le même lieu que dès qu'elles en ont... J'ai l'impression qu'elles ont envie de les utiliser comme si ils allaient périmer dans leur portefeuille. J'essaie de montrer plus par l'exemple plutôt que de moraliser, de dire "Ah mais pourquoi tu t'utilises pas les eusko c'est facile partout là où on va". On est quand même dans un milieu militant partout les eusko sont pris pratiquement donc il me semble que ce n'est pas difficile. A cette hauteur, par exemple, de 100 euros par mois. Bon, après tout le monde, je comprends que les gens qui calculent à l'euro près toutes leurs dépenses par mois et qui ne les font pas du coup dans les mêmes circuits que nous; de produits fermiers de qualités ou produits de qualité; c'est difficile pour eux de... Mais bon par exemple voilà de passer à l'eusko... Mais bon ils vont quand même boire un coup de temps en temps etc. Donc je pense que même s'ils changeaient très peu: 10 eusko ou... Mais c'est vrai que je trouve que... Bon, il y en a qui l'utilisent beaucoup mais c'est vrai que si je fais quand même une moyenne amis, famille, proches, pas tellement j'ai l'impression.

[>Question?]: Mais après, votre conjoint, lui, il est adhérent?

[>R1]: Ah oui.

[>Question?]: Et l'entourage proche?

[>R1]: (à elle-même) Je ne sais même pas si il est adhérent.

[>Question?]: En tout cas il l'utilise donc.

[>R1]: Oui. C'est ça. Mais lui par exemple...

[>Question?]: Ma prochaine question c'était de savoir si la décision des personnes de l'entourage a été importante sur le choix d'adhérer. Est-ce que c'était plus facile en fait pour vous?

[>R1]: Moi je m'en fous. Non mais ça aurait pu, dans la discussion, me convaincre et des choses comme ça. Moi je m'en fous s'ils n'y sont pas. Enfin entre guillemets. Mon conjoint oui, avec lui on en discute. On trouve que c'est intéressant. En plus sa boîte et ma boîte, entre guillemets, nos deux employeurs les prennent et du coup ça permet de rentrer dans une dynamique et on voit bien la dynamique de "plus on est à l'utiliser, plus ça sera facile". Et si nous on les utilise etc. Donc comme ce n'est pas quelque chose qui nous demande des efforts, c'est la moindre des choses qu'on les utilise et en plus ça participe à ce à quoi on croit. On ne fait pas beaucoup d'effort quoi. Enfin là pour l'instant il n'y a aucune gloire à utiliser ses eusko. On y croit, c'est simple, on le fait quoi. Après, les autres, quand je dis ma famille, d'autres amis etc... Moyen je trouve.

[>Question?]: Euskal Moneta donne une importance toute particulière au Pays Basque. Qu'est-ce que vous en pensez?

[>R1]: J'en pense que c'est bien. J'en pense que c'est très bien. Pour moi le Pays Basque a une très grande importance aussi et du coup ça donne des contours...

[>Question?]: Qu'est-ce que c'est pour vous le Pays Basque?

[>R1]: Mon Pays.

[>Question?]: Au niveau géographique, l'emprise que ça aurait?

[>R1]: Ah. Zazpi probintziak. Ah oui je n'avais pas vu la question sous cet angle-là. Le Pays Basque, le vrai Pays Basque, les sept provinces: Nafarroa, Gipuzkoa, Bizkaia, Araba et les trois provinces d'Iparralde.

[>Question?]: Et personnellement, le Pays Basque, ça représente quoi?

[>R1]: Tout. Je ne sais pas comment expliquer. Pour moi c'est mon pays, le pays dans lequel je voudrais vivre. Pour l'instant je vis dans un autre pays, on va dire administrativement. Après Euskal Moneta intervient en Iparralde. La partie Hegoalde, je n'ai pas trop réfléchi à cette question. J'ai entendu l'autre jour, la réponse que pouvait donner quelqu'un d'Euskal Moneta à cette question. Je vois bien que c'est difficile mais dans l'absolu. Ce serait intéressant que ça puisse être après dans tout le Pays Basque si on arrive à gérer les problèmes qui sont autres. Mais, oui pour moi c'est très important la revendication concernant l'euskara, le fait qu'on relocalise au Pays Basque, ... pour moi c'est très important. Et ça contribue avec ce que je disais tout à l'heure sur la relocalisation de la production, on va dire, agricole, fermière ici aussi. C'est une autre valeur qui se rajoute et un autre choix de départ d'Euskal Moneta qui correspond au mien.

[>Question?]: Vous vous considérez comme basque?

[>R1]: Oui. Personne n'est parfait (rires). Non, non je rigole. Mais oui je me considère comme basque et seulement basque.

[>Question?]: Et pourquoi?

[>R1]: C'est une bonne question. Eh bien je ne sais pas, parce que je suis née au Pays Basque, parce que je parle basque, parce que ma famille est basque, parce que mes enfants le sont. Mon conjoint l'est aussi et que je ne sais pas. Pour me développer, j'ai besoin de connaître mon identité et mon identité, c'est celle-là. Je la revendique depuis toujours. Ça ne me gêne pas pour accéder aux autres cultures ou aux autres. Voilà pour mes études, j'ai dû partir mais ça m'a rendue encore plus forte, encore plus convaincue de ce que j'étais et donc j'ai même réorienté la fin de mes études pour

pouvoir venir travailler ici. Je voulais vivre ici et travailler ici et les études, elles allaient m'éloigner d'ici forcément donc j'ai fait un DESS, un Bac+5 master 2 qui me permettaient de pouvoir travailler au Pays Basque donc enfin oui pour moi c'est très important. Je l'exprime pas du tout à la hauteur de ce que je voulais dire mais j'ai tellement de trucs à dire là-dessus, c'est une question tellement large que...

[>Question?]: Vous voyez votre adhésion à Euskal Moneta comme un geste engagé? Comme un geste militant?

[>R1]: Oui et non. Comme militant oui, mais comme moi-même je n'ai pas beaucoup de temps pour mettre beaucoup d'énergie, ça pourrait l'être plus quand même. Mais bon je ne vais pas m'investir dans trente-six mille causes. Oui, pour moi, c'est un geste militant. Mais, en même temps, normal aussi, ce n'est pas que militant. Je ne m'engage pas que pour soutenir la cause. C'est quelque chose qui; qui sert à quelque chose, qui a un effet direct. Il y a d'autres choses auxquelles je vais adhérer idéologiquement on va dire, mais là, il n'y a pas que ça quoi. Il y a ça bien sûr, mais du coup, c'est une action concrète qui permet de... Même des gens à mon avis qui ne sont pas militants pourraient y adhérer parce que enfin, je ne sais pas, on consomme local, on achète... l'argent tourne dans un périmètre plus réduit et ça permet de maintenir aussi des commerçants, des producteurs, des... Voilà. Mais bon moi...

[>Question?]: L'utilisation de cette monnaie-là, il y a quelque chose de...

[>R1]: Eh bien, il faudrait que ce soit plus, que ça aille au-delà du cercle militant ou en tout cas de la conception militante. Il faudrait que des gens disent... Il y en a d'ailleurs que je connais qui ne sont pas du tout, par ailleurs, ni militants ni dans ce milieu. Ils trouvent super l'eusko parce que justement c'est par une autre porte d'entrée pour maintenir parce qu'ils sont commerçants ou parce que pour leurs enfants ils veulent acheter de l'alimentation bio des choses comme ça. Je pense que pour eux c'est important que l'on ne le présente pas comme un truc du milieu dans milieu même si moi je suis 100% dans ce cas-là. Donc un engagement oui mais qui ne me coûte pas grand-chose. Donc ce n'est pas non plus quelque chose que je trouve démesuré.

[>Question?]: Mais ça répond quand même à une idée ou à des valeurs?

[>R1]: Bien sûr, bien sûr. Que l'on a déjà exprimées. Moi, par rapport à mon travail, par rapport à mon identité, par rapport à... C'est pile, enfin je veux dire, "tac", il y a tout qui colle. Il y a tout. Après, c'est sur le système de... Est-ce qu'il faut une monnaie ou pas de monnaie, etc. Moi j'ai pas du tout pris le temps de réfléchir, de travailler là-dessus et il y a des gens qui proposent quelques chose qui est déjà complexe à mettre en œuvre. Très complexe avec des outils, avec des gens qui se démènent pour ouvrir au fur et à mesure les étages des fournisseurs supérieurs enfin là dans l'agriculture on s'y est un peu penchés, ce n'est pas toujours facile pour les paysans etc. Donc je sais que ça correspond à 100% de mes valeurs. Même si j'ai d'autres valeurs aussi... Euskal Moneta ... Je vois que pour les paysans, par exemple, c'est très difficile et je sais que eux ils ont des difficultés par rapport à l'eusko mais moi à mon niveau je n'en ai pas.

[>Question?]: Et par rapport à ces valeurs, elles se placent en faveur ou contre quoi? Si l'on pouvait plus préciser.

[>R1]: Les valeurs d'Euskal Moneta? Les miennes?

[>Question?]: Oui. [1210,4] Encore une fois, on peut sauter la question si ça vous dérange.

[>R1]: Non mais je ne comprends pas la question.

[>R1]: L'utilisation de l'eusko finalement pour vous c'est un geste engagé. Utiliser l'eusko, ça rentre aussi dans une idéologie, des principes. Et ces principes-là, ils seraient en faveur de quoi ou ils seraient contre quoi si c'est un geste militant?

[>R1]: Contre... Déjà en faveur je préfère. En faveur de la consommation locale c'est un peu ma partie professionnelle mais: des producteurs, de la consommation ici, de produits faits ici et de qualité. Ils (les principes) sont en faveur de l'euskara par rapport à ... l'utilisation de l'euskara dans Euskal Moneta mais aussi des efforts que doivent faire les acteurs qui ne l'utilisaient pas jusqu'à présent etc. par rapport à l'euskara. Ensuite, le fait de, entre guillemets, mais de travailler sur le développement économique de notre pays, entre guillemets même si on ne travaille pas sur la totalité du pays. De créer de l'activité ici, de créer une activité enfin le cercle vertueux de créer la consommation, le consommer localement et le réinjecter dans les mêmes... Enfin cette vision là c'est le meilleur moyen de développer en Pays Basque des activités propres créées par des gens ici pour des gens d'ici. Là il n'y a rien de parachuté. Tout est créé ici. Tout est conçu ici. Après pour l'instant j'ai l'impression que ce n'est pas l'échelle que ça pourrait être. Que c'est encore une échelle... Je le vois autour de moi, ça prend pas encore vachement. Mais moi je trouve quand même que c'est important et que plutôt que de se dire "ça sert à rien", le peu que l'on peut utiliser déjà si on est plusieurs à dire ça... voilà. Parce il y en a qui ne voient pas de différence entre consommer de manière militante en euro ou en eusko dans leurs valeurs ils disent "on a des valeurs engagées, militantes mais euro-eusko ça change rien". Non ça ne change pas rien en fait.

[>Question?]: Que pensez-vous de la situation politique actuelle? En général? Ou quels sont les enjeux de société qui vous touchent?

[>R1]: Où ça?

[>Question?]: Les deux en fait, je voulais en général et au Pays Basque particulièrement. Est-ce qu'il y a des sujets particulièrement qui vous touchent? Politiquement ou des sujets de société...

[>R1]: Au Pays Basque en particulier, qu'est-ce que je pense de la situation politique? Je ne sais pas c'est assez compliqué par rapport à mes valeurs, par rapport à mes idées politiques je trouve que des choses vont dans le bon sens. Des idées que je défends ou que l'on défend qui sont reprises qui commencent à être démocratisées, qui commencent à aller de l'avant et on le voit aussi au niveau des élections, ... qui portent leur fait entre guillemets mais j'ai l'impression que ça ne va jamais aussi vite que, en tout cas moi, je le voudrais ou que je le verrais. Et qu'il y a quand même pas mal d'hypocrites là au milieu qui... Si on parle de l'EPCI, ou de l'institution qu'il pourrait y avoir sur le Pays Basque Nord, j'ai l'impression que l'on n'est... bon pas en train de crier victoire mais en train de dire que ça va être super bien. J'attends un peu de voir parce que je n'ai pas l'impression que ça va être aussi rapide ou aussi idéal que ça en a l'air. Malgré tout je suis née dans le département des Pyrénées-Atlantiques et ça serait quand même un changement majeur qui pourrait aller dans le bon sens avec tous les conditionnels et les guillemets que l'on peut y mettre parce que je ne sais pas bien encore à quoi ça pourrait ressembler et quels seront les effets concrets sur la vie, sur l'agriculture au Pays Basque, sur d'autres sujets qui m'intéressent. Après sur la situation politique en général, c'est très complexe, je ne sais pas ça dépend de quel coin du monde on veut parler ou de quel coin en général.

[>Question?]: Ou la situation politique en France?

[>R1]: En France... La situation politique en France... Je ne sais pas, je suis assez, je ne sais pas comment dire... J'ai l'impression que les gens s'en désintéressent oui. J'ai l'impression que la situation politique qu'elle soit de droite ou de gauche, moi concrètement, il y a quelques mesures qui peuvent concrètement dans mon travail de tous les jours ou dans ma vie de tous les jours m'apporter des différences mais elles ne sont pas significatives pour moi. Pour autant, je pense que, enfin je sais par exemple la montée du FN c'est quelque chose qui me préoccupe. Et je pense que, je ne sais pas, des fois... J'ai du mal à comprendre les gens par exemple qui concrètement font ce vote alors que voilà leurs situations font qu'ils n'ont pas d'idées d'extrême droite je trouve ça crétin à vrai dire je ne sais pas. Mais bon c'est un jugement un peu trop, je pense, rapide mais quand même et, je pense que les gens n'ont pas de mémoire, la mémoire elle est très courte, ils sont capables de voter d'un côté puis de l'autre, puis de l'autre. De changer, au fur et à mesure que les gens sont mécontents. Je trouve que la situation politique en France elle n'est pas très claire. Elle n'est pas glorieuse. Elle m'intéresse, à vrai dire, moyennement. Je la suis tous les jours mais... je ne sais pas.

[>Question?]: Vous allez voter?

[>R1]: Oui toujours

[>Question?]: Toujours?

[>R1]: Toujours

[>Question?]: Systématiquement? Peu importe le style de...

[>R1]: Peu importe le scrutin, je vais toujours voter et je ne peux pas louper le... Je ne sais pas c'est comme la ceinture, je ne sais pas ... la ceinture de la voiture. Je ne peux pas démarrer en voiture si je n'ai pas la ceinture. Je ne sais pas si c'est l'éducation judéo-chrétienne mais c'est très important. Là par exemple, j'étais en week-end pour le premier tour des cantonales. J'étais à Marseille mais du coup j'avais fait une procuration. On me donne régulièrement des procurations parce que les gens savent que je vais toujours voter. Oui c'est très important pour moi. Très important.

[>Question?]: Vous êtes membre d'autres associations? On a dit l'ASSOCIATION. Il y en a d'autres?

[>R1]: Oui. Association de danse, association Ikastola, ... Comme membre actif on va dire. Après Eihartzea pas comme membre actif. Mais, oui dans d'autres associations. Oui, pour moi c'est important. Après j'ai deux enfants de huit et cinq ans, deux garçons. Donc entre l'investissement assez important que met à l'Ikastola plus mon boulot qui est relativement prenant. Pour l'instant, quitte à m'engager, je m'engage bien. Donc mon choix en ce moment, c'est le choix de l'Ikastola; le choix, dans mon travail, de donner plus de temps que ce qui est prévu etc. Donc voilà.

[>Question?]: Est-ce que vous avez déjà participé à des mobilisations?

[>R1]: Style?

[>Question?]: Style...

[>R1]: Manifestations?

[>Question?]: Manifestations, ce genre de choses-là.

[>R1]: Oui plein. Je ne sais pas, je ne peux pas les compter. Le nombre de manifestations...

[>Question?]: Non, non mais je ne cherche pas à savoir le nombre.

[>R1]: Oui, politiques, associatives, preso, euh... plein. Plein et parce qu'aussi je suis issue d'un milieu, ... ma famille... on est issus d'un milieu militant et puis à l'Ikastola donc toutes les batailles... à commencer par le brevet que j'ai dû passer en français en six matières parce que c'était pas encore accepté de passer juste trois matière... à commencer par des petits trucs... le Bac en basque on avait commencé ça fait vingt et quelques années que j'ai mon Bac mais ce n'est pas grave c'était toujours les mêmes revendications . Les manifs politiques, les manifs syndicales un peu, moins que politiques et après des manifs pour l'euskara, des mobilisations à la Fac,...

[>Question?]: Et d'autre type de mobilisations?

[>R1]: Comme?

[>Question?]: Je ne sais pas, après c'est à vous de me le dire ou pas: grèves, etc.

[>R1]: Euh oui. Grèves, ... bon dans ce milieu associatif, on en a pas beaucoup. Déjà on est à fond au boulot mais on fait quelques jours de grève dans l'année. Enfin pas pour nos revendications personnelles: soit pour s'allier à des grèves générales ou intersyndicales, plus en soutien, même si nous on est directement touchés. Moi j'estime que dans les conditions de travail elles sont très bonnes et les gens ils sont vraiment à l'écoute de nos besoins, de nos... On est très, à ce niveau-là, accompagnés par les paysans qui sont patrons entre guillemets. Après, d'autres mobilisations, étudiantes, *sittings*, oui. Après d'autres mobilisations blocages de fermes de choses comme ça; agricoles aussi un peu, mobilisations agricoles.

[>Question?]: Qu'est-ce que vous en pensez de ces modes-là d'expression politique? Comme le vote, comme les manifestations, les grèves etc. Qu'est-ce que vous en pensez?

[>R1]: Je pense que des fois ça me désespère parce que pas le vote mais... Enfin oui, le vote aussi parce que c'est à dire que ça n'aboutit pas ou ce n'est pas... Mais bon c'est un droit donc il me semble que... Mais quand même si des fois ça n'aboutit pas, plein de fois ça a quand même montré... même si l'objectif de départ n'a pas été atteint une sensibilisation de quelqu'un qui a entendu ou de... c'est quand même... à l'usure enfin à force c'est aussi ça qui... Si on ne le fait pas enfin personne ne le fera pour nous et personne... ça ne se verra pas enfin c'est plus le fait de mettre le problème sur la place publique, la visibilité, sur des blocages ou sur les obtentions de ... Du coup moi je ne bosse pas dans des boîtes qui exploitent des gens donc je ne sais pas... des grosses grèves d'un mois là comme il a pu se faire etc. je trouve que quand même c'est important puisque le rapport de force a souvent quand même des résultats même si ce n'est pas les résultats attendus mais il y a quand même... Quand on n'est pas du tout entendus ou quant au bout d'un moment quand on a aussi... il y a d'autres voies qu'on peut essayer avant mais quand on n'entend ou quand on ne veut pas le voir et pour le montrer aussi à l'opinion public, je trouve que c'est important de se mobiliser quel que soit... Après sur d'autres mobilisations, je pense à d'autres exemples d'avant, le Larzac, d'autres trucs qui ont quand même montré leur utilité... Bon après sur les ZAD par exemple je crois que je n'ai pas assez après la question est assez... même si c'est des moyens aussi de luttes etc. sur les formes de mobilisations je n'ai pas trop d'idées précises, très arrêtées mais il me semble quand même que même si c'est épuisant. Je pense peut-être pour ceux qui le font et ceux qui... ça peut être démobilisant au bout d'un moment mais moi je pense que en tout cas jusqu'à maintenant... je trouve que ça a toujours été important. Toutes les mobilisations qui me semblent importantes et où je peux être et bien j'y vais. C'est un droit et un devoir.

[>Question?]: Je vais poser deux questions d'affilé. En fin d'affilé, elles vont être similaires. Selon vous, qu'est-ce qui aurait le plus d'impact: changer ses euros en eusko ou aller voter? Ça peut être l'un ou l'autre, ça peut être les deux...

[>R1]: L'un ou l'autre ça me paraît bizarre.

[>Question?]: Si l'on devait se poser la question.

[>R1]: Sur le résultat attendu?

[>Question?]: Oui.

[>R1]: Sur le résultat attendu...

[>Question?]: Sur l'efficience.

[>R1]: Sur l'efficience?

[>Question?]: Oui.

[>R1]: Je ne sais pas.

[>Question?]: On peut sauter la question.

[>R1]: Non, non mais je ne sais pas. C'est une très bonne question. Je pense quand même que le vote pour moi c'est comme... enfin c'est pyrogravé là-dedans. Pour moi c'est très important. L'euro en eusko c'est plus récent on va dire mais... Même si ce n'est pas la même échelle et même si ce n'est pas ... les résultats attendus sont pas forcément les mêmes pour moi les deux sont importants. Bon le droit de vote pour moi c'est quand même le truc essentiel et je ne vois pas... L'eusko c'est plus récent mais à son échelle c'est important. Je ne peux pas les enfin parce que si je commence à faire une gradation sur l'efficience je ne sais pas c'est difficile. Je n'ai pas en plus un vote qui est souvent majoritaire donc... sur son efficience dans l'absolu... elle est très compliquée cette question. C'est très difficile à dire mais malgré tout je devais vraiment... enfin c'est con ces questions: renoncer à l'un des deux. Je ne pourrais pas renoncer au droit de vote.

[>Question?]: Disons que ma question en fait c'est

[>R1]: Oui oui qu'est-ce que l'on a dire concrètement ou en général... Je comprends mais...

[>Question?]: Parce que tout à l'heure on disait relocaliser l'économie, l'euskara, etc. Face à ça, les modes d'actions. On a discuté du vote donc systématiquement à chaque scrutin, des manifestations etc. Et ce que j'aimerais savoir c'est si, finalement, par rapport aux fruits que cela peut apporter d'aller voter, par rapport aux fruits que ça peut apporter de faire des manifestations et les fruits qu'apportent Euskal Moneta...

[>R1]: On ne peut pas comparer mais je pense que c'est complémentaire. C'est plusieurs niveaux pour atteindre des mêmes objectifs à la fin. Plusieurs niveaux d'actions et tous les leviers que je peux actionner, je les actionne. Peut-être que plus concrètement le paysan avec mes eusko... Mais bon, si lui n'a pas la même mesure d'investissement... je ne sais pas... Tout est lié. Il n'y a pas qu'avec une action que l'on va pouvoir arriver à une efficience complète à mon avis. C'est un peu complémentaire et il faut sortir, un peu se secouer de son train-train habituel qui des fois, pas par paresse mais par... voilà là je n'ai pas d'eusko, je pourrais en avoir, bon. Mais voilà, tous les leviers que l'on peut actionner, actionnons-les. Quand je vais acheter mon agenda, je réfléchis à quel agenda je vais acheter. Il y a l'agenda de Buru Beltza, il y a l'agenda de Berria, il y a l'agenda de Quo

Vadis à la Maison de la Presse, ... Je vais acheter soit celui de Berria; soit celui de Buru Beltza parce que... Bon c'est un mini exemple de rien du tout mais bon voilà. Il faut essayer de réfléchir sans rentrer dans un truc tellement psychorigide que tout est réfléchi tout est... Non, au bout d'un moment, je peux aussi acheter un truc pourri à Intermarché, je ne sais pas... un mars ou autre chose. Je veux dire, on n'est pas tout le temps dans cette prise de tête. Mais malgré tout, dans les choix essentiels que l'on fait dans la vie, pour la famille, pour nous, perso, on essaye quand même de travailler là-dessus.

[>Question?]: Pensez-vous que l'eusko peut réellement changer les choses? Réellement et foncièrement?

[>R1]: (13s) Je ne sais pas.

[>Question?]: Je vais passer à l'autre question sinon...

[>R1]: Je ne sais pas. Je ne peux pas dire "oui" parce que je ne suis pas persuadée que l'ampleur, on va dire, de l'eusko ou tant que ça reste... Oui "un peu" mais "oui foncièrement totalement" non, je ne pense pas. Mais ça contribue toujours un peu et voilà c'est « un peu » qui peut grossir et s'il peut se développer avec toutes les contraintes associatives qui sont inhérentes à toutes les associations dont Euskal Moneta. Si ça tient sur la distance, pourquoi pas. Si on avait dit dans les années 70/69 "est-ce que les ikastola ça va durer dans le temps? Est-ce que ça peut devenir une solution?" J'aurais dit: "non, je ne pense pas, je ne peux pas dire oui". J'aurais eu cet avis un peu sceptique et moi je suis rentrée en 81 dans une ikastola. Aujourd'hui on est en 2015. Il y a beaucoup de choses qui ont bougées. Il y a beaucoup d'enfants qui en sont sortis et qui prouvent qu'ils peuvent être normaux, éduqués, accéder à des études, etc. Donc je ne sais pas. Moi je ne veux pas préjuger au démarrage d'une action parce que même si on est dedans, pour moi c'est le démarrage d'une action. Il faut que les gens s'embourgeoisent un peu moins et essaient de revenir à la base, de se maîtriser, de les utiliser. Moi j'en suis convaincue. Dire maintenant si ça va marcher ou pas, c'est comme un pronostic. C'est rien. Mais si on est plusieurs à y croire, et au début ils étaient cinq pour les ikastola, pour moi c'est un peu le même type de combat. Sceptique aujourd'hui mais en même temps, c'est la sécurité. Je ne prends pas de risque quand je dis ça. Mais si on est plusieurs à se bouger le cul, je pense que oui.

[>Question?]: On en arrive à la prochaine question, si tout le monde consommait uniquement en eusko, à quoi ressemblerait le Pays Basque?

[>R1]: Tout le monde qui?

[>Question?]: Tout le monde.....

[>R1]: Tout le Pays Basque?

[>Question?]: Si l'on devait se projeter et prendre Euskal Moneta et vraiment, presque dans une utopie. Si on se disait...

[>R1]: Tout le monde consomme en eusko?

[>Question?]: Voilà. A quoi ressemblerait le Pays Basque?

[>R1]: Je ne sais pas déjà il y aurait beaucoup plus de gens militants ou basques. Moi je trouve que ce serait très bien. Il y aurait sans doute plus de maintien on va dire de commerces ou de paysans de proximité, une consommation locale. Je pense qu'il ne serait pas très très différent de ce qu'il

est aujourd'hui, on va dire, structurellement mais les banques, je ne sais pas... Ça me surprend un peu cette question. Il faut que j'imagine à quoi ça ressemblerait. Bien je ne sais pas.

[>Question?]: Disons, si tout le monde jouait le jeu. Si tout à l'heure j'avais payé le café en eusko, tout le monde avec des eusko...

[>R1]: Oui toi non plus tu n'en avais pas.

[>Question?]: Non. (rires) A quoi ressemblerait le Pays Basque?

[>R1]: Oui je pense que ce serait une expérience unique entre guillemets. Ça existe déjà dans d'autres régions en Allemagne mais si c'était à ce niveau-là, je pense que les valeurs que je partage seraient beaucoup plus partagées donc il y aurait une prise de conscience et si tout le monde avait cette volonté, ça veut dire que tout le monde aurait d'autres valeurs aussi partagées: sur l'euskara, sur le Pays Basque politiquement je veux dire, sur... Et bien ça serait super (rires). Un monde de Oui-oui. Je ne sais pas. Je n'arrive pas imaginer à quoi cela ressemblerait mais ça me semble très intéressant. Cela permettrait d'avoir un système vertueux localement. Ça serait quelque chose d'intéressant je pense parce la production, la consommation mais même, parce que moi je parle souvent de la production primaire alimentaire mais même la production de services. Oui, je pense que cela pourrait être intéressant. Et du coup permettre au Pays Basque d'accéder à une autonomie financière ou économique on va dire et relancer... oui ça serait florissant économiquement puisque l'économie serait toujours réinvestie localement. Il faudrait que je creuse plus la question que là en deux minutes.

[>Question?]: On arrive à la fin. L'utilisation de l'eusko elle a changé quelque chose dans votre quotidien? Ou dans votre regard sur les choses?

[>R1]: Oui. Enfin, changer des choses dans mon quotidien... du coup je l'ai dit au début, dans ma manière de consommer pas tellement puisque ça renforce les manières de consommer que j'avais. Mais quand même, je me pose un tout petit peu plus de questions sur certaines consommations qui ne sont pas des produits alimentaires dans mon cas. Sur des services, sur d'autres produits hors alimentaire, ... là, il n'y a pas longtemps, quand on a fait la réunion avec les paysans, MES COLLEGUES avaient édité "clients potentiels eusko", "fournisseurs potentiels eusko" et "particuliers potentiels qui utilisent l'eusko" enfin des listings pour essayer de débloquer. Rien que là-dedans, on a appris des choses après nous au niveau du travail, je m'occupe aussi de l'animation générale de l'association donc la recherche de financements, les aspects financiers de l'association donc dans les fournisseurs que l'on choisit, dans... là on va travailler avec un traiteur... celui avec lequel on travaillait à Saint Pée il prenait déjà les eusko mais celui qu'on va prendre il prend encore les eusko à Larressore donc on a changé de prestation mais quand on a changé, on a regardé ça?

[>Question?]: Professionnellement donc.

[>R1]: Professionnellement mais pour moi c'est difficile de dissocier le personnel du professionnel. Dans les deux cas c'est lié puisque c'est les mêmes objectifs. Après, concrètement oui, je vais plus facilement... Enfin ça renforce mes choix de départ. Pour l'instant, pour moi c'est rose entre guillemets, ça roule. Pour les gens qui les utilisent professionnellement je sais que ça ne roule pas trop et que quelques fois on me dit... quand je dis "je peux payer eusko?" on me dit: "Oui tu peux... Si tu veux... Vraiment". Enfin, je sens que professionnellement ce n'est pas complètement abouti. Mais voilà, j'ai mis en place des achats groupés de yaourts au travail on est 15 à prendre des yaourts toutes les semaines, ça fait un volume pas possible, on a acheté des frigos. Mais il prend

des eusko et je sais qu'il n'en veut pas beaucoup parce qu'il en a beaucoup mais quand même, je mets toujours un peu d'eusko pour que ça tourne aussi. D'autres produits, d'autres, ... Ça n'a pas beaucoup changé mais le peu que ça a changé et bien déjà voilà, ça m'a fait changer sur certains trucs. C'est bien. Je réfléchis plus on va dire sur la consommation. Je fais d'autres choix quelques fois.

[>R1]: (10s) Je ne passe pas pour une convaincue mais...

[>Question?]: On en a un peu parlé: qu'est-ce que l'utilisation de l'eusko vous apporte personnellement? Au niveau de l'implication politique, ça évolue? Ou si ça... depuis tout ça...

[>R1]: Pour moi, c'est comme une évidence. Je ne regarde pas ce que elle, elle m'apporte, je regarde ce que moi je peux apporter en l'utilisant parce qu'elle, de toutes les façons, je sais que dans son objet, dans sa constitution, elle contribue à tout ce que moi je pense en gros. C'est un tout. Ça rentre dans un tout et c'est un outil auquel moi je n'ai pas contribué, auquel moi, je n'ai pas pensé mais quelqu'un après y a pensé pour moi et je trouve que c'est utile, que c'est intéressant et que ce cercle vertueux il faut y travailler et concrètement quand on a des eusko, on ne peut pas les utiliser, je ne sais pas je dis n'importe quoi, au McDo, à Intermarché donc voilà.

[>Question?]: Qu'est-ce que ça pourrait vous apporter? Eventuellement dans son développement ou hypothétiquement, qu'est-ce que ça pourrait vous apporter?

[>R1]: A moi? Je ne sais pas. Ça pourrait m'apporter le moyen... un levier économique pour agir sur certaines choses, pour soutenir des causes, pour soutenir des producteurs, des commerçants qui sont dans la même vision que moi. Pour moi c'est un outil, un levier qu'on me donne. M'apporter moi personnellement? Je ne sais pas. Je veux dire, comme c'est un outil je ne le prends pas comme quelque chose qui... C'est dans mes valeurs. On a beaucoup de chose qui sont idéologiques. Moi je m'interroge... Enfin de plus en plus j'aime essayer de passer à des choses concrètes. Ce qu'on disait tout à l'heure entre le vote et un truc de concret c'est compliqué mais au moins on agit et... Après ça change pas beaucoup pour moi parce que les endroits où j'allais, les choses que je payais déjà avant sont dedans mais c'est aussi bien aussi. Ça renforce et ça... Il y a des gens pour qui c'est nouveau... Je trouve que pour moi ce n'est pas difficile donc il n'y a pas de mérite pour moi à utiliser les eusko. De mérite ou de ... enfin c'est simple. J'ai deux porte-monnaie.

[>Question?]: J'ai fini. Je ne sais pas si vous voulez rajouter quelque chose... par rapport à tout ça, un commentaire ou...

[>R1]: Non, non je ne pourrais que... Je ne sais pas si ça va suffire ce que je t'ai dit parce que je trouve que c'est des questions qui sont quand même qui sont un peu plus complexes que des questions-réponses immédiates donc ça demande plus de réflexion. Peut-être que j'aurais dit des choses plus profondes ou plus élaborées si j'avais mieux réfléchi, mais j'espère que tu as compris le sens dans lequel je voulais aller.

(Fin de l'entretien)

ANNEXE 11 : ENTRETIEN 2

Observations :

L'intégralité de l'entretien a été passée en langue basque. La retranscription ci-dessous est donc une traduction en français. Lorsque la personne enquêtée parle de "banque", elle évoque ici les bureaux de changes qui permettent de réaliser les conversions euro-Eusko. Nous avons tenu à conserver la traduction du terme exact. Ceci montre déjà un premier élément révélant le transfert sémantique et l'appropriation du système monétaire classique vers le système de monnaie locale complémentaire.

(Vérification de l'échantillonnage)

[>Question?]: Activité professionnelle: vous m'avez dit étudiante.

[>R1]: Oui.

[>Question?]: Etudiante et...

[>R1]: Et employée.

[>Question?]: Employée dans une association?

[>R1]: Oui.

[>Question?]: Savez-vous combien vous avez changé?

[>R1]: En tout depuis le début?

[>Question?]: Oui.

[>R1]: Il faudrait que je calcule parce que je me suis inscrite en fin avril 2014. Donc il faudrait que je calcule combien je change tous les mois. Moi je dirais tous les mois... 50.

[>Question?]: 50? Tous les mois?

[>R1]: Des fois c'est plus, d'autre fois non. Cela dépend du temps que j'ai et de mon organisation pour faire les courses mais je dirais 50. Des fois c'est 100. C'est beaucoup ou peu?

[>Question?]: Moi j'ai la donnée... En tout, en deux ans, vous avez changé 100 euros...

[>R1]: En deux ans?

[>Question?]: Oui.

[>R1]: Non.

[>Question?]: Plus?

[>R1]: Bien sûr.

[>Question?]: Moi j'ai...

[>R1]: Non non ce n'est pas possible. Je prends 100 à changer de temps en temps. Je ne l'ai pas fait qu'une fois.

[>Question?]: D'accord.

[>R1]: J'ai fait deux, trois fois ou plus 100 et d'autre fois je fais 50. Je ne sais pas d'où cela proviens mais...

[>Question?]: D'accord.

[>R1]: Oui après, des fois mes amis m'en donnent et je leur change et je ne fais pas systématiquement tous les changes à la banque.

[>Question?]: L'association que vous avez choisi pour donner le 3% est Bizi

[>R1]: A vrai dire je l'ai choisie sans y penser.

[>Question?]: Vous n'avez pas de...

[>R1]: Non, je ne savais pas... je n'avais pas d'information à ce sujet. Je n'avais pas la liste des associations et j'avais dit cette année qu'au renouvellement de l'adhésion que je souhaitais changer, je l'avais fait à a boutique "Coccinelle" à Anglet. Elle m'avait dit "oui, oui" mais après elle avait des problèmes de formalités et finalement elle a oublié alors je n'ai pas changé. A vrai dire je n'aurais pas forcément choisi Bizi...

[>Question?]: Pourquoi avez-vous adhéré à Euskal Moneta?

[>R1]: Parce que cela avait beaucoup de sens pour moi. Pour relocaliser l'économie mais aussi parce que c'est la monnaie basque du Pays Basque. Pour donner plus de sens à mes achats, pour acheter local et la charte, la charte de valeurs me plaisait.

[>Question?]: Avez-vous une implication particulière dans l'association?

[>R1]: Dans les associations?

[>Question?]: Dans cette association?

[>R1]: Non.

[>Question?]: Vous êtes membre utilisatrice mais...

[>R1]: Voilà.

[>Question?]: D'accord.

[>Question?]: Quel type d'achats réalisez-vous en eusko?

[>R1]: Surtout de l'alimentaire, quelques fois le coiffeur mais il n'y en a qu'un ou deux... ce n'est pas très efficace. D'autres... oui les bars, les restaurants aussi. Il n'y a pas tant de choses que cela. Oui les t-shirts de Korrika cette année. Des choses comme ça.

[>Question?]: Les personnes de votre entourage sont adhérentes? La famille? Les amis?

[>R1]: (soupir)

[>Question?]: Personne?

[>R1]: Non. Une, une amie.

[>Question?]: Et cela n'a pas eu d'influence sur votre adhésion?

[>R1]: Que mon amie ait choisi d'adhérer? Non. La question c'est de savoir s'il y a un réseau...?

[>Question?]: S'il y a une influence. Je veux dire si les personnes de votre entourage sont adhérentes, est-ce que ça facilite l'adhésion ou si peu t'importe...

[>R1]: A vrai dire, ma famille est DE L'INTERIEUR. Là-bas ce n'est pas la même chose. Enfin la liste des commerces eusko, ce n'est pas la même chose donc non ils n'ont pas adhéré et ils ne connaissent pas forcément car là-bas, en Barnekalde, on en a peu parlé. Je crois là qu'il y a une carence mais, en revanche, mes amis d'ici bon des fois ils ont des eusko comme ça parce qu'ils les ont eus de quelqu'un, je ne sais pas, dans une fête ou comme ça mais ils n'ont pas la carte. Ils ne sont pas...

[>Question?]: Euskal Moneta donne une importance particulière à Euskal Herri.

[>R1]: (fait signe de désapprouver)

[>Question?]: Oui.

[>R1]: A Euskal Herri?

[>Question?]: Oui à Euskal Herri. Que pensez-vous de cela?

[>R1]: Je ne comprends pas bien votre question.

[>Question?]: Euskal Moneta met en avant le concept d'Euskal Herri...

[>R1]: Vous trouvez?

[>Question?]: Oui.

[>R1]: Je ne sais pas si c'était prévu. Moi c'est cela qui m'intéresse en premier bon à côté d'une économie saine ce qui m'intéresse c'est la vision Euskal Herri mais je ne crois pas que... enfin il ne me semble pas qu'ils le prennent comme ça dans la communication d'Euskal Moneta, si c'était vu comme cela dès le départ. A moi, oui, cela m'intéresse du point de vue de l'identité aussi... Et je sais qu'au moins au début ils avaient prévu dans leurs statuts, peut-être à long terme, de faire un partenariat avec Ekhi, la monnaie de Bizkaia. Moi j'avais ça en tête et j'ai appris par la suite que ce n'était pas trop dans leur volonté.

[>Question?]: C'est une déception?

[>R1]: Oui.

[>Question?]: Pour vous qu'est-ce qu'Euskal Herri? Géographiquement vous me l'avez dit: Zazpiak bat. Et ensuite pour vous personnellement qu'est-ce que vous y mettez dedans? Dans le Pays Basque?

[>R1]: Ce que j'y mets personnellement?

[>Question?]: Qu'est-ce que le Pays Basque pour vous? Pas que géographiquement ou physiquement.

[>R1]: Le Pays Basque est le pays, le territoire de la langue basque. Où la langue est présente, là est le Pays Basque. Donc les sept provinces et Eskiula.

[>Question?]: Eskiula?

[>R1]: (rires)

[>Question?]: Vous sentez-vous basque? (Euskal Herritar)

[>R1]: Oui j'aimerais. Ce n'est pas toujours facile mais bon.

[>Question?]: Et pourquoi cela?

[>R1]: Pourquoi ce n'est pas toujours facile?

[>Question?]: Non, pourquoi vous vous sentez...

[>R1]: Parce que je parle basque et parce que souvent une langue a un territoire: un français a la France, un allemand a l'Allemagne et un basque n'a pas de Pays Basque bon... Mais voilà je me sens basque.

(Discussion sur la différence sémantique des termes "basque" et "pays basque" en français et en langue basque)

[>Question?]: Quand je demande en français "vous considérez-vous basque? Et pourquoi?" et si je demande vous sentez vous "euskaldun"?

[>R1]: Parce que je parle basque.

[>Question?]: Et si demande vous sentez-vous "Euskal Herritar"?

[>R1]: Parce que je parle basque et parce que mon pays c'est le pays de la langue basque. Ce n'est pas compliqué. Moi je le focalise sur la langue.

[>Question?]: Voyez-vous votre adhésion comme un geste engagé?

[>R1]: Comme un geste engagé? Ou comme un geste normal? C'est ça la question?

[>Question?]: Ma question de savoir si votre adhésion à Euskal Moneta et l'utilisation de l'eusko est quelque chose d'engagé.

[>R1]: Cela dépend de ce que l'on entend par engagement. Si l'engagement c'est une énorme mobilisation ou un effort, non ce n'est pas un engagement. Pour moi, ce devrait être quelque chose de normal même si j'ai des difficultés. Mais cela devrait être quelque chose de normal pour tout le monde. Si cette monnaie a du sens, cela devrait être quelque chose de normal, une habitude.

[>Question?]: Pour vous ce n'est pas un engagement? Une décision militante?

[>R1]: Oui. Une décision militante oui toujours. C'est toujours comme cela. Pour relocaliser l'économie, pour que nous construisions nous-même les choses. De ce côté, c'est un engagement militant. Dans engagement, je veux dire que ce n'est pas un effort.

[>Question?]: Donc une décision militante en faveur ou contre quoi?

[>R1]: Contre quoi? Je dirais contre les intermédiaires dans les flux économiques. Donc en faveur des circuits courts car cela a du sens pour moi aussi bien dans une perspective environnementale que pour une économie saine. C'était quoi la question?

[>Question?]: Et en faveur de quoi?

[>R1]: En faveur de quoi? Ce que soutiendrais particulièrement c'est l'agriculture locale. En ce moment, il n'y a pas mal de choses qui me préoccupent comme les quotas laitiers. Ce me préoccupe beaucoup parce que les agriculteurs locaux sont en train de mourir. Donc cela me paraît important de promouvoir cela. Et dans le cadre de cette globalisation, relocaliser de nouveau l'économie en passant le moins possible par les grosses entreprises parce que beaucoup de petits agriculteurs sont forcés de faire des partenariats avec les grands centres commerciaux.

[>Question?]: Que pensez-vous de la situation politique actuelle en général? Y a-t-il des sujets de sociétés auxquels vous êtes sensible?

[>R1]: La situation politique c'est vraiment large ça. La situation politique d'où? De quel niveau?

[>Question?]: D'une part générale et d'autre part du Pays Basque.

[>R1]: Ouf c'est très large comme question. Qui ont un rapport avec Euskal Moneta?

[>Question?]: Pas nécessairement, ceux que vous ressentez.

[>R1]: Je ne sais pas...

[>Question?]: Nous pouvons passer la question si vous voulez.

[>R1]: Il y a tellement de choses à dire.

[>Question?]: Au niveau de la France, s'il y a des sujets politiques ou sur la situation politique.

[>R1]: Déjà, je me préoccupe plus du nouveau contrat territorial et la réforme territoriale de la France parce que cela changera beaucoup de choses dans nos compétences dans beaucoup de secteurs de la gestion quotidienne. Au niveau de la France, c'est cela qui me préoccupe le plus. Après au niveau de l'Europe il y en a d'autres. Au niveau du Pays Basque encore d'autres.

[>Question?]: Vous pouvez les préciser?

[>R1]: Au niveau de l'Europe qu'est-ce qui m'intéresserait? Mon sujet de recherche porte précisément sur la relation entre Europe et Pays Basque. Qu'est-ce que l'Europe peut apporter au Pays Basque. En se basant sur les traités internationaux des deux Europes, c'est à dire de l'Union Européenne et le Conseil de l'Europe, quelle serait la contribution au Pays Basque? Cela m'intéresse. Après globalement, je dirais aussi, plus dans une perspective internationale, comment dire, les côtés particuliers qu'apporte la globalisation. C'est à dire, que de nombreux secteurs se libéralisent comme, par exemple, dans le domaine de l'énergie, EDF doit libéraliser et cela apporte des contradictions. Même si moi je serais contre la libéralisation pour de nombreuses raisons pour lesquelles je soutiens les circuits courts... Mais l'autre côté de la libéralisation c'est que cela nous donne l'occasion de créer notre EDF ou notre France Télécom pour relocaliser l'économie finalement. Cela m'intéresse. Cet aspect de la globalisation. Après au niveau du Pays Basque... Ce sont de nouvelles étapes. Je m'intéresse aux élections, à celles qui se dérouleront en Navarre le mois prochain et en Euskadi à la fin de l'année. Et l'union entre la Navarre et Euskadi.

[>Question?]: Etes-vous membre d'autres associations?

[>R1]: Non. Pas impliquée en tout cas.

[>Question?]: Vous êtes membre d'Euskal Moneta et...

[>R1]: Oui mais je ne me sens pas membre. J'ai la carte mais...

[>Question?]: Allez-vous voter?

[>R1]: Oui

[>Question?]: Toujours?

[>R1]: Je suis jeune, je n'ai pas beaucoup voté dans la vie. Mais c'est arrivé, il y a très longtemps, au début, je ne savais pas encore vraiment comment faire, ou de ne pas aller voter au second tour. C'est arrivé oui. Ou de voter blanc parce que je ne savais pas trop.

[>Question?]: Mais en général vous votez?

[>R1]: Oui

[>Question?]: Avez-vous déjà participé à des mobilisations? Mobilisations politiques?

[>R1]: Oui.

[>Question?]: De quel type?

[>R1]: Les mobilisations? Quoi les manifestations et comme ça ? Oui des manifestations.

[>Question?]: Lesquelles? En faveur de quoi?

[>R1]: Toutes. Pour la langue, pour la collectivité territoriale, voilà.

[>Question?]: D'accord.

[>Question?]: Que pensez-vous de... Je ne sais pas comment traduire cela. Je peux vous poser la question en français?

[>R1]: Oui

[>Question?]: "Que pensez-vous des modes d'expressions politiques classiques?" comme ceux dont on a parlé: le vote et les manifestations. Ou d'autres: la grève...

[>R1]: Je réponds en basque?

[>Question?]: Oui

[>R1]: Donc le vote et les manifestations, c'est cela les classiques?

[>Question?]: Ou d'autres

[>R1]: Oui c'est vrai qu'ils sont classiques. A vrai dire moi je n'y crois pas trop. Je ne crois pas tant que cela dans le vote. Comment dire, nous sommes dans les habitudes de toujours. La France votera toujours droite ou gauche, c'est l'habitude classique. Je ne crois pas trop dans le changement par le vote. Par le biais des manifestations, bof, pas tant que cela non plus. Au Pays Basque nous avons une tradition des manifestations. Je pense que les choses peuvent être renouvelées en faisant des consultations populaires. La constitution permet de faire des consultations. Je pense que l'on devrait plus s'y investir. Même si ce n'est pas constitutionnellement officiel.

[>Question?]: A ce propos, j'ai deux questions qui sont en relation. Vous m'avez dit que vous ne croyiez pas trop dans le vote, ou la puissance de changement que pourrait avoir le vote et les

manifestations. Si l'on devait les comparer à la puissance de changement qu'a Euskal Moneta, qu'est-ce que vous pourriez dire?

[>R1]: Je ne sais pas si l'on peut comparer Euskal Moneta à une action démocratique. Oui c'est un choix donc démocratique mais pour moi la monnaie locale est plus une façon de choisir son économie au quotidien. Je ne le comparerais pas à ... A vrai dire oui, avec la monnaie, tu décides ce que tu veux. C'est dans ce sens que vous vouliez dire?

[>Question?]: Pas nécessairement, ce que je voudrais savoir c'est : comme vous avez dit que le vote n'avais pas tant d'influence est-ce qu'Euskal Moneta peut avoir plus d'influence que le vote ou que la participation à une manifestation.

[>R1]: Plus d'influence je ne sais pas. Mais ce qui est sûr c'est qu'Euskal Moneta est un outil que l'on peut utiliser au quotidien donc là c'est intéressant. Ce veut dire, si c'est démocratique, que tu choisis ce que tu consommes. Et aujourd'hui la consommation est une clé de la démocratie, elle est partout. Donc en faisant des choix de consommation, tu peux changer le monde. Après, une influence plus importante, je ne sais pas. Parce que normalement, jusqu'à maintenant, elles sont limitées quand même les monnaies locales. Surtout Euskal Moneta. Je la vois limitée, je ne pense pas qu'elle puisse aller loin.

[>Question?]: Pourquoi?

[>R1]: Pourquoi... Bon déjà leurs listes! Leurs listes, leur fonctionnement, tout. Cela me semble assez fermé. Je sais que c'est difficile, mais cela ne me semble pas être un système simple ou pratique. Bon déjà il faudrait développer les listes ou le choix. Particulièrement sur le territoire. Je veux dire, oui on peut acheter en eusko à Bayonne mais à Saint-Jean-Pied-de-Port ou à Mendive ou à Iholdy je ne crois pas. Donc voilà, il y a le problème de l'offre qui n'est pas assez développée à mon avis et pas assez équilibrée sur le territoire, ça c'est sûr. En Soule, je ne maîtrise pas mais à mon avis ce n'est pas suffisamment le cas. Et malheureusement, les gens en Soule vont faire les courses à Super U. Il faut offrir cette opportunité aux Souletins aussi. Elargir l'offre et je dirais le fonctionnement aussi. Parce qu'il y a des contraintes quand même: la carte, la réadhésion tous les ans je n'en vois pas l'intérêt, payer la carte tous les ans et en plus enfin bon. Je comprends qu'il faille payer un peu pour payer les permanents mais renouveler la carte tous les ans et cela non. Et surtout, là un problème que j'ai eu récemment, à chaque fois que tu souhaites faire un changement dans une banque tu dois présenter ta carte. Ta carte d'adhérent. Et cela, pour moi, c'est vraiment une grande contrainte parce que parfois je l'oublie. Je n'ai pas toujours ma carte sur moi cela c'est une grande grande contrainte. Et il n'y a pas assez de banque de change. Vraiment pas assez. Et en plus ceux qui le sont. Par exemple ici c'est "Chez Xina" le plus important, ils ne sont pas présents, je veux dire, il y a de nombreuses heures auxquelles tu ne peux pas y aller. Entre midi et deux, ce n'est pas possible, alors que c'est le moment où les gens sont le plus libres. Cela aussi c'est difficile. Beaucoup, beaucoup de contraintes quand même.

[>Question?]: Tant que cela?

[>R1]: Oui. Pour moi ce n'est pas une contrainte comme je vous l'ai dit parce que pour moi cette monnaie est très importante et ne la voit pas comme une contrainte, je ne fais pas d'effort. Mais pour les gens, si tu veux la populariser et la diffuser le plus possible, non ce sont des contraintes, c'est sûr. Il faut tout faciliter aux gens en plus dans cette société tout est facilité. Enfin, tu fais les courses à Intermarché "online", ... Tout est comme ça, tout est...

[>Question?]: Pour vous, l'utilisation d'Euskal Moneta n'est pas simple?

[>R1]: Oui c'est ce que je dis. Ce n'est pas simple. Pour moi non, je le fais mais

[>Question?]: Vous, pour vous.

[>R1]: Ah pour moi non, je n'ai pas de problème avec cela même si des fois j'ai des problèmes mais je ne vais pas moi me plaindre. Mais si l'on veut le diffuser non, ce n'est pas pratique.

[>Question?]: Vous m'avez dit que vous voyiez mal l'avenir d'Euskal Moneta ou son potentiel

[>R1]: Je ne pense pas que cela puisse se développer plus. Elle va se maintenir peut-être ou...

[>Question?]: Une chose, mettons, utopiquement, si tous les habitants du Pays Basque Nord étaient membres et consommaient entièrement en eusko, à quoi ressemblerait le Pays Basque Nord?

[>R1]: (rires). Dans quel sens?

[>Question?]: Sous tous les aspects, comment l'imaginez-vous?

[>R1]: Mais ce n'est pas possible ça.

[>Question?]: Je sais mais, mettons

[>R1]: Cela aurait une influence sur la pollution ou sur l'environnement parce que cela supprime les transports, les exportations. Ça c'est sûr. Donc un Pays Basque Nord plus propre. Et plus saine au niveau économique.

[>Question?]: Nous allons bientôt terminer. Utiliser l'eusko dans votre quotidien a changé quelque chose?

[>R1]: Pour moi?

[>Question?]: Oui

[>R1]: Non. Oui c'est vrai que parfois je conditionne mes achats, parfois, tout le temps en fonction de l'eusko. Je voudrais aller à cette boutique mais non, je dois aller à l'autre parce qu'elle prend les eusko. Cela oui, je fais mes achats en fonction. Mais après, on prend l'habitude.

[>Question?]: Vous faites attention à cela? Là où vous consommez?

[>R1]: Oui. Dans la mesure du possible je les fais en fonction de l'eusko. Donc je regarde mes besoins? "Aujourd'hui il me faut de la viande, lequel prend l'eusko?" J'irai là. Mais l'habitude se prend.

[>Question?]: Que vous a apporté l'utilisation de l'eusko? Sur tous les aspects, je veux dire personnellement, ou votre vision des choses, ...

[>R1]: Sur quoi en particulier?

[>Question?]: Ce que vous voulez. Si cela vous a apporté quelque chose.

[>R1]: Oui, peut-être en tant que sentiment, il me semble que... voilà, je ne le donne pas à la France et que cela reste local. Même si un euro est un eusko, cela te donne le sentiment que l'eusko a une plus grande valeur. Une plus grande valeur parce c'est plus puissant. Justement pour ses valeurs.

[>Question?]: C'est intéressant. La dernière question, qu'est-ce que cela pourrait vous apporter, hypothétiquement dans l'avenir. Bon vous m'avez dit que vous n'y voyez pas un avenir formidable mais qu'est-ce que vous pourriez obtenir d'Euskal Moneta?

[>R1]: Je pense qu'il faudrait qu'ils l'élargir, comme nous l'avons dit, cela pourrait être un outil démocratique. Le citoyen peut choisir comment consommer et c'est finalement la consommation qui conditionne la politique donc cela pourrait être un outil démocratique. Mais pour le devenir, il faudrait l'élargir.

[>Question?]: Et à vous personnellement, qu'est-ce que cela pourrait vous apporter?

[>R1]: Dans le futur?

[>Question?]: Oui

[>R1]: En supposant qu'elle changerait ou qu'elle se développerait, je ne sais pas...

[>Question?]: Si vous n'avez pas de réponse ce n'est pas...

[>R1]: Elle apporte beaucoup de choses. Comme on l'a dit, du sens... Je ne rajouterai rien, sur une vision future sauf si elle change son fonctionnement.

[>Question?]: D'accord.

[>Question?]: J'ai terminé. Si vous souhaitez rajouter quelque chose, une remarque ou quelque chose sur Euskal Moneta.

[>R1]: Je ne maîtrise pas trop le sujet.

[>Question?]: Même plus tard, si vous avez quelque chose à rajouter, je vous laisse mon mail.

(Fin de l'entretien)

ANNEXE 12 : ENTRETIEN 3

(Vérification de l'échantillonnage)

[>Question?]: Ton activité professionnelle?

[>R1]: Comment on dit déjà ? Demandeur d'emploi c'est ça ? Ou à la recherche de ... chômeur quoi. Ce n'est pas un métier mais... enfin quoi que, y en a quand même dix millions qui le pratiquent.

[>Question?]: Ok. Est-ce que tu as une idée toi de combien tu as changé en 2 ans ?

[>R1]: En 2 ans ! On va dire minimum cent par mois donc on est déjà... on va prendre une estimation de base donc ça fait trois mille pas loin parce que depuis janvier... oui on va dire au moins trois mille. Et c'est vraiment à la louche de chez louche quoi, ça doit pouvoir se trouver ça mais...

[>Question?]: Oui je l'ai.

[>R1]: Ah oui et alors ?

[>Question?]: Deux mille deux cents.

[>R1]: Ok. Ça c'est la version officielle parce que j'en prends à d'autres ... Deux mille deux cents ok, d'accord très bien. Ah deux mille deux cents ...

[>Question?]: L'association, trois pourcents que tu as choisis...

[>R1]: Hegalaldia !

[>Question?]: Hegalaldia, y a une raison particulière ?

[>R1]: Parce qu'au lancement, eux ils étaient à deux doigts de déposer le bilan ou un truc comme ça et puis eux ils se sont pas mal bougés pour trouver des parrains et tout et ils étaient en galère... bon j'étais à Bizi et tout le monde les a choisis, on va prendre des gens qui ont en vraiment besoin. Non pas que Bizi n'en ait pas besoin mais voilà c'est parce qu'ils en avaient vraiment besoin, c'est histoire qu'ils ne coulent pas quoi et on reste un peu dans l'écologie.

[>Question?]: Ok.

[>R1]: Parce que sinon c'est AEK et compagnie qui récupèrent tout quoi et ils ne font pas énormément d'efforts.

[>Question?]: D'accord.

[>R1]: Si tu veux que je clarifie pour que ça rentre dans tes cases tu me dis.

[>Question?]: Non non du tout du tout!

[>R1]: Parce que des fois on a des réponses... on se dit attend comment j'interprète...

[>Question?]: Si tu as envie de préciser des choses...

[>R1]: Non non, ok.

[>Question?]: Ok donc on va commencer... Raconte-moi pourquoi tu as adhéré à Euskal Moneta.

[>R1]: Oula ça parle de loin.

[>Question?]: Oui.

[>R1]: Pourquoi? Parce que moi le système bancaire ça me... je trouve ça scandaleux. Parce que oui je trouve que le système bancaire c'est scandaleux ce qui se passe, la spéculation et compagnie et puis le fait d'avoir une monnaie autre que l'euro aussi, après y a l'histoire des trois pourcent aussi qui n'est pas négligeable, pour les associations et puis aussi c'est une manière de faire changer les pratiques des commerçants quoi, si tu veux ce n'est pas une histoire de mauvaise volonté mais ils sont tous pris dans leur quotidien et ça, ça les obligent à passer le peu de temps qu'il faut pour changer leurs pratiques petit à petit quoi, enfin c'est un changement global quoi... de mentalité, de manière de voir les choses par rapport à l'argent, au contrôle de l'argent aussi.

[>Question?]: Bien.

[>R1]: On pourrait continuer encore longtemps mais...

[>Question?]: Oui mais ça m'intéresse.

[>R1]: En gros c'est ça, je ne sais pas...

[>Question?]: Essaie de parler plus fort s'il te plait, j'ai peur de rater les réponses qui me paraissent très intéressantes.

[>R1]: Du coup j'en étais où... oui voilà après y a quoi d'autre... bon y a l'euskara aussi mais bon ce n'est pas ma priorité ultime mais je me sens concerné mais sans plus quoi, euskaldun et en plus je ne suis pas né ici même si dès que je peux je le pratique quoi enfin les quatre mots que j'ai, je les sors quand je peux mais...qu'est-ce qu'il y a d'autre... non voilà en gros enfin j'ai fait un résumé mais oui voilà c'est une monnaie anti-spéculative, une monnaie d'usage enfin voilà et puis c'est des changements pratiques, la relocalisation tu vois aussi de l'économie, enfin moi c'est vraiment l'ensemble du projet qui me botte quoi. Je suis un des membres fondateurs donc c'est difficile d'en parler comme ça mais j'ai une vision que les autres non pas quoi. Donc voilà.

[>Question?]: Donc on arrive à la question, quelle est ton implication dans l'association ? Au niveau des moments de préparation, des commissions...

[>R1]: Alors moi je suis membre du comité de pilotage, on va dire à peu près depuis le début à quelques mois près, je fais partie du comité d'agrément... je suis ancien salarié et j'étais démarcheur, j'ai fait ça pendant deux ans, j'ai arrêté à Lurrana l'année dernière. J'ai commencé à Lurrana et j'ai fini à Lurrana... c'était quoi déjà la question excuse-moi...je suis un peu...

[>Question?]: Quelle est ton implication dans l'association ?

[>R1]: Voilà et puis après je file des coups de main, là j'ai organisé l'assemblée générale cette année et l'année dernière, je fais la rencontre des monnaies locales cette année enfin c'est moi qui m'en occupe en partie. Voilà après ça dépend un peu du temps que j'ai sur le moment quoi mais... on va dire le plus possible avec des pauses quand même, parce que si on ne le fait pas ça ne marche plus, y a un moment où je sature.

[>Question?]: Quels types d'achats tu fais en eusko ?

[>R1]: Essentiellement alimentaire et bar parce que finalement je ne consomme pas grand-chose d'autre. C'est vrai que c'est vraiment anecdotique.

[>Question?]: D'accord.

[>R1]: Un bar et compagnie quoi

[>Question?]: Boissons quoi.

[>R1]: Oui oui les fêtes... oui c'est ça. Sinon c'est beaucoup beaucoup d'alimentaire, une grosse majorité sur les deux milles deux cent que j'ai retiré les deux milles deux cent ont été dans l'alimentaire, c'est sûr.

[>Question?]: Les personnes de ton entourage, amis, famille sont-ils adhérents ?

[>R1]: Très peu, très très peu.

[>Question?]: Très peu ?

[>R1]: Oui oui, y a ma copine mais elle change quasiment jamais, à chaque fois c'est moi qui change et elle a une carte mais elle s'en sert une fois par mois peut-être deux, elle met six mois à aller renouveler, elle a toujours pas renouveler cette année par exemple alors qu'elle a eu l'appel d'un des salariés. Ce n'est pas une question de manque de volonté enfin, c'est juste que voilà elle pense à autre chose chaque fois, après dans la famille... moi je n'ai pas de famille au Pays Basque donc voilà. Et en amis ça dépend quel profil quoi mais ceux d'Euskal Moneta et Bizi oui c'est une évidence et puis les autres non. Voilà ça se divise en deux groupes.

[>Question?]: Ok. D'accord.

[>Question?]: Donc pour toi c'est particulier parce que tu es là depuis le départ... mais est-ce que l'adhésion des personnes de ton entourage elle a eu une influence sur ton adhésion?

[>R1]: Non c'est plutôt l'inverse...

[>Question?]: Et toi tu as eu de l'influence sur les personnes de ton entourage ?

[>R1]: Sur les personnes de mon entourage, bien oui oui oui ... ma copine par exemple, parce que sinon jamais elle aurait adhéré, ça jamais. Elle n'est pas contre l'idée mais elle n'aurait pas pris le temps de le faire et un ou deux potes comme ça mais non...c'est l'inverse moi personne n'a eu d'influence sur moi parce que j'y étais avant le lancement donc... c'est difficile d'avoir de l'influence.

[>Question?]: Et tu penses que c'est plus facile d'adhérer lorsque l'entourage est aussi adhérent ?

[>R1]: Si, oui oui parce que y a quand même l'exemple qui compte vachement quoi tu vois ? Quand tu vois des gens qui l'utilisent ça te fait franchir le pas quoi, tu sais le mimétisme aussi, quand tu sais que quand quelqu'un l'a déjà fait c'est plus facile quoi, parce que quand tu es au début précurseur déjà dans la mentalité de plein de gens y en a plein qui ne veulent pas être précurseur quoi, y a ceux qui adorent ça et puis ceux qui regardent et qui observent de loin quoi.

[>Question?]: Toi ça ne t'as pas dérangé ?

[>R1]: Ah non moi je suis plutôt précurseur.

[>Question?]: Euskal Moneta donne une importance toute particulière à la dimension Pays Basque, qu'est-ce que tu en penses de ça ?

[>R1]: Moi je trouve que c'est bien quand même parce que je me dis qu'on ne peut pas faire une monnaie locale en oubliant la culture du Pays Basque quand même au sens large, la langue et tout ce qui va avec cette langue, tu peux pas ce serait quand même nier l'identité du territoire le fait de ne pas l'attacher à la langue basque quoi... et puis c'est ce qui a aussi fait son succès quoi, je veux dire le carton plein qu'on a fait au début c'était que des basques quoi, des gens qui étaient proches de cette mentalité parce que enfin voilà ça nous dessert un petit peu aussi parce que les gens qui disent "ah mais moi je ne suis pas basque" ou "ah c'est un truc d'indépendantiste" y a quand même tout ça donc oui ça sert et ça dessert c'est quand même vachement important je trouve, enfin depuis le début de toute façon y a des histoires de défis qui sont dedans et tout non c'est important je trouve quoi ce n'est pas toujours facile mais c'est vachement important quoi. On est une des rare monnaie qui peut se permettre de parler d'une langue locale quoi, à part les corses et les bretons j'en vois pas d'autres qui pourraient vraiment, c'est anecdotique quoi si les gascons ou les occitans et tout ça ce n'est pas pareil quoi... des gascons j'en connais pas beaucoup qui le parlent quoi, ça serait dommage de pas faire avec.

[>Question?]: Pour toi le Pays Basque c'est quoi ? En deux temps, d'abord au niveau de l'emprise géographique ?

[>R1]: C'est-à-dire ?

[>Question?]: La dimension que ça a, tu le places...comment?

[>Question?]: Dans le projet tu veux dire ?

[>Question?]: Non...en tant que tel... "Le Pays Basque" ...

[>R1]: J'ai du mal à comprendre la question

[>Question?]: La dimension géographique du Pays Basque c'est quoi ?

[>R1]: C'est Iparralde ou Euskal Herri... enfin je ne vois pas bien la question...

[>Question?]: C'est ça ma question.

[>R1]: Si je vois Iparralde ou Euskal Herri ou les deux ?

[>Question?]: Oui ou les deux ou pas ou...

[>R1]: Et bien pour l'instant moi je vois plutôt Iparralde parce que jusqu'à ce que je rentre dans l'eusko je connaissais peu finalement voir quasiment pas... après l'Hegoalde bon moi je connais pratiquement pas j'y suis allé en touriste je vais acheter des clops et puis je reviens donc je passe rarement la frontière on va dire puis je fais plus que cinq kilomètres... non après c'est sûr que faire venir enfin moi ça me paraît plus logique de faire venir même si c'est un pays différent enfin... C'est l'Espagne on va dire enfin au niveau des lois et tout ça, je trouve que c'est plus logique de faire venir des trucs du Sud que de faire venir des trucs du Nord de la France où tu as les industries quoi...en terme de kilomètres...de relocalisation tu oublies la frontière théorique pour favoriser ces échanges-là quoi parce qu'ils existent déjà c'est important... là aussi on ne peut pas le nier quoi.

[>Question?]: Donc quand je te dis Pays Basque

[>R1]: Je pense à quoi ?

[>Question?]: Oui.

[>R1]: Oui je pense à Euskal Herri... mais..... oui mais j'ai pensé quand même très très longtemps à Iparralde mais je ne sais pas trop te donner une réponse.

[>Question?]: Ça évolue ou...

[>R1]: Oui ça évolue avec Hegoalde parce que Iparralde je commence à bien l'assimiler puis bon à force des gens d'Hegoalde et tout ça enfin bon ça évolue mais on a déjà beaucoup de travail sur Iparralde c'est pour ça que je n'ai pas trop envisagé un truc au Sud quoi, ce n'est pas une super réponse mais...

[>Question?]: Non non et au niveau de la dimension sensible, personnel, "Pays Basque" ça fait référence à quoi pour toi ?

[>R1]: A la langue, la culture aussi, c'est un paysage aussi... à la montagne... ça fait référence à quoi ...à un lutte autonomiste aussi, dont je me sens assez proche finalement. Même si je ne me sens pas concerné par la langue et la culture et tout finalement cette dimension autonomiste je l'aime bien parce qu'on revient sur un territoire assez petit enfin qui peut s'autogérer assez facilement donc voilà, c'était quoi la question...?

[>Question?]: Non c'est ça, oui c'est à quoi ça te fait référence pour toi "Pays Basque".

[>R1]: Oui voilà c'est ça.

[>Question?]: Ok.

[>R1]: Et à l'agriculture aussi. Mais ça c'est plus Iparralde on va dire. Paysanne en particulier.

[>Question?]: Est-ce que tu te considères comme basque ?

[>R1]: Non.

[>Question?]: Non?

[>R1]: Non.

[>Question?]: Et pourquoi ?

[>R1]: Parce que je considère que ça fait pas assez longtemps que je vis ici...

[>Question?]: Ça fait combien de temps que tu vis ici ?

[>R1]: Pardon... ça fait cinq ans après j'ai fait mes études à Biarritz pendant trois ans j'ai fait six mois à Bayonne, enfin ça fait quelques années on va dire. Parce que je ne parle pas basque après ce n'est pas uniquement une raison pour laquelle je ne me sens pas basque mais bon voilà mais je pense que je vais finir par le devenir, parce que plus je reste et moins j'ai envie de partir donc je commence à prendre racine et avant de me déraciner va falloir... je ne me vois pas vivre ailleurs pour l'instant donc je ne me sens pas basque mais je sens que je le deviens d'année en année.

[>Question?]: Comment ça se fait que tu sens que tu le deviens?

[>R1]: Mes fréquentations et puis j'aime de plus en plus vivre ici quoi enfin il fait bon vivre, y a un dynamisme qu'il n'y a pas dans d'autres régions quoi, un dynamisme associatif, militant, événementiel tout ça que tu n'as pas dans d'autres régions qui fait que je ne me vois pas aller ailleurs quoi mais essentiellement ce côté militant pour moi.

[>Question?]: Militant.

[>R1]: Oui.

[>Question?]: Qui te fait devenir basque?

[>R1]: Qui me donne envie de rester ici et donc qui va finir par me faire devenir basque?

[>Question?]: Ok.

[>R1]: Les Gaztetxe ... y a pleins d'idées géniales que tu ne trouves pas en France ou qui ont essayé de marcher ailleurs mais qui n'ont pas marché et puis quand tu commences à militer ici et que tu te casses dans une autre région tu te rends compte qu'il y a un énorme décalage et à Bizi ou ailleurs on dit les "militants français" pour distinguer ceux d'Iparralde pour voir un peu la mentalité qui n'est pas du tout la même finalement quoi, ici tu as le côté pragmatique tu n'as pas ailleurs quoi, c'est à dire qu'en France ils veulent le grand soir alors qu'ici ils ont bien compris que le grand soir c'était illusoire et que de toute façon en une soirée tu ne peux pas faire grand-chose et que ça se construit sur la longueur quoi, et que c'est petit pas par petit pas que tu finis par arriver à l'étage quoi mais avant faut se taper marche par marche quoi tu ne peux pas accéder directement à la dernière marche quoi ce que les français veulent absolument donc ils sont trop intégristes et finalement, dans les autres monnaies locale ça se sent beaucoup et ils sont très intégristes enfin ce n'est pas péjoratif parce que je suis d'accord avec ce qu'ils racontent mais à trop vouloir finalement ils n'ont rien quoi, tu vois à être trop gourmand...voilà.

[>Question?]: Est-ce que tu vois ton adhésion à Euskal Moneta comme un engagement?

[>R1]: Oui. Oui, ah tu veux que je développe ?

[>Question?]: Oui je veux bien oui.

[>R1]: Oui, oui c'est un engagement déjà par l'argent que je dépense parce que je sais qu'il y a trois pourcent qui vont aller à Hegalaldia ou une autre association ou aussi parce que je sais que cet argent il va pas dans une banque à spéculer, il favorise pas la prochaine crise à venir qui va nous tomber sur le coin de la gueule du jour au lendemain comme ça, que ça oblige les commerçants à relocaliser parce que sinon ils se retrouvent comme des cons, ils ont la sanction des cinq pourcent et je te dis ça les freine beaucoup puis ça les met aussi en cohérence parce qu'ils disent tous aussi "Ouais mais y a personne qui va dans les petits commerces..."mais eux même ils ne vont pas dans les petits commerces donc si les petits commerçants ne vont pas chez les petits commerçants tu ne peux pas demander à quelqu'un dit aller quoi, enfin tu ne peux pas demander à quelqu'un qui n'est pas... Tu vois ce que je veux dire... enfin qui va au supermarché de venir chez les petits commerçants si même les petits commerçants ne font pas cet effort-là enfin voilà c'est un soutien aussi aux petits commerçants.

[>Question?]: Donc on a vu le geste engagé... ou militant donc en faveur de ça et contre quelque chose en particulier ?

[>R1]: Contre toutes les multinationales, contre toutes les banques, contre les produits industriels, contre l'agriculture industrielle, enfin tout ce qui émane du capitalisme on va dire. Je généralise mais en gros c'est ça: pour le petit contre le grand... pour faire ça en trois mots ou quatre.

[>Question?]: Qu'est-ce que tu penses de la situation politique actuelle?

[>R1]: En Iparralde?

[>Question?]: Les deux en général...

[>R1]: En France et en ...?

[>Question?]: Oui en France ou même à une échelle plus importante.

[>R1]: J'en pense que les politiques vont vers là où penche la balance et que tant que tous ceux qui sont contre ne se mettent pas tous d'accord pour la faire pencher du bon côté ça ne bougera jamais parce que face au lobbying il faut un poids énorme pour pouvoir faire pencher la balance que finalement c'est aussi des bandits parce que ça les arrange bien y a plein de conflits d'intérêts et tout ça en général... Qu'ils sont pour l'immobilisme quoi enfin c'est vraiment... Que voilà si l'on fait rien niveau citoyen y a rien qui va se passer au niveau administratif et compagnie et que si l'initiative elle ne vient pas de la base il ne peut rien se passer quoi enfin y a des exemples de monnaies qui ont été lancés par les institutions et qui ne marchent pas tant que ça voir par du tout quoi comparé aux moyens qu'ils ont et si nous on avait la moitié de leurs moyens on ferait un chiffre colossal, voilà... oui je suis très déçu de la politique comme plein de gens mais ça ne veut pas dire que tout est foutu quoi il faut jouer sur les deux tableaux mais faut aussi de l'initiative à la base et puis elle finit par... quand tu montres que tu es efficace, fiable et utile... les politiques finissent toujours par venir te voir parce que y a des gens qui vont voter derrière donc du coup voilà et puis après en Iparralde alors là franchement je ne maîtrise pas assez pour parler du truc franchement...oui j'ai une vision voilà... Pas de quelqu'un de l'extérieur mais pas non plus de quelqu'un qui est en plein dedans quoi donc je ne vois pas...l'ensemble fait que voilà, moi je trouve que la fin de la lutte armée c'est déjà quand même un bon point parce que je crois qu'on est moins non violent donc... tu vois bien qu'une lutte armée ça mène à rien quoi, ça n'a pas apporté grand-chose quoi, enfin ça évité qu'ils se fassent trop bouffer mais on en paye le prix des années après encore tu vois ça fait des années que c'est fini et pourtant un basque c'est affilié à un terroriste quoi et ça avant de l'enlever va falloir ramer terrible donc puis bon quand tu sais que finalement la non-violence c'est deux fois plus efficace que la violence voilà et puis ça se justifie beaucoup plus la non-violence que la violence quoi... Voilà quand t'as des morts et des blessés ça donne pas envie aux gens de venir te rejoindre quoi donc... du coup je pense que c'est une des étapes de la non-violence, de la construction d'un Etat d'Euskal Herri ou...voilà ça ferait un poids en plus avec Herrikoa avec la EHLG, ou d'autres quoi, la collectivité territoriale imaginons enfin qui finiront par créer un ensemble cohérent et autonome quoi.

[>Question?]: Es-tu membre d'autres associations ?

[>R1]: Oui! De Bizi, de l'INTER-AMAP

[>Question?]: D'accord.

[>R1]: Tu connais?

[>Question?]: Oui.

[>R1]: Je réfléchis...d'un club de kayak aussi à Itsasu, de Greenpeace...

[>Question?]: D'accord.

[>R1]: Des amis de la Terre mais là c'est plus symbolique c'est parce que Bizi a dit "Là faut absolument qu'il y ait des gens parce que sinon ils vont descendre en dessous des deux mille adhérents qui est un seuil représentatif" donc c'est un truc administratif parce que bon au bout d'un moment tu cumules...Je crois que c'est tout. Un temps j'en avais plus mais au bout d'un moment financièrement c'est difficile à suivre quoi.

[>Question?]: Financièrement?

[>R1]: Ben oui, quand tu mets vingt euros par-ci vingt euros par-là enfin à la fin de l'année ça finit par représenter puis ils viennent tous te voir en janvier quoi... donc en janvier tu décales et puis t'arrives en juin tu dis bon ben tant pis voilà l'année prochaine peut-être donc...

[>Question?]: Ok. [1457,5]

[>R1]: Et oui parce que des fois c'est vingt euros tu te dis ce n'est pas beaucoup mais quand t'en as cinq, dix des associations à la fin ça représente quand même une somme pas négligeable quoi, donc quand tu vis avec un smic ou moins tu te dis chier il y a des histoires de priorités quoi. Voilà.

[>Question?]: As-tu déjà participé à des mobilisations ?

[>R1]: Oui.

[>Question?]: Oui.

[>R1]: Oui enfin oui oui.

[>Question?]: Quelles genres de mobilisations ?

[>R1]: Ah des actions de Bizi, parce que dès qu'il y en a une, tu peux y aller, je prends.

[>Question?]: C'est quel type de ...

[>R1]: Actions non violentes, des désobéissances civiles, des trucs liés à EHLG...La Société Générale je les ai faites pas toutes mais presque, le déversement de charbon et tout ça c'était génial, c'était un bon exercice ça promet pour plus tard... Bon il y a à peu près toutes les actions depuis deux ans on va dire contre la LGV et tout ça, après je fais des manifs mais bon j'y crois pas trop à la manif...

[>Question?]: Tu ne crois pas aux manifestations ?

[>R1]: Non ben ça se saurait si ça marchait quoi, non et puis je suis plus pour la construction que l'opposition quoi enfin l'opposition c'est un point mais bon faut montrer que tu t'opposes à quelque chose mais que tu proposes autre chose aussi enfin pour la proposition quoi parce que sinon...enfin oui ils disent t'es toujours contre mais tu ne proposes rien et c'est bien d'être contre mais il faut pouvoir proposer et que ce soit visible aussi, donc bon la manif en soi, bon ça fait combien de temps que les gens ils manifestent pour qu'ils obtiennent pas grand-chose...et puis ils marchent deux heures et puis au bout de ces deux heures tout le monde rentre chez soi et puis c'est fini... Non c'est sur la longueur que ça joue voilà.

[>Question?]: Et tu continues à y aller aux manifestations ?

[>R1]: Aux manifs oui enfin non. Je vais faire celle du premier mai, celles qui sont avec Bizi c'est sympa, ils ont besoin de monde et puis c'est l'occasion de leur amener des gens de la CGT et CFDT ou d'ailleurs pour montrer que voilà Bizi ils sont aussi là ce n'est pas que des écolos enfin ils sont aussi là pour le premier mai y a un lien social... voilà mais bon en général je fais très peu de manif

[>Question?]: Oui ?

[>R1]: Oui ça...c'est inutile

[>Question?]: On a discuté tout à l'heure de politique, est-ce que tu vas voter ?

[>R1]: ...Oui, je m'y suis remis.

[>Question?]: Tu avais arrêté?

[>R1]: Oui j'ai arrêté je ne sais pas depuis Sarkozy là j'y étais pas retourné et j'ai dit bon maintenant je m'y remets... Quand je trouve que le choix il est intéressant quoi, parce que quand il faut ...enfin les municipales ce n'est pas mal mais après les présidentielles, le second tour je n'y vais plus quand il faut choisir PS ou UMP... pour moi ça n'a pas d'intérêt, et puis comme le vote blanc il n'est pas compté si j'ai autre chose à faire ce jour-là j'irais faire autre chose. De toute façon ce sera l'un ou l'autre... enfin je n'aurais pas de poids dans la décision donc.

[>Question?]: Tu vas voter que quand ça te correspond?

[>R1]: Quand ça me correspond et puis oui oui et surtout avant je négligeais le local, tout ce qui était régional, municipal et tout mais en fait c'est là où tu as le plus le pouvoir de faire changer les choses quoi et c'est là où tu as plus de facilité aussi à échanger quoi donc du coup j'y suis allé quoi.

[>Question?]: D'accord. On en a déjà un peu parlé mais en général qu'est-ce que tu penses de ces modes d'expression politique ? Que ce soit par exemple le vote ou les manifestations ou les grèves ?

[>R1]: Moi j'en pense que ça s'inscrit dans un tout , si tu fais une grève il faut faire une manif, si tu fais grève il faut voter pour celui qui te soutiens enfin qu'il soutiens le plus ton projet...enfin tu ne peux pas juste une grève, rejeter les politiciens... parce que tu en as besoin enfin ils ont une utilité aussi, bon ils se vendent pas forcément très bien ou ils font pas forcément des trucs très intéressants, ils vont construire du bâtis parce que ça va rester physique mais par contre quand il s'agit de soutirer des sous pour la monter ça se voit pas ou là y a pas grand monde mais je veux dire une grève c'est utile aussi.

[>Question?]: C'est utile, tout ça d'aller voter de faire des manif...

[>R1]: Oui quand même les manif bon englobé dans un tout, tu fais une grève tu fais une manif tu vois ? Une manif d'une heure contre le TAFTA par exemple, ça reste entre militants. Tu convaincs pas les gens au passage comme ça, tu ne peux pas leur expliquer en cinq secondes le TAFTA quoi, pour moi là, il faudrait une action de désobéissance non violente bien médiatisée avec un symbole fort, comme les chaises d'HSBC quoi ou le charbon devant la société générale enfin un truc qui est une image forte. Ce sera beaucoup plus fort, et tu verras dix personnes en une heure et t'auras un impact beaucoup plus fort que mille ou dix mille personnes à Bayonne qui vont marcher pendant une heure ou deux heures quoi...donc bon ça ne veut pas dire que c'est inutile non plus mais y a une histoire d'efficacité et de synergie entre tous ces modèles-là quoi.

[>Question?]: Donc oui on disait efficacité...

[>R1]: Enfin en gros tout ça c'est un peu comme un plan de communication quoi, ça s'inscrit dans un coût et enfin en fonction de ton plan de communication tu mets un outil quoi, enfin je veux dire la grève c'est un outil la manif c'est un autre outil... et en fonction de ce que tu veux faire passer comme message et des moyens que tu te donnes, des possibilités que tu as, tu choisies l'un ou l'autre dans le panel pour se faire entendre quoi, le vote ça marche aussi quoi... enfin là-dessus je suis à fond pour et Bizi l'a montré plein de fois...tout ce que fait Bizi ça marche vachement bien. C'est l'exemple à suivre pour moi. J'avais lu un livre dessus c'est : "Comment manipuler les médias ?" qui est à la Fondation. Si tu veux le lire il est très bien, mais il date quand même. Il doit avoir quinze ou vingt ans bientôt, donc ça doit être quatre-vingt-dix-huit ou un truc comme ça. Et donc avec toutes ces actions comme ça pour te faire entendre quoi, comment utiliser les médias

à ton avantage, et quand j'ai lu ça j'ai de suite compris bah voilà pourquoi comment on a lancé l'eusko et toute la stratégie de communication et d'action de Bizi ! tu la comprends beaucoup mieux et c'est exactement ça qui marche quoi et c'est ce qui fait que les syndicats ils sont dépassés, que les militants classiques on va dire les français peinent à se faire entendre et à se faire comprendre aussi c'est ça. Pour moi, l'exemple à suivre c'est vraiment Bizi quand tu vois ce qu'un tout petit groupe local est capable de faire au national et à l'international tu te dis que bon si tu arrivais vraiment à généraliser tout ça, tu ferais carton plein.

[>Question?]: Qu'est-ce qui aurait le plus d'impact selon toi entre changer ses euros en eusko ou de poser son vote ?

[>R1]: Son vote dans un truc classique... ce qui existe tu veux dire...enfin pas les élections municipales ou compagnie...

[>Question?]: Aller voter...

[>R1]: Ah oui, c'est plus simple de changer ses euros en eusko. L'effet, il est quasi immédiat, l'impact...

[>Question?]: C'est plus efficace?

[>R1]: Ah oui c'est plus rapide oui pour l'instant. On verra plus tard, mais pour l'instant c'est plus simple... on avait fait un truc l'année dernière, pendant les élections c'était l'AG et du coup entre deux tours on a fait un carton de vote "Moi je vote eusko" enfin c'était après les élections c'est "Je vote pour la relocalisation, pour l'euskara pour..." en quelque sorte un bulletin de vote quoi, c'est plus efficace qu'un vote dans l'immédiat.

[>Question?]: Est-ce que ça a plus d'impact pareil, de changer tes euros en eusko ou de participer à une mobilisation et quand je dis "mobilisation" j'entends "mobilisation classique" style manifestations...qu'est-ce qui fait avancer les choses à titre individuel?

[>R1]: Oui oui

[>Question?]: De changer ses euros en eusko ou d'aller défiler?

[>R1]: Changer ses euros en eusko parce qu'en fait c'est une action qui peut se faire toute seule et qui a un impact collectif... enfin un intérêt général et compagnie et en terme d'investissement de temps ça ne représente pas grand-chose quoi et l'impact il est instantané parce que ça t'oblige à ne pas aller au supermarché enfin du moins tu ne peux pas aller dépenser en eusko, tu te poses la question de qu'est-ce que tu achètes, pourquoi la qualité des produits d'où ils viennent... parce que bon les petits commerçants les associations elles savent aller les voir quand elles ont besoin de sous, mais quand il faut aller leur acheter des trucs, il y a moins de monde quoi, mais on est pareil enfin... Les particuliers sont pareils. Je veux dire une fois par an, on est bien content d'aller acheter une bonne viande à la boucherie et le reste de l'année on va à Intermarché mais si on fait tous comme ça la bonne viande, on en aura plus quoi. Non c'est beaucoup plus fort l'eusko.

[>Question?]: Est-ce que tu penses que l'eusko peut réellement changer les choses?

[>R1]: Oui. Tout de suite maintenant mais oui. Dans cinq dix ans on pourra en reparler mais je pense que oui, oui. Oui c'est un changement global et tout, j'y crois oui. Sinon je ne bataillerais pas autant.

[>Question?]: Si tout le monde consommait...si on devait se poser en fait dans une utopie ou quelque chose comme ça où le développement de l'eusko il serait général. Bon si tout le monde consommait uniquement en eusko, comment tu imagines le Pays Basque ?

[>R1]: Waouh, ah le changement il serait profond. Comment j'imagine le Pays Basque? Alors soit les supermarchés n'existeront plus et jouiront de la vie en peau de chagrin soit ils se seront mis à acheter du local de manière éthique et en gros se seront des Biocoop...ensuite tous les commerces seront bilingues...la question de la langue basque et de l'identité basque sera beaucoup mieux perçue des personnes extérieures, pas forcément les touristes parce qu'ils n'ont pas tous des aprioris mais plus des gens qui arrivent des Landes, du Béarn ou qui viennent y vivre et qui ne comprennent pas trop... Les paysans ils travailleraient énormément enfin ils gagneraient mieux leurs vies j'imagine, bon y aurait plein de gens qui râleraient parce que y a l'histoire des 5 pourcents... faudrait traiter le nombre de groupes coopérateurs en vin, les Irouleguy faudrait... je ne sais pas...Non ça pourrait créer des boîtes aussi qui n'existent pas. Depuis Bob's Beer il sera devenu un mini Kronenbourg en Iparralde... Non y aura peut-être cinq ou six Bob's Beer voilà...c'est un début d'utopie quoi. Voilà pour résumé.

[>Question?]: On arrive à la fin, l'utilisation de l'eusko est-ce que ça à changer quelque chose dans ton quotidien, ton regard sur les choses ?

[>R1]: Ah oui oui, parce que c'est à dire que moi je me suis dans cette philosophie avant que l'eusko existe parce que je me suis dit... j'essaie d'être cohérent dans la vie en général enfin je demande aux gens de l'être donc j'essaie de me l'appliquer à moi-même, je ne le suis pas toujours mais bon, du coups j'ai arrêté d'aller à Intermarché et je suis allé dans les petits commerçants à vraiment acheter que Bio alors je gagnais huit cent euros par mois, enfin on est deux avec ma copine mais donc ça a changé ma manière de consommer, aller chez le crémier, aller au boucher... Donc peut-être consommer moins bien parce que je n'ai pas l'argent pour consommer tous les jours une viande de qualité à peu près bonne on va dire. Bon finalement j'aime de moins en moins maintenant alors que j'étais un grand viandard avant et ça à changer mon habitude de consommation... je ne sais pas, c'était quoi la question à la base?

[>Question?]: Qu'est-ce que ça a changé dans ton quotidien ? Ça a changé quelque chose non ?

[>R1]: Oui parce que l'épicerie Bio quand tu y vas au début tu dis "Oh y a rien ici!" et puis la première fois tu te fais un peu violence pour y aller puis en fait la deuxième fois tu te dis "bon je n'ai pas pris ça, je n'ai pas trouvé ça, je n'ai pas trouvé ça" puis après tu te dis "Mais est-ce que j'ai vraiment besoin d'acheter tel truc, ben non je peux me le faire moi-même, ah mais en plus ça me coute moins cher et il est bio ah bon" ok ça prend un peu de temps mais je vais le prendre quoi, tu te remets à cuisiner, à consommer vraiment différemment à privilégier le local parce que tu sais que le type pour qu'il puisse écouler ses eusko il lui faut un débouché local, donc à choisir tu vas prendre toujours le cidre basque et tu ne vas pas prendre du cidre breton des choses comme ça donc... . Puis après ça impact la vie au quotidien quoi. Tu te dis aussi oui aussi le supermarché ça va plus vite que les petits commerçants mais c'est des conneries, Intermarché tu fais la queue cinq minutes au moins donc... t'achètes plein de produits dont tu n'as pas besoin, c'est des produits de merde et tout puis tu te rends compte que le petit commerçant il a peu près tout. Il n'a pas les trucs qui te servent à rien ou tu les achètes pas parce qu'ils coûtent trop chers et puis voilà au final ça a un impact sur ta vie en général. Et sur les autres aussi, parce que tu leur montres qu'un autre mode de vie est possible sans forcément se casser le cul, bon ils n'y croient pas toujours mais voilà.

[>Question?]: Qu'est-ce que ça t'a apporté personnellement ? Alors tu m'as dit déjà que tu avais eu un emploi.

[>R1]: Oui mais je l'ai quitté en fait, moi... si tu veux y au lancement c'était à Lurrama...moi j'étais chômeur déjà et je ne bataillais pas mal à l'eusko enfin à l'époque ce n'était qu'une réunion par semaine, c'était avant le lancement et puis quand il a fallu aller faire le lancement, il fallait aller voir les paysans, enfin les gens pour leur expliquer comment ça marché les faire adhérer, les prestataires et puis bon ils m'ont dit nous on cherche des gens, je voulais pas me proposer pour être salarié pour faire ça voilà ce n'est pas à moi à faire ça quoi je ne voulais pas avoir l'ambiguïté bénévole/salarié voilà c'est toujours un peu particulier quoi. Donc eux ils m'ont proposé je l'ai fait, et puis bon ça commencé à me gaver là cet été et j'ai fait bon là faut que j'arrête parce que mon implication dans le projet est en jeu quoi si je continue vous n'allez plus voir donc il faut que j'arrête et je reviens je serais bénévole, moi je n'ai pas fait ça pour l'argent... j'étais entre guillemets commercial c'est pas mon métier, voilà y a un moment j'en ai marre quoi. Ça m'oblige à être cohérent quoi. Dans tes achats au quotidien l'eusko ça t'oblige à être cohérent quoi je trouve.

[>Question?]: Et au niveau de ton implication politique ça a changé quelque chose ?

[>R1]: Oui, je me sens plus proche d'EHZ Bai maintenant... par exemple.

[>Question?]: Comment ?

[>R1]: Parce qu'en fait ils portent quand même pas mal de trucs qui sont liés à l'eusko quoi, une démocratie locale, des sports locaux, une agriculture locale, enfin une autonomie locale bon qui va avec Iparralde ou Euskal Herri mais enfin je trouve que ça fait sens tu vois quoi.

[>Question?]: Ces sensibilités-là tu ne les avais pas avant l'eusko?

[>R1]: Non mais je les écoutais quand même pas mal, le fait aussi de rencontrer aussi pas mal d'euskaldun abertzale et tout ça bon bah voilà on finit par en discuter, chez moi j'ai de la retenue par rapport à ça parce que je comprends un peu mieux la question basque donc voilà et puis c'est des petits candidats ce n'est pas des grands partis qui sont parachutés ou des gars qui répètent les mêmes trucs qu'à Paris quoi.

[>Question?]: D'accord. Personnellement à toi, c'est la dernière question, qu'est-ce que l'eusko pourrait t'apporter ? Eventuellement...

[>R1]: Moi je crois que c'est fait déjà, c'est déjà bien parti, beaucoup de connaissances que j'avais pas avant enfin des personnes connaissant la question basque, la géographie d'Iparralde, des dynamiques associatives militantes enfin ça me donne une vision d'ensemble d'Iparralde, d'Euskal Herri que j'avais pas enfin surtout d'Iparralde, ça me fait un beau carnet d'adresse que je n'entretiens pas forcément mais quand même, ce n'est pas mal pour trouver du taf ou pour avoir des renseignements ou quand tu as besoins d'un truc quand tu connais plein de gens c'est toujours mieux, ça m'a donné un ancrage ici que j'avais pas avant. Donc ça m'a déjà apporté beaucoup je trouve. Et puis ça continuera, même en connaissances si tu veux moi j'étais commercial, avant j'étais cuisinier, après j'ai fait pépiniériste et l'écrit c'était pas mon point fort quoi et de devoir envoyer dix mails par jour et des fois à des institutions ou à des gens des trucs carrés, ça t'oblige à bien écrire à savoir parler aux gens, à développer le côté oral, la communication, ou le côté écrit, en développement personnel j'ai beaucoup gagné quoi. Je continuerais à apprendre plein de choses quoi, des trucs hyper enrichissants, je pense qu'en deux ans j'ai bien gagné cinq ans d'expérience quoi. Quand tu vois sur tous les dossiers sur lesquels on est c'est de la folie quoi, des

trucs juridiques, je pense que tu peux apprendre, une fois que tu es dedans c'est passionnant quoi, avec le bon et le mauvais mais...tu te rends compte de comment fonctionne une association, comment fonctionne une boîte parce que nous on est pile poil le cul entre deux chaises, comment tu fais avec peu de moyens, enfin c'est génial quoi c'est passionnant. Quand tu commences t'arrêtes plus quoi si tu fais un *burn out* mais ça c'est autre chose, tu fais une pause et puis tu reviens.

[>Question?]: Voilà moi personnellement j'ai tout dit, je ne sais pas si tu veux rajouter quelque chose.

[>R1]: Non moi ça m'a plutôt convenu après je ne sais pas qu'est-ce que tu as envisagé comme truc.

(Fin de l'entretien)

ANNEXE 13 : ENTRETIEN 4

(Vérification de l'échantillonnage)

[>Question?]: AEK pour l'association a trois pourcent ?

[>R1]: Voilà.

[>Question?]: Est-ce qu'il y a une raison particulière ?

[>R1]: Je suivais les cours de basque à ce moment-là, et c'est très difficile de choisir entre plusieurs associations, pour promouvoir quand même la langue basque quoi.

[>Question?]: Vous avez une idée à peu près du montant de change que vous avez effectué sur les deux années?

[>R1]: Aucune idée.

[>Question?]: Aucune idée. Vous pensez que ce n'est beaucoup pas beaucoup.

[>R1]: C'est jamais assez. Non je ne pense pas que ce soit très conséquent mais bon ça doit s'ajouter aux choix d'autres alors.

[>Question?]: Moi j'ai le montant selon mes données, vous avez changé 1130 euros en eusko.

[>R1]: Oui ce n'est pas trop mal.

[>Question?]: Oui ce n'est pas mal. Votre activité professionnelle?

[>R1]: Là je suis à la retraite, avant j'étais enseignante en primaire dans le privée.

[>Question?]: D'accord, le privée ikastola ou confessionnel ?

[>R1]: Non privée confessionnel.

[>Question?]: Racontez moi pourquoi vous avez adhéré à Euskal Moneta

[>R1]: A vrai dire je n'étais pas très partante au départ, parce que j'aurais préféré privilégier... je suis peut-être un peu utopiste, mais un monde sans argent donc j'aurais préféré qu'on privilégie des échanges genre des SEL et des systèmes d'échange local ou des choses comme ça, sans argent. Je me disais c'est une monnaie en plus, qui arrive donc c'est du fric en plus et puis j'ai fait mon petit chemin je me suis dit après tout je ne vais pas regarder passer le train, je vais y aller aussi et finalement c'est une bonne expérience parce que je me dis qu'on privilégie aussi l'échange local différemment, et faire marcher les commerces locaux si on veut. J'ai bien conscience que ça c'est des limites, ce n'est pas très au point encore il me semble sur pas mal de chose, à savoir quand on prend du pain avec dix eusko et qu'on rend neuf euros bon j'aurais préféré qu'on rende un peu de monnaie en eusko aussi et parce que là évidemment il faut recharger. Eux vont changer en euros mais nous il faut qu'on recharge en eusko aussi, donc on n'a pas tout dépensé en eusko. Mais bon j'y suis et je fais le maximum pour demander si les eusko sont pris même si je ne vois pas l'étiquette je sollicite un peu.

[>Question?]: Donc vous avez adhéré finalement, vous vous êtes résignée à adhérer tout ça...

[>R1]: Ben résignée c'est... dans la vie on se résigne à certaines choses quand même mais non c'était un second choix on va dire. Mon choix premier aurait été justement de pousser ces échanges sans argent. Un système SEL une heure une heure, ça se pratique pas mal ailleurs et si j'avais adhéré à un groupe à Tarnos je crois que les demandes étaient à peu près les mêmes, ce n'était pas assez varié donc ça bloque assez vite et là je me disais que c'était l'occasion de m'ouvrir, d'éclater ces structures et de les fortifier mais non ce n'était pas ça l'objectif.

[>Question?]: D'accord. Vous avez une expérience de tous ces genres de choses ? D'économie sociale et solidaire?

[>R1]: Ca m'intéresse oui, j'essaie de le faire à mon niveau, je fais un échange de cours de basque alors premier niveau parce que je ne saurais pas le donner à un niveau supérieur, et j'ai proposé justement de faire un échange.

[>Question?]: Quelle est votre implication dans l'association, est-ce que vous êtes utilisatrice ou vous avez participé aux réunions?

[>R1]: Il se trouve que non, en tant que retraité on est très sollicité et très intéressé par tout ce qui se passe et samedi dernier j'avais déjà quelque chose le matin donc je ne pouvais pas y aller, mais bon j'y suis après j'ai les comptes rendu, j'ai fait les choix de la carte aussi, bon je suis ce qui ce passe, l'évolution et les nouveaux commerces qui s'impliquent, faut être au courant dans les quartiers et tout ça c'est important.

[>Question?]: Disons que vous n'avez pas de participation en tant que bénévole active.

[>R1]: Non.

[>Question?]: Ok.

[>R1]: Du bénévolat oui par ailleurs.

[>Question?]: Quels types d'achats réalisés en eusko?

[>R1]: Alors le pain, ensuite la petite Biocoop de l'épicerie on va dire, et sur le marché après...

[>Question?]: De l'alimentaire.

[>R1]: Le fromage, voilà essentiellement alimentaire oui. Je sais qu'il y a une pharmacie aussi qui les fait, alors il y a des bars aussi mais bon ça reste un alimentaire, on va dire ça comme ça.

[>Question?]: Les personnes de votre entourage, amis, familles sont adhérents ?

[>R1]: Quelques-unes oui et d'autres non, celles qui ne le sont pas c'est parce que finalement, dans la famille sur Hendaye d'après ce qu'ils m'ont dit y a pas beaucoup de proposition pour acheter en eusko et après certains amis je pense regardent passer le train plus longtemps, ils ne sont pas hostiles mais voilà ils se demandent pourquoi une monnaie de plus, ce n'est pas encore je pense intégré ce système de marché, de commerces locaux, on peut développer l'emploi aussi.

[>Question?]: D'accord. L'adhésion des personnes de votre entourage a eu une influence sur votre adhésion ?

[>R1]: Non.

[>Question?]: Vous étiez convaincue?

[>R1]: J'espère être assez mature pour faire mes propres choix, certes on peut échanger tout ça mais bon après...

[>Question?]: Et vous vous avez eu de l'influence par rapport à l'adhésion d'autres personnes?

[>R1]: Je ne sais pas, c'est sûr qu'après quand on est convaincu ça travaille à un moment donné, ça fait son chemin aussi, c'est un autre train que l'on entend passer. Je ne sais pas si je suis influente en tout cas je dirais que ça ouvre une réflexion on va dire. Voilà ouvrir cette réflexion, un regard.

[>Question?]: Euskal Moneta donne une importance toute particulière au Pays Basque. Qu'est-ce que vous en pensez ?

[>R1]: Je trouve que c'est important puisque que ça fait partie d'ici mais c'est dommage que l'on n'ait pas la même monnaie en Iparralde et Hegoalde parce qu'en Hegoalde il y a d'autres monnaies, dont j'ai oublié le nom d'ailleurs, je crois qu'il y en a deux ou trois me semble-t-il. Et je trouve dommage justement dans la mesure où l'on dit "Euskal Moneta"... elle devrait être ce qu'elle veut dire la monnaie mais ce n'est pas le cas et j'aimerais qu'on y arrive aussi, c'est peut-être là aussi une autre utopie mais c'est vrai que ce serait super, ça nous réunirait, ça nous rapprocherait je dirais.

[>Question?]: Qu'est-ce que c'est que le "Pays Basque" pour vous et là-dessus il me faudrait deux éléments au niveau de l'emprise géographique et ensuite plus personnellement pour vous ce que ça représente.

[>R1]: Bon alors, sur une notion de géographie il y a une délimitation... ce n'est pas moi qui l'ai faite mais à l'heure actuelle il y a un Pays Basque Nord et un Pays Basque Sud, mais bon moi je suis originaire d'Hendaye avec un père qui était de Gipuzkoa et une mère qui avait aussi la grand-mère d'origine navarraise du Sud donc c'est vrai que j'ai beaucoup de mal entre le Nord et le Sud, pour moi c'est un Pays, un Pays où on a une langue, une culture alors avec toute sa diversité et sa richesse et y a un lien, y a un lien entre nous qui est différent du lien que nous avons avec l'autre, c'est le premier échelon de famille on va dire et après y a d'autres échelons, d'autres familles.

[>Question?]: Donc ça représente quoi pour vous le Pays Basque ?

[>R1]: Mes racines, je vais dire mes racines et puis au-delà de mes racines c'est un choix de couper avec les racines, moi j'ai choisi de rester attachée à mes racines, parce qu'on peut choisir de couper, de revenir. Un moment donné on peut faire des choix quand même. Il y a une identification culturelle on se rend compte que la langue mais c'est une langue qui veut dire au-delà des mots, on n'exprime pas les mêmes choses dans toutes les langues donc il y a derrière une façon, une conception de la vie aussi.

[>Question?]: Derrière la langue?

[>R1]: Derrière la langue oui.

[>Question?]: Vous vous considérez basque ?

[>R1]: Oui.

[>Question?]: Pourquoi?

[>R1]: Je pense par la langue d'une part et d'autre part parce qu'étant un maillon du peuple basque. On est tous liés mais on part de quelque part.

[>Question?]: Et la connexion entre ce ressenti basque mais en même temps partie d'un tout, comment ? Il se... ? Citoyen du monde mais en même temps une identité basque. Vous pouvez m'en dire plus là-dessus?

[>R1]: Je pense que quand on a conscience d'être de quelque part, on a conscience que les autres aussi sont de quelque part ou quelque part et des fois ils sont obligés de partir, d'ailleurs comme beaucoup de basques il y a quelques années ou encore à l'heure actuelle pour le travail, et puis bien avant les navigateurs et tout ça, le premier homme qui a fait le tour du monde c'était quand même un basque. Donc on bouge, l'humain a toujours bougé donc on ne peut pas regarder qu'avec la petite lorgnette sur son nombril, l'humain transcende. On ne peut pas être insensible je crois, si on veut être respecté on ne peut que respecter aussi les autres et puis si on veut qu'on connaisse notre Pays il faut avoir un minimum un regard, être conscients qu'il y a un ailleurs et qu'il y a des gens ailleurs avec une culture... Je pense d'ailleurs que les cultures sont liées il faut remonter aux sources de l'Humanité.

[>Question?]: On va revenir sur Euskal Moneta et sur votre adhésion. Est-ce que vous voyez votre adhésion à Euskal Moneta comme un geste engagé? Quelque chose qui serait militant ou engagé.

[>R1]: Oui à un certain niveau on va dire, ça ne me demande pas un engagement... je ne donne pas beaucoup de ma personne quoi. L'engagement il est plus, voilà quand on engage sa personne, là c'est un échange d'argent, pour moi l'argent je vous ai dit ce que j'en pensais donc ça reste... Oui j'ai conscience qu'après il y a une incidence mais mon engagement pour moi il est quand même plus fort.

[>Question?]: C'est-à-dire ?

[>R1]: C'est engagé un autre niveau de sa personne, s'impliquer soi-même, faire des choses à d'autres niveaux, passer du temps. Je considérerais que je serais engagée si je m'impliquais justement à Euskal Moneta en y passant du temps, en faisant des démarches... là je serais engagée, là ça demande juste un échange de papier, monnaie et puis de faire circuler cette monnaie, c'est peut-être un engagement à l'échelle... alors qu'il y a des conséquences je ne nie pas les conséquences mais au départ ce n'est pas un engagement.

[>Question?]: C'est pour soutenir les commerces locaux, l'échange local, ce choix-là d'utiliser l'eusko à la place des euros est ce que ça fait référence à des principes, quand je dis engagement y a ce volet-là de l'implication mais l'engagement dans le sens où c'est un geste en faveur de...

[>R1]: [>Question?]: Oui c'est un geste en faveur des producteurs éventuellement mais engagement mais y a deux parties, donc ça veut dire que je trouve quelqu'un en face qui s'engage aussi. Peut-être à ce niveau-là oui il y a engagement parce que quand on s'engage à Euskal Moneta, Euskal Moneta est engagé aussi donc ça veut dire que je ne suis pas toute seule. C'est vrai qu'avec l'euro j'allais aussi spontanément vers les producteurs parce qu'on s'identifie aussi des fois entre gens d'ici, producteurs on essaie de favoriser de valoriser les produits d'ici et les producteurs locaux.

[>Question?]: Ce que je veux savoir ici, je vais reformuler ma question, c'est est-ce que le choix de consommer en eusko est un geste militant ou politique, est-ce que ça fait référence à ça ou pas du tout ?

[>R1]: Oui, tout est politique de toute façon dans la vie alors est-ce que tout est militant... je ne sais pas oui il doit y avoir une part du militant je pense. Parce que c'est vrai que j'ai la liste des commerçants qui ont l'eusko et je vais aller prioritairement je vais chercher de ce côté-là. Même si je ne les connais pas ça me donne un petit quelque chose de confiance. Je me dis qu'on est dans une même démarche.

[>Question?]: Et en faveur de quoi?

[>R1]: De développer ce commerce local, de favoriser ce qui est fait ou ce qui est proposé localement en priorité.

[>Question?]: Et du coup à l'inverse est-ce que c'est contre quelque chose de particulier?

[>R1]: On va dire que c'est prioritaire. Je ne suis pas contre non, l'autre peut venir en complément mais pas forcément contre. S'il y a deux boulangers j'irais vers celui qui fait... alors je me suis trouvée face à un dilemme entre ceux qui prenaient l'eusko et ceux qui faisaient le pain Herriko par exemple. Et ce n'est pas facile de trouver quelqu'un qui prend l'eusko et qui fait le pain Herriko, alors y en a mais je n'y vais pas toujours parce qu'il faudrait que j'aille plus loin pour aller chercher mon pain et j'ai fait le choix aussi de favoriser la proximité mais j'aurais aimé aussi que ça aille un peu de pair, que nos objectifs face un là aussi. Je demande qu'il y ait le pain local avec du blé local et qu'on puisse le payer en eusko mais bon y a une boulangerie à St Esprit qui le fait et à ma connaissance c'est la seule sur ce côté de Bayonne. Je pense qu'il serait intéressant de faire converger un peu ces "mélanges".

[>Question?]: Donc finalement en faveur de l'échange local, du commerce local et en opposition avec rien de particulier?

[>R1]: Non, je n'ai pas d'opposition d'ailleurs il m'arrive de prendre des légumes parce que je sais qu'ils sont fait pas très loin d'ici et elle ne prend pas d'eusko donc voilà. Pour moi je suis dans la même direction, s'il y a l'eusko tant mieux s'il n'y a pas.

[>Question?]: Et au-delà de l'eusko? Vis à vis des grandes surfaces...

[>R1]: Moi je suis une citoyenne comme les autres, je vais en grand surface, j'en ai une juste à côté donc j'y vais, d'abord j'y trouve aussi quelques produits locaux, d'ailleurs hier j'ai fait une réclamation parce qu'ils ont eu pendant quelques temps du lait de la vallée des aldudes qui n'ont plus donc j'ai demandé à la direction pourquoi et j'attends qui me donne des explications mais après je ne suis pas une fan des plus grosses (grandes surfaces) au-delà les hyper hyper je m'y perd. J'aime bien avoir une dimension qui reste un peu humaine et qu'on puisse parler à quelqu'un.

[>Question?]: Est-ce qu'il y a des enjeux de société qui vous touchent personnellement ?

[>R1]: Oui alors il y a des enjeux de société et je me sens assez démunie notamment par exemple quand on veut acheter du textile et on se rend compte que c'est pratiquement tout "Made in China ou Bangladesh..." et quand on sait les conditions dans lesquels ça s'est produit ça donne bien à réfléchir et en même temps dans les textiles "Made in local" je ne sais pas où est-ce qu'on peut le trouver d'ailleurs le "Made in France" aussi pourra passer à l'échelon autre, donc moi ça me donne

à réfléchir sur la manipulation qu'il y a à ce niveau-là, il y a un discours, une information et est-ce qu'on a la possibilité de faire autrement voilà.

[>Question?]: Vous pensez quoi de la situation politique actuelle ?

[>R1]: Locale ?

[>Question?]: Les deux. En général puis au Pays Basque.

[>R1]: Alors justement je trouve qu'il y a une contradiction entre des effets d'annonce et les effets d'actions. Par exemple hier à la conférence du climat il était dit qu'il fallait favoriser les transports en commun et à côté de ça on élargit l'autoroute, on veut favoriser le bio mais on baisse les subventions aux producteurs bio, on veut favoriser les petites exploitations mais les quotas laitiers sont supprimés depuis le 1er avril. Il y a ce qu'on dit et puis à côté ce qu'on fait et qui est en contradiction avec ce qu'on dit et ça m'interroge sur les politiques. Alors je ne suis pas à dire qu'ils sont tous pourris parce que je crois sincèrement qu'il y en a qui s'investissent et qui essaient de faire mais c'est vrai que ça interroge quand l'on voit le chômage des jeunes et qu'il faut travailler plus longtemps, moi je veux bien qu'on m'explique comment on va faire la place aux jeunes si on travaille plus longtemps, mathématiquement ça me semble difficile, ce n'est pas impossible mais... Le partage du temps du travail c'est quelque chose dont je trouve qu'on ne parle plus beaucoup à part quelques-uns et le partage des richesses tout simplement, ça c'est une grande question pour moi le partage des richesses et partage équitable bien sûr, et puis de collectif aussi parce que sur le climat par exemple la consommation d'énergie... là où j'habite on est démarché les uns les autres pour mettre du photovoltaïque ou des panneaux solaires alors que je pense qu'on pourrait réfléchir sur une solution au moins de quartier, pas chacun chez soi sur son toit ou sa terrasse mais faire sur le quartier. Des solutions qui nous impliqueraient, qui ferait qu'on se rencontre aussi et qu'on fasse des choses ensemble aussi, on créerait une réflexion participative et ça on ne le voit pas.

[>Question?]: C'est à dire on ne le voit pas?

[>R1]: Il y a une proposition qui est faite là sur les bâtiments de la ZUP justement pour s'orienter vers un chauffage en biomasse je pense qu'ils auraient pu inclure le quartier dans un petit rayon autour, on aurait pu nous inclure nous rapprocher, on est citoyen d'une même ville, dans le même quartier et là ça va être sur le bâtiment, les autres ils se débrouillent. Voilà essayé de voir ce qui est possible un peu plus largement à chacun pour soi.

[>Question?]: Et au Pays Basque ?

[>R1]: Alors au Pays Basque les politiques. Alors moi je crois que la politique a une réflexion quand même il y a une ouverture qui se fait sur la réalité du Pays Basque, sur la dynamique je crois que les acteurs sociaux ont toujours une avance par rapport aux acteurs politiques et d'ailleurs pas qu'au Pays Basque, et y a des choses qui se font et y a des choses qui sont encore bloquées, à savoir sur la situation par rapport aux prisonniers (politiques basques) on a l'impression que c'est vraiment bloqué bloqué. Le choix d'une paix au Pays Basque que tout est fait... au contraire parce que cette paix ne dure pas, je crois que la population a fait un choix c'est pour ça que je dis qu'il y

a n choix social souvent mais politiquement ça ne suit pas et y a pas de volonté de paix, au contraire je pense que ça justifiait une politique pendant longtemps, la lutte armée a produit ce qu'elle a produit mais elle a justifié une réaction en face et ils veulent garder cette justification et l'Etat français suit la même politique voilà. Ce n'est pas normal qui y ait des gens qui soient encore en prison alors qu'ils pourraient être à l'extérieur, ceux qui sont malades, ou qui sont à des milliers de kilomètres (de leurs familles), c'est plus de la justice c'est de la vengeance, de l'inhumain. Là aussi il faudrait un rapprochement, arrivé à discuter mais faut qu'il y ait une volonté pour ça.

[>Question?]: Ça vous touche beaucoup ce genre de...

[>R1]: Oui ça me touche. Ça me touche énormément, le manque de liberté ça m'affecte énormément, je suis pour la liberté mais avec deux grandes ailes. Mais la liberté dans un sens noble et pas un sens, la liberté ce n'est pas je fais ce que je veux c'est au-delà.

[>Question?]: Vous êtes membres d'autres associations ?

[>R1]: Oui, je suis dans un syndicat à la CFDT, je suis dans une association qui est ici en bas de la ZUP Artoteka, je ne suis pas membre de Laborantza Ganbara mais je suis tout ce qui s'y passe je suis abonnée à Laborari, à Lurrama je fais partie des bénévoles, à Black end Basque aussi. Je suis membre d'une association du droit de mourir dans la dignité, ce sont des choses qui me touchent aussi la liberté de choix là aussi. Je suis membre aussi à Integrazio Batzordea, Abertzaleen Batasuna, c'est tellement naturel pour moi que je ne sais plus... c'est difficile de ne pas être impliquée.

[>Question?]: C'est difficile de ne pas être impliqué ?

[>R1]: Oui je pense que quand on a conscience d'où est ce qu'on est et ce qui s'y vit, moi personnellement j'ai une curiosité pour tout ce qui s'y passe, et s'y je peux donner un coup de main. Je ne veux pas parler d'engagement, ça peut être des choix ponctuels mais ce sont des choix quand même. La solidarité c'est un terreau indispensable pour moi.

[>Question?]: Avez-vous déjà participé à des mobilisations ?

[>R1]: Oui.

[>Question?]: Quels genres, lesquelles?

[>R1]: Les premières ça devait être contre la centrale nucléaire. Les mobilisations pour les preso, pour le travail, syndicales.

[>Question?]: Qui prennent la forme de manifestations?

[>R1]: De manifestations, des pétitions, y a des déplacements.

[>Question?]: Grèves ?

[>R1]: Grèves oui. Après des courriers personnels, je me suis rendue compte qui ont une incidence pour d'autres, je peux vous donner un exemple y a quelques années j'ai eu un second cancer donc je me suis trouvée dans une situation difficile et notamment y avait un remboursement, une aide qui ne m'était pas octroyée parce que je n'entrais pas dans des cases, donc j'ai pris ma plume et j'ai écrit à ma mutuelle et effectivement le siège était à Bordeaux et ils m'ont appelé ensuite en me disant qu'ils avaient été très touchés par la lettre et qu'effectivement ils s'étaient rendus

compte qu'il y avait des carences dans des prises en charge, bon je ne suis plus dans cette mutuelle pour d'autres raisons mais ça a été pris en compte et maintenant cette aide est incluse dans cette mutuelle.

[>Question?]: Ça fait partie de vos engagements ?

[>R1]: Oui des engagements parce que si j'ai toujours privilégié le collectif c'est vrai qu'il y a eu des fois où j'ai dû me battre pour moi aussi mais bon j'ai toujours à l'esprit que quand on se bat pour soi en principe on se bat aussi pour les autres, enfin ça dépend des causes, on peut faire avancer et on acquiert une expérience, que l'on partage.

[>Question?]: Vous allez voter ?

[>R1]: Oui.

[>Question?]: Systématiquement?

[>R1]: Oui.

[>Question?]: A chaque scrutins peu importe la circonscription?

[>R1]: Oui. Effectivement des fois on n'a pas le choix qu'on voudrait alors on peut plutôt que s'abstenir je préfère voter blanc ou autre chose, même si ça compte nul mais au moins j'ai dit quelque chose. C'est quand même un rempart et je pense si on le perdait on se rendrait compte de sa force... le droit de vote. D'ailleurs les femmes ne l'ont pas depuis très longtemps et c'est pour ça que j'y tiens encore doublement quel que soit l'enjeu et le choix qui est proposé, j'y vais.

[>Question?]: Dans l'ensemble vous pensez quoi de ces modes d'expression politique classique on va dire, du vote ou d'aller défiler dans une manifestation, au niveau de l'efficacité que ça peut avoir dans le changement?

[>R1]: Je crois que là aussi y a manipulation, parce que si on ne l'utilise pas ces modes, qu'on en utilise d'autres comme ça c'est fait avec la lutte armée, on nous dit vous ne luttez pas de façon démocratique, et en même temps quand c'est fait de façon démocratique ça ne porte pas toujours ces fruits. Il faut rapprocher tout ça de réflexions citoyennes et d'ailleurs des fois je suis moi-même en contradiction je défends la démocratie mais je me dis que le droit de vote tout le monde l'a et on n'est pas tous préparés à analyser les options qui nous sont proposées, c'est bien que tout le monde ait le droit de vote mais il faudrait peut-être qu'il y ait une formation, une ouverture à un esprit critique et à l'analyse. Comme je l'ai dit tout à l'heure? Ce sont ces engagements, l'avancé sociale qui précède toujours le politique, on a rarement vu le contraire peut-être quand ils sont abolis la peine de mort, ça été imposé point à la ligne et moi je considère que c'est une bonne chose mais c'est sûr que les fachos ils vont dire que c'est une décision justement autoritaire. Toute donne lieu à une interprétation finalement et c'est ça qui est difficile, de cohabiter dans cette diversité.

[>Question?]: Mais allé défiler dans une manifestation ou voter c'est utile pour vous ?

[>R1]: Je crois que c'est utile parce que ça fait partie d'autres appels quand même, moi le 1er mai, ce qu'a été le 1er mai avec les luttes ouvrières... maintenant plus personnes n' a conscience d'être ouvrier d'ailleurs avec les mots pompeux de technicien de surface et de je ne sais trop quoi seulement la réalité est là et y a tant de chômeurs, y a tant de contrats ... là où les jeunes et moins

jeunes sont payés de façon misérable, y a des petites retraites mais personne ne se revendique plus d'une classe défavorisée, dans une conscience d'être... on a quelque chose en commun et faudrait qu'on se défende et qu'on défende quelque chose.

[>Question?]: Vous le regrettez qu'il n'y ait plus cette conscience?

[>R1]: Oui je le regrette. C'est une force d'être ensemble et c'est une force non seulement éventuellement pour avancer et une force de connaître l'autre, de voir ce qu'on partage du positif ou du moins positif et ça nous fait voir les choses différemment. Je ne suis pas seule dans ce que je vis, je crois que dans l'humain y a des moments certes où l'on est seul dans ce qu'on vit mais là y a une injustice pour moi qui est partagée donc il faudrait qu'on en ait conscience et pas s'insurger les uns contre les autres, "il bosse pas il a le RSA " oui mais ce n'est pas parce qu'il a 400 euros par mois qu'il va faire des folies quand même il ne faut pas exagérer, par contre ceux qui ne paient pas leurs impôts et qu'il y a des milliards qui échappent à eux on ne dit rien.

[>Question?]: Ca prolonge la question que j'avais avant par rapport à l'efficience des modes d'expression politique, selon vous qu'est-ce qui aurait le plus d'impact ? De changer ses euros en eusko ou de placer son bulletin de vote dans l'urne.

[>R1]: Pour moi l'un explique pas l'autre, c'est sûr que si au Pays Basque tout le monde utilisait l'eusko, y aurait un impact, c'est déjà le cas après je suis un petit peu utopiste mais là quand même mais je ne sais pas si se serait possible, y a des contraintes...

[>Question?]: Possible de ?

[>R1]: Que tout le monde utilise l'eusko, que tout se fasse en eusko. On ne vit pas quand même en autarcie. Le bulletin de vote il a un impact au-delà, localement et au-delà du Pays Basque. Ils ne sont pas en opposition ils sont complémentaires à mon avis.

[>Question?]: Et de la même façon qu'est-ce qui aurait le plus d'impact entre changer ses euros en eusko ou de participer à une mobilisation classique type manifestation.

[>R1]: Je crois qu'ils ont des impacts différents, je ne vois pas en quoi changer des euros en eusko aurait une incidence mettant pour une manifestation pour que les perso malades puissent sortir. Pour moi ce n'est pas à même niveau. L'un n'explique pas l'autre c'est complémentaire. Les implications se complètent, on est sur plusieurs implications parce qu'elles sont toutes nécessaires. C'est un peu un puzzle, y a des implications qui vont être plus motrices mais ça dépend du moment.

[>Question?]: Pensez-vous que l'eusko puisse réellement changer les choses?

[>R1]: Alors LES choses peut-être pas certaines choses oui.

[>Question?]: Lesquels?

[>R1]: Je pense qu'on peut prendre conscience par exemple de l'importance de consommer localement, qui y a une incidence sur ceux qui produisent localement mais aussi sur le transport... La question c'est...

[>Question?]: Est-ce que ça peut réellement changer quelque chose.

[>R1]: Plutôt qu'on est trente-six camions qui viennent avec de la viande d'ailleurs, des légumes d'ailleurs... ça peut changer déjà un autre niveau et puis avec une onde un peu plus large. Peut-être qu'on pourrait aussi créer des emplois différemment, voir un système différemment, partagé différemment. C'est vrai que les déclarations et les versements se font en euros, y a encore des freins ou considérés comme freins. Je pense qu'il y a encore des choses à faire passer, des messages.

[>Question?]: Donc la prise de conscience, la question du transport et la création d'emplois.

[>R1]: Oui.

[>Question?]: Ça pourrait changer l'eusko en autre.

[>R1]: Oui pour commencer, après peut-être que je ne mesure pas toutes les incidences mais oui.

[>Question?]: La question suivante on en a déjà un peu parlé... si tout le monde consommait uniquement en eusko, à quoi pourrait ressembler le Pays Basque pour vous?

[>R1]: Ce qui me vient à l'esprit c'est une grande famille dans le sens de famille solidaire, un lien plus rapproché je dirais et puis ouvert parce que je connais des personnes qui viennent en Pays Basque et la première chose qu'ils font c'est prendre des eusko donc sentir aussi qu'il y a ici quelque chose, la proposition d'un possible différent. Et de moins dépendre de productions extérieures... bon les pharmacies on n'est pas à tout produire au Pays Basque il faut toujours des échanges mais peut-être que ça peut ouvrir d'ailleurs y a d'autres mondes qui existent par ailleurs et qui marchent aussi donc c'est qui y a un possible et puis bon peut-être donner moins d'importance aux banques et au système bancaire tel qu'il est actuellement, c'est échapper à ça.

[>Question?]: Quel potentiel vous voyez dans l'avenir de l'eusko? Vous pensez que ça va continuer ?

[>R1]: Oui je pense que ça peut encore s'ouvrir, gagner du terrain justement car il y a encore beaucoup à faire sur la prise de conscience donc je pense qu'il y a une progression qui est possible ça sûrement.

[>Question?]: On arrive à la fin, l'utilisation de l'eusko a changé quelque chose dans votre quotidien?

[>R1]: Changer... elle a peut-être donné des priorités, je vais dans les commerces qui acceptent l'eusko et puis peut-être aussi justement ne pas regarder cette monnaie comme je l'ai perçu au départ comme une monnaie de plus, mais plutôt comme une monnaie qui me correspond, qui est faite pour nous.

[>Question?]: Votre regard sur les choses il a changé donc vis à vis de la monnaie.

[>R1]: Oui oui.

[>Question?]: D'autres éléments...

[>R1]: Non moi j'aimerais bien que ce soit plus ouvert aux services justement autre qu'un échange matériel, alimentaire... mais à des services comme les électriciens... Les bus ce serait bien qu'on puisse payer les tickets de bus (en eusko) ça rentrerait bien dans l'esprit, parce que derrière l'eusko y a quand même un esprit de développer une autre façon de vivre aussi.

[>Question?]: Est-ce que l'utilisation de l'eusko vous apporte personnellement?

[>R1]: Je n'aime pas l'argent donc ça m'apporte... j'ai l'impression de participer à quelque chose voilà.

[>Question?]: Juste l'impression?

[>R1]: Non j'espère que j'ai concrétisé vu avec les échanges que j'ai effectué donc je participe à la vie de l'association aussi. C'est sûr on participe puisque c'est pour développer le commerce local et la vie locale et l'emploi aussi quelque part. Ceux à qui j'ai laissé les eusko vont les laisser à quelqu'un d'autre donc c'est un tourbillon positif qui s'instaure.

[>Question?]: Et qu'est-ce qu'elle pourrait éventuellement vous apporter ? De plus.

[>R1]: Je ne sais pas trop qui est vraiment un partage, c'est l'eusko mais c'est aussi en faveur de la langue basque... j'aimerais voir des résultats tangibles là-dessus.

[>Question?]: Et à vous personnellement ça vous apporterait quoi?

[>R1]: A moi personnellement, d'être une fourmi dans la fourmière. D'apporter un petit quelque chose à ce qui peut se faire de positif pour le Pays Basque.

[>Question?]: J'ai terminé de mon côté, est-ce que vous voulez rajouter quelque chose ?

[>R1]: Non moi je souhaite que l'eusko se développe et fasse parti naturellement de notre vie. Et puis pourquoi pas qu'on n'ait pas deux monnaie dans notre porte-monnaie, peut-être qu'avec la carte ça va changer. La monnaie peut refléter un état d'esprit, ce qu'on veut. La monnaie est entre nos mains et peut-être que par la monnaie y a autre chose qui est entre nos mains, y a le slogan "Gure Esku Dago" en ce moment et des fois on ne mesure pas tout ce qui y a entre nos mains jusqu'à le faire.

(Fin de l'entretien)

ANNEXE 14 : ENTRETIEN 5

(Vérification de l'échantillonnage)

[>Question?]: Tu as choisi Bizi! comme association 3%, il y a une raison particulière?

[>R1]: Je suis adhérent à Bizi! depuis fin 2010.

[>Question?]: Tu as adhéré avant le lancement de la monnaie en 2012?

[>R1]: Oui c'est ça.

[>Question?]: Donc tu as suivi le projet depuis...

[>Question?]: Depuis le départ parce que c'est Bizi! qui a initié le projet. Je suis membre de la coordination de Bizi! depuis fin 2010 donc forcément très au courant des phases amont de lancement du projet et de l'intérêt qu'il y avait à adhérer dès le lancement et même avant. Donc forcément, j'ai joué le jeu oui.

[>Question?]: Est-ce que tu as une idée, à peu près de ton montant de change?

[>R1]: Mon montant de change? C'est autour de 400 euros par mois je dirais.

[>Question?]: 400 euros par mois?

[>R1]: Je ne sais pas. Je pense.

[>Question?]: Et en tout sur les deux ans, tu as une idée?

[>R1]: Non, je n'ai jamais fait ce genre de calculs. Euskal Moneta pourrais te le dire mais...

[>Question?]: Moi je l'ai.

[>R1]: D'accord.

[>Question?]: Tu as changé en deux ans 10820 euros.

[>R1]: D'accord. Ah oui, ça fait beaucoup quand même. C'est bien. C'est même un peu plus que 400 par mois.

[>Question?]: ça te semble beaucoup?

[>R1]: C'est sûr quand on compulse les chiffres. Bon après, c'est sur deux ans donc ce n'est que 5000 euros par ans, finalement ce n'est pas grand-chose.

[>Question?]: Honnêtement, c'est vraiment pas mal.

[>R1]: Ce n'est pas mal?

[>Question?]: Oui je pense, sauf erreur de ma part, tu dois être la deuxième personne qui change le plus de tous les adhérents.

[>R1]: Ah mince, il y en a un devant moi. (Rires)

[>Question?]: Oui, il y en a un qui change, je crois que le maximum c'est 12 000.

[>R1]: Il est loin en plus. Tu m'as dit que je suis à 10 000?

[>Question?]: 10820

[>R1]: Ah il est un peu loin en plus (rires).

[>Question?]: C'est vraiment beaucoup. La moyenne sur deux ans de tous les adhérents, elle est à 225.

[>R1]: Ah oui, la moyenne est à 225? Bon après la moyenne ce n'est peut-être pas le meilleur truc à prendre en compte.

[>Question?]: Pas le meilleur indicateur mais

[>R1]: Pas le meilleur indicateur parce que tu as toujours certains adhérents qui ont adhéré comme ça une fois et qui ont changé une fois ou deux.

[>Question?]: Il y a à peu près 22% des gens qui ont adhéré et qui n'ont jamais changé.

[>R1]: Oui voilà, il y a tous ces cas-là donc ils te grèvent la moyenne. Il faut que tu une moyenne sans ceux-là par exemple. Dans la moyenne que tu viens de me donner, tu prends en compte ceux-là?

[>Question?]: Oui.

[>R1]: Je pense qu'une moyenne sans ceux-là ce serait plus significatif.

[>Question?]: Après la médiane, par exemple, elle est à 40.

[>R1]: Ah oui d'accord.

[>Question?]: 50% des utilisateurs ont changé moins de 40. Donc je peux te dire que 10820 c'est vraiment pas mal. C'est pour cela que ça m'intéresse beaucoup d'avoir ton expérience.

[>Question?]: Ton activité professionnelle?

[>R1]: Je suis chef de projet informatique à la mairie de Bayonne.

[>Question?]: Racontes-moi pourquoi tu as adhéré à Euskal Moneta.

[>R1]: Parce que c'est une démarche qui s'inscrit pleinement dans le... Le principe d'une monnaie locale, c'est une démarche qui s'inscrit pleinement dans les pensées altermondialistes alternatives et donc pour diverses raisons donc moi c'est principalement pour tout ce qui est relocalisation de l'économie. Donc principalement sur le volet transports, le fait de relocaliser en fait tout ce que l'on consomme puisqu'en fait au niveau climatique, ça c'est vraiment le sujet qui m'interpelle le plus dans les années à venir. On sait que c'est le transport qui est la principale cause de l'émission des gaz à effet de serre et donc c'est vraiment le levier sur lequel il faut absolument jouer si l'on ne veut pas un avenir climatique qui est catastrophique. Et le fait de relocaliser, c'est vraiment un élément très important notamment tout ce qui est les consommations du quotidien, parce qu'après, effectivement, il y a des choses qui vont rester en commerce international mais pour toutes les consommations du quotidien et comment on peut jouer sur la relocalisation? Un des outils c'est la monnaie locale. Après, moi j'ai trouvé vraiment très intelligent le système qui existait peut-être par ailleurs ou qui a été amélioré, je ne sais pas, par ce qui ont travaillé là-dessus, de faire le lien entre les associations, les entreprises et les individus avec ce système des 3 et 5%. Je trouve que cela permet vraiment de créer du lien dans un tissu socio-économique entre les différentes entités qui font la vie en fait d'un territoire.

[>Question?]: Quelle est ton implication dans l'association?

[>R1]: Elle est assez légère comme j'étais déjà avant pas mal investi dans Bizi! , sur Euskal Moneta, mon investissement il est assez léger. J'ai envie de dire, mon implication c'est plus sur ce que tu m'as dit en introduction où je joue le jeu à fond. C'est ma façon de m'impliquer. Je tanne ma compagne (rires) qui du coup souffre un petit peu de mon excès de zèle mais après, effectivement, je sais qu'il y a beaucoup de besoins mais comme je suis dans plein d'associations, je suis obligé de sélectionner. Dans celle-là concrètement, je n'ai pas plus d'implication que cela. J'avais été volontaire au départ, je crois, pour être représentant sur un des collègues. Il fallait juste donner son nom et ça faisait bien d'avoir des noms différents mais je n'ai pas eu de retours là-dessus. Je ne suis pas dans le comité de pilotage bien sûr. Je ne suis pas dans le... je crois aussi qu'il y a un comité de sélection des entreprises qui se réunit de temps en temps. C'est pareil, je n'y suis pas pour l'instant. Tant qu'il y en a d'autres, tant que ça tourne, je reste impliqué dans d'autres associations plutôt que dans celle-là.

[>Question?]: Tu vas aux assemblées générales?

[>R1]: Je regrette parce que cela fait deux fois que je regrette de ne pas aller aux assemblées générales. Que je ne peux pas mais j'aimerais y aller. J'aimerais beaucoup y aller. Là, il y en a eu une récente un samedi matin mais... Ils sont gentils les copains mais les assemblées générales les samedi matin à 9 heures ou... Il y a des gens qui ont aussi une vie de famille, des petits bouts...

[>Question?]: Quels types d'achats tu réalises en eusko?

[>R1]: Alors la grosse masse, ça part en fait chez l'épicier bio qui est installé au forum. Chez Pauline et Sébastien puisqu'en fait c'est là-bas que l'on fait les courses avec ma compagne toutes les semaines donc je pense que c'est là-bas où en moyenne effectivement, on doit laisser 100 eusko par semaine. Après, on fait un petit complément ici à Biocoop mais avec la triste limitation de Biocoop, donc ça aussi, je ne sais pas où ça en est je n'ai même pas le temps de voir les copains d'Euskal Moneta pour leur demander où ça en est ce truc-là. Je sais qu'ils avaient essayé de débloquent le truc mais franchement, limiter à 20 eusko, c'est une honte. Bref, passons, ce n'est pas le sujet de ta question. Concentrons-nous. Après, j'ai changé, du coup, de coiffeur donc ça c'est une fois tous les deux mois. Ma copine a changé d'esthéticienne, elle va à l'esthéticienne qu'il y a à 50 mètres d'ici qui a adhéré à l'eusko.

[>Question?]: Parce qu'elle a adhéré à l'eusko?

[>R1]: Oui ma compagne est aussi membre de Bizi! et a aussi adhéré à l'eusko...

[>Question?]: Je veux dire, elle a changé d'esthéticienne parce que...

[>R1]: Oui et parce qu'elle avait aussi un compagnon qui lui disait "mais ce serait bien quand même regarde ici à côté, on a une esthéticienne qui prend l'eusko, qu'est-ce que tu t'embêtes à aller à la place des gascons là-bas? C'est loin, ..." et du coup, elle a fait le pas. Mais elle n'a pas encore changé de coiffeur. Si, si, elle a même changé de coiffeur puisque pareil, on a la coiffeuse aussi au bout de la rue qui vient de se mettre à l'eusko et elle y est allée et elle était la deuxième cliente à... Donc il y a ça aussi qui va se rajouter oui. Et sinon moi après sur les postes, c'est tout ce qui va être restaurant/sandwichs. Je ne sais pas, je dois manger au restaurant, une fois par semaine. Donc maximum, si jamais je dois, s'il y a un resto qui se fait avec des potes ou comme ça donc j'essaie d'orienter ou avec la famille, j'essaie d'orienter vers un restaurant qui prend l'eusko. Et puis au boulot, quand je dois prendre des sandwichs, j'essaie de prendre à une sandwicherie qui prend l'eusko.

[>Question?]: Systématiquement?

[>R1]: Systématiquement non, je ne dirais pas ça parce qu'il y a toujours des fois où l'on est un peu fatigué, où la boulangerie qui prend l'eusko elle est un peu plus loin. Et puis le restaurant, il faut aussi être en position... enfin, comment dire. Quand on va au restaurant en famille ou avec des amis, on n'est pas celui qui invite tout le temps. Sinon... ce n'est pas Rothschild non plus donc... Mais ce que j'aime bien faire quand il y a des gens qui paient en euros, je fais du change sur la table en fait. Avant que le serveur ne prenne tout. Par contre là, on est allé il n'y a pas très longtemps, un lundi midi à l'Auberge du petit Bayonne en face de la rue des Cordeliers, manque de pot, c'est le beau-père qui a voulu payer et il a payé en carte bancaire. Bon. Alors je me dis, d'un côté, ce n'est pas si mal que ça puisque d'un côté, on a favorisé un restaurant qui accepte l'eusko, donc c'est bien de favoriser ce type de commerce mais ça aurait été encore mieux si l'on avait pu payer en eusko mais là ça devient plus compliqué (rires) plus tordu, je ne vais pas encaisser la carte bancaire de mon beau-père pour me ressortir les eusko pour payer. Bon bref (rires). Donc pas systématiquement, il y a ces limitations-là quand on va au restaurant entre amis. Au moins pour moi oui, quand je peux, quand je ne suis pas invité. On va souvent à la crêperie bretonne ici dans le quartier, qui l'accepte. Souvent aussi à La Chayote au bout de la rue d'Espagne qui fait du bio et végétarien parce que j'ai une tendance végétarienne aussi donc c'est un double attrait pour ce restaurant-là. Là ce sont les potes qui me viennent. Après, en bijouterie aussi, ça c'était super l'idée que, dans une rue là il y a une bijouterie sur Bayonne qui s'est mis à l'eusko et donc j'avais un cadeau à offrir pour les 70 ans de ma mère donc forcément gros cadeau et donc là, ça a été effectivement un bijou que l'on a offert avec ma sœur pour plus de 300 euros, eusko pardon puisqu'ils prenaient l'eusko donc ça c'est sûr que ça fait...

[>Question?]: 300 eusko

[>R1]: D'un coup, 350 même si tu veux tout savoir c'était un médaillon recto-verso avec les visages incrustés de mon fils qui a six mois et de mon neveu qui a six dans trois semaines donc l'occasion des 70 ans, il fallait forcément que l'on marque le coup. Donc c'est sûr qu'effectivement quand on... par rapport aux petits usages du quotidien les sandwiches, les restaurants, sur des postes comme ça tout d'un coup, ça... quand on passe sur ce mode de bijoux ou gros cadeaux ça fait monter les chiffres. Et je pense que ça c'est un des plus, ça doit être le plus gros achat que j'ai fait en eusko.

[>Question?]: C'est peut-être le plus gros achat qui ait été en eusko du réseau?

[>R1]: Il faudrait voir avec le bijoutier après réflexion qu'est-ce qu'il y a comme magasin qui fait des gros trucs? Je ne sais pas. C'est difficile de penser à tous les magasins mais...

[>Question?]: Ou peut-être des grosses commandes. Donc de l'alimentaire principalement, coiffeur, esthéticien, etc. ce genre de services-là, restauration et donc bijouterie.

[>R1]: Et une fois la bijouterie, attention à comment tu le présentes.

[>Question?]: Oui, oui.

[>R1]: Les semaines types effectivement, c'est l'alimentaire à l'épicer bio, complété un peu à Biocoop mais dans la limite de 20 à chaque fois et après les trucs du quotidien... Pharmacie aussi pardon j'ai oublié de te le citer, j'ai tendance à aller plus souvent à la pharmacie de la rue d'Espagne ou celle du petit Bayonne mais pharmacie, je regrette qu'il n'y en ait pas une sur le coin. Parce que c'est vrai qu'en général, pharmacie c'est quand tu es un peu malade ou quand tu as quelqu'un chez

toi qui est malade donc si tu n'as pas pu y aller après le boulot et comme moi je travaille rive gauche et qu'il faut tout retraverser pour aller à la pharmacie, j'avoue que ma conviction trouve là ses limites et que je vais avoir tendance à aller à la pharmacie qui est au bout de la rue. Sur le coin, on n'a pas trop réussi à initier un pharmacien à la démarche. Je ne désespère pas que ça se passe parce que l'on a quand même la coiffeuse qui vient de s'y mettre ici, l'esthéticienne qui s'y était mise quelques temps avant. On est un peu limités en bars restaurants aussi. Bon on a la crêperie donc à la rue Sainte Catherine qui joue le jeu depuis le départ, ça c'est cool. On a une petite ambiguïté avec le BISTROT sur le boulevard qui est dans les références donc ça il faudrait peut-être corriger aussi en fait mais qui finalement qui n'accepte plus trop ou prend à la tête du client...

(Donne la localisation du bistrot)

[>R1]: C'est un petit bistrot qui fait des repas le midi. Ils sont dans l'annuaire, ils nous l'ont pris au départ et comme ils ont un petit peu de mal, je pense à les écouter ou ils n'ont pas trop bien compris, bon et bien la patronne c'est un peu quand elle a envie quoi. Enfin bon ce n'est pas... C'est des gens sans doute qui ont adhéré au truc mais qui n'ont pas forcément bien compris la philosophie je pense qu'ils ne se sont pas bougés derrière pour trouver des débouchés et qui voient ça plus comme un inconvénient pour eux qu'un avantage.

[>Question?]: Les personnes de ton entourage sont adhérentes? Amis? Famille?

[>R1]: Famille non. Mes parents sont un peu âgés... c'est un peu compliqué de leur parler de toutes ces dynamiques-là. Et les amis, forcément les amis issus du réseau Bizi! oui forcément beaucoup sont adhérents mais les amis en dehors, ils ont un petit peu de mal. Là, je vais tenter quelque chose aussi ma compagne elle est dans l'association Terra Arte qui fait partie du, qui fait de la construction en habitat participatif sur Bayonne Nord. Du coup, je vais essayer de pousser l'eusko dans cette association parce que j'ai vu que même la mairie de Bayonne fait la pub d'Euskal Moneta. C'est une petite revue, ce qui est en poche, qui est sorti (fait référence au nom de la revue "Bayonne en poche"). Donc ils font des petites revues de quartier maintenant avec la mairie. Ce qui ne se faisait pas avant et dans cette revue-là, j'ai vu qu'ils citaient Euskal Moneta. J'étais scotché et je me suis dit "tiens, ça pourra me faire un point d'appui pour proposer ça à l'association Terra Arte" en montrant l'argent que l'on peut gagner dans le cadre de l'habitat participatif parce que le principe c'est qu'il y ait des parties communes: salle polyvalente, salle de bricolage, ... Du coup, il y avait de l'argent à dépenser à chaque fois pour gérer ces trucs-là donc en essayant de rentrer par le gain que ça peut faire plus l'aspect écologique parce que c'est un projet qui au départ se voulait écologique et finalement la dimension écologique est assez légère. Donc en montrant qu'avec l'eusko on peut aussi rajouter de l'écologie dans son quotidien, je vais essayer dans ce groupe-là où en fait il y a quelques amis qui y sont comme ma compagne.

[>Question?]: Tu penses que toi tu as eu de l'influence sur l'adhésion d'autres personnes?

[>R1]: Est-ce que j'ai eu de l'influence sur l'adhésion d'autres personnes? Là je ne vois pas non. Que je pourrais en avoir, c'est ce que je viens de te dire, je ne vais pas me répéter, si j'arrive à bouger un peu mes... Non, là je ne vois pas de personnes qui auraient pu adhérer grâce à moi, j'avoue que...

[>Question?]: Euskal Moneta donne une importance toute particulière au Pays Basque, qu'est-ce que tu en penses?

[>R1]: Moi je trouve que c'est très fort dès le départ aussi ce qui a été conçu comme stratégie. Le fait justement d'allier cette dimension-là à tous les aspects écologiques et économiques par ailleurs. Mais cette dimension justement culturelle, linguistique qui est force de militance en fait... Enfin oui tous ces réseaux-là qui ont une identité forte, qui ont des valeurs fortes et de faire le pont en fait entre des gens qui sont dans ces réseaux-là, des gens qui plus la sensibilité écologique, des gens qui auront peut-être plus une sensibilité commerce de proximité et économie locale. Alors, c'est à la fois un atout et un inconvénient même si sur la moyenne je pense que c'est plus un atout puisqu'effectivement, les gens qui ne sont pas dans ces réseaux-là, qui n'ont pas compris, en ait, l'évolution de la problématique basque, qui sont restés sur des pensées un peu archaïques et du coup un peu en retrait par rapport au monde basque, du coup voilà ils vont dire "tiens mais ça c'est la monnaie basque" et du coup ils vont enfin ça va fermer sur une barrière parce qu'ils sont restés sur des vieux clichés. Alors que c'est, enfin pour moi c'est un atout formidable pour mettre en avant la culture basque et la langue basque. Alors je dis ça même si effectivement pour moi ça n'a pas encore marché. Mais ça a au moins déclenché la volonté de m'intéresser beaucoup plus fortement notamment à la langue basque même si elle ne s'est pas encore concrétisée mais j'ai suivi 4 jours de formation débutant à la langue basque. C'est grâce aussi à cette dynamique-là qui m'a poussé à aller vers ça et si aujourd'hui, dans ma vie, j'avais plus de temps, je ferais une formation complémentaire, j'irais plus loin dans cet aspect-là. Non, non, c'est super parce que de toutes façons les monnaies locales, il y a l'aspect territorial qui est très fort. Ça s'inscrit vraiment sur un territoire donc sur des territoires plus impalpables, dans les grandes villes et tout, c'est peut-être plus difficile. Enfin, il faudrait voir avec le Sol-Violette à Toulouse, par exemple, je ne sais pas ce qu'il en est. Mais c'est vrai que j'ai croisé une toulousaine il n'y a pas très longtemps, il se trouve que j'ai profité d'un exposé que j'avais à faire pour faire un exposé justement qui en partie évoquait les monnaies locales et donc l'eusko, elle n'en avait jamais entendu parler. Je pense qu'ici, sur notre territoire, les gens qui n'ont pas du tout entendu parler de l'eusko, ils vont se faire de plus en plus rares en fait. Il y en a bien sûr encore. Mais je pense qu'il y a un pari qui a été tenu au moins au bout de deux ans, c'est le fait que quasiment l'ensemble du territoire est déjà au courant de l'existence de cette monnaie. Là, samedi, on a fait les gorges d'Ehüjarre avec ma compagne. On était en gîte à Sainte-Engrâce et là-bas, au fin fond de la Haute Soule, la responsable du gîte elle connaissait. Je me suis dit "tiens, je vais lui en parler" donc elle va me dire "oui non mais ça c'est un truc de la ville ou de la côte" et bien non en fait elle connaissait. Bon, elle n'avait pas fait la démarche, enfin elle ne s'en était pas occupée parce que?, voilà, elle n'est pas forcément dans ces dynamiques-là. Enfin bref, je m'égare un peu par rapport à ta question. Enfin bref, je trouve que c'est un super truc d'avoir intégré toutes ces dynamiques-là.

Après, il y a la difficulté de frontière. Moi effectivement, je suis originaire plus du Sud Landes, en fait. Enfin Bayonne Nord mais avec de fortes proximités avec Tarnos et quand on regarde l'Agglo comment elle est constituée chez nous, c'est vrai que du coup, l'utilisation de l'eusko, ça fait un peu une rupture là, sur Bayonne Nord donc c'est pour ça que c'est un peu plus difficile aussi dans notre coin. Pourquoi? Parce que l'on est plus loin du cœur qui va être plus sur Bayonne rive gauche. Il y a moins de commerces de ce côté-ci mais c'est vrai que nous on touche les Landes, on touche Tarnos, etc. Et parfois c'est un peu dur cette notion de frontière où en fait les eusko on ne peut pas les utiliser sur Tarnos alors que forcément nous on a des liens. Je pense notamment à l'aspect maraichage et à l'épicier bio qui travaille au niveau local, il ne travaille pas sur le Pays Basque. Il

s'en fiche qu'il y ait une frontière là au Nord de Bayonne. Il y a des épiciers, il y a des agriculteurs bio en sud de landes Sur Tarnos ou un poil plus loin. C'est vrai que du coup, Ils ne peuvent pas jouer le jeu de la monnaie locale Avec ces gens-là. C'est un regret mais Sur lequel il n'y a pas de solution Parce que, par définition C'est sur un territoire est donc un territoire Il y a forcément des limites. Au bout d'un moment, la monnaie locale Il faut forcément qu'elle s'arrête. C'est juste un constat que l'on peut faire.

[>Question?]: Au niveau du Pays Basque, comment tu le représente au niveau de l'emprise géographique que ça a?

[>R1]: Que la monnaie locale a? Ou que le Pays Basque a?

[>Question?]: Que le Pays Basque a. Sur une carte, où est-ce que tu le situes?

[>R1]: Enfin moi je cerne très bien les trois provinces du Pays Basque Nord, si c'est ce que tu veux dire. Les trois plus une province, plus la Navarre en Pays Basque Sud, avec la communauté autonome, etc. Donc le fait d'être à cheval sur ces deux Etats. Je sais qu'il y a 300 000 habitants côté français, 3 millions au côté du Sud...

[>Question?]: ça répond à ma question.

[>R1]: Je cerne très bien ça et ce serait super si cette monnaie pouvait percer un peu de l'autre côté. Si l'on pouvait traverser la frontière et consommer avec quelques eusko à certains endroits quand on va San Sébastien ou comme ça, où j'étais il n'y a pas très longtemps, c'est clair que ce serait super. Et ça mettrait un peu de cohérence sur la volonté justement que vont avoir des militants basques de plus de lien entre le Sud et le Nord. Mais finalement, c'est vrai que l'on s'aperçoit que dans les faits, il y a quand même une rupture quoi. Que cette volonté d'avoir un Pays Basque qui soit un peu plus, un peu plus... je ne veux pas dire unifié parce que bon, moi je ne suis pas forcément pour l'autonomie et l'indépendance complète d'un Pays Basque séparé de la France, séparé de l'Espagne. Je pense que malheureusement c'est, enfin, heureusement ou malheureusement je ne sais pas, le terme n'est pas bon. Mais c'est un sujet qui... C'est plus sujet, ça ne peut plus être un sujet aujourd'hui... Du fait de tout ce qui va nous tomber, enfin nous arriver dessus au niveau global au niveau climatique. Malheureusement, on n'a plus le temps de se poser tout ce genre des questions-là mais je pense que ce serait quand même bien, pour les années à venir si l'on pouvait aller dépenser simplement ses eusko au côté Sud. C'est clair que ce serait cool.

[>Question?]: Et au niveau personnel, sensible presque, le Pays Basque ça représente quoi pour toi?

[>R1]: Personnel, sensible... ça représente une entité territoriale avec une forte identité culturelle (soupir). Comment dire, moi j'ai grandi, je ne suis passé en fait à côté. Parce qu'une fois de plus, comme j'étais de Bayonne Nord, j'ai fait l'école primaire à Tarnos donc avec une, j'ai une forte influence gasconne, moi mes parents parlent gascon. Ils ne parlent pas basque. Donc moi j'ai l'impression d'avoir, toute mon enfance et adolescence, d'avoir vécu à côté de quelque chose qu'aujourd'hui je comprends être très riche. Parce qu'après la culture gasconne elle est beaucoup moins présente. Elle est beaucoup plus discrète, elle est beaucoup plus éparse sur l'ensemble du Sud de la France. Et mes parents, même s'ils parlent patois, ils n'étaient pas à fond dans la culture gasconne. J'ai compris, enfin, bien plus tard la richesse de la culture basque. Ça me touche beaucoup parce qu'en fait, ça va vraiment dans le sens de la... du fait de... Enfin, les territoires qui veulent renaître et que ne se sont pas laissés écraser par la mondialisation, par l'uniformisation en

fait. Au niveau sensible, puisque c'est là qu'est ta question, c'est vraiment ça qui me touche et qui me plaît sur ce territoire-là. C'est que dans la lutte contre cette mondialisation qui écrase tout, qui lisse tout... Moi je suis très malheureux quand, si jamais, on voit un reportage sur ce qui se passe en Afrique et quand je vois des gens qui ont des t-shirts "Coca" ou des trucs comme ça, qui sont dans le désœuvrement le plus complet, c'est là que l'on voit que la mondialisation a quand même gagné à plein d'endroits. Et même, un autre exemple pour citer à nouveau l'exemple de Sainte-Engrâce où j'étais samedi, avec ces personnes là-bas qui tiennent une fabuleuse auberge avec un sens démesuré de l'accueil, la vieille mamie là, son truc c'est qu'elle pense venir sur la côte pour quelle raison? Pour l'ouverture d'Ikea quoi. Ça m'a fait un mal fout quoi. Et je me dis mais c'est incroyable comme quoi les multinationales, la mondialisation a réussi à s'ancrer au plus profond des territoires et au plus profond de l'esprit des gens. Et le Pays Basque est un des territoires chez qui justement, par le fait d'affirmer sa culture, de chercher à affirmer sa langue... Après c'est difficile de dire Le Pays Basque puisqu'en fait on sait que c'est une portion de gens qui restent malheureusement quand même minoritaires mais qui, par tout ce travail-là, réussissent quand même à faire parler de lui et à relancer une dynamique. On le voit aujourd'hui avec plein de jeunes qui vont, qui repartent en ikastola, plein de parents qui ont raté un peu la partie bascophone parce qu'ils étaient de la génération où l'on a un peu banni l'apprentissage du basque et qui justement, ont envie de retrouver ce goût de la culture locale, du territoire sur lequel on vit... Enfin voilà ce qui me touche au niveau sensibilité et même si je ne suis d'origine gasconne, malheureusement, la culture gasconne est trop diffuse et Je pense qu'elle a Un peu perdu par rapport à la mondialisation. La culture basque, elle, je me dis, elle est encore là, elle peut encore gagner Et c'est vrai que du coup j'ai envie de m'intéresser Beaucoup plus à tout ça. Mais j'ai d'énormes lacunes Et j'ai notamment d'énormes lacunes surtout l'historique donc là, un peu plus dur, autour d'ETA quoi. Je suis allé voir un film à il n'y a pas très longtemps sur Lasa et Zabala. Un film un peu trop violent au demeurant mais où en fait, justement, il s'est passé plein de choses à Bayonne dans les années 90 début 2000 et sur d'autres périodes aussi mais je parle de ces périodes-là où en fait j'étais au collège ou au lycée et, au moment, je ne suis passé complètement à côté de tout ça. Et je regrette trop parce qu'aujourd'hui j'ai une très grosse sensibilité politique, géopolitique et j'aimerais trop revenir sur cette histoire-là pour comprendre plein de choses, bien plus que je ne fais aujourd'hui. Mais malheureusement, on n'a qu'une seule vie. Ça reste un vœux pieux. Je t'avais dit qu'il fallait faire vite et du coup, je m'égare. Tu vois il faut me couper.

[>Question?]: Non mais ça m'intéresse. On en a déjà un peu parlé mais est-ce que tu te considères comme basque?

[>R1]: (soupir) Est-ce que je me considère comme basque? Ecoutes, "ETXEMENDI" il paraît que, il y a une hypothèse que ça viendrait de "Etxe" et "MENDI" donc celui qui habitait en haut DE LA MONTAGNE. Enfin tu l'as compris sans doute plus vite que moi. Je joue à la pelote basque depuis que j'ai 8 ou 9 ans. J'ai commencé ma vie militante, mes premières adhésions chez Attac Pays Basque. Je me considère pour partie basque. Enfin après, si je sors d'ici et que je vais en formation à Angers, que je vais à Paris ou autre, eh bien oui je suis basque. Après, ici, par rapport à toi je vais peut-être probablement, enfin je dis ça sans savoir mais je devine, je vais peut-être être moins basque. Donc, c'est une question de degré. Ce n'est pas oui ou non. Je me considère en partie, je suis en partie basque, je suis en partie gascon, je suis en partie français ou européen, citoyen du monde... je ne peux pas me mettre une seule étiquette. J'ai du mal à me dire que je suis basque tant que je ne parle pas langue basque en fait. Pour moi le point déterminant, le point de bascule, ce serait peut-être ça. J'avoue que si j'arrivais à parler, si je parlais la langue basque, je me dirais

sans problème que je suis basque par rapport à tout ce que je t'ai dit d'autre. Mais là, j'aurais l'impression d'usurper un peu une identité, pour dire franchement "je suis basque". Là je vais te dire oui, je me suis, je me sens partiellement basque mais pas que. Mais pas complètement. Mais après, je n'ai pas de volonté de n'être, non plus, que basque. J'ai du mal à faire des réponses simples. Excuses-moi.

[>Question?]: Non, mais c'est dans la complexité que c'est le plus intéressant.

[>R1]: C'est ça.

[>Question?]: On en a déjà un peu parlé aussi mais je voudrais revenir sur ce point-là, est-ce que toi tu vois ton adhésion à Euskal Moneta comme un geste engagé?

[>R1]: Est-ce que je vois que... oui.

[>Question?]: C'est un engagement?

[>R1]: Oui. Un engagement... (Soupir). Je ne sais pas. C'est quelque chose qui est un engagement au départ quand tu as tout un processus comme ça qui est né. Et après, ça devient du normal, du quotidien. Enfin sans me poser de question j'ai envie de dire. Un engagement... J'ai du mal peut-être à peser bien le sens du mot là.

[>Question?]: C'est un choix militant? Je veux dire.

[>R1]: Un choix militant?

[>Question?]: De consommer en monnaie locale...

[>R1]: Oui, oui, c'est un choix militant oui. Mais qui s'accorde tellement avec toutes mes propres valeurs que... Pour moi c'est normal d'être militant si tu veux. Enfin, ça va tellement de soi que... Je ne sais pas comment je peux te le... Oui c'est un choix militant de se... C'est s'opposer à cette mondialisation et utiliser cet outil que l'on a la chance d'avoir sur le territoire parce qu'il y a des copains qui ont beaucoup bossé là-dessus. Et donc la façon d'aider les copains c'est de jouer le jeu de cet outil formidable qu'ils ont mis à notre disposition. Parce que ce n'est pas... C'est militant dans le sens où ce n'est pas forcément toujours simple. Enfin d'utiliser des eusko parce qu'il faut faire un petit effort pour trouver certains types de commerces. Donc on ne peut pas dire que non c'est normal, que ça coule tout seul, non ça ne coule pas tout seul. Ce n'est pas facile, j'ai donné l'exemple de la pharmacie comme quoi ce n'était pas encore facile. Ce n'est pas encore simple pour nous. Dans ce sens-là où oui effectivement, comme ça reste minoritaire, forcément, ça demande un petit effort et pour faire un effort, il faut avoir une force de conviction derrière donc une force de militance pour aller dans les commerces et utiliser l'eusko.

[>Question?]: Qu'est-ce que tu penses de la situation politique actuelle en France, en général, etc.? C'est un peu vaste oui mais est-ce qu'il y a des sujets qui te touchent particulièrement? Tu m'as dit réchauffement climatique pour toi c'est la priorité? Est-ce qu'il y a...

[>R1]: C'est juste que ta question elle élargit vachement le cadre et honnêtement...

[>Question?]: Oui parce que si tu veux,

[>R1]: Vas y

[>Question?]: C'est un geste militant... J'ai une série de questions en fait mais le truc c'est que tu y as déjà répondu presque. Est-ce que l'adhésion à Euskal Moneta est un geste engagé? Tu me dis

oui. Et donc en faveur ou contre quoi? Tu m'as dit, contre la mondialisation ou ce genre de choses-là. Pour la relocalisation et pour créer du lien entre les acteurs économiques, etc.

[>R1]: Je suis content, tu m'as écouté.

[>Question?]: Oui. Et finalement, comme ça se place dans un choix politique ou en tout cas un positionnement; globalement, qu'est-ce que tu penses de la situation politique actuelle?

[>R1]: Vaste question. Qu'est-ce que je pense de... J'essaie de réfléchir pour te le faire en synthèse mais ce n'est pas forcément évident. Clairement moi je pense que, si tu veux, globalement, on est en fin de civilisation. On va très vraisemblablement en fait s'écrouler là d'ici 15/20 ans. Et il y a assez peu de personnes qui en sont conscients. Pour diverses raisons parce que d'abord il faut s'intéresser au sujet et après psychologiquement, il faut avoir une certaine forme d'esprit pour réussir à affronter une telle nouvelle en fait. Alors, au demeurant, si je dis ça, ce n'est pas, c'est en me basant vraiment sur des bases scientifiques. Je tiens à le dire tout de suite. Souvent les gens qui sont un peu apocalyptiques, fin du monde, etc. on pense que c'est parce qu'ils ont vu trop de trucs sur internet, mais quand on s'intéresse de très très près à la problématique du changement climatique; quand on s'intéresse au rapport du Club de Rome de 1972 donc réalisé par le MIT et qui a été conforté en 2012; quand on a une formation scientifique mathématique, que l'on sait vraiment lire les graphiques et que l'on comprend bien les études scientifiques; quand on a compris ce que ça voulait dire que le fait que la terre c'est un monde fini, etc... Qui a un certain glissement de sémantique à d'autres sujets globaux; on voit que la plus grosse probabilité aujourd'hui c'est que l'on aille vers un effondrement à l'horizon de 15/20 ans. Une fois que l'on a dit ça, qu'est-ce que l'on dit? Comment on poursuit? On est globalement dans un espèce d'aveuglement par rapport à tout ça que ce soit au niveau politique ou au niveau médiatique où en fait on est dans des systèmes qui ont atteint une telle complexité que on a du coup peu d'influence... C'est un peu le... c'est vrai que l'image scénique est pas mauvaise... On a peu d'influence pour les réorienter. C'est à dire que l'on critique beaucoup les politiques donc en ce moment c'est Hollande qui en prend plein la tête depuis pas mal de temps. Bon c'est justifié je le confirme. Avant c'était Sarko mais le prochain en prendra plein la tête aussi. Si je parle au niveau de la présence française parce que je connais mieux, en fait, on s'aperçoit que leurs marges de manœuvre sont effectivement aujourd'hui très très étroites. Et qu'il y a assez peu d'espoir. Je ne vois pas trop comment on peut réussir à chambouler tout ça et la seule porte de sortie mais toute petite porte effectivement, c'est le fait que les territoires reprennent un petit peu la main sur leur avenir et sur leur situation. Au niveau global, les Etats ou les groupes d'Etats, ils sont tellement empêtrés dans des problématiques sans issues, sans fin... enfin à la merci des lobbies des multinationales, des hyper-riches qui tirent les ficelles en fait à plein plein d'endroits et l'on ne le soupçonne pas. Il y a peu d'espoir qu'il y ait des solutions à ce niveau-là. Donc pour moi la seule porte, parce que forcément pour ne pas être suicidaire, il faut quand même bien continuer à avoir une porte de sortie, la seule porte de sortie que je vois c'est sur les territoires qui se reprendraient en main. Alors c'est très difficile au niveau de la France puisque malheureusement, on est dans une structure qui est très jacobine, on le voit sur notamment l'électricité donc il y a les copains d'I-Ener qui essaient de lancer des choses un peu... bon ce n'est pas tout à fait, eux ils sont plus sur la production alors qu'Enercoop est plus sur la consommation mais pour la production ça bute encore sur ces monopoles d'Etat. Et on le voit après sur plein de trucs, sur la réforme des régions là, sur l'Etat français, cette réforme territoriale, bon en fait c'est de la fumisterie puisqu'au final on garde les départements, il y aura même plus d'élus locaux qu'avant, enfin bref... On voit que ça ne

marche pas, que c'est bloqué. Côté espagnol, je connais moins bien. Je coirs savoir qu'il y a beaucoup plus d'autonomie pour les provinces qu'en France. Il y a l'espoir de Podemos pour revenir sur des choses un peu plus sensées, revenir un peu sur le côté humain et puis revenir sur les besoins du peuple et pas sur les besoins d'hyper-riches et de l'oligarchie. Il faut voir ce que ça va donner mais de toutes les façons, Hervé Kempf a pas mal travaillé sur l'oligarchie, enfin les hyper-riches veillent au grain de toutes les façons, ce n'est pas... Mais bon, il faut garder espoir là-dessus, il faut garder espoir aussi sur Syriza en Grèce. Mais on voit bien que malgré les promesses, les premiers mois sont difficiles mais c'est peut-être une mise en place un petit peu compliquée. Après, voilà, je ne vais pas te dire ce que je pense au niveau géopolitique sur les aspects mondiaux... Mais voilà, si tu devais faire une synthèse, c'est celle-là: la porte de sortie que je vois au niveau global où je pense qu'on fonce droit dans le mur plus que le slogan de Bizi! sur la LGV c'est globalement donc "fonçons vers le mur", la porte de sortie c'est que les territoires se reprennent en main avec des outils comme les monnaies locales, comme les AMAP, comme la production d'électricité relocalisée, comme la redynamisation des cultures locales, des langues locales,... Après, c'est revisiter aussi toutes les infrastructures pour faire des infrastructures locales et non pas des LGV; repenser des aménagements du territoire locaux et pas des grosses métropoles françaises ou européennes parce que tout ça en fait c'est un leurre. Les réalités scientifiques vont bientôt apparaître.

[>Question?]: Plus particulièrement au Pays Basque? La situation politique?

[>R1]: Plus particulièrement au Pays Basque, la situation politique... Donc tu parles du Pays Basque, sous-entendu Nord, Sud, global?

[>Question?]: Comme tu veux.

[>R1]: Parce que je suis sur la partie Nord avec les volontés d'avoir une autonomie. C'est la... Oui, il y a de vraies réflexions pour avoir une grosse communauté d'agglomération sur l'ensemble du Pays Basque plutôt que d'avoir, je ne sais plus 5/6 entités. Moi je suis ça de loin parce que je pense que l'on n'a pas le temps de se poser les questions sur les institutions maintenant. En fait, sur le changement climatique grosso modo, on a une poignée d'années devant nous. Certains disent 15, on peut penser 10... Donc Jean Jouzel, le vice-président du GIEC était à Bayonne jeudi soir et il a rappelé tout l'accord de la COP21 qu'il va y avoir à Paris: c'est pour que les uns se mettent d'accord après 2020. Or, pour éviter le cataclysme climatique, c'est un dépassement de 2° à la température moyenne à l'horizon de la fin du siècle, il faut absolument que les inflexions de gaz à effet de serre baissent avant 2020. Donc en fait, on est sur une situation qui est un peu abracadabrante où il y a tout un grand raout, un sommet à la fin de l'année pour décider des choses après 2020, alors qu'il faudrait que la tendance d'émission soit inflexée avant 2020. Du coup, des réflexions sur les institutions, la mise en place d'institutions, ça prend tellement de temps que passer trop d'énergie sur ces réflexions-là, aussi louable qu'elles soient, méritant, pour moi c'est des choses qui restent trop théoriques quoi. Donc je comprends, enfin tous les copains, tous les réseaux qui travaillent là-dessus mais je me dis ils n'ont pas encore réalisé... Enfin (soupir) ... Enfin... Plutôt que de dépenser de l'énergie là-dessus, pour moi, il y a un énorme truc qui est en train de nous débouler. Donc ça met tellement de temps, on voit combien l'Etat français traîne... Tout ce travail sur les institutions... Comme je disais tout à l'heure, la régionalisation comme ça accouche d'un souris, je veux dire d'ici que l'on ait une construction politique qui nous séduirait mieux... Alors, il y a le discours qui dit oui "si on avait, sur l'ensemble du Pays Basque, une seule entité politique, ça serait beaucoup plus simple" pour mettre en place les infrastructures de transport qui iraient bien, pour

avoir une politique culturelle qui irait bien, linguistique, pour faire attention à garder des terres agricoles, pour relocaliser plein de choses,... Oui, c'est vrai mais le problème c'est que ça va être un processus tellement long que derrière, l'énorme boulet du changement climatique et de la fin des ressources vont nous arriver dessus. Donc je suis de loin, j'essaie de comprendre quand j'ai le temps, ces démarches. Mais c'est vrai qu'au niveau temporalités, comme je pense que l'on a plus le temps dessus, je ne m'y intéresse pas, enfin je ne m'y investis pas.

[>Question?]: Es-tu membre d'autres associations? Tu m'as dit Bizi! Est-ce qu'il y en a d'autres?

[>R1]: Oui. Je dois être membre d'une dizaine d'autres associations en tout. Greenpeace, les Amis de la Terre, ATTAC pour les associations plus, vraiment investies après je suis membre de petites associations comme l'Atalante ici, je suis membre aussi d'une association contre la LGV sur Tarnos. Et d'autres trucs que je dois oublier. Euskal Moneta forcément. Oui ça doit faire une dizaine dont 5/6 associations engagées. Mais pas investi dans toutes, je te rassure. Les Amis de la Terre c'est parce que, pour donner un coup de main aux Amis de la Terre, c'est bien d'être adhérent. Après, je ne fais rien pour les Amis de la Terre et ATTAC c'est pareil. La dynamique d'ATTAC, je veux dire, au niveau de l'intelligentsia française sur la gauche, sur l'altermondialisme, ATTAC est quand même une référence. Donc voilà, c'est vachement important. Les gens ne se rendent pas compte qu'il est vachement important... On pense que la démocratie en fait ça va de soi. Pourquoi? Parce que nous on est nés dedans, parce que c'est un système qui roule tout seul, "bon c'est bien d'aller voter de temps en temps mais si l'on n'y va pas, ce n'est pas grave". On pense que ça va rouler comme ça. Mais en fait les gens ne perçoivent pas que la démocratie est un système qui s'entretient. Donc, non seulement bien sûr par le vote même si l'on en est pas content mais il faut quand même aller voter sinon c'est l'extrême droite qui arrive. Mais par beaucoup plus que le vote. La démocratie, chacun de nous, on doit la faire vivre et comment on la fait vivre? On la fait vivre en faisant vivre le tissu associatif. La société civile qui est une des composantes maîtresse de la démocratie. Et pour faire vivre la société civile, c'est bien de participer comme on le peut, à sa mesure, à plein d'associations. Je veux dire, il y a plein d'association où ça ne coûte vraiment pas grand-chose d'y adhérer. Les Amis de la Terre, ils font une campagne de recrutement en ce moment, c'est à 1€. Donc ce n'est pas une question financière. J'entends bien que pour certaines associations il y ait des critères financiers qui fassent que l'on ne peut pas adhérer à 10 associations. Mais pour plein d'associations, on peut. Et ces associations-là, ça leur fait un certain nombre de militants quand elles vont voir les institutions, etc. Elles arrivent avec le bagage de "Nous nous représentons 15 000 adhérents en France" et donc on va les écouter. Mais les gens ne s'en rendent pas compte de tout ça. On est dans une espèce de monde cotonneux. Un monde de... D'un côté, il y a le loisir, etc. le foot, le rugby, la télé bien sûr, les séries, etc. Alors que tout ça, c'est pour nous faire oublier tout ce qui ne va pas. Effectivement le chômage qui est terrible. Dans la constitution de notre société, comme elle est construite c'est la quête au chômage, c'est oui... On devient un rebut de la société, enfin on ne trouve pas sa place dans la société, c'est très compliqué et entre ces deux extrêmes, on oublie que pour faire vivre la démocratie, que ce soit les chômeurs qui auraient du temps justement d'aller dans les associations mais on ne va leur en vouloir puisque forcément puisque psychologiquement c'est très dur pour eux vu leur situation. Et puis, ceux qui sont dans un monde un peu cotonneux c'est à dire qui ont une insuffisance insuffisante qui eux, du coup, ça ne leur vient pas à l'idée, ça les emmerde, etc. Là du coup voilà, il y a un noyau dur entre deux où effectivement il y a un monde associatif dynamique qui vit mais il faudrait qu'il soit beaucoup plus large pour espérer avoir une démocratie qui se poursuit dans la durée. Mais j'ai peut-être encore dévié par rapport à la question.

[>Question?]: Non mais c'est intéressant.

[>Question?]: Est-ce que tu as déjà participé à des mobilisations type manifestations, type...?

[>R1]: Oui principalement la LGV oui. J'étais président de l'association plusieurs années, j'ai travaillé avec le CADE Collectif d'Associations de Défense de l'Environnement plusieurs années aussi. J'étais à la fois représentant de mon association et représentant de Bizi! dans la coordination anti-LGV. Donc oui, j'ai participé à plusieurs manifestations avec les tracteurs, à des conférences,... J'avais pris la parole devant 700 personnes, je me souviens oh lala comment j'étais intimidé à la salle de Mouguerre. Il y avait eu une grosse soirée pour faire le point là-dessus.

[>Question?]: Très bien. Donc, on a déjà parlé du vote. Tu vas voter?

[>R1]: Oui

[>Question?]: Systématiquement?

[>R1]: Oui

[>Question?]: Chaque scrutin? Peu importe le niveau?

[>R1]: Oui.

[>Question?]: D'accord.

[>R1]: En cohérence avec ce que je viens de te dire juste avant. Si on ne vote pas, il y a des gens qui vont aller voter extrême droite. Les militants d'extrême droite, eux, ils vont toujours aller voter. Et si on a l'extrême droite au pouvoir, la démocratie c'est fini. C'est régime autoritaire. C'est ça l'extrême droite. Les gens ils ne réalisent pas. Alors c'est sûr que l'on est dégoûtés parce qu'on vote pour les... enfin "on", ceux qui votent comme moi ou comme nous, je ne sais pas toi où tu es mais quand on vote sur des alternatives plus orientées vers les gens plutôt que vers le système économique ou vers les hyper-riches, forcément on est toujours déçus parce que... Oui, au pouvoir ça reste, les deux principaux partis qui font ne pas trop changer le cap. Mais, au moins, on évite la catastrophe. Il y a pire quoi. Les gens, ils ne réalisent pas que ça peut toujours être pire. Donc oui, je vais voter. Je suis fonctionnaire territorial ce qui aide aussi, ce qui sensibilise pas mal à la notion du vote.

[>Question?]: Qu'est-ce que tu penses des modes d'expression politiques classiques comme on vient d'évoquer: le vote ou les manifestations? Ce genre de types d'actions.

[>R1]: Le vote, c'est un peu la base de la démocratie représentative. Donc on peut avoir beaucoup de discussions sur la démocratie participative ou représentative, etc. Je ne vais pas ouvrir cette porte. Là c'est sans fin. Mais donc le vote c'est quand même la base. Alors peut-être très probablement pas suffisant puisque de toute façon après, effectivement, les élus... Donner une carte blanche aux élus pendant 5 ou 6 ans, ça va pas... Parce que souvent ils font n'importe quoi, ils sont manipulés par les lobbys ou ils ne font pas ce pour quoi ils ont été élus. Du coup, il faut absolument qu'il y ait un contre-pouvoir qui puisse s'exprimer pendant la durée du mandat. Donc au jour d'aujourd'hui, il existe par les manifestations... Enfin on fait simple, ce n'est pas que les manifestations mais c'est des manifestations au sens large. Pas que les défilés. C'est tout le travail de sensibilisation, d'interpellation de l'opinion publique que font les associations. Il faudrait le voir comme ça et dont les manifestations au sens défilé en sont une composante. Il est vital. Il est vital. C'est un contre-pouvoir qui est justement va servir la démocratie. Et l'on voit sur la LGV comme ça

a fonctionné ou comme, du moins, c'est en train de fonctionner. Tout ce qui a été fait donc effectivement comme défilés mais comme randonnées bucoliques sur les parcours, sur les tracés de la LGV; comme les dossiers de terrain qui ont été constitués; la contre-enquête publique EPINE (Enquête Publique sur l'Inutilité de Nouveaux Equipements) sur la LGV; le fait de participer à des réunions avec les institutions; le fait d'avoir réussi à exiger un observatoire des trafics sur la LGV et d'y participer à chaque fois, ... Donc c'est un travail qui est vital pour la démocratie et où il faut absolument saluer les personnes qui sont au cœur de ces trucs-là. Donc je le dit d'autant plus que je ne me sens pas moi au cœur. Je me sens peut-être dans un premier ou deuxième cercle. On voit que ça repose en fait sur assez peu de personnes qui réussissent à dynamiser tout le monde. Mais c'est quelque chose de vital.

[>Question?]: Selon toi, qu'est-ce qui aurait le plus d'impact: changer ses euros en eusko ou mettre son bulletin dans l'urne en allant voter?

[>R1]: Ah pas mal la question... Changer ses eusko ou mettre son bulletin dans l'urne... Le plus d'impact? (18s) C'est difficile (9s). Ils se... Les volets traitent de... Les deux choses peuvent traiter la question par deux bouts complètement différents. C'est à dire qu'il y en a un qui aborde la question par le volet un peu théorique, institutionnel, un peu par le haut donc ça, c'est la partie vote on l'avait compris. Et changer des eusko c'est travailler par le bas. Les deux ont une importance similaire. C'est à dire que, comme je l'ai dit tout à l'heure, si l'on ne va pas voter, c'est la catastrophe, si l'on joue que le jeu de l'eusko. Inversement, si l'on ne fait que voter mais que l'on ne joue pas le jeu des monnaies locales, et bien de toutes les façons, les élus se feront avoir par la puissance des lobbys et donc c'est aussi la catastrophe. Donc c'est clair qu'il faut les deux. Je n'arrive pas à me décider entre les deux.

[>Question?]: Non mais c'est une réponse. "Il faut les deux" c'est une réponse.

[>R1]: Je pense qu'il faut les deux.

[>Question?]: Et de la même façon, qu'est-ce qui aurait le plus d'impact: changer ses euros en eusko ou participer à une mobilisation classique type manifestations?

[>R1]: Enfin là, c'est... Je ne vois pas tellement pourquoi l'alternative. Enfin, ça peut être tout à fait complémentaire là aussi. Les eusko, c'est une des formes d'action de ceux qui veulent un monde différent. Donc, effectivement, à certains moments, pour certains sujets, ils vont faire une grosse manifestation et puis, donc ça, ça va être plus des trucs ponctuels pour sensibiliser globalement la population et après, dans leur vie du quotidien ils vont utiliser l'eusko. Donc les deux aussi. Ce sont des outils que l'on utilise différemment. Après, l'eusko, une fois que ça passe dans le quotidien, c'est une façon de lutter un petit peu tous les jours et assez facilement. La manifestation, c'est une façon de lutter qui va être plus ponctuelle, qui va être sur une thématique assez précise, qui va demander beaucoup d'effort une après-midi donnée pour ceux qui ne font qu'y aller et plusieurs jours de préparation pour ceux qui vont participer à la construction de la mobilisation. Donc c'est pareil, je ne choisis pas. Les deux sont complémentaires.

[>Question?]: Est-ce que tu penses que l'eusko peut réellement changer les choses?

[>R1]: A lui seul non mais je pense que c'est un des leviers qui est vraiment très important oui.

[>Question?]: Si tout le monde consommait uniquement en eusko, on se projette vraiment dans une situation utopique, à quoi ressemblerait le Pays Basque selon toi? Si tous les habitants du Pays Basque consommaient en eusko?

[>R1]: (soupir) A quoi ressemblerait le Pays Basque selon moi? Eh bien oui ce serait un peu comme un Etat avec sa propre monnaie. S'il n'y avait que cette monnaie-là. Après, c'est un peu fictif quoi cette question. De toutes les façons, les monnaies locales resteront des monnaies complémentaires. J'entendais une discussion l'autre jour entre Jean-Marie Harribey et puis un représentant des objecteurs de croissance, que je suis de loin aussi par ailleurs, et Harribey faisait la réflexion "les monnaies locales, c'est très bien, il faut absolument les développer mais vous n'aurez jamais de sécurité sociale en monnaie locale". C'est à dire que l'on fait forcément partie d'entités plus importantes et l'on a des structures organisationnelles type sécurité sociale qui sont reliées à ces entités-là. Alors, nous on pourrait l'imaginer sur le Pays Basque tu vas me dire. Dans ta question, si je prolonge, si c'était Pays Basque Nord et Pays Basque Sud 3 300 000 ça serait à l'échelle d'un Etat. Donc il pourrait y avoir une sécurité sociale qui se ferait là-dessus. Mais, je pense que l'on fait un peu exception dans les monnaies locales en France. Je ne sais pas si l'on est toujours là, enfin oui on doit être la première peut-être française. Mais après, les autres monnaies locales sont quand même plus beaucoup plus sur un territoire plus restreint donc il ne va pas y avoir une mise en place d'une sécurité sociale par exemple juste sur un territoire comme ça, donc d'échanges de flux financiers autour de la santé, d'une mutualisation. Donc de toutes les façons, les monnaies locales, je jour où il n'y a qu'elles qui sont utilisées, cela veut dire que c'est un peu un nouvel Etat ou une nouvelle communauté autonome, enfin on appelle ça comme on veut. Ça veut dire qu'il y a beaucoup plus de choses que la monnaie qui se sont rassemblées sur ce même territoire.

[>Question?]: L'utilisation de l'eusko, est-ce que ça a changé quelque chose dans ton quotidien?

[>R1]: Oui donc j'ai changé de coiffeur, de pharmacie, ... Donc j'allais déjà chez l'épicier bio puisque j'avais mes convictions forcément et puis avant, il était à côté à 30 mètres. Donc ils ont eu la mauvaise idée d'aller déménager au forum donc là, c'est plus dur. Mais bon, vu que c'est des potes et qu'ils me prennent tous mes eusko, je continue à aller jusqu'au forum faire mes courses. Voilà dans le quotidien. Et puis les restaurants réorientés enfin on retourne sur la question du début.

[>Question?]: Très bien. Qu'est-ce que l'utilisation de l'eusko t'apporte à toi personnellement? Qu'est-ce que ça t'apporte?

[>R1]: Qu'est-ce que ça m'apporte personnellement? Le plaisir de pouvoir faire un petit geste militant tout simplement au quotidien. Quand on est militant, quand on est conscient des problèmes, bon certains c'est mort dont j'ai dressé le portrait tout à l'heure, on est en fait porté par une force intérieure. On a envie de faire quelque chose face à tout ça et c'est vrai que, oui, l'outil de monnaie locale à chaque fois que tu fais un petit geste comme ça tu te dis "je fais un geste qui nous amène dans la bonne direction" ou "qui au moins, nous ralentit globalement parce qu'on saute dans le vide là, au moins, moi je tire dans l'autre sens". Et ça apaise un peu la conscience que l'on peut avoir.

[>Question?]: Et qu'est-ce qu'elle pourrait t'apporter, éventuellement?

[>R1]: Qu'est-ce que elle, pourrait m'apporter de...

[>Question?]: Le monnaie locale. De plus encore sil elle se développait, qu'est-ce que ça pourrait t'apporter encore?

[>R1]: Et bien encore plus loin dans cette tendance. Relocaliser... oui ça me permettrait de relocaliser... Enfin si je relocalisais encore plus mes achats, je serais encore plus serein dans mes

petits gestes du quotidien mais... Qu'est-ce qu'elle pourrait m'apporter encore plus... Non, je n'ai pas d'utilité particulière...

[>Question?]: Très bien, c'était la dernière question. Moi, pour ma part, j'ai fini. Si tu veux rajouter quelque chose ou revenir sur un point.

[>R1]: Non. Dans les usages, j'ai peut-être oublié de dire, tu pourras rajouter quand je fais des cadeaux pour les amis.

[>Question?]: D'accord. En eusko aussi?

[>R1]: Si je peux. Donc si j'invite au restaurant mes amis pour un anniversaire ou quoi je vais aller dans un restaurant qui accepte l'eusko, ou pour des achats au-delà du bijou, si tu veux, c'est un peu plus large. Après, c'est souvent ma compagne qui y va mais maintenant on va souvent chez Elkar. Tous nos bouquins, c'est vrai qu'on les achète souvent là-bas. Après, il y en a d'autres, c'est vrai que l'on pourrait aller à la Librairie de la Rue en Pente aussi qui est vraiment pas mal comme librairie. On va peut-être chez Elkar parce que c'est plus simple au niveau pratique, ou à l'Usine à Jeux aussi, on achète souvent des petits jeux à l'Usine à Jeux à Saint-André sur la place chez Jean-Georges. Donc il y a cette dimension-là de dépenses aussi. Oubli qui me vient. On est bons?

[>Question?]: Oui vraiment super.

(Fin de l'entretien)

ANNEXE 15 : ENTRETIEN 6

Observations :

L'entretien est entièrement réalisé en euskara et traduit en français. Il s'avère que la personne entretenue est également représentante de l'association qu'elle a choisie pour donner les 3% du montant de ses changes. A noter également que le bar associatif Xaia mentionné à plusieurs reprises est le bar de L'ASSOCIATION qui est aussi un bureau de change d'Euskal Moneta.

[>Question?]: Avant de commencer j'aurais besoin de vérifier certaines données. Vous avez adhéré en 2013?

[>R1]: C'est possible.

[>Question?]: Vous avez choisi "L'ASSOCIATION" comme association pour donner les 3%.

[>R1]: Oui.

[>Question?]: Il y a une raison...

[>R1]: Pour donner quoi? Oui, avec L'ASSOCIATION nous voulions participer à cela. Nous pensons qu'en tant qu'association, c'était aussi à nous de faire vivre l'eusko. C'est pour cela que nous l'avons fait.

[>Question?]: Mais vous, en tant que membre, vous avez nommé L'ASSOCIATION pour donner le 3%.

[>R1]: Je ne sais pas.

[>Question?]: Et bien je vous le dit.

[>R1]: Ah bon.

[>Question?]: Il n'y a pas de raison particulière pour cela?

[>R1]: Non. A vrai dire je ne le savais même pas.

[>Question?]: Savez-vous combien vous avez changé d'euros à peu près?

[>R1]: Pas du tout. Je prends de temps en temps et je fais comme cela. Mais à vrai dire, ces derniers temps avec tout le travail, je ne me suis pas du tout penché dessus.

[>Question?]: Selon les données que j'ai, au total en deux ans, vous avez changé 25 euros

[>R1]: Bah pensez. Je ne sais pas du tout non. Je ne m'en souviens pas. Nous avons commencé comme cela et par la suite, avec l'association, nous n'avons rien fait à vrai dire. Moi, je m'y suis mis, mais après nous n'avons pas diffusé cela. C'est peut-être quelque chose à faire.

[>Question?]: Avec L'ASSOCIATION?

[>R1]: Oui

[>Question?]: Vous êtes nombreux à avoir nommé L'ASSOCIATION.

[>R1]: Ah oui?

[>Question?]: Oui

[>R1]: Ah mais cela moi je ne le suis pas. Dans l'association, il y a deux sections. Il y a l'animation du Xaia [bar associatif] et l'autre section c'est le groupe de chant. Donc nous sommes sur les deux choses. Il faudrait peut-être oui diffuser cela un peu plus. Surtout dans le groupe de chant, mais comme je l'ai laissé pendant deux ans, là aussi, je n'ai plus de contact.

[>Question?]: Parce que, les associations qui ont plus de 30 personnes nommées peuvent obtenir 3% du montant des changes fait par ces personnes.

[>R1]: Oui mais, combien on est?

[>Question?]: Avec L'ASSOCIATION, vous n'êtes pas à 30 mais presque.

[>R1]: Ah oui?

[>Question?]: Oui. 27, 28.

[>R1]: Ah quel dommage.

[>Question?]: Ce serait intéressant, bon après il faut aussi faire des changes sinon le 3%...

[>R1]: Oui je sais

[>Question?]: Pour commencer, pouvez-vous me raconter pourquoi vous avez adhéré à Euskal Moneta?

[>R1]: Pourquoi? Parce que c'était nouveau. Ce n'est pas rien. Et j'ai pensé qu'en tant que militant abertzale C'est la première chose que j'ai pensé, ensuite si cela a à voir... je ne sais pas. Mais la première démarche dans ma tête a été celle-là. En tant que militant abertzale, qu'il y avait une relation. Maintenant, je ne sais pas si elle existe ou pas mais moi j'ai pensé comme cela.

[>Question?]: Relation avec quoi?

[>R1]: Eh bien, avec le monde des abertzale.

[>Question?]: D'accord.

[>R1]: Moi c'est ce que j'ai pensé. Que l'eusko y était. Je ne sais si c'est le cas mais pour moi c'était comme cela, ma démarche a été celle-là. Après je ne m'y suis pas trop intéressé mais j'ai vu ça comme ça. Et ça a été la première chose et ensuite j'ai lu un peu ce que c'était, économiquement et pour l'économie locale, comment cela pouvait aider et cette démarche a été dans un second temps. Moi je l'ai vu comme ça.

[>Question?]: Avez-vous une implication particulière dans l'association? Je veux dire, avez-vous participé aux réunions? Aux assemblées générales?

[>R1]: Dans quelle association? La mienne? L'ASSOCIATION?

[>Question?]: Non Euskal Moneta

[>R1]: Non. Là c'est Beñat qui suit, pas moi personnellement.

[>Question?]: D'accord.

[>Question?]: Quel types d'achats réalisez-vous en eusko?

[>R1]: La plupart était des cafés et des boissons directement là-bas au Xaia. Pris là-bas et consommés là-bas.

[>Question?]: Des boissons.

[>R1]: Des boissons et... oui des boissons.

[>Question?]: Les personnes de votre entourage (amis, famille) sont membres?

[>R1]: Non

[>Question?]: Personne?

[>R1]: Je dois y avoir des amis. Mais je ne sais pas s'ils sont membres. Je ne sais précisément qui sont les membres. Parce que là aussi, c'est Beñat qui fait ce travail. Donc, à vrai dire, je ne sais pas.

[>Question?]: D'accord. Donc si les autres n'ont pas adhéré, cela n'a pas eu d'influence sur votre adhésion.

[>R1]: Non. Bien sûr que non. Moi je fais ma démarche et les autres font les leurs. C'est la vie. Après on peut se rassembler pour faire quelque chose avec un objectif, bien entendu. Mais là comme chacun doit faire la sienne (d'adhésion), que chacun fasse la sienne. Je trouve cela normal. Ceci comme n'importe quelle monnaie. Moi je ne demande pas à mon cousin ou mon ami ce qu'il fait de son argent. Cette question n'est pas...

[>Question?]: C'est pour savoir, dans le cas où les personnes de votre entourage seraient membres, si cela aurait eu une influence sur votre adhésion. Je veux dire, en voyant que l'entourage est membre et utilise l'eusko, si cela a eu une influence.

[>R1]: En sachant que les autres sont membres? Non, cela n'a rien changé. Normalement je prends mes décisions tout seul. Bien sûr qu'il y a toujours quelque chose qui influence dans la vie mais là non. C'est clair.

[>Question?]: Euskal Moneta donne une importance particulière à "Euskal Herria", qu'en pensez-vous?

[>R1]: Moi je crois que oui, qu'il y a précisément une différence avec les autres pays, les autres pays européens comme, par exemple, les pays qui sont autour de nous. Cela n'est pas rien en sachant aussi qu'en Europe et peut-être dans le monde, des systèmes similaires à l'eusko existent. Mais, quand même, il me semble qu'il y a quelque chose d'autre. Avec l'eusko, il y a quelque chose d'autre à l'intérieur. Que c'est quand même possible de vivre avec. Au moins ici seulement. Mais quand même cette démarche est importante et aussi qu'apparaisse cette différence.

[>Question?]: Pour vous, c'est quoi "Euskal Herria"? Deux choses: d'abord, l'emprise géographique.

[>R1]: Ce qu'est "Euskal Herria"? Pour moi c'est un pays. Le pays dans lequel je suis né. Et cela, je ne sais ce que ça a à voir avec l'eusko mais pour moi c'est la terre donnée par nos parents. La terre que j'ai maintenant "Amalurra", "Euskal Herria", tout. Pour moi c'est notre pays. Après avec cela, on peut élargir les choses. C'est à dire, qu'"Euskal Herria" est entre deux Etats; entre et dominé par la France et l'Espagne. Et voilà. Le reste, bon. Maintenant chacun fait ce qu'il veut avec sa conscience. Le chemin qu'il souhaite prendre mais moi je crois que c'est mon pays, que c'est

"Euskal Herria", que je suis "euskaldun" dans mon "Euskal Herria". Dans mon "Amalur". Voilà ce que c'est pour moi "Euskal Herri"; un pays à sept territoires qui est transfrontalier à l'intérieur de l'Europe. Une nation. Qui définit la nation.

[>Question?]: Vous vous sentez "euskaldun"?

[>R1]: Oui

[>Question?]: Pourquoi?

[>R1]: Parce que je suis né "euskaldun". Je ne l'ai pas choisi mais comme mes parents l'étaient et leurs parents aussi et parce que ça a toujours été comme ça. Et peut-être aussi que mes enfants se sentiront "euskaldun". Je pense qu'il faut faire cette transmission de nous l'avons fait et comme ils l'on faite. C'est pour cela que je suis "euskaldun". Après d'autres peuvent être "euskaldun" pour d'autres motifs, parce qu'ils viennent vivre en "Euskal Herri" mais cela c'est leur démarche. Mais la mienne c'est celle-là: né ici, éduqué en basque ici. Pour l'euskara aussi que j'ai appris donc c'est aussi pour cela que je suis "Euskal-dun", parce que je sais l'"euskara" également.

[>Question?]: Voyez-vous votre participation à Euskal Moneta comme un geste engagé?

[>R1]: Oui. Je pense que c'est de cette façon qu'il faut le prendre aussi. Pour donner de l'importance à quelque chose, tu dois le prendre comme un engagement. Et cela pour tout. Je pense que c'est très important de ne pas le voir seulement comme quelque chose d'économique. Je pense que c'est important de le prendre aussi comme quelque chose de politique. Je veux dire, politiquement. Cette démarche aussi est importante.

[>Question?]: Donc ça a été une démarche politique pour vous?

[>R1]: Oui. Comme je l'ai dit tout à l'heure. Moi je pensais que c'était quelque chose "euskaldun" au début. En sachant qu'il se faisait des choses similaires en Europe. Et que cela faisait une différence avec l'euro. La monnaie euro, la monnaie eusko. Cela aussi a une importance politique. Donc pour moi, si vous voulez, comme je suis "euskaldun", l'euskara est une spécificité, notre langue est différente. Pourquoi pas notre monnaie? En ayant les deux, l'euro et l'eusko, que l'on peut utiliser tous les jours. Mais il y a quand même une autre. Et cela peut faciliter les objectifs futurs. Les objectifs qui arrivent, c'est à dire par exemple, moi je pense à l'autonomie des trois provinces d'Iparralde. Economiquement, cela fait comme une monnaie autonome. Elle prend cette direction même si c'est n'est pas concrètement cela. Mais elle prend quand même cette direction. Donc c'est aussi le même chemin. Cela c'est selon mon avis. Je ne dis pas que tout le monde pense comme ça. C'est ce que moi je ressens. Vous me posez la question donc moi je répons? Ce que je pense.

[>Question?]: C'est ce que je recherche.

[>R1]: Oui mais je ne veux pas imposer moi Certains peuvent dire... je ne sais pas.

[>Question?]: Pour préciser, je voudrais revenir un peu sur le geste politique ou engagé, en faveur de quoi ou contre quoi?

[>R1]: Contre quoi? Contre rien. Moi je préfère toujours en faveur, toujours positif. Nous ne devons pas être toujours contre les autres. Nous devrions plutôt avancer pour nous. Donc, en faveur de quoi? De ce que vous ai dit tout à l'heure, pour rechercher cette spécificité c'est aussi un peu un chemin. Et pourquoi pas, et comment ce que cela peut apporter économiquement. Cela veut dire

qu'il peut se faire un lien et que les gens peuvent s'unir grâce à cela. Et, en se regroupant avec le même objectif, cela apporte une autre voie. Par exemple, vers le chemin de l'autonomie. Et le chemin de l'autonomie c'est le chemin de la liberté et le chemin de l'indépendance etc. etc. cela peut également être un instrument. Pour faire cette solidarité "elkartasun". Parce que l'économie est très importante aussi donc si elle apporte quelque chose et si cette spécificité apporte quelque chose. Je pense que c'est sur la bonne voie et que ça peut continuer sur cette voie.

[>Question?]: Que pensez-vous de la situation politique actuelle? Et là je cherche deux éléments: le premier c'est de façon générale et le deuxième c'est particulièrement sur "Euskal Herria"

[>R1]: Générale, en Europe?

[>Question?]: En Europe ou mondiale ou française

[>R1]: Je n'ai pas assez de... Pour parler du monde ou de l'Europe. Assez peu. En général, on voit en Europe qu'il y a plus ou moins la paix. Plus ou moins parce que je ne sais où est la Tchétchénie. Si elle est en Europe ou pas. Quand même, on pourrait dire que cet aspect de la paix est assez respecté. C'était un des objectifs de la création de l'Europe. Maintenant, il faut voir comment l'Europe est totalement différente d'un pays à l'autre. Je parle de la Roumanie, il faut voir comment ils rentrent ici. Ils rentrent dans les pays les plus riches. Comment ils n'ont pas assez à manger. Et nous aussi, en "Euskal Herri" nous avons connu cela. Les "euskaldun" sont partis dans le monde donc c'est compréhensible. Après, je crois qu'il y a beaucoup d'injustice en Europe. Il y a les pays riches et les pays pauvres. Et cette mesure... Il suffit de voir la situation actuelle de la Grèce, que c'est la crise et que l'on s'adapte, que l'on s'adapte pas. Il n'y a pas assez de soutien entre les pays européens. On ne voit aucun soutien. Cela aussi était un des objectifs à la création de l'Europe. Tous ensemble. Au début, ils étaient 6. Peut-être que c'était plus facile bien entendu. C'était les plus riches. Donc ils ont fait l'affaire entre eux. Après, quand ça s'est étendu avec tous les autres pays, là ça n'a peut-être pas été... politiquement, il n'a pas été fait ce qu'il fallait. Il y a eu des choses de faites pour gagner de l'argent directement. Elargir les marchés et cela oui. Mais après politiquement, les choses qu'il aurait fallu faire n'ont pas été faites. Et en particulier de respecter les pays. Après, de mon point de vue, je n'aime pas comment a été faite l'Europe. La question c'était la situation actuelle...

[>Question?]: Comment vous, vous voyez...

[>R1]: Moi je vois... J'aurais préféré qu'elle ait été faite entre les nations. Par exemple, si la nation basque avait été à l'intérieur. Et pas la France, l'Espagne et que sais-je.

[>Question?]: Comment voyez-vous la situation politique de la France?

[>R1]: Vraiment, mon analyse, je la vois vraiment mal. Parce que la gauche, cette gauche française, je ne sais pas où elle va. La droite, la gauche, c'est clair le vers quel côté ils vont. Ils sont en train de se rapprocher l'extrémité de la droite et les autres, ceux qui sont à l'extrême droite, ceux du Front National et leurs amis en train de prendre de la puissance. Donc ça, pour moi, c'est vraiment mauvais. Cet extrémisme, comme on le dit. Parce que cela, peut-être que certains ne s'en souviennent pas mais c'est comme ça que les choses ont commencé avant. Même si l'on ne peut pas faire de comparaisons mais avec le nazisme. Comment avaient commencé les choses? Elles se sont passées comme cela. C'était la misère. En Allemagne, par exemple, il n'y avait rien à manger, il n'y avait rien. Et donc ils se sont renforcés avec le fascisme. En Italie aussi. Et l'on voit aujourd'hui en Europe comment ce fascisme ou cet extrémisme même s'il ne faut pas mélanger le terme parce

que ce n'est pas la même chose. Mais comment ils se sont créés. Grâce à la misère. Les partis comme ceux-là se sont créés et renforcés comme cela. Et aujourd'hui en France ce Front National, même s'ils disent qu'il est un parti comme les autres, ce n'est pas vrai. Pour moi ce n'est pas vrai. C'est peut-être leur truc d'être en bon terme avec tout le monde et donner beaucoup d'illusions mais si aujourd'hui leur programme s'appliquait cela veut dire fermer la France, remettre les frontières; changer l'économie et il semblerait qu'il souhaiterait mettre une économie de gauche mais cela aussi est un grand mensonge qui n'a que le nom. Donc enlever aussi l'euro. Cela voudrait dire qu'il faut remettre le franc ou je ne sais quoi. Mais comment faire machine arrière seul en ayant les autres qui continuent avec l'euro? Je pense que les gens qui votent Front National ne se rendent pas compte un minimum de cela. Un minimum parce qu'il n'y a pas que ça. Comment elle perdrait de l'argent d'un coup. Sans rien faire. Et si l'on leur disait qu'ils perdent de l'argent à la banque "ah alors je ne vais pas le voter". Si on leur dit clairement, ils ne le feront pas mais là ceux du Front National disent qu'ils n'en perdront pas. Mais cela n'est pas possible. Donc, moi la politique de la France je ne la vois pas très claire comme elle n'est pas... Et pour moi, la démocratie n'est pas assez développée: la manière de voter et il y a beaucoup de choses. Et ils ne prennent pas en compte que nous, basques, nous sommes dans l'Etat français. Enfin, ils n'acceptent pas suffisamment notre demande aussi. Mais pas seulement la nôtre: les demandes de la Corse, de l'Alsace, de la Bretagne, etc. Il y a des spécificités dans l'Etat français. Et ils ne prennent pas suffisamment en compte ces demandes. Donc je ne vois pas bien du tout la situation politique actuelle ni en France ni en Europe.

[>Question?]: Et en Euskal Herri?

[>R1]: Et en Euskal Herri, politiquement, comment sont divisés 4 et 3. Cela aussi, je trouve très difficile ce rassemblement pour le moment. Mais, il y a des démarches faites et je crois qu'elles sont dans la bonne voie. Nous devons nous aussi savoir vivre ensemble et il n'y a pas que de positives choses dans le vivre-ensemble. Il y a aussi des choses négatives. Cela aussi il faut les accepter. Parce que dans un mariage aussi tu te dis pour toujours avec grand amour mais comme nous le savons, il y a des hauts et des bas. En Euskal Herri, c'est la même chose. Il faut voir comment sont les choses des deux côtés et il me semble qu'il faut l'un après l'autre. Par exemple, pour parler concrètement, moi j'aimerais que les trois provinces aient comme premier pas l'autonomie. Car c'est avec cela que l'on construira Euskal Herria. Et de l'autre côté de même. Parce que là-bas aussi ils sont trois et un. Et non pas quatre comme on le dit. Et là-bas aussi il faut agrandir et unir l'autonomie entre les quatre. C'est à dire la Navarre avec les trois autres. Et après. Après avoir eu cela... Lorsque l'on signe un statut d'autonomie, par exemple, pour nous, entre les trois provinces Lapurdi, Xiberua et Baxe Nafarroa, l'accord est signé avec l'Etat français. Et c'est à ce moment-là que l'on précise le contrat. Donc la grande lutte est là. C'est là économiquement ce qu'il se fait et la liberté où elle, ... parce que l'autonomie n'est pas la liberté. Ce n'est pas l'indépendance. Donc c'est cela, comment ce contrat... Et de l'autre côté aussi, ils ont du travail à faire à ce sujet comme le contrat peut être modifié et augmenté. J'ai un exemple qui me semble très intéressant comment cela s'est déroulé en Ecosse. L'Ecosse a perdu le référendum pour l'indépendance mais ils ont renforcé l'autonomie. Et ils sont en train de renforcer les négociations. Donc ils n'ont pas tout perdu. Et en plus, ils ont peut-être élargi la voie en faveur de l'indépendance. En renforçant l'autonomie.

[>Question?]: Etes-vous membre d'autres associations?

[>R1]: Oui

[>Question?]: Lesquelles?

[>R1]: L'association des fêtes, l'association Iparra-Hegoa et Euskal Herriko Mus federazioa, la fédération des sept provinces. Mais aussi L'ASSOCIATION.

[>Question?]: D'autres?

[>R1]: Quoi?

[>Question?]: Associations

[>R1]: Je viens de les citer. L'association Iparra-Hegoa

[>Question?]: Et il n'y en a pas d'autres? Je veux dire...

[>R1]: L'association Berttoli et Euskal Herriko Mus Federazioa. Je participe aux quatre. Il n'y a qu'à L'ASSOCIATION que je suis président. Mais je suis membre des trois autres.

[>Question?]: Avez-vous déjà participé à une mobilisation politique?

[>R1]: Qu'est-ce que cela veut dire? Les manifestations?

[>Question?]: Manifestation et autres.

[>R1]: Oui bien sûr oui. Oui les manifestations et choses comme ça oui toujours. N'importe quelle manifestation: pour l'euskara, pour les prisonniers politiques, pour l'autonomie car ça s'est déjà fait aussi. En aidant l'association Autonomia Eraiki et cela oui. Les manifestations en soutien aux prisonniers, etc. Si c'est cela la question: oui.

[>Question?]: C'était cela.

[>R1]: Et après, aussi en construisant les ikastola. Je ne sais pas si cela est politique mais pour moi oui c'est la politique linguistique aussi. Là aussi, j'ai participé. Nous avons créé Urruñako ikastola et après à Donibane. J'étais le président à Urrugne, à Saint-Jean-de-Luz et au collège. Tout à la suite. Et l'on a construit deux des trois. Celle d'Urrugne et après le collège à Ciboure. Et ensemble. Tout le travail que j'ai fait jusqu'à maintenant a toujours été collectif, en associations. Je crois que c'est très important de travailler collectivement et non pas seul. Par exemple, je chante aussi et je fais des CD. Mais c'est toujours un travail collectif entre amis, pas le travail d'un. C'est plus intéressant et cela a plus de force qu'on le veuille ou non. Pour faire quelque chose ensemble en s'unissant. "Denok batera" (tous ensemble) c'est une chanson que l'on fait avec la GROUPE DE MUSIQUE.

[>Question?]: Allez-vous voter?

[>R1]: Oui. Je pense que c'est nécessaire.

[>Question?]: Vous y allez systématiquement?

[>R1]: A chaque fois. Des fois je n'ai pas du tout envie mais j'y vais. Je pense qu'il faut voter, que c'est nécessaire, que nous avons ce droit et qu'il faut l'exercer. Même si des fois je n'ai pas envie de voter mais j'y vais. Après je vote ce que je veux mais je vais voter oui. Il faut voter pour faire vivre la démocratie. Pour moi c'est le principe le plus important. Comment voulez-vous dire quelque chose ensuite si vous ne participez pas au moins aux élections. C'est normal.

[>Question?]: Ces modes d'expression politiques classiques, voter ou faire des manifestations, qu'est-ce que vous en pensez?

[>R1]: Je trouve cela normal pour faire vivre la démocratie. En ce moment, on dit dans l'Etat français qu'il faut obliger les gens à voter. Qu'ils doivent le faire obligatoirement. Obliger à faire quelque chose, je n'ai jamais pensé que c'était bien. Mais peut-être qu'il faudrait quand même sensibiliser les gens. Combien restent à la maison sans voter parce qu'il leur semble que ce n'est pas important mais moi je pense que c'est important. Même s'il ne faut pas obliger systématiquement. Il faut toucher les gens et pour les toucher il faut peut-être adopter une autre politique. C'est peut-être cela la clef pour mobiliser les gens.

[>Question?]: Vous trouvez cela efficace? Que cela vaut la peine?

[>R1]: Que cela vaut la peine de voter, de faire des manifestations?

[>Question?]: Oui

[>R1]: Oui cela vaut la peine sinon ceux qui nous gouvernent feraient ce qu'ils veulent donc c'est un geste contre. Je pense que c'est nécessaire oui. C'est cela la démocratie, certains pour d'autre contre. Les débats se créent de cette façon. Moi je crois que c'est nécessaire oui. Je ne sais pas si j'ai bien compris la question mais

[>Question?]: C'était cela

[>Question?]: Selon vous, qu'est-ce qui aurait le plus d'influence: changer les euros en eusko ou voter?

[>R1]: Moi je pense qu'il faut faire les deux. Donc donner la priorité... L'un n'empêche pas l'autre. Donc on ne peut même pas choisir. Les deux sont importants. La priorité? Quelle est la priorité: manger ou boire?

[>Question?]: Ce n'est pas ma question.

[>R1]: Moi je l'ai comparé comme ça. Il faut les deux.

[>Question?]: Ça c'est une réponse.

[>Question?]: De la même façon, changer les euros en eusko ou participer à une mobilisation classique comme une manifestation?

[>R1]: Mais pourquoi faut-il les classer?

[>Question?]: Si vous pensez qu'il ne faut pas le faire

[>R1]: Moi je ne pense pas non. Pas du tout.

[>Question?]: Et bien c'est une réponse.

[>R1]: Tout à l'heure, on a dit qu'il fallait tous les instruments pour faire quelque chose. Donc pourquoi il faut... Il les faut tous. Il ne faut pas les classer. Il ne faut pas "toi tu es le premier, toi le second, toi le troisième". Il les faut tous. Donc pourquoi les classer? Donner de l'importance à l'un ou à l'autre s'il les faut tous? Pour moi ils sont tous importants. Il ne faut pas les classer.

[>Question?]: Selon vous, l'eusko peut-il réellement changer les choses?

[>R1]: Oui si les gens prennent conscience que cela apportera quelque chose pour eux parce que chacun pour soi. C'est vrai que si l'on se rend compte que ça peut nous apporter quelque chose, dans ce cas, cela apportera quelque chose en général, pour tout le monde. En démarrant de

chacun vers tout le monde. Oui il va changer les choses si chacun pense que cela va lui apporter quelque chose.

[>Question?]: Et à vous, qu'est-ce que cela vous apporte?

[>R1]: A moi, comme je l'ai dit auparavant, premièrement cet aspect économique où l'on consomme dans les personnes de l'entourage: la viande, les boissons, tout ça. Mais c'est un sentiment d'union et vivre quelque chose d'original et de nouveau. Je pense que cela apporte beaucoup et que ça nous amène vers le chemin que j'évoquais tout à l'heure. Ce vivre-ensemble est très important et peut être développé. Et ce n'est pas particulièrement pour nous, dans notre cas-là ils n'ont pas besoin d'être tous particulièrement abertzale. Mais on peut faire la jonction avec l'eusko. Et là-aussi, c'est un autre instrument pour s'unir. Voilà pourquoi c'est important aussi. Pas seulement économiquement mais aussi socialement.

[>Question?]: A vous ça vous apporte quelque chose socialement?

[>R1]: C'est ce que je vous dis oui. Nous nous rassemblons. Nous pouvons connaître d'autres personnes grâce à cela. C'est ce que cela m'apporte. Par exemple, la dernière fois où je suis allé au Xaia j'ai pris un café parce qu'il fait un prix sur le café si l'on paye en eusko. C'est moins cher en eusko. C'est une façon de faire de la publicité pour aider l'eusko. J'ai payé avec et un homme que je ne connaissais pas m'a demandé "c'est quoi ça?". «Ça c'est la monnaie locale», je lui ai expliqué à peu près comment c'est et "voyez, je paye le café moins cher" "Mais c'est très intéressant ça". Lui, il voyait la chose économiquement mais ensuite, je lui ai expliqué, "c'est celle-là au Pays Basque mais cela se fait en Europe aussi". Cela nous a amené à discuter aussi de l'eusko mais aussi d'Euskal Herri. Donc on peut aussi rassembler les gens avec ça.

[>Question?]: Qu'est-ce que ça pourrait vous apporter de plus à l'avenir?

[>R1]: A l'avenir? Mon avenir je ne sais pas comment il est. Personne ne sait. Le but c'est l'autonomie et tout cela. Moi je suis en train de consacrer ma vie dans ça. Enfin consacrer ma vie...En train de participer. Je n'ai pas envie de donner ma vie. J'ai envie de vivre. Je chante parce que j'aime ça et j'évoque toujours des choses sur Euskal Herri. Et l'eusko va vers ça donc pour suivre la même direction avec l'eusko.

[>Question?]: L'utilisation de l'eusko a changé quelque chose dans votre quotidien?

[>R1]: Oui me casser la tête. Non (rires) mélanger deux monnaies. Ce sont deux monnaies différentes donc des fois "qu'est-ce que c'est celui-là et celui-là". Non je rigole. Ça n'a rien changé le fait que cette monnaie soit différente. C'est plutôt que cela a changé d'esprit. Mais concrètement pour l'utilisation... A vrai dire moi je ne l'utilise pas suffisamment il faudrait sûrement que je l'utilise plus.

[>Question?]: Cela n'a rien changé personnellement ou votre regard sur les choses?

[>R1]: Oui mais la réponse est dans les questions précédentes. Ce que cela a changé pour moi? Ce que cela m'a apporté? Que cela m'apporte de l'espérance et que c'est un instrument et c'est toujours la même chose. Là vous me faites 10 fois presque la même question.

[>Question?]: C'est la réponse qui est la même pas la question.

[>R1]: Oui mais je crois que j'en ai pas d'autre. Et si la question n'est pas la même, elle est assez proche à mon avis.

Txomin POVEDA

[>Question?]: Nous arrivons à la dernière question-là. Si tout le monde consommait en eusko, comment verriez-vous Euskal Herria? Si l'on se positionne dans une utopie. Comment serait Euskal Herria à ce moment?

[>R1]: Je ne sais pas comment il serait. Mais c'est sûr qu'il ferait une jonction entre les "euskaldun" et ce n'est pas peu. Je pense que ça devrait être un de nos objectifs justement, d'étendre l'eusko. Justement en élargissant l'eusko, on s'unit. Et l'on se renforce. Ce sont toujours les mêmes termes. Et peut-être pas seulement l'Iparralde. Il faudrait peut-être l'élargir en Hegoalde. Parce qu'eux, ils voient ça de loin. J'ai discuté "mais c'est quoi ça? Et pourquoi deux monnaies?". Ils mènent un autre travail aussi mais nous aussi. Et là également, l'un n'empêche pas l'autre.

(Fin de l'entretien)

ANNEXE 16 : ENTRETIEN 7

(Vérification de l'échantillonnage)

[>Question?]: Vous avez choisi Bizi! comme association 3%, il y a une raison particulière?

[>R1]: Je suis adhérente à Bizi! depuis 4/5 ans. C'est Bizi! qui l'a créée. Au début j'ai un peu de comptabilité d'Euskal Moneta. Je suis rentrée là par Bizi!

[>Question?]: Vous savez combien vous avez changé à peu près?

[>R1]: ça c'est une bonne question. Non je ne sais pas. Vous savez vous?

[>Question?]: Oui. Vous pensez que c'est beaucoup ou pas beaucoup?

[>R1]: Si j'entends que la moyenne c'est 50 euros par mois, je suppose que je suis un peu plus. Non, je ne sais pas parce que je change par 100 ou 150. Aucune idée. Voyons.

[>Question?]: 2900.

[>R1]: D'accord. C'est bien. Ils ont gagné au moins euros grâce à moi.

[>Question?]: Vous avez fait 23 changes visiblement.

[>R1]: D'accord. C'est vrai que ça éventuellement pour Euskal Moneta, ce serait intéressant de le retourner aux adhérents. Le montant, ce n'est pas un challenge mais bon.

[>Question?]: Votre activité professionnelle?

[>R1]: Actuellement, j'ai changé, là je suis animatrice. J'ai fait de la comptabilité, du contrôle de gestion, des ressources humaines et là je suis animatrice depuis janvier. Dans une maison de retraite, un EHPAD.

[>Question?]: Racontez-moi pourquoi vous avez adhéré à Euskal Moneta.

[>R1]: Parce que je fais partie de Bizi! d'abord et en fait j'avais entendu parler des monnaies alternatives il y a quelques années quand j'étais revenue, j'ai vécu pas mal de temps sur la région parisienne, et je faisais partie d'un SEL là-bas. Vous connaissez les SEL?

[>Question?]: Oui

[>R1]: C'est bien, ça va plus vite. Et donc il y avait un SEL qui devait se monter ici donc on avait eu des réunions et il y avait la fille qui créait ça qui avait un dossier sur les monnaies alternatives dont je n'avais jamais entendu parler auparavant. Et ça, ça fait 8/9 ans. Et c'était super intéressant ce qu'elle avait. Je n'ai jamais retrouvé le dossier, j'aimerais bien. Ça racontait un petit peu qu'il y avait eu déjà, que ça existait même pendant la période moderne, pendant les guerres, etc. Et à quel point ça avait dynamisé l'économie locale, etc. Moi je suis entre guillemets une décroissante donc, pour moi, si on ne fait pas du local, je ne comprends pas quoi. J'avais lu ça déjà en amont donc j'étais un peu interpellée par ça. Je ne connaissais pas et quand on l'a monté avec Bizi! moi je trouvais ça super intéressant. J'ai adhéré. Pas tout de suite d'ailleurs, j'ai pris du temps.

[>Question?]: Quelle est votre implication au niveau de l'association Euskal Moneta?

Txomin POVEDA

[>R1]: Alors maintenant non. Maintenant rien. Je suis juste consommatrice, adhérente. Au début j'ai participé donc à la mise en place comptable. Après, je ne suis pas forcément disponible pour aller rue des Cordeliers une fois par semaine donc c'est un peu compliqué d'assister à toutes les réunions et d'être au courant, etc. On a trouvé quelqu'un qui pouvait y aller plus souvent.

[>Question?]: Quel type d'achats réalisez-vous en eusko?

[>R1]: Biocoop donc alimentaire et voilà. Biocoop, coccinelle donc c'est surtout alimentaire et éventuellement si je vais... C'est Elkar ou comme ça, des livres. Enfin ce que je peux. Après, des produits de toilette, un peu des choses comme ça. Une fois aussi, il y avait un prestataire... Une naturopathe je crois ou une ostéopathe. Je ne sais plus. Que j'avais payée en eusko, qui prenait l'eusko.

[>Question?]: Les personnes de votre entourage, amis et famille, sont adhérents aussi?

[>R1]: J'ai offert une adhésion à mon papa au mois d'octobre. Ça fait le cadeau. Ils font partie d'un petit réseau de Clip Car. En fait c'est des espèces de camping-cars mais plus petits qui se mettent sur la voiture et donc ils reçoivent du monde en septembre, une grande congrégation de Clip Car et il a dit qu'il voulait faire connaître l'eusko donc du coup je l'ai fait adhérer. Je lui ai dit "tiens comme ça tu en auras". Il m'a dit "tiens tu peux m'en donner quelques-uns?". Je lui ai dit "tiens comme ça tu en auras" et je lui ai donné l'annuaire avec et je lui ai dit, comme ça il pourra faire connaître ça aux gens de l'extérieur aussi. Donc j'ai offert à mon père l'adhésion et quelques eusko.

[>Question?]: Sinon après...

[>R1]: Après non. Mais j'en ai montré, je les montre des fois. Les gens ils veulent voir ce que c'est. Ma fille avait une correspondante américaine qui est venue l'année dernière et qui les a pris en photo pour je ne sais pas où. Je les montre, après les gens, je pense qu'ils sont un peu méfiants, ils ne voient pas trop à quoi ça peut servir et ils ont l'impression que c'est réservé à des militants purs et durs peut-être? Enfin moi, à mon petit niveau, on me voit comme une militante pure et dure (rires) donc...

[>Question?]: Et c'est le cas? Ce n'est pas le cas?

[>R1]: Je ne sais pas. Non. Je ne me sens pas pure et dure. Hélas, il faudrait faire plus et on ne fait pas assez. Mais vis à vis de l'extérieur, les gens, j'ai l'impression que soit on leur donne une leçon, soit, on n'a qu'à le faire nous-même. Je suis une écologiste quoi et je ne comprends pas comment on peut ne pas l'être.

[>Question?]: Donc du coup, peu de monde de votre entourage qui est adhérent en tout cas?

[>R1]: Voilà à part les gens de Bizi! que je connais et que je croise. Parce que c'est vrai que ça fait un réseau. Donc si je vais à Biocoop, je croise des gens éventuellement de Bizi! ou comme ça. Mais sinon, les gens qui ne sont pas dans, entre guillemets le petit milieu, non. Ils ne savent pas trop de quoi ça parle.

[>Question?]: ça a eu une influence sur votre adhésion?

[>R1]: Non parce que moi j'ai mes convictions donc je les applique. C'est comme les autres, j'ai l'impression que, ce n'est pas qu'on est tout seul, c'est qu'on est les premiers donc voilà. Je pense que petit à petit, il faut le faire et il faut montrer ce que l'on peut faire et ce que ça fait. Je pense que les gens n'ont pas conscience de pourquoi on le fait. Quelles convictions on défend et si ils le

savaient, je suppose, j'espère qu'ils viendraient eux aussi à ça. Mais je pense qu'il faut faire le travail de convaincre les gens et de leur montrer vers quoi on va et en quoi le fait de dynamiser pour moi c'est l'économie locale et de consommer chez nous et d'aider des emplois chez nous, etc. Enfin, à quel point c'est logique. On a du chômage et bien oui mais on achète tous chinois donc si on ne fait pas vivre les gens autour de nous, ils ne vont pas nous faire vivre à leur tour. C'était super intéressant, je ne sais pas, le dossier que j'avais lu c'était super intéressant. Les périodes même d'après-guerre, pendant longtemps, dans certaines villes ou villages, dans certains territoires il y avait eu comme ça des monnaies alternatives et qu'ils étaient partis d'une pauvreté affreuse et petit à petit voilà même sans avoir que ça, ils en arrivaient à se porter tous beaucoup mieux. Du coup ça a créé du lien aussi entre les gens, etc. Donc je pense que les gens ne le savent pas encore même si l'eusko est la plus dynamique, à priori, des monnaies alternatives de France, il y a plein de gens qui ne connaissent pas. C'est difficile de faire connaître je pense. Ce n'est pas évident. Je ne sais plus quelle était la question de départ.

[>Question?]: C'était savoir si l'adhésion des personnes de votre entourage elle avait eu une influence sur votre adhésion.

[>R1]: Non c'est moi qui aimerais avoir une influence sur l'adhésion des autres. J'essaie un peu de montrer et de la partager un peu mais c'est tellement... La plupart des gens... C'est une culture écologique. Pour moi c'est de l'écologie la monnaie locale aussi. Comme ils n'ont aucune culture écologique ou si peu, il suffit de mettre les papiers dans un sac jaune et ils ont l'impression d'être écologistes quoi donc... On est tellement loin de ça. Ils ne comprennent pas le pourquoi du comment, que c'est un peu compliqué apparemment, enfin bon. C'est compliqué je pense de faire comprendre aux gens et puis on n'a pas forcément l'occasion. Et quand on en parle, on peut passer pour quelqu'un d'un peu militant qui fait peur. Je suis sûre que je vous fais peur là-aussi là. (Rires). Un militant! Des gens pas normaux! (avec ironie) Non mais on a l'air donneur de leçons des fois.

[>Question?]: Euskal Moneta donne une importance toute particulière au Pays Basque, qu'est-ce que vous en pensez?

[>R1]: Alors je ne suis pas basque, je n'ai pas de sang basque. Je suis née ici, je suis née à Bayonne. Quand j'étais plus petite, on habitait rue des Cordeliers donc il n'y a pas plus basque mais mes parents sont vendéens donc je n'ai pas de sang basque, je ne parle pas basque, je n'ai pas un nom basque et j'ai vécu dans d'autres endroits. J'ai vécu à Nantes, en Vendée, à Paris, sur la région parisienne, en Val d'Oise dans le 92. Donc je n'ai pas de racines moi. Je peux entendre mais pour moi c'est... Je peux entendre qu'il y a des gens qui ont des racines et qui sont attachés à leur pays, etc. Moi je ne l'ai pas mais je suis attachée au lieu où je vis. Et écologiquement, le lieu où je vis c'est ici et je ne comprends pas en plus que l'on se dise, à ce moment-là, basque et que l'on ne protège pas sa terre. Pour moi protéger... Voilà, acheter local et favoriser l'agriculture paysanne donc bio, etc. C'est protéger sa terre. Pour moi, c'est là où l'on vit sinon on se coupe l'herbe sous le pied, c'est le cas de le dire. Comment on vivra dans 10 ans si on continue à vivre là? On veut continuer à y vivre. Donc je me sens attachée ici. Je ne suis pas basque mais je fais partie de ce pays. Même si je ne parle pas basque.

[>Question?]: Parce que vous ne parlez pas?

[>R1]: Je ne suis pas une basque. Mais ils m'acceptent et je suis là. Oui parce que je ne parle pas basque, parce que je n'ai pas un nom basque, parce que je suis partie longtemps donc voilà, moi je me sens... Enfin, quand on vit ailleurs aussi. Moi j'ai vécu en région parisienne et j'ai connu des

endroits supers et les gens ils sont pareils. Ils ont deux bras, deux jambes, exactement les mêmes. Ils ne doivent pas être très différents de nous. Donc voilà, les gens ils sont partout pareils. Je pense que l'on peut s'installer quelque part et faire du lien et se rendre compte que l'on se ressemble. Ce n'est pas juste le sang qui fait la chose donc le fait qu'Euskal Moneta, je le comprends et je suis attachée au territoire dans ce sens-là, dans le sens écologiste. Après, moi je ne parle pas basque. Donc je reçois des messages en basque, je ne comprends pas. Je ne l'ai pas appris. Le seul truc qui me ferait apprendre le basque c'est la musique. J'écoute des chanteurs, je trouve ça trop beau et là, je me dis, quand même, ce serait pas mal. Mais bon, je ne l'ai pas fait jusque-là. Je n'ai pas forcément le temps mais je comprends que l'on soit attaché à son territoire.

[>Question?]: Pour vous, le Pays Basque c'est quoi? Disons si l'on devait délimiter l'emprise géographique, vous le situez comment à peu près?

[>R1]: Je ne sais pas faire parce que normalement les Landes ça commence là. Moi je travaille en gascons (rires), ils disent qu'on est gascons, que l'on n'est pas basque. Je ne sais pas ça. Je ne sais pas. Je ne voyage pas beaucoup. C'est écologiste aussi. Je ne vais pas prendre ma voiture pour aller sillonner tout le Pays Basque les week-ends, je ne sais pas dire. Après, je crois que c'est le cœur de chacun. Celui qui se sent... Voilà, je ne vais pas dire "toi tu n'es pas basque parce que tu habites là". Je ne sais pas où sont les frontières. L'autre côté? Je ne sais pas. Moi je ne me sens pas espagnole. Mais je ne sais pas. Je ne place pas de frontières. En tout cas pas arbitraires et pas... Les gens s'ils décident qu'ils sont dans un village basque, leur village est basque. Tant mieux, c'est bien. Ce n'est pas moi qui vais leur dire non. Je suis quoi? Je ne sais pas.

[>Question?]: Très bien. On avance vite.

[>R1]: C'est vrai? Il faut que je parle plus? Ce sera retranscrit plus vite. (Rires) Attendez, vous allez arriver au sujet où je vais me défouler là.

[>Question?]: Peut-être...

[>R1]: ça y est, on va se fâcher.

[>Question?]: Est-ce que vous voyez votre adhésion à Euskal Moneta comme un geste engagé?

[>R1]: Oui. (Rires) Comme ça, ça va vite.

[>Question?]: Oui?

[>R1]: Oui c'est un geste engagé je pense. Ce n'est pas... Parce qu'aussi, je change pas mal. Je n'ai pas fait ça juste pour faire plaisir à quelqu'un à un moment donné. On peut aussi dire "bon allez c'est bon je vous donne 5 euros ou 10 euros" et ce n'est pas plus méprisable. On est sollicités par plein de choses et plein de gens. On peut trouver les choses bien. On ne peut pas tout faire mais quelque fois on adhère on dit "oui j'ai envie de soutenir". Si je n'avais pas soutenu Bizi!, il y avait d'autres causes éventuellement que je trouvais aussi nobles et que j'aurais pu soutenir donc on peut le faire financièrement, moi, pour le moment je le fais pas seulement dans la lettre, je le fais dans l'esprit aussi. J'essaie de changer et d'utiliser. Après, ce n'est pas forcément toujours évident parce que l'on ne sait pas où on peut changer. Même s'il y a l'annuaire, c'est marqué sur les vitrines et tout, mais on a ses petites habitudes. Et on ne va pas forcément au-delà de ça. C'est engagé parce que... ça dépend pourquoi on le fait. Alors mon père à qui j'ai offert la cotisation ce ne sera peut-être pas engagé parce qu'il l'a subi mais moi je l'ai fait pour ces raisons-là. Il y a des raisons. On ne fait pas ça par hasard. En plus, entre guillemets on paye pour le faire. Ce n'est pas comme

si on vous disait "voilà c'est gratuit, vous avez des eusko, changez, ...". Là, vous faites l'effort entre guillemets d'adhérer à l'association tous les ans, de payer une petite cotisation qui sert à quelque chose. Donc je pense que c'est un acte, la plupart du temps, assez militant. Pour une raison ou une autre, c'est militant. Engagé.

[>Question?]: C'est comme vous voulez: militant ou engagé.

[>R1]: Oui, ça doit être pareil. Je ne sais pas. Au moins politique. Peut-être engagé?

[>Question?]: Et est-ce que c'est un geste engageant? Je veux dire que ça demande de l'investissement, de donner de sa personne.

[>R1]: Oui parce que du coup ça suppose de se reposer un petit peu des questions. Déjà quand on commence: "bon qu'est-ce que je vais en faire? Je veux bien recharger mais qu'est-ce que j'en fais?". Il faut aller changer aussi. Ce n'est pas toujours, moi ce n'est pas évident, moi dans ma commune, il n'y en a pas. A l'époque où je faisais partie d'Euskal Moneta, c'est vrai que j'en avais parlé. J'en ai parlé autour de moi. Quand j'allais quelque part, je demandais "vous prenez l'eusko?", "Quoi?". Donc on explique un peu, etc. Les commerçants ils étaient plutôt en standby, en attente. Je ne sais pas mais je les comprends en même temps. La petite épicerie de mon village, je comprenais. Elle est déjà très sollicitée, ils gagent difficilement leur vie. En même temps, ça pourrait leur rapporter des clients, on le fait pour ça. Pour le petit commerce local. Mais pour elle, payer une adhésion de plus, ce n'était pas évident. Elle essaye déjà de payer les billets de tombola de l'école et du club de pelote et tout ça donc c'est vrai qu'ils sont sollicités. Elle attendait. Donc ils ne l'ont pas fait ce que je peux entendre. C'est dommage parce que c'est vrai que c'est avec les petits commerçants de notre bled que l'on pourrait les utiliser. Pour eux, ce n'est pas évident. La boulangère c'est pareil, c'était un peu... ils ont peur de la complication, etc. Parce que ce n'est pas des militants. Ils sont peut-être dans leur travail plus impliqués et plus d'heures que nous donc ils n'ont pas forcément le temps pour se mettre dans l'engagement entre guillemets politique dans le sens vie de la cité.

[>Question?]: Pour vous, c'est facile, pas facile d'utiliser l'eusko?

[>R1]: C'est facile mais j'essaie de changer pas mal mais je suis un peu faignante. Mais après, on a tous notre vie quotidienne donc je fais mes habitudes: Biocoop, Coccinelle, un peu d'Elkar ou autres. Et je n'ai pas forcément cherché beaucoup plus. J'avais pris le petit annuaire. J'avais regardé rapidement et c'est vrai qu'il faudrait l'utiliser plus. Je ne sais pas comment. Sur internet je ne vais pas aller voir et je ne l'ai pas dans mon sac avec moi, je ne vais pas aller voir sur internet à chaque fois que je me promène. Je n'en sais rien. Une appli? Je ne sais pas. Après tout le monde n'est pas non plus scotché à son smartphone. Déjà ce n'est pas mal si tout le monde fait la même chose, ça montera mais bon. Je fais mon habitude là. Je ne cherche pas beaucoup plus.

[>Question?]: On a dit donc un geste engagé. En faveur d'une éthique écologique, j'entends. Et contre quelque chose en particulier? Si l'on peut préciser en fait la teneur de l'engagement.

[>R1]: Après je ne vais pas dire que je ne vais jamais au supermarché parce que j'y vais. J'y vais aussi parce que j'achète éventuellement bio là-bas pour leur montrer qu'il y a des gens qui sont en demande. Après il y a le pendant "oui mais ce n'est pas du même bio que nous". J'en suis tout à fait consciente. C'était quoi la question?

[>Question?]: Est-ce que c'est contre quelque chose?

[>R1]: Non parce que je pense qu'il faut mieux se battre "pour" que "contre". Et même écologiquement, je préfère que l'on agisse "pour" plutôt que d'aller se battre contre les autres même si ça n'empêche pas. Toutes les lumières allumées la nuit et tout ça, oui, je voudrais que l'on se batte contre les enseignes qui laissent ça allumé toute la nuit. Mais que l'on fasse les actes positifs et que l'on fasse monter Alternatiba entre guillemets la vie alternative pour montrer que ça existe, que ce n'est pas si surprenant. Je préfère ça parce que quand on se bat contre, les autres ils ont aussi une réaction contre donc on rentre dans la bagarre. Moi en tout cas, je ne suis pas diplomate donc si je commence à discuter, je vais mal partir donc je ne préfère pas. Les gens qui sont intéressés, il faut qu'ils aient l'information. Il faut des gens qui soient diplomates et qui sachent leur donner cette information-là. Moi je ne sais pas trop faire. Contre... J'estime que quand je fais mes courses avec ça, c'est de l'argent que je ne donne pas à leur système ça c'est sûr. Ah oui, ça c'est sûr. Quand on entend parler de la dette, on se dit "je ne rentre pas dans ce système, je ne donne pas mon argent à ces gens-là". Moi si j'achète bio c'est pour ne pas donner un centime à Monsanto. Je n'ai aucune envie de leur donner mon argent. Je n'ai pas envie de faire vivre des gens qui élèvent des vaches ou des poules par milliers enfermées dans des cages. Je suis végétarienne. Parce qu'ils n'ont pas besoin de moi. Et ma conscience personnelle fait que non, ça ne m'intéresse pas. Je préfère agir de l'autre côté et agir avec les gens qui font des choses que je trouve bien. Les agriculteurs qui font partie du réseau, c'est des gens respectables et j'ai envie de les payer pour leur travail, qui puisse en vivre. Normalement sans qu'il ne soit question que de subventions et de soucis de semences. On se demande où est le prix des choses. Si le prix est fixé selon la valeur des choses normalement et que l'on peut les payer et que ça fait vivre les gens, toute cette économie, j'allais dire solidaire mais vertueuse plutôt, un cercle vertueux, il faut absolument le soutenir. On arrive au bout du reste. On arrive au bout du capitalisme pur et dur, de l'économie sans se poser de questions. Là où je travaille, il y a une personne qui dit nous a dit "j'ai des oranges d'Israël", mais bon des oranges d'Israël... "Oui, oui, je vais vous faire goûter. C'est très bon". Et je lui ai dit "Mais vous savez qu'elles viennent en avion vos oranges d'Israël. Enfin ce n'est pas terrible quand même", "Ah oui juste une fois comme ça" mais bon, voilà. Et le raisonnement global comme ça... on se dit mais non quoi. C'est comme ici et c'est aussi bon que les oranges d'Israël. Donc essayer de semer cette parole-là de temps en temps comme on le peut sans trop faire de leçons, ça me semble... C'est peut-être se battre contre ça aussi mais dans la vie de tous les jours. Je ne crois pas trop en la grande politique qui descendra de là-haut vers les citoyens si les citoyens ne sont pas convaincus que c'est ça qui est bon pour leur avenir, leur futur et que la planète c'est nous. Ce n'est pas la planète, à la limite la planète, elle s'en fiche. C'est citoyens, c'est notre travail, c'est notre vie, c'est nos enfants, c'est nos loisirs, ... Enfin voilà sur quoi on se base. Sur le Bonheur Intérieur Brut ou sur le Produit Intérieur Brut? Et tant que l'on ne change pas de paradigme pour passer là-dedans, on continuera à n'acheter que des cochonneries produites à bas coûts par des enfants en Inde. Et a envie de se regarder en face en faisant ça? Au moins, faire un peu autre chose. C'est déjà un métier difficile d'être agriculteur donc s'il y a des gens qui sont agriculteurs ici, qui font leur métier avec amour avec leur famille dans un réseau et tout ça, c'est magnifique. Moi je trouve ça magnifique. Donc il faut absolument que l'on, c'est même pas qu'on leur dise merci, c'est que l'on les respecte, qu'ils soient traités normalement. Être traité normalement, c'est qu'ils fassent leur travail et que l'on les rémunère en face pour la valeur de ce qu'ils nous donnent qui est aussi fait pour nous faire du bien. Chacun se fait du bien à l'autre. Donc voilà, rien de mieux.

[>Question?]: Que pensez-vous de la situation politique actuelle? On en a déjà un peu parlé. Est-ce qu'il y a quelque chose à rajouter?

[>R1]: Moi, franchement, quand j'ai entendu parler de décroissance, je me suis dit "mais c'est bien sûr". C'est ça qu'il fallait faire. Enfin ça me semble évident. J'ai découvert ça un peu par hasard parce que c'est ça aussi, on n'a pas forcément les informations, c'est difficile quand on doit rentrer dans le réseau d'apprendre les choses. Je les apprenais un peu par hasard. Où d'un seul coup, vous dire que l'on ne fait pas vacciner ses enfants ou que l'on achète bio ou que l'on est décroissants ou que nous, on n'a pas changé de télé depuis cinq ans ou... Donc la politique générale, moi je n'y crois pas. J'ai lu il n'y a pas longtemps que Hollande avait découvert, il avait rencontré les gens du GIEC à l'automne, et donc il a découvert l'écologie dites-le. Donc il a appris des petites choses. Moi, les bras m'en tombent. C'est nos dirigeants. Et on a fait à Bizi! tout en travail qui a été fait au moment des élections municipales: la boîte à outil programmatique. Et il y a eu des réunions après. Je me rappelle le compte rendu que j'ai lu enfin, il y a quelqu'un qui disait "Oui en fait il n'y connaît rien. Il n'y connaît rien"? Donc cette boîte à outil elle était vachement bien parce qu'elle expliquait le pourquoi du comment et c'est difficile. C'est difficile d'expliquer. Moi je ne crois pas à l'effet de sidération. On parle de ça, l'effet de sidération comme quoi si l'on dit vraiment aux gens ce qu'il va se passer "Vous savez plus cinq degrés? On va tous griller. On va tous y passer". Donc eux ils sont sidérés et donc ils continuent. Moi je n'y crois pas du tout. Je crois que s'ils ne savent pas, ils n'ont pas envie de savoir. Mais il faut le dire les choses. Donc la politique, là-haut, eux même ils n'ont pas l'info. Comment ils vont la retourner? Ils ton dans le court terme, dans le moyen terme, juste dans l'économie. Moi je crois à la politique du citoyen. Moi je rêve de, je ne sais pas d'écoquartiers, de... Enfin même pas d'écoquartiers comme ils sont faits maintenant, d'écohamaux, que l'on arrive à s'entendre entre nous ce qui est très difficile même dans les associations, dans les SEL et les choses comme ça. C'est ça qui est compliqué, d'apprendre à vivre ensemble. On ne dirait pas mais on a beaucoup de différences même si on est écologistes ou que l'on a l'air du même parti ou autre. On est très différents quand même. Donc la politique voilà.

[>Question?]: Ni à l'échelle internationale ou nationale ou même locale? Est-ce qu'il y a des différences?

[>R1]: Non parce que j'ai l'impression... non. Enfin...

[>Question?]: Même locale?

[>R1]: Même locale je ne sais pas. Moi je... J'ai été, enfin voilà, on a eu des élections municipales, on a le même ancien, il nous dit des choses... En plus, franchement moi je ne sais pas... moi j'avais adhéré à un parti. Déjà, adhérer à une association ce n'est pas évident parce qu'il faut être d'accord avec tout. Moi je ne suis pas d'accord avec tout forcément, même chez Bizi!. Mais dans un parti, à la fois ils vous disent qu'ils vont construire une piscine municipale et qu'ils vont prendre soin des arbres ou je ne sais pas quoi. Et l'autre il va faire quoi? Autre chose, ce ne sera pas une piscine, ce sera les cours de tennis et en même temps il va essayer de limiter la vitesse à 30 dans le village. Donc bon... Moi je n'y crois pas du tout. Je crois qu'il faut l'insurrection... J'aime beaucoup Pierre Rabhi. Vous connaissez? (signe d'approbation) Donc l'insurrection des consciences. Tant qu'il n'y a pas les consciences individuelles des gens, on peut essayer de nous le rentrer dans le crâne à coups de marteaux ou pas, on râlera toujours contre le maire qui fait ci ou ça. Le maire, s'il décide demain de mesures exigeantes écologiquement ou pour l'eusko, les gens ils vont râler quand même. S'ils ne sont pas convaincus, si le maire dit "vous pouvez tout payer en eusko et maintenant la cantine

en eusko" ou je ne sais pas quoi, ça ne va pas le faire si les gens ne savent pas, ils ne comprennent pas. Donc le travail, il est à faire auprès des citoyens. Et ensuite, les politiques ils écoutent un peu les citoyens, avec je pense un temps de retard, c'est juste mon opinion. Et ce temps de retard, déjà, on ne l'a pas. On n'a pas de temps à attendre. Donc à nous de bouger, à nous de faire des choses. Et je ne crois pas trop, la politique internationale, je ne crois pas que ce soit mieux. Mais, après, moi je ne m'y connais pas donc je ne vais pas dire ce qu'il faut faire en Syrie, en Iran, en Irak ou je ne sais pas où. Quand je vois le Qatar qui va organiser je ne sais pas quoi. Voilà, on en est là. On en est là quoi. Franchement. Mais même un gamin il ne croirait pas ça. On lui dit à six ans "Tu sais quoi? On va faire la coupe de foot au Qatar, il fait 50 degrés, on va faire de la pluie partout, pomper toutes les nappes et on va mettre du pétrole pour faire, je ne sais pas quoi, des glaçons" et le gamin il va vous donner une claque quoi. "Vous être idiots ou quoi?" Eh bien oui, ils sont idiots. Petit fric, petit pouvoir et petit « je me montre ». Il n'y a pas un être humain là-dedans. En Allemand on dit un Mensch. Ça veut dire un Être Humain. Un Homme quoi. Qui a une humanité, qui a une conscience et qui ne se dit pas "je fais comme les autres et je ne réfléchis pas". Après, on fait comme on peut mais, avoir une conscience.

[>Question?]: Au niveau local, au niveau du Pays Basque, vous suivez la politique? Il y a des enjeux de société qui vous touchent au niveau du Pays Basque?

[>R1]: Non.

[>Question?]: Pas particulièrement?

[>R1]: Non. Je ne sais pas. Parce que, c'est quoi? C'est l'ACBA? Des choses comme ça donc non. Ils passent les uns après les autres alors je pense que quand on commence dans cette carrière-là... Et il ne faut pas non plus leur cracher dessus parce que c'est difficile de s'engager aussi. On peut toujours critiquer les gens qui font quelque chose et qui s'engagent. J'imagine en politique. Dans le monde associatif c'est comme ça aussi. Vous pouvez vous donner pendant trente ans et puis à la fin on vous claque la porte et vous êtes... Mais je pense qu'en politique, je ne sais pas, j'imagine qu'ils ont des bonnes convictions au départ et qu'ils veulent faire au mieux... Moi je n'ai pas l'impression qu'ils travaillent pour nous. Je ne sais pas pour qui ils travaillent. Je ne sais pas.

[>Question?]: Est-ce que vous êtes membre d'autres associations? On a dit donc Euskal Moneta, Bizi!,...

[>R1]: Je réfléchis, les Colibris, j'avais versé quelque chose donc j'avais adhéré. Je ne sais plus où j'en suis. Mais bon voilà, le Colibris je pense. Et puis... non. Non, c'est tout. J'ai du mal à faire partie d'une association pour 100% de ses dires. Donc je suis sélective. Et les partis politiques c'est pareil. Europe Ecologie Les Verts... Qu'est-ce qu'il faut faire? Peut-être? Qu'ils doivent avoir des convictions vraies. Ils doivent être dans le monde réel et tout ça. J'imagine que c'est compliqué. Peut-être que je ne comprends pas tout. Il faut être au gouvernement pour faire bouger les choses. Et ne pas renier ses convictions, s'asseoir dessus et regarder ce que font les autres, franchement moi je ne pourrais pas le faire en tout cas. Être à un gouvernement qui fait exactement l'inverse, qui fait des âneries, non ce n'est pas possible. Je ne peux pas. Je ne suis pas capable.

[>Question?]: Avez-vous déjà participé à des mobilisations?

[>R1]: Pas beaucoup. Contre le nucléaire au moment de Fukushima, là après, Bizi! avait fait une manifestation au château vieux. Donc on était allées. J'avais amené ma gamine.

[>Question?]: Au château vieux?

Txomin POVEDA

[>R1]: Le château vieux à Saint-André. C'était en quelle année? Je ne sais plus. Juste après Fukushima et contre le nucléaire. Après, j'ai participé à Alternatiba mais dans l'organisation. Et il y en a un autre où je suis allée en visite c'était à Socoa. Et Alternatiba à Bayonne, j'étais dans l'organisation.

[>Question?]: Après, des manifestations...

[>R1]: Après, dans les adhésions, je suis syndiquée CFDT. C'est plus... C'est juste un syndicat voilà. Ils m'ont aidée à un moment, moi je leur suis reconnaissante donc je verse mon obole à un syndicat même si je ne suis pas d'accord avec tout ce que font tous les syndicats, c'est le moins que l'on puisse dire, mais bon. Si ça n'existait pas du tout... Mais bon, je pense qu'ils pourraient s'occuper un peu plus de justice pour tout le monde plutôt que chacun qui défend son petit bout et qui essaie d'en gratter encore plus. Moi ça me révolte.

[>Question?]: Des manifestations?

[>R1]: Même pas.

[>Question?]: Non?

[>R1]: Non.

[>Question?]: Pas trop de manifestations?

[>R1]: Non.

[>Question?]: Il y a une raison?

[>R1]: Je ne suis même pas allée au premier mai. Parce que je ne vois pas trop l'utilité dans le sens où râler avec une banderole ça a de l'utilité oui si l'on est nombreux contre quelque chose j'allais dire. Oui on va arrêter quelque chose éventuellement. Mais le premier mai, c'est quoi? Ça veut dire quoi? Et quelques fois, c'est comme les grandes manifestations... Enfin si c'est pour prendre l'avion, le bus... Je ne sais pas. Je ne m'y sens pas. Mais il doit y avoir des raisons de se regrouper, de faire des choses mais je ne sais pas... Après, il y a aussi le fait que l'on dise, enfin moi j'ai une gamine que j'élève toute seule donc le soir je la récupère au bus, je m'occupe des devoirs, des machins,... Donc je ne suis pas disponible forcément pour aller n'importe quand, enfin pas n'importe quand, aux réunions, etc. ça demande de l'investissement personnel et de la disponibilité. Je trouve dommage justement que l'on ne puisse pas entre guillemets, parce que l'on peut toujours, mais il faut tenir compte de la vie personnelle des gens aussi. On ne peut pas être que militant pendant dix ans de sa vie. Il faut vivre, être militant et que le militantisme s'exprime dans la vie quotidienne sinon ça ne sert à rien. Je veux dire, si j'étais militante qui prend l'avion pour aller faire des conférences partout dans le monde tous les jours de la semaine, c'est quoi mon militantisme? Il faut... Il y a une blague comme ça "couper des arbres pour ensuite créer des journaux où il y a marqué "ne coupez pas les arbres"". Le militantisme, si la vie quotidienne elle n'est pas... On se bat pour ça quoi.

[>Question?]: Est-ce que vous allez voter?

[>R1]: Oui.

[>Question?]: Systématiquement? A chaque fois?

[>R1]: Non. (Rires) Non parce qu'au deuxième tour, s'il y a la peste et le choléra, je préfère rester dans mon lit. Non, franchement. Des fois je vais voter juste pour mettre le bulletin de quelqu'un

d'autre que je n'aime pas qui ne le sait toujours pas mais bon, ce n'est pas grave. S'il y a la peste et le choléra, je mets le bulletin vert et puis voilà, je pense avoir fait quelque chose. Mais il faudrait que l'on comptabilise les votes blancs ou les votes nuls. Mais je vais voter. Mais je comprends les gens qui n'y vont pas. Le vote obligatoire... Si on compte les votes nuls et blancs, ça va. Mais je comprends que l'on ne se satisfasse pas de l'offre, comme ils disent, électorale. Franchement il y a de quoi laisser tomber les bras. On n'a pas envie et en plus il faudrait faire des élections dans notre quartier peut-être. Enfin être sûr d'être local. Je suis vraiment... Je pense qu'il faut arriver à vivre plus local même au niveau d'une commune ce n'est pas évident.

[>Question?]: Du coup, vous n'allez pas systématiquement voter au second tour?

[>R1]: Oui, là les dernières, je crois que... C'était quoi là?

[>Question?]: L'année dernière?

[>R1]: Oui. Il n'y a pas longtemps. C'était quoi déjà?

[>Question?]: Les cantonales, les départementales.

[>R1]: Les cantonales voilà c'est ça. Super. Non mais qu'est-ce que l'on en a à faire? Mais qu'est-ce que l'on en a à faire? Vous savez ce qu'ils font vous? Oui les ronds-points. La commission des ronds-points moi j'appelle ça. "Allez, on va faire un nouveau rond-point. Oui ça va coûter 3 millions." Chez nous, ils ont fait des nouvelles routes et là ils s'aperçoivent qu'ils ont mis le rond-point trop là. Donc ils vont casser pour remettre le rond-point là deux ans après. Enfin... 3 millions. Donc je pense que l'on ne se sent pas concernés. Alors peut-être que c'est un tort. Et c'est vrai que l'on nous souligne que il faut s'intéresser et que c'est déjà une chance de pouvoir s'y intéresser, d'avoir le droit d'ouvrir la bouche et de dire ce que l'on pense. On n'est pas forcément très concernés. C'est peut-être un tort. Ça peut-être partie aussi du rythme de vie général qui fait que l'on travaille. Peut-être beaucoup ou pas mal, on a notre petite vie comme ça et les gens qui ont plus de temps pour vivre s'intéressent du coup plus à la vie locale et ils y participent. Dans les journaux, enfin la Décroissance ou comme ça vous voyez des gens "je suis boulanger le matin, l'après-midi et bien je fais partie...", il y a des gens qui sont au RMI ou RSA et qui disent "je fais autant pour la société parce que je participe à trois associations, je vais chercher les enfants à l'école, je m'occupe des voisins, etc." donc je pense que c'est une implication dans la vie sociale qui est plus favorisée par un temps de travail qui n'est pas conseillé par la société aujourd'hui. Plus vous en faites, mieux c'est. Enfin il faut être débordé sinon ce n'est pas bien. Et il faudrait accepter d'être moins débordé et d'avoir plus de temps pour soi et pour la vie sociale, la vie de la société. Participer régulièrement au fonctionnement des associations et à l'aide autour de nous.

[>Question?]: Selon vous, qu'est-ce qui aurait le plus d'impact: changer ses euros en eusko ou aller voter?

[>R1]: Changer ses euros en eusko.

[>Question?]: Sûr?

[>R1]: Oui. C'est local.

[>Question?]: Et qu'est-ce qui aurait le plus d'impact, pareil: changer ses euros en eusko ou participer à une mobilisation?

[>R1]: Changer ses euros en eusko.

[>Question?]: Aussi?

[>R1]: Parce que c'est concret, c'est réel. Le reste, pour le moment, c'est du bla-bla. Voter, voilà. Tous les autres décident autrement de voter Marine. On vote oui bon... non ils ne vont pas. Quand je change des euros en eusko, j'espère que derrière il y a des gens qui les reçoivent et qui en vivent mieux. Et c'est vrai que le résultat de ça c'est super compliqué. C'est une monnaie, quand même, il n'y a pas mal d'eusko qui tournent. Quel en est le résultat? Est-ce qu'on peut le mesurer? Après, il faut faire confiance. On sait bien que, moi je sais en tout cas, et je ne suis pas sûre que les autres, les gens qui venaient de l'extérieur, si vous demandez à quelqu'un ici "vous voulez adhérer?", je ne suis pas sûre qu'ils auraient confiance en ça. Moi je sais que les gens qui l'ont fait, je le crois, sont parfaitement honnêtes et ils font ça dans un esprit tout à fait positif et que je respecte. Est-ce que les gens peuvent encore croire à ça? J'espère mais si vous prenez quelqu'un qui passe dans la rue là et que vous lui proposez, il va se dire "oui, c'est de la magouille, ils doivent se prendre la cotisation, je ne sais pas, ils doivent se faire des trucs". Moi je suis sûre que les gens qui font ça, ils le font pour les bonnes raisons. Pour des raisons que je respecte. Donc il vaut mieux changer ses euros en eusko et faire vivre des gens autour de nous de façon respectueuse les uns des autres. En plus quand je vais voter, vous ne savez pas pour qui je vais voter. Je veux dire, enfin voilà, si je vous dis que je change des euros en eusko vous savez que je fais cet acte-là positif pour ce que je pense être mes convictions. Quelqu'un qui va voter, il va voter pour des gens bizarres on va dire donc oui. Je ne vois pas trop... Si c'est utile. Forcément il nous faut des... Il nous faut entre guillemets des dirigeants. Mais mince. On a besoin d'être dirigés? Attends, je réfléchis là (rires). On ne devrait pas être dirigés. On devrait, je ne sais pas... Il y a des réunions de coordination, nous on fait ça. Il y a des gens qui conduisent des projets mais... Des dirigeants? On est quoi, des ânes? Ils décident pour nous, on les a élus pour un truc et ils font le contraire le lendemain. Ou ils n'y arrivent pas parce qu'ils ont promis la Lune et qu'ils s'aperçoivent qu'elle est un peu loin. Et on est là. Des dirigeants, bon bien. Et on attend. Et on râle contre eux "Oh là-là. Ce n'est pas bien. Il n'a pas arrêté le chômage. Salaud!". On peut le penser. Mais "qu'est-ce que vous allez acheter?"

[7>Question?]: Vous pensez que l'eusko il peut réellement changer les choses?

[>R1]: Je ne sais pas. J'espère. Je voudrais qu'il y ait des territoires... Je ne sais pas. Il faudrait essayer sur un village que tout le monde change à l'eusko pour voir. Ce serait super intéressant d'avoir même un petit territoire pour voir un peu avant/après. Que tous les commerçants le prennent, que tous les citoyens se sentent impliqués pour utiliser. Ce serait intéressant à voir. Mais forcément que ça a une implication et que ça sert à quelque chose. J'espère. Même si je pense que c'est compliqué. Mais au moins cet argent-là il ne va pas spéculer. C'est ça aussi les petites informations que l'on apprend quand on a fait les réunions sur l'eusko: l'argent réel par rapport à l'argent virtuel. L'argent spéculé, c'est énorme. Ce n'est pas juste une petite partie. C'est énorme. Donc le soutien aux banques qui font ça, et je n'ai pas quitté ma banque qui fait ça encore, mais c'est comme Monsanto et d'autres: qu'est-ce que l'on veut soutenir? Si on soutien ça avec en plus, il y a des projets derrière avec, comment ça s'appelle...

[>Question?]: Herrikoa.

[>R1]: Oui voilà. Qui soutient des choses, je ne sais pas quoi. Peut-être que je n'ai pas assez cherché. Normalement je lis tout ce que je reçois. Mais je pense qu'ils sont de bon esprit donc j'ai confiance dans le fait qu'ils font des choses bonnes avec cet argent-là. Et ça, je suis contente. Mais

c'est sûr que si on était plus nombreux... Mais comment faire pour être plus nombreux? C'est ça la question-piège à la fin? La question ouverte?

[>Question?]: Non, non

[>R1]: "Alors comment pouvons-nous faire pour développer et que chacun ait des eusko dans sa poche?"

[>Question?]: Non c'est...

[>R1]: C'est vous qui allez faire ce travail-là? Des propositions?

[>Question?]: On va voir. Au COPIL ils sont déjà très forts pour ça.

[>Question?]: Si tout le monde consommait uniquement en eusko, à quoi ressemblerait le Pays Basque selon vous?

[>R1]: (rires) Alors... Un Ecolieu. Des gens qui vivent pas trop loin les uns des autres, où les... Du coup on aurait des métiers respectés et respectables. Je trouve que l'artisanat est une belle chose. Les métiers de service peuvent être une belle chose. Après, on n'a pas toujours le choix. Quand on cherche du boulot, vous pouvez trembler si on vous propose d'aller postuler à Carrefour et bien vous êtes obligé d'aller le faire. Pôle Emploi il ne comprend pas autre chose. Donc ça ressemblerait, je pense, j'imagine, à quelque chose de plus respectueux et respecté. Avec des Hommes qui auraient une conscience parce que si on fait ça, c'est par choix. Il faut avoir les informations pour faire ce choix. Donc ça, il faut absolument que l'on arrive les mettre à disposition et ce n'est même pas dans la poche, c'est devant les yeux comme ça, sous le nez "Voilà ce que c'est. Voilà ce que c'est la finance, voilà ce que c'est la spéculation, où va votre argent. Prenez des photos. Voilà, vous voyez? Là ils sont dans une mine les petits gamins ils ramènent des trucs pour votre personne. C'est bien?". Donc je ne dis pas qu'il faut s'extraire du monde réel mais si chacun fait un minimum d'effort, je pense que l'on peut tous s'en porter mieux et se rendre compte que l'on a une action. C'est un cercle vertueux. Chacun peut agir un petit peu pour que ça aille mieux pour les autres et les autres le leur retournent. Je ne sais pas si c'est un peu utopiste mais je pense... l'eusko partout, c'est une jolie utopie. Je ne sais pas si ça peut exister. Après pourquoi les gens n'iraient pas? Je pense que ça peut toucher pas mal de choses, pas mal de points sur des gens très différents. Tout le monde n'est pas militant écologiste comme moi, tout le monde n'est pas basque... comme vous (rires) ou tout le monde n'est pas... Mais chacun à quelque chose de bon à y trouver je pense. Mais il faut arriver à le faire entendre et à le proposer aux gens de manière concrète pour qu'ils le prennent et qu'ils continuent à s'investir. Parce que quelques fois on a vite fait d'adhérer à quelque chose et de le laisser tomber parce que l'on n'a pas le temps ou les convictions ou que l'on a été déçu par quelque chose. Donc voilà. Il faut garder la pérennité aussi. Je ne sais pas si le change en eusko... On en est à deux ans et demi? Trois ans? Ce serait intéressant de voir l'évolution dans le temps aussi avec le nombre d'adhérents. Peut-être qu'il y en a de plus en plus, qu'il y a un turnover important, si les anciens sont restés, si on continue à changer toujours pareil, si...

[>Question?]: ça change de plus en plus.

[>R1]: Oui?

[>Question?]: Oui. Il y a de plus en plus d'adhérents mais proportionnellement, ça change de plus en plus aussi.

[>R1]: D'accord donc le message passe.

[>Question?]: ça augmente oui.

[>R1]: D'accord. Non c'est cool.

[>Question?]: On arrive à la fin. Juste trois questions. L'utilisation de l'eusko, est-ce qu'elle a changé quelque chose dans votre quotidien?

[>R1]: Tiens je l'ai montré à mes résidents aussi l'eusko. On avait une animation. Je leur ai dit "vous voulez les voir?" et j'ai été les chercher. Gros débat "eusko", "esko", machin tout ça. Il y a des gens qui parlent basque donc ça a fait débat. Mais ils étaient intéressés, ils voulaient tous voir ce que c'était. Qu'est-ce que ça a changé au quotidien?

[>Question?]: Dans le vôtre?

[>R1]: Oui. Je vais plus souvent à Coccinelle parce que c'est mon bureau de change. A Anglet. Après, ce qui est un peu dommage c'est que Biocoop, par exemple, limite à 20 eusko le paiement. Ça, ça me déçoit. Alors au début on avait un peu râlé c'était 10 déjà au début. Donc on avait un peu fait "à mais comment ça se fait? Vous? Ce n'est pas bien" et tout ça. Mais ça n'a pas changé depuis donc c'est un peu dommage. Peut-être qu'il faudrait remettre une couche. Moi je pense qu'il faut en plus remettre des couches entre guillemets individuellement parce qu'un client qui y va et qui dit "mais comment ça se fait? Ce n'est pas normal". Si un deuxième client le dit, si un troisième le dit. C'est mieux que si l'association vient leur dire "tiens si vous passiez à 25 ou 30". Donc je pense qu'il faudrait faire des choses comme ça et même peut-être se faire passer le message. Moi, quand je suis allée à ma boulangerie et à mon Vival demander s'ils prenaient l'eusko, je pense que si il y en avait eu trois ou quatre autres qui seraient passés derrière en disant "ah bon, mince c'est dommage" peut-être que ça aurait plus réveillé les choses. S'il n'y a qu'une personne qui passe comme ça... Il y a d'autres endroits à Cambo aussi où j'avais proposé ils m'avaient dit "ah bon?" et je me disais qu'il faudrait se passer le mot dans l'association: "allez-y, prenez quelque chose et demandez si vous pouvez payer en eusko". ça leur marquera un peu l'esprit et je pense que la troisième fois ils sauront de quoi ça parle déjà parce qu'on leur aura expliqué deux ou trois fois, et si c'est des gens différents qui ont l'air de vouloir être client de ça, je pense que ça peut leur donner envie. Et plus il y aura de prestataires, plus ce sera facile forcément même si il faut qu'il y ait les adhérents en face. C'est vrai que j'achète plus... Enfin je suis plus fidèle à ces gens-là qui le prennent. Ceux que je connais, voilà Lafitte aussi des gens comme ça.

[>Question?]: La jardinerie?

[>R1]: Oui la jardinerie. Donc je sais qu'ils font bureau de change et quand je découvre qu'il y a quelqu'un qui le fait, c'est vrai qu'on, alors après c'est dans l'esprit mais on sent un petit lien quand même. Quand j'avais vu l'ostéopathe ou je ne sais pas quoi, que je vois qu'en plus elle prenait l'eusko, je me dis bon voilà, c'est bien. C'est quelqu'un qui travaille ici et qui achète au marché ici, etc. Je trouve ça très bien et il y a le lien que l'on veut créer. Le lien entre les gens donc c'est bien. C'est joli, c'est poétique? (rires)

[>Question?]: Qu'est-ce que l'utilisation de l'eusko vous apporte actuellement? Je veux dire au niveau personnel, au niveau des relations que vous avez...

[>R1]: Je suis en accord avec mes convictions. C'est tout, j'aillais dire.

[>Question?]: ça vous permet ça?

[>R1]: Oui et pour moi c'est important quand même. Mais être en accord avec mes convictions voilà. Chacun fait... C'est l'histoire du Colibri, chacun fait sa part et je considère que ça fait partie de ma part que je peux faire. Il y a des choses que l'on peut faire d'autres non. Ça, on peut le faire donc ça me satisfait. Et le peu que j'en parle et que j'essaime autour de moi ne serait-ce que, voilà, ma gamine elle connaît donc elle va montrer à ses copines ou des choses comme ça. Ne serait-ce que de connaître, entendre parler, ... Voilà, je pense qu'entendre parler des choses une fois, deux fois, trois fois, la troisième vous levez l'oreille. Ce n'est pas si étrange. Du coup, ça donne peut-être la possibilité d'être touché la fois suivant et d'adhérer, de participer à ça. Parce qu'effectivement, je pense que si on va vers une généralisation, je n'arrive pas trop à imaginer mais ça peut être très bien pour notre territoire. Et je pense que tout le monde a à y gagner. Sauf les banques, peut-être ou voilà, les gens comme ça. Après, c'est des gens qui bossent aussi. Les gens qui travaillent à Lidl ou dans les banques ou autres, ils ont un salaire, ils font vivre leur famille et ils essaient même dans le nucléaire ou autre. Enfin bon voilà, ce n'est pas...

[>Question?]: Et qu'est-ce que ça pourrait vous apporter? Si ça se développe, si ça continue comme ça, qu'est-ce que ça pourrait vous apporter?

[>R1]: Franchement... On n'a pas... ou alors c'est moi tout à fait moi, il n'y a pas de souci... On ne se connaît pas. On n'a jamais fait, je ne sais pas, un pic-nic ensemble, on n'a jamais... voilà je ne les connais pas les autres adhérents donc c'est... Et ça ne sera pas plus évident si on est plus nombreux. Donc je trouve peut-être dommage. C'est toujours un peu difficile d'être entre guillemets seule à pratiquer quelque chose que l'on estime vertueux et que les autres lèvent les yeux au ciel. Donc c'est dommage de ne pas pouvoir s'encourager et éventuellement se connaître. Quand je vous dis, j'allais à mon petit salon de thé à Cambo, je me disais mais... voilà j'ose. Je ne veux pas appeler quelqu'un d'Euskal Moneta pour lui dire "tu peux aller au petit salon de thé à Cambo et demander?". Mais je pense que si je l'avais fait et si quelqu'un y était allé, ça aurait pu avancer. Donc le réseau eusko, il y a un réseau de partenaires, il y a un réseau de commerçants prestataires et il y a des adhérents. Après, je ne suis pas allée non plus à l'AG. Moi j'ai fait partie... Bon voilà, j'ai quitté. C'est un peu difficile donc je n'ai pas cherché non plus à participer au COPIL ou à l'AG ou à l'organisation d'Euskal Moneta.

[>Question?]: Pour ma part, c'est fini.

[>R1]: D'accord.

(Fin de l'entretien).

ANNEXE 17 : ENTRETIEN 8

(Vérification de l'échantillonnage)

[>Question?]: Quels types d'achats vous réalisez en eusko?

[>R1]: Pour la famille ? Chez les commerçants qui utilisent l'eusko, sur Saint Jean de Luz, à Bayonne et après chaque fois qu'on sort.

[>Question?]: Racontez-moi pourquoi vous avez adhéré à Euskal Moneta ?

[>R1]: Et bien parce que j'ai trouvé l'idée très bonne, je trouve que c'est une manière de promouvoir le commerce local et après je trouve très bien une monnaie dans un pays comme le Pays Basque.

[>Question?]: Quelle est votre implication au niveau de l'association?

[>R1]: Aucune. Non, je ne travaille pas.

[>Question?]: Vous n'allez pas aux assemblées générales ou...

[>R1]: Non, on en parle beaucoup avec UN MEMBRE DE MA FAMILLE mais après non.

[>Question?]: Donc vous m'avait dit qu'il y a UN MEMBRE DE VOTRE FAMILLE qui est adhérent évidemment, mais à part lui ?

[>Question?]: D'accord. Est-ce qu'il y a d'autres personnes de votre entourage qui sont adhérentes ? Amis, famille?

[>R1]: Oui, beaucoup. Notre fils, la belle fille, tous les frères de mon mari, des amis... (est amie avec une personne salariée de l'association)

[>Question?]: Est-ce que le fait que les personnes de votre entourage soient adhérentes a eu une influence sur votre adhésion?

[>R1]: Non. [448,5]

[>Question?]: D'accord. Vous auriez adhéré de toutes les façons même s'ils n'étaient pas adhérents?

[>R1]: Oui. [460,7]

[>Question?]: Euskal Moneta donne une importance toute particulière au Pays Basque, qu'est-ce que vous en pensez?

[>R1]: Je trouve que c'est très bien.

[>Question?]: Pourquoi?

[>R1]: Pourquoi? Parce que c'est un pays qui vit. Et dont on ne parle, en général, qu'à travers la violence. Et là je trouve que c'est quand même quelque chose de très constructif. Et c'est aussi une manière de promouvoir une certaine manière de consommer aussi. Et ce qui est aussi, comment dire, une certaine manière de consommer et aussi, il y a le cahier des charges que l'on demande

aux adhérents. Ils doivent respecter quand même... ou apprendre le basque ou embaucher ou respecter l'environnement, ... Des choses qui sont bien souvent écartées.

[>Question?]: Le Pays Basque, pour vous, c'est quoi? Au niveau... Comment vous situez l'emprise géographique que ça a?

[>R1]: Et bien c'est un pays d'Europe.

[>Question?]: Et qui va de où à où à peu près?

[>R1]: Dans une Europe des nations je dirais. Avec sa langue, sa monnaie, son économie

[>Question?]: Et vous le, comment dire, vous le situez... L'emprise géographique disons...

[>R1]: Comment l'emprise géographique?

[>Question?]: Si on devait... Vous la placeriez où le Pays Basque sur une carte en gros?

[>R1]: Et bien là où il est actuellement. Mais dans une Europe avec une Catalogne, une Galice, une Occitanie, une Bretagne, ...

[>Question?]: D'accord. Enfin, je veux dire... ça va de où à où le Pays Basque?

[>R1]: ça va de Pampelune - Bilbao, Bilbao - Bayonne, Bayonne - Mauléon.

[>Question?]: D'accord très bien. C'était juste pour savoir ça.

[>R1]: Les sept provinces quoi.

[>Question?]: D'accord.

[>Question?]: Et personnellement, pour vous, c'est quoi le Pays Basque? ça représente quoi?

[>R1]: ça représente mes origines déjà, enfin mes racines je dirais. Un pays avec une langue, un pays qui a eu conflit très dur justement pour faire accepter... C'est une construction quoi.

[>Question?]: C'est à dire?

[>R1]: Et bien d'un pays avec sa langue, avec... un peu différent.

(Après un très long silence, nous rappelons l'anonymat)

[>Question?]: Est-ce que vous vous considérez basque?

[>R1]: Oui.

[>Question?]: Pourquoi?

[>R1]: Parce que d'abord j'ai appris le basque.

[>Question?]: Il y a longtemps?

[>R1]: Je l'ai parlé petite et je l'ai réappris... Enfin je ne l'ai pas utilisé, on va dire, pendant 20 ans. J'ai suivi les cours de AEK comme tout le monde. Mais j'avais les bases.

[>Question?]: Vous êtes basque parce que vous parlez basque?

[>R1]: ... Est basque celui qui parle basque. Il peut venir de l'extérieur, il apprend la langue: il est basque. C'est la langue qui nous fait basque.

[>Question?]: Est-ce que vous voyez votre adhésion à Euskal Moneta comme un geste engagé?

[>R1]: Non, naturel.

[>Question?]: Naturel?

[>R1]: Oui.

[>Question?]: Pourquoi?

[>R1]: Parce que c'est une monnaie... Parce qu'après la langue, c'est la monnaie.

[>Question?]: Il y a une...

[>R1]: Si je met des priorités?

[>Question?]: Oui.

[>R1]: Non. [820,0]

[>Question?]: Je veux dire: la langue, ensuite la monnaie, et...?

[>R1]: Et l'économie. (rires) ça rentre dans la construction d'un Pays Basque.

[>Question?]: Donc c'est engagé? Ou pas?

[>R1]: Je ne sais pas... Non. Je ne me suis jamais posé la question si c'est un acte engagé ou pas. C'est normal.

[>Question?]: D'accord.

[>Question?]: Je reviens juste dessus, donc il n'y a pas de raisons particulières ou d'élément particulier qui ferait que vous être en faveur ou contre quelque chose et que vous exprimez à travers l'utilisation de la monnaie?

[>R1]: Et bien c'est à dire que déjà, le fait de me considérer basque et de revendiquer un Pays Basque libre fait que.

[>Question?]: D'accord. Donc c'est en faveur de...

[>R1]: Et bien c'est, comment dire... C'est un aboutissement de choix que j'ai fait dans ma vie.

[>Question?]: Il n'y a pas de... ça ne va pas à l'encontre de quelque chose ou?

[>R1]: Comment à l'encontre?

[>Question?]: Je veux dire, ce n'est pas en opposition à quelque chose que vous adhérez à Euskal Moneta par exemple?

[>R1]: Et bien déjà, je trouve que le fait de promouvoir l'économie locale, contre les multinationales, c'est aussi un choix personnel. Si vous voulez, déjà avant, j'allais dans les marchés. Je ne faisais pas mes courses dans un supermarché. Depuis très longtemps. Enfin, à la maison, on n'a jamais fait ça. Donc maintenant c'est vrai que l'on favorise les gens qui utilisent l'eusko, les producteurs qui utilisent l'eusko.

[>Question?]: Que pensez-vous de la situation politique actuelle?

[>R1]: (rires) Elle est floue.

[>Question?]: Elle est floue? A quel niveau?

[>R1]: Au niveau politique. C'est à dire que pendant quarante ans, on disait que l'on ne pouvait rien faire au Pays Basque parce qu'il y avait ETA . Or, il se trouve que... ou au Nord Iparretarrak même si c'est à un degré moindre. Donc actuellement, depuis quatre ans il y a la possibilité de construire quelque chose et on voit, c'est flagrant, qu'il n'y a aucune volonté politique de vouloir négocier avec ici. Que ce qui les arrange c'est plus les situations de chaos que...

[>Question?]: Et ça, c'est particulièrement au Pays Basque?

[>R1]: Oui.

[>Question?]: Mais, après sinon en général, la politique en général?

[>R1]: Et bien c'est à dire que là, actuellement, la politique des multinationales... l'être humain n'a aucune valeur. On broie le... L'être humain n'a plus de valeur. C'est l'argent qui compte.

[>Question?]: Vous êtes membre d'autres associations?

[>R1]: Comment? Membre actif?

[>Question?]: Même adhérente.

[>R1]: Adhérente... Je donne de l'argent à des associations effectivement. Ikastola, défense des prisonniers, ...

[>Question?]: Vous participez comme cela?

[>R1]: Aux manifestations, ...

[>Question?]: D'accord.

[>Question?]: Et donc c'était ma prochaine question: avez-vous déjà participé à des mobilisations?

[>R1]: Oui.

[>Question?]: Quel genre de mobilisations?

[>R1]: Manifestations... Quand j'étais jeune, à des jeûnes de solidarité, ... Il y a eu... Enfin oui aux manifestations on va dire. (rires) . J'étais parent d'Ikastola, j'étais élève d'AEK, j'ai été dans des associations, enfin il y a eu des mouvements de soutien aux prisonniers. Je participais.

[>Question?]: Vous allez voter?

[>R1]: ça dépend.

[>Question?]: ça dépend de quoi?

[>R1]: Je ne vote qu'aux municipales.

[>Question?]: C'est tout?

[>R1]: C'est tout.

[>Question?]: Enfin c'est tout, je veux dire... Et pourquoi pas le reste?

[>R1]: Ah si je vais voter... mais bon... Je vais voter quand même parce que je trouve que c'est un droit. Pour beaucoup de gens, le droit de vote a été important. Mais oui je vote.

[>Question?]: Mais à chaque fois?

[>R1]: Pas à chaque fois. Les présidentielles, c'est très rare que je vote, par exemple.

[>Question?]: Pourquoi ça?

[>R1]: Je vote au premier tour parce qu'il y a des tendances où je me retrouve mais en général, entre le PS et l'UMP ou les Républicains maintenant, je ne me retrouve pas du tout.

[>Question?]: Donc essentiellement au niveau des présidentielles vous n'y allez pas au second?

[>R1]: Au second tour, j'ai voté... au second tour contre... et bien en 2002. Et voilà.

[>Question?]: Sinon, les autres scrutins, vous y allez?

[>R1]: Les régionales j'ai pris part, européennes aussi...

[>Question?]: Donc c'est juste les présidentielles...

[>R1]: Non, enfin européennes, je m'entend. Non c'est ça les européennes où c'était le "oui ou non" à l'Europe?

[>Question?]: Le référendum?

[>R1]: Voilà.

[>Question?]: D'accord.

[>Question?]: Qu'est-ce que vous pensez de ces modes d'expression politiques classiques? Le vote? Les manifestations?

[>R1]: Le vote, que de toutes les manières, tout est joué d'avance. Après, je pense que ils sont très alléchants au départ.

[>Question?]: Les candidats?

[>R1]: Oui. Et qu'il n'ya aucune différence entre la gauche et la droite. Parce que c'est une droite qui frise l'extrême-droite et une gauche qui frise à droite.

[>Question?]: Et au niveau?

[>R1]: National.

[>Question?]: Et au niveau local?

[>R1]: Au niveau local, c'est différent.

[>Question?]: C'est différent, c'est à dire?

[>R1]: Au niveau local, déjà, il y a le mouvement abertzale qui commence à s'implanter, si vous voulez. Même si il y a 35/40 ans, les abertzale étaient des pestiférés, bien des idées abertzale qui sont sorties il y a 20/30 ans sont reprises par les mouvements, les partis français. Il y a eu une avancée des... Enfin, une avancée... Une récupération des idées.

[>Question?]: Donc au niveau local, c'est différent droite-gauche?

[>R1]: Non. Je crois qu'au niveau local bien-sûr. Par exemple, lorsque les abertzale demandent au deuxième tour, à Hendaye, de voter pour Kotte Ecnarro, même si il représente le PS, même si c'est un militant du PS, on sait que personnellement, il a fait des choses.

[>Question?]: Et les manifestations, vous en pensez quoi?

[>R1]: Les manifestations... C'est à dire qu'il y a beaucoup de manifestations, mais on n'est pas souvent écoutés. Mais, au niveau local, ils en tiennent quand même un peu compte.

[>Question?]: Au niveau local ils en tiennent compte?

[>R1]: Enfin certains.

[>Question?]: Mais sinon, pas trop écoutés?

[>R1]: Non. [1483,2]

[>Question?]: Selon vous, qu'est-ce qui aurait le plus d'impact: changer ses euros en eusko ou aller voter?

[>R1]: Je préfère changer des euros en eusko.

[>Question?]: Vous pensez que c'est plus efficace?

[>R1]: Oui.

[>Question?]: Et, pareil, changer ses euros en eusko ou la manifestation?

[>R1]: C'est plus constructif, je pense, de changer.

[>Question?]: ça aurait plus d'impact?

[>R1]: Oui.

[>Question?]: Vous pensez que l'eusko peut réellement changer les choses?

[>R1]: Oui.

[>Question?]: Pourquoi?

[>R1]: Si tout le monde commence à consommer en eusko, si c'est le choix de la grande population, ça ferait une économie différente au Pays Basque. ça changerait l'économie du Pays Basque.

[>Question?]: Et justement, si tout le monde consommait uniquement en eusko, à quoi ressemblerait le Pays Basque selon vous?

[>R1]: Ce serait... Il y aurait déjà beaucoup plus d'agriculteurs je pense. Il n'y aurait plus tous ces supermarchés qui s'installent dans les périphéries des villes. Ce serait une autre, comment dire... Ce serait une autre manière de vivre.

[>Question?]: Qui ressemblerait à quoi? Qui reposerait sur quoi?

[>R1]: Sur le local.

[>Question?]: L'utilisation de l'eusko, est-ce qu'elle a changé quelque chose dans votre quotidien?

[>R1]: Et bien c'est à dire... oui, je vais dans des commerces où je n'allais jamais.

[>Question?]: Par exemple?

[>R1]: J'achetais mon pain en euros. Maintenant, on l'achète à Bayonne dans les commerces qui utilisent l'eusko. Bien que, par exemple ici la dame, elle n'utilise pas l'eusko, mais je continue à faire des courses chez elle parce que c'est vraiment un commerce de proximité. (en se référant à la superette du village)

[>Question?]: Ce n'est pas incompatible pour vous?

[>R1]: Elle ne le prend pas parce qu'il y a très peu de gens sur LE VILLAGE qui l'utilisent.

[>Question?]: Est-ce que l'utilisation de l'eusko vous apporte quelque chose?

[>R1]: Je ne sais pas.

[>Question?]: Est-ce que ça donne quelque chose de plus?

[>R1]: Quelque chose de plus... ça me force déjà à l'utiliser ici. Et à participer à l'économie locale.

[>Question?]: Et qu'est-ce que ça pourrait éventuellement vous apporter à l'avenir?

[>R1]: A l'avenir... (soupir) ... On passe la question.

[>Question?]: Oui?

[>R1]: Oui.

[>Question?]: Et bien c'était la dernière.

(Fin de l'entretien)

ANNEXE 18 : ENTRETIEN 9

(Vérification de l'échantillonnage)

[>Question?]: L'association 3% que vous avez choisie

[>R1]: Ikastola

[>Question?]: Oui Seaska, il y a une raison particulière?

[>R1]: C'est celle que je connais le mieux. J'ai toujours un peu donné de l'argent par prélèvement mensuel à Seaska. C'est au niveau du maintien de la langue aussi. Même si je ne suis pas une personne qui parle le basque, j'ai suivi des cours d'AEK. Je le comprends mais je ne le parle pas bien.

[>Question?]: Votre activité professionnelle?

[>R1]: Je travaille dans un centre communal d'action sociale. C'est un service social de la mairie de tel village.

[>Question?]: Vous savez, à peu près, combien vous avez changé depuis le début?

[>R1]: Combien j'ai changé? Je ne sais plus si c'est la deuxième ou la troisième année où j'y suis. Je dois faire à peu près, pas beaucoup en fait, je dois faire 60 euros par an. 60/70 euros par an. Je suis une petite consommatrice.

[>Question?]: C'est occasionnel?

[>R1]: C'est occasionnel. Parce que je ne fais pas beaucoup les courses. Parce qu'il faut que j'aille faire le change à tel endroit et je laisse passer le temps. J'ai un petit livret avec les boutiques mais j'avais vu à Biarritz, il y en avait deux ou trois: les savons, Eki et autre chose.

[>Question?]: J'ai les données et c'est ça. En deux ans: 110.

[>R1]: Oui. J'avais même oublié de renouveler ma carte, il fallait que j'aille au Pyrénées à Bayonne quand je passais là-bas. Là j'ai vu qu'il y avait la boutique Eki qui le faisait. La librairie à Verdun. C'est une librairie basque.

[>Question?]: C'est le bureau de change?

[>R1]: Oui. Donc je trouve que c'est un peu compliqué de trouver le change.

[>Question?]: Quels types d'achats vous faites en eusko?

[>R1]: Ce que j'ai pu faire c'est les livres à Elkar, après j'ai pu acheter des savons à la boutique et le fromage au marché de Quintau que je peux payer en eusko. C'est quelqu'un d'Ayherre qui vend des fromages.

[>Question?]: Peu d'alimentaire finalement.

[>R1]: Oui peu d'alimentaire. Je n'ai pas repéré de boulanger dans le coin qui prend l'eusko. Disons que je vis à Biarritz, je vais aller à Anglet je ne vais pas aller jusqu'à une boulangerie à Bayonne pour utiliser l'eusko.

[>Question?]: Racontez-moi pourquoi vous avez adhéré à Euskal Moneta.

[>R1]: Disons que j'ai toujours été, comment dire... je ne vais pas dire impliquée parce que je ne le suis plus mais dans le passé, j'ai été impliquée dans le mouvement culturel basque. Ce qui était à Hasparren, Eihartzea pour la culture basque ou ikastola pour aider au financement. J'ai suivi des cours d'AEK. Après j'ai participé aussi à... il y a eu un truc qui a été monté, je ne me rappelle plus si ça ne s'appelait pas le GFA mais sur Labastide-Clairence, il y avait un groupement où l'on finançait l'installation des agriculteurs sur les terres. Herrikoa enfin j'ai toujours participé un petit peu à tous ces trucs-là mais très modestement donc à la limite pour moi l'eusko, c'était évident même si je n'était pas très enclenchée c'était évident que c'était dans cette continuité-là de monnaie basque, de marché local.

[>Question?]: Vous êtes aussi sociétaire de Herrikoa et Lurzaindia?

[>R1]: Oui j'ai eu des... Oui Lurzaindia enfin, il n'y a pas longtemps j'avais Herrikoa et puis il y en avait un autre aussi je me rappelle que c'était à l'époque. Je pense qu'en ces années, il y avait un agriculteur qu'on avait installé à Labastide-Clairence. ça doit être les années, je ne sais même plus 90 ou comme ça. C'était mes premières implications justement. Je ne sais plus comment ça s'appelait. C'était contre ce qui était l'institution locale qui refusait de distribuer les terres et nous on pensait que c'était un groupement alors c'était peut être ce qui était, à l'époque, les premiers pas d'ELB. Pour moi l'eusko, c'était un peu la continuité de tous ces mouvements-là.

[>Question?]: Quelle est votre implication dans l'association Euskal Moneta?

[>R1]: Rien. A part cotiser, rien. Zéro.

[>Question?]: Les personnes de votre entourage amis, famille, ils sont adhérents à l'eusko?

[>R1]: Non. Après mon frère, je ne sais pas. Je sais que je lui en avais parlé, je lui ai donné un petit peu les idées des magasins mais je ne sais pas. Après il peut y avoir d'autres... Par exemple dans mon travail, ils sont... En caricaturant, ce n'est pas le Pays Basque. C'est rigolo. Moi je suis de l'intérieur et je pense que l'on a été beaucoup plus immergé là-dedans que les gens de la ville. Donc tout ce qui est Pays Basque, c'est très... c'est loin quoi. Moi j'avais discuté avec quelqu'un qui ne pouvait même pas imaginer que l'on pouvait revendiquer quelque chose au niveau du basque que ce soit monnaie ou autre.

[>Question?]: Du coup, les gens de votre entourage, ils ne sont pas...;

[>Question?]: Au travail. Après, au niveau de la famille, bon après j'ai une sœur qui habite Lyon donc ça ne l'intéresse pas, ça pourrait être mon frère qui habite à Hasparren mais je ne sais pas. J'en connais un autre du côté de ma cousine puisque c'est lui qui m'avait filé les premiers eusko avant que je ne sois inscrite. Je lui avais acheté les premiers eusko. Dans mon entourage c'est assez moyen. Je n'ai pas beaucoup de monde que je connais qui utilise l'eusko.

[>Question?]: Ce n'a pas eu d'influence sur votre adhésion?

[>R1]: Non. Il peut y avoir des gens à qui j'en parle mais pour moi c'est vraiment deux mondes. Parce que moi je vois le monde au niveau d'Anglet de ce que je vis au travail, c'est un autre monde.

[>Question?]: C'est à dire?

[>R1]: Eh bien je vous dis, c'est le monde de... moi j'ai l'impression qu'ils sont très loin de... enfin je ne sais pas si c'est le fait de... Enfin vous vous êtes sur Bayonne peut-être? Parce que peut-être

que sur Bayonne c'est différent mais ici à Anglet, on a l'impression que le monde basque c'est un petit monde qui se distingue. Tout le reste, la moyenne des gens ils sont... c'est urbain, c'est tout ce qui est lié à la langue, au maintien des traditions, à l'eusko, ils sont noyés, ils sont français quoi. Enfin je ne sais pas, ils sont noyés dans la consommation. J'ai une anecdote, j'ai des collègues qui étaient extasiées parce qu'il y avait Leclerc à côté, ils faisaient des promotions des barquettes de fraises françaises 500g à 99 centimes. C'est super... (sur un ton ironique) Enfin c'est monstrueux.

[>Question?]: C'est à dire?

[>R1]: Pour moi, c'est monstrueux parce que celui qui a cultivé les fraises, il est payé combien? Il est payé combien? C'est aberrant quoi. Voilà, pour moi c'est ça, on est noyés dans une consommation et tout ce qui peut être lié à l'eusko c'est aussi faire travailler le local. Leclerc il ne va pas prendre des eusko pour ses barquettes à 99 centimes. Il y en a d'autres qui vendent des fraises qui sont de Mendionde peut-être qu'ils sont de Mendionde mais ils ont leur barquette à 5€. Enfin je veux dire que c'est deux mondes. Dans ce sens. C'est compliqué ce que je dis? Dans le sens que, comment dire... ils sont... Par exemple, dans le lieu où je travaille, on ne parle pas de tout ce qui est la question de l'identité basque ou de ce qui est... On parle des émissions qui passent à la télé. Il n'y a rien qui soit lié à tout ce qui peut être ou identitaire ou je ne sais pas moi, ou ce qui peut être commerce local ou commerce éthique ou commerce... C'est la moyenne de consommation où l'on va essayer de payer le moins cher possible, on va aller à McDo, on va aller à... Il y a beaucoup de monde comme ça qui sont complètement à côté de ça. Ils vont préférer 0.99 des fraises à je ne sais pas qui pu les cultiver à ce prix-là pour les vendre à ce prix-là, plutôt que de se dire, moi je préfère acheter des fraises à quelqu'un de local un peu plus cher.

[>Question?]: Donc vous voyez ces deux mondes-là?

[>R1]: Oui

[>Question?]: Et vous, vous diriez que vous appartenez auquel?

[>R1]: Moi je suis entre les deux puisque je vais faire les courses, là j'ai acheté des fruits à Leclerc avec bon peut-être qu'à un moment donné, peut-être que je n'achèterai pas des fraises à 99 centimes. Je suis un peu balancée entre les deux. Disons qu'il y a la course à payer tout le moins cher possible mais à un moment donné, on se rend compte que l'on ne peut pas tourner comme ça puisqu'il y a tout un monde de producteurs qui vont peut-être être obligés de fermer ou d'arrêter de cultiver la terre si l'on continue avec cette façon de faire.

[>Question?]: Parce que du coup, du côté de votre emploi, vous êtes plutôt dans ce monde de la consommation de masse, mais comment vous faites pour vous reconnecter à un monde plus local?

[>R1]: En fait par le monde... paradoxalement, on travaille dans le social, enfin nous on travaille avec des gens qui ont besoin d'avoir de la subsistance alimentaire. ça n'a rien à voir. Il n'y a pas de...

[>Question?]: Parce que vous me dites "il y a deux mondes".

[>R1]: Pour moi il y a deux mondes oui.

[>Question?]: Comment vous faites pour vivre dans les deux mondes en même temps? Quels sont-ils? Vous me dites il y a le monde

[>R1]: Il y a le monde de la consommation

[>Question?]: Oui et puis il y a le monde plutôt du local ici qui est basque.

[>R1]: Voilà et basque. Après, je pense qu'il doit y avoir d'autres mondes. Qu'il n'y aurait pas que le basque qui serait dans l'éthique non plus. Il peut y avoir des choses, par exemple, à Seaska des T-shirts faits en Chine. Enfin voilà. Il y a une contradiction là-aussi.

[>Question?]: Comment vous le vivez ces deux mondes-là?

[>R1]: Moi comment je le vis? C'est dans les petites... Quand par rapport à certains, je peux acheter éventuellement à certains que je connais au niveau des commerçants locaux que je connais, je vais préférer acheter le fromage chez celle d'Ayherre, je sais comment il est fait. Quand il y a des marchés comme ça qui sont Idoki, ou des produits Idoki. Moi j'adhère à certaines actions comme ça où je donne à Lurzaindia. Je trouve que c'est un monde partagé quoi.

[>Question?]: Oui?

[>R1]: Je trouve que c'est un monde partagé. C'est bizarre.

[>Question?]: Et donc pour reconnecter ce monde c'est essentiellement ça? Avec une priorisation pour les choix de consommation?

[>R1]: Oui et puis voilà, des choses que je fais en participant comme ça, en donnant des... En participant à Lurzaindia, à Herrikoa, des choses comme ça. Après "reconnecter"... Moi je ne me sens pas déconnectée. Je ne me sens pas... Je me sens un peu... Moi je me sens à... Par exemple, j'achète un mensuel qui s'appelle La Décroissance donc ce qui est la décroissance c'est très très radical en matière de... et donc en fait c'est ma petite séance de lavage de cerveau et voilà, c'est des choses comme ça. Je ne vais pas dire que je remet en cause fondamentalement ma vie non plus par rapport à ce que je lis, par rapport à tout ça.

[>Question?]: Euskal Moneta donne une importance toute particulière au Pays Basque, qu'est-ce que vous en pensez?

[>R1]: Je ne sais pas. Je ne sais pas parce que d'un côté effectivement, ça faisait partie des principes puisqu'il y avait toujours à travers la production aussi, le maintien de la langue et des choses comme ça... Je ne sais pas parce que d'un côté, je me dis il peut y avoir une extension à d'autres producteurs qui ne sont pas dans cette démarche de langue forcément aussi. Je ne peux pas répondre puisque je suis toujours très partagée entre ça par rapport à une idée vraiment très très forte de maintien de la langue, et après quand on peut vivre dans certains milieux comme ça, on a l'impression que ce qu'ils peuvent nous renvoyer c'est qu'on exclue à travers la langue. Je ne sais pas répondre à ça.

[>Question?]: D'accord

[>R1]: C'est compliqué mes réponses. Elles ne sont pas franches.

[>Question?]: C'est la façon avec laquelle vous le dites vous, vous le vivez vous.

[>R1]: C'est toujours un problème de justifier cette... Moi je l'ai connu parce qu'il y a longtemps, j'ai travaillé pendant longtemps à Hasparren à la mairie, j'étais vraiment entourée de gens qui étaient un petit peu dans les mêmes mouvements que moi, des choses comme ça. Après je suis partie, je vis ici, j'ai rencontré quelqu'un qui n'est pas du tout bascophone ni rien et du coup je suis en peu dans deux mondes. Pour moi Euskal Moneta, il faut partir de quelque chose et quelque part c'est un point de départ qui était indispensable pour identifier ce projet.

[>Question?]: Un point de départ pour aller vers où?

[>R1]: Pour rassembler au moins un noyau de gens qui ont envie de s'investir à travers ça. Après, je ne sais pas si à un moment donné... pour moi ça reste intéressant comme point d'identification. Moi mon adhésion c'était Euskal Moneta c'est sûr. Après, ceux d'Euskal Moneta est-ce qu'ils se disent à un moment donné ça peut couper une évolution? Est-ce qu'il faut évoluer d'avantage? Je ne sais pas comment ça tourne économiquement. Je ne connais pas ça. C'est à dire, est-ce qu'à un moment donné, Euskal Moneta peut se trouver limitée à un moment donné? Au niveau d'une évolution parce que c'est limité à des gens qui s'investissent dans la langue basque? Je ne sais pas.

[>Question?]: C'est positif? C'est négatif?

[>R1]: Oui moi je pense que c'est positif.

[>Question?]: Pour vous, personnellement, quand vous vous dites "bon Euskal Moneta a saisi cette chose-là sur le Pays Basque, au niveau territorial, qu'est-ce que vous en pensez?

[>R1]: Moi je trouve normal. Je trouve normal parce que disons que c'est partie de... enfin pour moi c'est tous ces gens-là, ça part de "vivre et travailler au pays". Nous, à l'époque, c'était ça "vivre et travailler au pays". Donc, pour moi, le but d'Euskal Moneta c'était basé sur le Pays Basque, ça veut dire que l'on fait travailler les gens par l'intermédiaire de cette monnaie parce qu'il y a des producteurs, des commerçants qui décident de participer parce qu'en fait c'est eux qui prennent entre guillemets le plus de risques et donc ça veut dire que nous, on décide d'aller vers ces commerçants et vers ces artisans et à les faire travailler avec notre argent. Effectivement c'est oui. C'est positif. Oui j'adhère totalement à ça. Après, de dire si plus tard il faut ouvrir, je n'en sais rien. Moi je ne peux pas répondre.

[>Question?]: Vous avez l'impression que c'est fermé?

[>R1]: C'est vous qui me posez cette question. J'ai compris est-ce que... Non ou alors j'ai mal compris la question.

[>Question?]: Euskal Moneta dit voilà "on créé Euskal Moneta, on créé l'eusko qui va circuler sur le Pays Basque".

[>R1]: Alors c'est moi qui ai peut-être mal compris la question, j'avais compris que c'était est-ce que... Autrement je pensais que c'était quelque qui pouvait s'ouvrir parce que vous disiez "est-ce que vous pensez que ça devrait s'ouvrir?". Eh bien ça, je ne sais pas.

[>Question?]: Mais, parce que vous avez l'impression que c'est fermé? Que c'est ouvert? Que ça ne s'adresse pas à tout le monde?

[>R1]: J'ai l'impression que tout le monde ne se sent pas intéressé parce que ça peut être cette image-là de "Euskal" Moneta. Quand je vois des réactions que j'ai eu de collègues, c'est un truc entre basques. C'est moi qui ai compris la question comme ça peut-être.

[>Question?]: Mais les deux réponses se rapportent à une question en tout cas. Le Pays Basque, pour vous, ça représente quoi? Personnellement?

[>R1]: ça représente quoi? Ça a représenté pour moi, je pense une identité. Une identité que j'ai beaucoup ressentie par exemple quand j'étais en fac à Bordeaux ou des choses comme ça où j'avais l'impression de vraiment avoir besoin de me sentir quelque part parce que j'étais perdue dans ce monde-là. Donc à travers cette identité ça était aussi par rapport à des gens qui avaient cette idée

de Pays Basque, ça a été toujours... parce que moi aussi dans ma famille j'avais quelqu'un qui disait qu'il faut se réaliser, il faut aller à Paris pour se réaliser et il faut partir, il faut partir. Et donc c'était en face ça a été aussi, derrière cette identité de Pays Basque, c'est non, nous on veut construire des choses ici. Donc c'était cette idée de rester dans un pays où l'on pouvait être soi-même et construire des choses soi-même sans dépendre peut-être des... Puisqu'en fait c'était tous les gens qui viennent d'ailleurs ont le savoir et peuvent décider. Il y a eu aussi, par rapport à cette période c'était aussi, il y avait sur le Pays Basque beaucoup de notables, des choses comme ça et il y a eu cette émergence de plein de gens à travers Seaska, le monde culturel basque, etc. Il y a plein de choses qui ont émergées à cette époque-là et il y a des gens qui prenaient en main les choses, qui faisaient bouger les anciens systèmes. Pour moi ça a été quelque chose. C'était une identité et puis une prise en main de quelque chose. Reprendre en main les choses.

[>Question?]: Le Pays Basque, au niveau géographique, vous le positionnez comment sur une carte? Il va de où à où?

[>R1]: Pour moi, il va de la côte à... Enfin, il y a le Nord et le Sud. Donc c'est de la Soule à l'océan atlantique et puis, au Sud, alors après au Sud... il y a la Navarre mais la Navarre elle n'est pas non plus dans la communauté basque. Après, pour moi, ce que je vois bien c'est le... au niveau d'une identité en tout cas. Enfin, il y a la géographie qui descend un peu en Pays Basque Sud mais après c'est la frontière. C'est cette frontière-là qui... C'est San Sébastien, Bilbao, etc. qui seraient dans ce... Parce que moi c'est ce que je fréquente le plus au niveau du Pays Basque. Après, plus on descend et plus j'ai l'impression qu'en Navarre il y a les associations qui bataillent autant que nous pour une reconnaissance de l'identité basque ici.

[>Question?]: Vous vous considérez basque?

[>R1]: Alors je ne suis pas euskaldun parce que je ne possède pas bien la langue. Mais je suis d'ici. Je suis d'ici. J'ai mes racines ici. Je suis d'ici et je suis d'ici et pas de Biarritz et du Pays Basque intérieur et de la terre même si mes parents n'étaient pas paysans.

[>Question?]: Le fait que vous ne soyez pas euskaldun ça vous empêche d'être basque?

[>R1]: Euskaldun en basque, c'est être basque. On en parle de ça. De euskaldun celui celui qui a le basque. Euskaldun, la traduction c'est celui qui parle basque. Et moi je me sens basque oui. Je me sens d'ici. Je me sens d'ici. Voilà, je veux dire, je me sens d'ici, de cette terre et de ce pays. C'est compliqué?

[>Question?]: C'est à vous de me dire. Si je vous dis: est-ce que vous vous considérez comme basque?

[>R1]: Oui

[>Question?]: Oui?

[>R1]: Oui

[>Question?]: Pourquoi?

[>R1]: Parce que c'est ma terre. C'est ma terre. Je ne sais pas qu'est-ce que vous mettez derrière le mot "basque" mais c'est ma terre parce que je suis d'ici.

[>Question?]: Moi j'y met plusieurs choses, après chacun y met ce qu'il veut. Et moi ce que je recherche, c'est ce que vous y mettez.

[>R1]: Que je suis d'ici et que j'y met c'est parce que je me suis sentie impliquée dans des choses à une époque et par rapport à la langue et que même s'il y a moins d'engagement au niveau de parce qu'avant, à un moment donné, j'étais à Eihartzea, j'ai été... là j'ai un peu tout lâché mais je me sens impliquée morale dans tous ces maintiens de tout ce qui est culturel, langue, etc. Je me sens interpellée quand il y a des choses qui ont été liées à l'ETA et à Iparretarrak à l'époque. On a vécu tout ça. ça fait partie de mon histoire donc je suis imprégnée de ça et je suis basque parce que je suis ici et que j'ai vécu ça.

[>Question?]: Mais vous n'êtes pas euskaldun? Vous m'avez dit que vous avez pris des cours à AEK.

[>R1]: J'ai pris des cours de basque oui mais bon moi je traduis du français. Je le sens quand je parle basque, je traduis du français. Je n'ai pas le niveau. J'ai fait AEK pendant 4 ans. La dernière année, la quatrième année, c'était bien c'était hobekuntza où l'on parlait. C'était bien, c'était de la conversation, c'était des choses comme ça. Et quand je suis arrivée en quatrième année, c'était de la grammaire pure et dure et la fois après c'était moitié-moitié. C'était de l'interprétation des commentaires de textes et là j'étais larguée. J'avais arrêté à ce moment-là.

[>Question?]: Donc vous ne vous considérez pas comme euskaldun?

[>R1]: Je ne me considère pas comme quelqu'un qui parle bien le basque.

[>Question?]: Mais vous le parlez quand même un peu?

[>R1]: Je le parle un peu oui. J'ai une copine qui habite près de San Sebastien à Tolosa avec qui je parle basque mais elle est très patiente, c'est une prof en plus donc ça va. Si je peux, j'essaye de parler basque et j'ai du plaisir de parler basque mais ça peut être très limité. Dans mes phrases, je pense que pour un vrai euskaldun, ça doit être... J'ai fait du théâtre en basque et les premières fois j'apprenais mais je n'avais pas la respiration de la langue. Il a fallu que j'apprenne ça avec eux, avec les autres avec qui je jouais parce qu'un fait, pour respirer, je ne m'arrêtais pas quand il fallait. Pour un vrai euskaldun, ça n'allait pas quoi.

[>Question?]: Est-ce que vous voyez votre adhésion à Euskal Moneta comme un geste engagé?

[>R1]: Oui.

[>Question?]: Pourquoi?

[>R1]: Parce que je pourrai m'en passer.

[>Question?]: C'est à dire?

[>R1]: C'est à dire que je pourrai me passer d'Euskal Moneta pour vivre. ça veut dire qu'entre guillemets ça serait un choix d'aller dans certaines boutiques plutôt que dans d'autres, d'aller chercher l'argent dans un point de change qui n'est pas à côté de chez moi. C'est des petits engagements mais c'est un engagement de se dire "tiens si je choisis d'aller à l'eusko, il faut que j'aïlle de temps en temps dans telle boutique pour aller retirer de l'argent, il faut que j'aïlle dans telle boutique plutôt que dans d'autres pour aller acheter mon pain ou autre chose".

[>Question?]: C'est parce que vous pouvez vous en passer, que vous dites que c'est quelque chose d'engagé?

[>R1]: Oui parce qu'en fait, je pourrai continuer à vivre sans l'eusko en dépensant tout en euro. Donc, en fait, à un moment donné, de se dire qu'on prend l'eusko, même si je ne vais pas jusqu'au bout de la démarche que c'est très peu, ça veut dire qu'à un moment donné, on s'engage à aller

dans tel magasin et à utiliser normalement en action l'eusko, ça veut dire que l'on doit aller dans les bureaux de change exprès pour les changer donc c'est des contraintes. C'est des contraintes.

[>Question?]: C'est contraignant pour vous?

[>R1]: Oui. C'est pour ça que je suis une petite utilisatrice. Je fais ça symboliquement pour dire que j'adhère mais je ne suis pas... Enfin, c'est un engagement et moi je ne suis pas engagée jusqu'au bout. Je devrai faire beaucoup plus en allant systématiquement dans les boutiques pour dépenser plus d'eusko. Ce que je dépense, c'est ridicule. Si on veut faire tourner l'eusko, il faut le prendre beaucoup plus. L'utiliser beaucoup plus. Donc, ça veut dire, aller beaucoup plus souvent aux boutiques pour changer l'argent donc c'est une démarche supplémentaire alors que j'ai ma banque qui est à trois pas d'ici et que je peux tout payer avec ma carte en euros. C'est dans ça que je vois un engagement.

[>Question?]: Donc c'est un geste engagé vous me dites mais...

[>R1]: Mais ce n'est pas politique. C'est un choix enfin... je ne sais pas. Un choix économique, je ne sais pas si c'est un... Parce que ça impose des contraintes de choisir tel commerçant plutôt que tel et d'aller chercher l'argent à cet endroit plutôt que de l'avoir ou de payer

[>Question?]: Ce n'est pas politique?

[>R1]: Je ne sais pas. Politique? J'allais dire que ce n'est pas politique mais oui, c'est politique.

[>Question?]: Dans quelle mesure?

[>R1]: Parce que c'est un choix de vivre d'une certaine façon plutôt qu'une autre. La politique, ce n'est pas qu'une histoire de partis, c'est une histoire de choix de vie sur plein de petites choses qui peuvent même être très quotidiennes.

[>Question?]: Un choix politique en faveur de quoi?

[>R1]: En faveur d'une consommation locale.

[>Question?]: Et contre quelque chose de particulier?

[>R1]: Contre les fraises à 99 centimes la barquette. (rires)

[>Question?]: Qu'est-ce que vous pensez de la situation politique actuelle? S'il y a des sujets de société qui vous touchent? Aussi bien au niveau international qu'au niveau local. Est-ce qu'il y a quelque chose auquel vous êtes sensible?

[>R1]: L'intégration des gens. Alors ça, ça se retrouve aussi bien au social comme problème de chaque ville et problème national. C'est par exemple, nous au niveau des communes on a une obligation de procéder à des élections de domicile pour des gens qui arrivent qui sont dans un certain cadre juridique mais qui arrivent et qui veulent, par exemple, vivre ici et qui ont besoin d'une élection de domicile pour avoir accès aux droits. Donc on dit que la côte basque elle est quand même assez attractive là-dessus donc on a pas mal de gens et puis, il y a des freins qui sont mis en place pour ne pas accueillir tous les gens et puis qu'à un moment donné il y a élection de domicile. ça veut dire qu'ils ont une adresse dans la ville et qu'après accompagnement social, intégration et tout ça. Il y a la même chose liée à l'immigration aussi. Tous ces gens qui sont dans ces bateaux et qui veulent absolument arriver en Europe et en France pour... vivre et qu'on est en

train d'essayer de plus savoir où les mettre et je trouve que ça c'est (sourir) voilà. ça veut dire qu'à un moment donné, c'est très compliqué, je n'ai pas de solution mais c'est à un moment donné "nous on est bien, ne venez pas nous embêter parce que vous allez nous enlever des choses". On ne peut pas décider ça comme ça. On ne peut pas. Autant, nous dans nos villes qui sont attractives parce qu'effectivement, il y a la mer, il y a le soleil, etc. Autant l'Europe par rapport à certains pays qui paraît attractive parce qu'il y a des droits sociaux. Et en fait on essaie de mettre des barrières, en fait, on est tous là... on est tous... on est tous des humains. Je comprends en plus, même moi à mon niveau, je me dis "ces gens-là ils tapent à la porte, ils veulent avoir tous les droits comme ça mais les budgets peuvent pas". Mais pour moi c'est un gros problème. Même si ça me touche à moi parce que je peux être l'une des premières à dire "on ne peut pas prendre tout le monde, on ne peut pas englober tout le monde". Il n'empêche que ce sont des gens qui sont prêts à tout, à donner leur vie pour changer de situation parce qu'ils sont soit en danger politique soit en danger économique. Des choses comme ça. C'est notre bien-être quoi. On est en train de se protéger de certaines choses mais quelque part, pour moi ce n'est pas normal. Je trouve que c'est... On le vit à petit à niveau, au niveau de... C'est... Comment dire? C'est une grande question. Je pense que c'est aussi par exemple, avec la notion de "basque" ou des choses comme ça et d'"être humain", ce qui me dérange c'est qu'on le vit entre français c'est à dire que c'est il y a le gars de Lille qui veut descendre au Pays Basque pour vivre et qui demande une domiciliation c'est "d'où il vient celui-là?" et "Qu'est-ce qu'il fait?" et "Qu'est-ce qu'il nous enlève? Nous on n'a pas de place". Et puis, ça peut être l'éthiopienne qui vient en France et qui dit "je veux venir parce que chez moi je crève" ou "parce que je suis en Syrie et que je suis en danger".

[>Question?]: Par rapport au Pays Basque? Quelque chose de particulier? Vous suivez l'actualité politique par exemple?

[>R1]: Oui. Je ne sais pas. L'actualité politique... enfin par rapport au conseil territorial du Pays Basque entre les allers-retours par rapport au fait qu'il y a des élus qui se sont concertés que ce soit de droite et de gauche au Pays Basque pour essayer de monter justement une collectivité territoriale qui en face, reçoit le refus du gouvernement. ça, ça me... disons que ça touche dans le fait que l'on est quand même arrivés à un sacré consensus en Pays Basque. On vient de loin par rapport à ça parce qu'il y a quand même des élus de droite et de gauche qui se sont mis à travailler ensemble avec le Conseil de Développement et puis que finalement le gouvernement il dit non point. ça, je trouve que c'est mépriser un petit peu le travail qui se fait sur le terrain.

[>Question?]: Vous êtes membre d'autres associations?

[>R1]: Non. Je ne me rappelle plus.

[>Question?]: Du coup, il y a Euskal Moneta, on a dit Herrikoa

[>R1]: Enfin Herrikoa oui, Herrikoa, Lurzaindia aussi j'ai adhéré enfin j'ai donné des sous. Après...

[>Question?]: Seaska aussi vous donnez une...

[>R1]: Oui.

[>Question?]: Et vous participez comme ça? Je veux dire en faisant des dons

[>R1]: Oui. Je n'ai pas fait des choses, de donner de mon temps non. Ça fait depuis des années-là. Avant j'étais à AEK, quand on était à Hasparren j'avais d'autres... Mais bon ça c'est vieux maintenant ça a plus de dix ans.

[>Question?]: Est-ce que vous avez déjà participé à des mobilisations?

[>R1]: D'Euskal Moneta? Non mais des manifestations ou comme ça oui. Oui j'ai participé. C'était pour Seaska ou...

[>Question?]: Pour la langue basque?

[>R1]: Pour la langue basque aussi quand il y avait eu des... oui. [2355,0]

[>Question?]: Vous allez voter?

[>R1]: Si je vote? Oui

[>Question?]: Systématiquement?

[>R1]: Je crois que cette année je n'ai pas voté parce que je n'étais pas là et je n'ai pas fait ce qu'il fallait comme procuration. Mais je vais voter oui.

[>Question?]: Qu'est-ce que vous pensez de ces modes d'expression politiques classiques comme le vote?

[>R1]: (soupir) On ne peut pas le rejeter. On ne peut pas le rejeter mais bon après, pour moi il est quand même de moins en moins, il est de moins en moins une expression parce qu'il y a de plus en plus d'absentéisme donc ça pose problème qu'il y ait des élus qui soient à la tête de pays avec, ça peut être du 20% finalement si l'on compte une majorité de 50% sur 25 ou 30% de participants. Donc effectivement, c'est une expression qui a perdu de sa valeur comme ça. En fait, je pense que... Moi j'ai un petit peu peur que ça disparaisse puisqu'en fait il y a des zones où il y a, enfin nous on est, ici en Pays Basque on se tient à peu près au niveau des votes et encore, il faudrait savoir quels sont les tranches d'âge qui votent. Est-ce que les 18 ans votent? Est-ce que ce n'est pas les 50 ans qui votent plus que les 18 ans. Il y a un article là-dessus mais c'était sur des sondages qu'ils avaient faits dans des zones pour les banlieues. Je trouve dommage. Il ne correspond plus à un mode d'expression... enfin je ne sais pas. Je ne sais pas si c'est un mode d'expression, on a suffisamment désintéressé les gens là-dessus pour. Mais il ne reflète plus l'expression des gens.

[>Question?]: Il reste légitime?

[>R1]: Pour moi il perd de sa légitimité oui. C'est à dire que l'on ne peut plus imaginer maintenant on ne devrait même plus calculer les majorités comme ça, on devrait dire par exemple, je ne sais pas moi aux dernière élections celui qui a eu 50%, s'il a eu 50% parce qu'il a eu 37% de participation, on devrait donner ce taux-là, ce que fait 50% sur 37%. C'est à dire que les gens ils seraient élus peut-être à 20% donc c'est là qu'on verrait que ce n'est pas légitime non plus.

[>Question?]: ça reste utile et efficace d'aller voter?

[>Question?]: ça reste un moyen. Je ne dis pas si c'est efficace. Je ne sais pas, mais il n'y a pas autre chose. C'est à dire, si l'on parle par exemple des présidentielles, le premier tour où l'on peut éventuellement être le plus près de ce que l'on pense en votant sur des petits partis, ça veut dire qu'à un moment donné ça peut être, pour ces partis-là, une façon de voir un petit peu, le nombre de personnes qu'ils peuvent éventuellement toucher. Je ne vois pas d'autre moyen.

[>Question?]: Et les manifestations? Même question.

[>R1]: C'est une expression. C'est un mode d'expression. Ça sert peut-être à rien mais ça montre que l'on est toujours vivant.

[>Question?]: "ça sert peut-être à rien" c'est à dire?

[>R1]: C'est à dire que, enfin, je ne sais pas si ça change le cours des choses par rapport à certaines choses. On a refusé d'avoir le CPE il y a très longtemps mais je pense que c'est pour montrer que l'on est debout.

[>Question?]: Et c'est utile? C'est efficace?

[>R1]: C'est utile.

[>Question?]: Efficace?

[>R1]: Efficace... je ne pense pas que ce soit toujours efficace mais c'est utile. Je ne peux pas dire qu'à chaque fois ça peut...

[>Question?]: Et le vote, on a dit donc...

[>R1]: (soupir)

[>Question?]: Utile et efficace?

[>R1]: J'allais dire, si l'on imagine ici en Pays Basque, les votes abertzale, c'est quand même intéressant pour les partis abertzale d'avoir ce vote parce que ça a pu démontrer l'évolution de leur impact sur les gens. C'est en ça que c'est un moyen, de voir un petit peu comment ils ont pu... A combien ils se tiennent maintenant.

[>Question?]: Donc le vote au niveau local?

[>R1]: Le vote au niveau local, ça a pu être quelque chose qui pouvait donner une image de l'opinion des gens.

[>Question?]: Si on prend le vote à un niveau qui dépasse le local?

[>R1]: C'est noyé dans la masse à ce niveau-là.

[>Question?]: C'est la même...

[>R1]: Non

[>Question?]: En quoi c'est différent?

[>R1]: C'est différent parce qu'au niveau des partis, c'est beaucoup plus noyé dans la masse. Après, ça pourrait être, sur les présidentielles, ça pourrait être éventuellement un premier tour. Ou là, par exemple, il y a des petits partis qui peuvent avoir une petite place et où les gens peuvent, éventuellement voter pour ce qu'ils sentent vraiment le plus près. Après, c'est la notion du voter utile. Alors-là, le voter utile c'est vraiment... le pis-aller. Quand on ne sait pas quoi faire...

[>Question?]: Vous allez voter aux régionales, aux européennes, ...?

[>R1]: Normalement oui.

[>Question?]: Selon vous, qu'est-ce qui aurait le plus d'impact, mettons: changer ses euros en eusko ou aller voter?

[>R1]: Changer ses euros en eusko.

[>Question?]: Sûr?

[>R1]: Oui.

[>Question?]: Pourquoi?

[>R1]: Parce que c'est du quotidien. Le vote, on ne vote qu'une fois et après, c'est terminé. Tandis que changer ses euros en eusko c'est tous les jours.

[>Question?]: Donc ce serait plus efficace?

[>R1]: Je pense que ça a plus de force. Et ça peut être quelque chose qui peut justement... Si l'on peut voir qu'il y a des personnes qui consomment de plus en plus en eusko, il pourrait y avoir une ouverture avec de plus en plus de commerces qui acceptent l'eusko et ça peut faire une diffusion plus importante et toucher des gens par rapport aussi à justement ce qui est à la base d'Euskal Moneta: le consommateur local, la langue basque, etc. Parce que oui, pour moi c'est un engagement qui est plus important: de consommer de l'eusko que de voter une fois.

[>Question?]: C'est plus important?

[>R1]: C'est un engagement qui est plus important parce que c'est à un moment donné un choix de prendre, comme je vous le disais tout à l'heure, de prendre tel magasin, d'aller régulièrement se faire réapprovisionner en eusko, ... Voter, on peut aller voter une fois et puis c'est fini.

[>Question?]: De la même façon, qu'est-ce qui aurait le plus d'impact: changer ses euros en eusko ou participer à une mobilisation?

[>R1]: (soupir) Je ne sais pas. Enfin pour moi le... je ne sais pas. Parce que la mobilisation elle (soupir) Pour moi, on ne peut pas mélanger. La mobilisation elle ne touche pas le (soupir) . Je ne prononce pas. La mobilisation elle peut être pour des tas de choses et je ne vois pas pourquoi on pourrait choisir l'un ou l'autre. Par exemple, la consommation de l'eusko entre guillemets, c'est du long terme. C'est du durable et du long terme. La mobilisation c'est à un moment donné, il faut un coup de force ou un coup de force entre guillemets et puis y aller. L'un n'empêche pas l'autre.

[>Question?]: Et les deux s'assemblent?

[>R1]: Pas forcément, parce qu'il peut y avoir des mobilisations, enfin je n'en sais rien mais il peut y avoir des mobilisations par rapport à...;

[>Question?]: Pour vous?

[>R1]: Je ne comprends pas la question. Ça peut ne pas être sur la même thématique. ça peut ne rien à voir avec ce qui peut concerner le Pays Basque ou des choses comme ça dans les mobilisations. Pour moi les mobilisations, ça peut être pour d'autres choses aussi.

[>Question?]: Pensez-vous que l'eusko peut réellement changer les choses?

[>R1]: Peut modifier les choses. Au niveau d'une prise en compte de tout ce qui est commerce local.

[>Question?]: Au niveau du commerce local?

[>R1]: Oui. Par rapport à des gens qui peuvent décider à un moment donné parce que ça prend de l'ampleur de dire "tiens..." enfin je ne sais pas moi, ou des restaurants qui jusqu'à présent n'adhèrent pas qui disent "voilà moi j'ai des fournisseurs qui y sont, qui produisent du fromage ou autre chose et qui acceptent l'eusko, et bien oui, moi aussi je vais commencer peut-être à prendre l'eusko puisque je vois qu'il y a des clients qui l'utilisent et qui peuvent le demander". Oui. C'est à dire que cela modifierait les choses peut-être sur une prise en compte de regarder ce qui se cultive,

se fabrique en local et puis essayer de voir si l'on ne peut pas acheter plus près de chez soi qu'ailleurs.

[>Question?]: Si tout le monde consommait uniquement en eusko, à quoi ressemblerait le Pays Basque selon vous?

[>R1]: Je ne sais pas. (soupir) . J'allais dire, si tout le monde consommait en eusko, ça veut dire qu'il y a une certaine indépendance.

[>Question?]: C'est à dire?

[>R1]: ça veut dire que l'on n'a pas besoin, on a tous les produits ou la majorité des produits qui sont faits ici et au niveau économique on s'autosuffit.

[>Question?]: Un Pays Basque autosuffisant alors?

[>R1]: Oui. Je ne sais pas si c'est possible ou pas mais moi ça me donnerait l'image de ça. Pour moi ça voudrait dire que l'on consomme tout ce que l'on produit ici puisque l'on n'a pas à aller acheter ailleurs.

[>Question?]: L'utilisation de l'eusko, est-ce qu'elle a changé quelque chose dans votre quotidien?

[>R1]: Pas vraiment puisque je le fais, moi à mon niveau, je le fais très peu. Je pense que ça pourrait plus changer dans mon quotidien si je le prenais plus. Dans le choix de mes commerçants, dans le choix d'aller régulièrement me prendre de l'argent. De refaire des petits circuits d'achat.

[>Question?]: L'utilisation de l'eusko, ça vous apporte quoi au niveau personnel?

[>R1]: Rien.

[>Question?]: Rien?

[>R1]: Non rien. C'est satisfaire à un désir de participer à des choses qui sont par rapport au "vivre et travailler au pays". Mais après, à mon niveau, j'en fais tellement peu que je ne peux pas dire que ça... J'ai une espèce d'adhésion un peu symbolique mais ce n'est pas...

[>Question?]: C'est la dernière question. Qu'est-ce que l'eusko pourrait vous apporter éventuellement à l'avenir ?

[>R1]: Je ne sais pas.

[>Question?]: Si vous l'utilisiez plus ou si l'eusko se développait plus, qu'est-ce que ça pourrait vous apporter?

[>R1]: Je ne sais pas. Disons que moi, à mon niveau, c'est un moyen de paiement. Donc soit, si par exemple, ça pourrait être beaucoup plus dans une dynamique où je suivrais tout ce qui se passe à Euskal Moneta ou je ferais des choses pour m'impliquer dans le travail autour d'Euskal Moneta mais là, pour l'instant, c'est un moyen de paiement. Ça reste soit j'ai un moyen de paiement qui est facile et que je peux utiliser n'importe quand et je continue ça en étant relativement satisfaite en disant "tiens, grâce à ça, je fais connaître quelque chose qui a été mis en place au niveau du Pays Basque" mais changer des choses dans ma vie, je ne peux pas répondre.

(Fin de l'entretien)

ANNEXE 19 : ENTRETIEN 10

(Vérification de l'échantillonnage)

[>Question?]: Ton activité professionnelle?

[>R1]: Donc hospitalisation à domicile et je bouge. J'ai un secteur assez grand donc je ne travaille pas qu'ici, je peux aller de Tarbes à Mimizan et je n'ai pas que des patients sur la côte basque. Donc je suis plus souvent hors d'ici. Ce qui explique en grande partie pourquoi je change peu.

[>Question?]: Tu as choisi EHZ pour recevoir le 3% de l'association.

[>R1]: Oui.

[>Question?]: Il y a une raison particulière?

[>R1]: Je suis bénévole à EHZ et on bosse au bar, responsable du bar. EHZ pas d'argent donc j'avais mis ça à la base pour les aider. Mais bon, je n'ai pas donné beaucoup d'argent.

[>Question?]: Tu as une idée, à peu près, de combien tu as changé en deux ans?

[>R1]: Pour être honnête, non. Je dois être à... C'est une grosse fourchette mais entre 200 et 400. Surtout la première année.

[>Question?]: Tu es à 480.

[>R1]: Ah bien voilà. C'est bien. Et 480, c'est surtout pour les fêtes.

[>Question?]: Surtout pour les fêtes?

[>R1]: Mais quasiment à 100% que pour des fêtes. Un petit peu quand je vais boire un coup au petit Bayonne et le restant c'est les fêtes où ils acceptent les eusko. Donc ça peut être le festival, ça peut être Herri Urrats, ça peut être Nafarroaren Eguna. Des trucs comme ça. Dans ce genre.

[>Question?]: Donc c'est occasionnel, sur des événements.

[>R1]: C'est que de ça. Je n'utilise pas l'eusko autrement.

[>Question?]: Raconte-moi pourquoi tu as adhéré à Euskal Moneta.

[>R1]: Parce que je soutenais les idées et parce que je connais très bien Maia Larronde qui est ma meilleure amie. Par exemple dans cette situation-là, ça influence rien du tout le fait de changer ou pas et parce que soutenir en même temps une association et autant aller boire dans des endroits où ils ont des produits locaux. Donc c'était pour ça principalement. Parce que je parle euskara et pour soutenir l'euskara. L'aspect si son entreprise va protester quoi.

[>Question?]: Quelle est ton implication dans l'association?

[>R1]: Dans l'association? J'ai déjà fait des jingles.

[>Question?]: Pour Euskal Moneta?

[>R1]: Oui. J'ai déjà fait du léchage d'enveloppes pour envoyer des courriers il n'y a pas mal de temps. Je ne sais plus pourquoi c'était. C'était plus un coup de main comme ça. Tenir un bureau

d'information aussi à Musikaren Egüna. C'est juste en dépannage parce qu'il manquait du monde. Pas plus.

[>Question?]: Occasionnel alors.

[>R1]: Oui c'est vraiment très ponctuel. Quand Maia elle avait besoin d'un coup de main, un endroit où il fallait tenir un stand. Voilà c'est tout, je l'ai fait deux fois. Ça s'arrête là. En plus il y avait du monde qui tenait donc il n'y avait pas vraiment besoin.

[>Question?]: Donc les types d'achats tu m'as dit surtout boissons. Les personnes de ton entourage (amis, famille) , elles sont adhérentes?

[>R1]: Famille, quelque uns. Entourage, ils le sont ou ils ont été adhérents. Je ne sais pas si tout le monde a renouvelé. Mais la plupart oui.

[>Question?]: Le fait qu'il y ait des personnes de entourage qui soient adhérentes, ça a eu une influence sur le fait que tu adhère?

[>R1]: Non, enfin oui Maia peut-être mais j'aurais adhéré dans tous les cas. Je n'ai pas réadhéré cette année. Je pense que cet été je réadhèrerais. Après, pourquoi cette année je n'ai pas réadhéré? C'est parce qu'à part pour les fêtes, je ne l'utilise pas. Je passe mes journées au travail et je ne travaille pas ici. Le midi pour manger, je finis tard le boulot en général donc je ne vais pas faire les courses ou des achats. J'économise pas mal donc je ne fais pas beaucoup d'achats à côté à part pour le boulot. Manger comme ça, il y a très peu d'endroits où j'aurais eu l'occasion de manger parce que je travaille hors d'Euskal Herri donc, je suis tout le temps sur la route et le midi pour manger, c'est là où j'aurais eu l'occasion mais vu que je ne mange pas ici... Et vu que je ne suis pas remboursé sur 20 kilomètres autour de Bayonne et j'ai une autre agence sur Salices-de-Béarn donc 20 kilomètres donc Donapaule tout ça ce n'est pas possible non plus. Je n'ai pas d'endroits où... donc je vais manger plus loin. Souvent je mange dans les Landes, donc je n'ai pas cette occasion-là d'utiliser l'eusko.

[>Question?]: Donc tu n'as pas réadhéré parce que tu ne pouvais pas l'utiliser?

[>R1]: Et après, tout simplement parce que en général, les endroits pour réadhérer, comme ici, à l'heure où je finis le boulot pour les changes, ils ne font plus le bureau de change. Donc il y a aussi le fait de faire les changes à chaque fois, c'est un peu compliqué parce que vu les heures où je travaille, vu que je ne suis pas ici et vu que... je n'ai pas l'occasion de me retrouver à côté d'un bureau de change aux heures d'ouvertures. Surtout pour ça. Et en même temps, je n'ai pas eu la même chose pour refaire la carte.

[>Question?]: Euskal Moneta donne une importance toute particulière au Pays Basque, qu'est-ce que tu en penses?

[>R1]: Que c'est très bien. C'est pour moi la première raison qui m'a poussée à la base à réadhérer. Parce qu'ils donnaient de l'importance au Pays Basque, aux producteurs locaux, à l'euskera, etc. toutes les valeurs d'Euskal Moneta quoi. Enfin les... c'est une logique.

[>Question?]: Pour toi, le Pays Basque, c'est quoi? Tu le situes où à peu près? Sur une carte, ça va de où à où?

[>R1]: Les Zazpi Probintzi: Lapurdi, Baxe Nafarro, Xiberu, Nafarro, Gipuzkoa, Araba, Bizkaia.

[>Question?]: A titre personnel, pour toi, ça représente quoi le Pays Basque?

[>R1]: C'est mon pays.

[>Question?]: C'est à dire?

[>R1]: Ma langue, ma culture, mes origines, ... voilà c'est mon pays. Je ne vois pas comment on peut... Oui voilà. Moi, c'est une évidence, c'est l'euskera, c'est...

[>Question?]: Qu'est-ce qui est une évidence?

[>R1]: Enfin, pour moi qu'est-ce que c'est... C'était quoi déjà la question?

[>Question?]: Qu'est-ce que c'est pour toi le Pays Basque? A titre personnel.

[>R1]: C'est ce que je t'ai dit: l'euskera, c'est mes origines, ma culture, l'Histoire, des... voilà l'attachement aux racines.

[>Question?]: Tut te considères basque?

[>R1]: Oui

[>Question?]: Pourquoi?

[>R1]: Parce que je suis basque, je suis né ici, je parle euskera, je parle... Déjà je parle euskera. Et parce que je suis né ici, mes parents sont d'ici et parce que j'ai toujours vécu ici. Sauf pour les études. Mais je suis quand même revenu après.

[>Question?]: Ton adhésion à Euskal Moneta, tu la vois comme un geste engagé?

[>R1]: Oui c'est un geste engagé. Après le fait que cette année je n'ai pas réengagé, c'est plus qu'il n'y a pas un moment où je me suis retrouvé "Tiens c'est vrai, il faut que je me réengage". C'est plus par feignantise. C'est plus ça. C'est que je n'ai pas eu, oui il y aurait eu peut-être Herri Urrats où j'aurais eu l'occasion de l'utiliser bon ici quand on vient boire un coup mais c'est de faire le change à chaque fois qui m'a un petit peu bloqué parce que ce n'était jamais le bon moment.

[>Question?]: Donc un geste engagé en faveur de quoi ou contre quoi?

[>R1]: C'est surtout pour aider les producteurs locaux, pour aider les entreprises locales et éviter de faire... Au moins, une entreprise qui accepte l'eusko, on sait que elle évite de faire travailler des producteurs qui ne sont pas d'ici alors qu'il y a des producteurs d'ici et que l'on tue ici le commerce local, on sait que l'entreprise qui accepte l'eusko, elle s'engage sur certains points pour l'euskera entre autres. Donc, on sait que les entreprises eusko, elles ont les mêmes valeurs donc a déjà une sélection entre les différents commerces. Vu que tu sais qu'il accepte l'eusko, ça nous pousse à aller consommer là-bas.

[>Question?]: Contre quelque chose en particulier?

[>R1]: Contre?

[>Question?]: Le fait d'adhérer et d'utiliser l'eusko c'est un geste contre quelque chose ou pas particulièrement?

[>R1]: Oui surtout le fait qu'il y ait des entreprises qui utilisent des produits qui ne sont pas d'ici et que l'on pourrait, et qu'il y en a des très bons ici et qu'il n'y a pas d'intérêt particulier d'aller faire travailler une entreprise qui n'est pas d'ici alors qu'il y en a des très bien ici et qui ont besoin d'aide. Pour montrer qu'il faut aider surtout les entreprises locales.

[>Question?]: Que penses-tu de la situation politique actuelle?

[>R1]: Alors là, c'est la situation verrouillée, il n'y a pas d'avancement. En Euskal Herri?

[>Question?]: A toi de voir. Tu peux me parler des deux.

[>R1]: En Euskal Herri, à part en Hegoalde où il y a un peu de mouvement, en Iparralde, l'euskara c'est qu'un critère de campagne moi je trouve concrètement, pour Euskal Herri, il n'y a pas trop d'avancement. Il y a des petits avancements, mais ils restent minimes.

[>Question?]: Quand tu dis critère de campagne, c'est à dire?

[>R1]: Il a beaucoup de politiciens qui jouent sur ça pendant les campagnes et ensuite ils ne développent pas quand ils sont élus.

[>Question?]: Au niveau local?

[>R1]: Au niveau local et oui plus global aussi. Ils savent que c'est des voix récupérées.

[>Question?]: D'accord. Situation verrouillée. Et au niveau d'au-delà d'Euskal Herri?

[>R1]: Au niveau politique, c'est une question très très vague.

[>Question?]: Est-ce qu'il y a des enjeux de société qui t'interpellent particulièrement.

[>R1]: C'est le manque de travail, c'est le manque de... Justement l'eusko peut aider des petites entreprises comme ça à passer ces moments difficiles en garantissant des utilisateurs. On fait travailler des entreprises locales et qu'elles travaillent entre elles et du coup, créer de l'emploi, créer de l'argent, des revenus à des petites entreprises et pas. Voilà ce qui m'interpelle dans la situation actuelle où il n'y a pas beaucoup d'emploi, il n'y a pas beaucoup d'argent.

[>Question?]: Est-ce que tu es membres d'autres associations?

[>R1]: Oui plutôt culturelles.

[>Question?]: On a dit Euskal Moneta. On a dit EHZ.

[>R1]: Oui Cherubinots aussi. C'est une association culturelle où je donne plus ou moins des cours de txistu. Une association culturelle de musique. Après membre, oui Patxondo. ça c'est tout nouveau.

[>Question?]: Patxondo? Je ne vois pas.

[>R1]: ça n'a pas encore ouvert mais c'est tout nouveau. C'est une nouvelle peña. A Baiona.

[>Question?]: C'est à côté du Patxoki ou quoi?

[>R1]: C'est là, à côté de la place Patxa. Sur la place Patxa, il y a une pancarte sur le parking de la place Patxa. On ouvre bientôt. On fait réunion demain et l'AG a été faite samedi dernier, il y a deux semaines. Je n'étais pas là. Mais on fait la réunion pour l'ouverture demain. Et après mi-juin, juillet, peña euskaldun pour dynamiser un petit peu la place Patxa.

[>Question?]: Est-ce que tu as déjà participé à des mobilisations?

[>R1]: Oui. La liste est longue là.

[>Question?]: C'est plutôt quels types de mobilisations?

[>R1]: Quand tu appelles des mobilisations ça peut être des trucs comme tout ce qui est festivals? Bon EHZ, Herri Urrats Nafarroaren, ... Après des manifestations contre la LGV, contre... pour la

collectivité des trucs comme ça. Pour les preso. Il y en a un paquet. La liste elle est très longue-là. Mais, voilà, tout ce qu'il y a ici.

[>Question?]: Est-ce que tu vas voter?

[>R1]: Oui.

[>Question?]: A chaque fois?

[>R1]: Toujours.

[>Question?]: Premier et deuxième tour?

[>R1]: Oui. Quand je ne peux pas: procuration. Toujours.

[>Question?]: Pourquoi?

[>R1]: Parce que c'est un devoir.

[>Question?]: Peu importe le scrutin: européennes, présidentielles, ...;

[>R1]: Tout.

[>Question?]: Qu'est-ce que tu penses des modes d'expression politique classique? Ce que l'on vient d'évoquer: le vote ou les manifestations, qu'est-ce que tu en pense?

[>R1]: Le vote c'est une obligation qui permet, si l'on n'est pas contents... Si l'on n'a pas voté, on ne donne pas son avis donc même si l'est blanc, le fait de voter permet de dire que... c'est un avis, son opinion. La manifestation c'est un autre moyen de communication, c'est une façon de s'exprimer plus directement et qui permet d'interpeller plus que donner son avis.

[>Question?]: Je voudrais revenir dessus. Si je te demande si c'est utile et efficace le vote et les manifestations, qu'est-ce que tu pourrais me dire?

[>R1]: Oui c'est efficace parce que ça peut interpeller, pour les manifestations, ça peut interpeller quand il n'y a pas de moyen de voter, enfin de moyens de montrer le fait que l'on n'est pas d'accord avec une décision. Donc c'est important. ça peut pencher, des fois, sur des changements de situations. Le vote... C'était quoi la question?

[>Question?]: Utile? Efficace?

[>R1]: Oui, ça permet de donner son opinion et de donner ses voix à quelqu'un que l'on soutient ou une cause au niveau des referendums, ça peut être aussi une cause. Le fait de ne pas voter ou de ne pas aller manifester, c'est ne pas avoir d'avis. Si l'on veut critiquer derrière, c'est nécessaire. Ou si l'on n'est pas d'accord et que l'on ne se prononce pas lors des manifestations ou au niveau des votes, c'est une voix en l'air donc elle n'a aucune importance.

[>Question?]: Voter c'est important?

[>R1]: Oui c'est une obligation.

[>Question?]: D'accord.

[>Question?]: Selon toi, qu'est-ce qui aurait, éventuellement, le plus d'impact: changer ses euros en Esuko ou aller voter? Qu'est-ce qui aurait le plus d'impact?

[>R1]: C'est quand même deux choses différentes. ça ne peut pas, enfin... Les deux ont un impact mais qui est différent donc on ne peut pas trop les comparer moi je trouve. Parce que les deux ont une importance. Je ne vois pas en quoi l'on peut dire que l'un est plus important que l'autre.

[>Question?]: Et de la même façon: changer ses euros en eusko ou participer à une mobilisation?

[>R1]: La même chose.

[>Question?]: Pareil? Même réponse?

[>R1]: Oui même réponse.

[>Question?]: D'accord.

[>Question?]: Penses-tu que l'eusko peut réellement changer les choses?

[>R1]: L'eusko à lui-seul ne peut pas changer les choses. Il va peut-être aider des entreprises et des... localement. Mais après, ça reste très limité tout ça donc ça ne va pas tout révolutionner non plus.

[>Question?]: Si à lui-seul, il ne peut pas changer les choses, il faudrait qu'il soit accompagné de qui ou de quoi?

[>R1]: Plein de choses parce que ça ne s'arrête pas que là. Il faut qu'il y ait une... Changer les choses donc changer... c'est très vaste. Changer les choses... Pour aider, pour l'euskera, ça; l'eusko ne va pas tout résoudre par exemple. ça peut aider quelques employés, par exemple, à avoir des cours vu que les entreprises s'engagent à donner des cours ou qu'ils mettent l'affichage bilingue. Pour l'euskera, ça peut aider à une certaine mesure mais l'on n'apprend pas l'euskera en échangeant des eusko. Donc il faudra toujours aller à AEK ou à l'ikastola. Donc ce n'est pas parce que l'on a changé des euros en eusko que l'on apprend l'euskera. Pour les entreprises, oui, ça peut aider les petites entreprises locales, ça peut les aider parce que l'on favorise ces entreprises. Ça reste un petit effet mais à côté de toutes les autres associations qui aident localement c'est un pas de plus. C'est une aide de plus. Mais qui va... Les uns vont avec les autres. L'eusko tout seul ne révolutionne pas tout. C'est juste une chose de plus.

[>Question?]: Mettons, si tout le monde consommait uniquement en eusko, à quoi ressemblerait le Pays Basque? Comme tu le verrais?

[>R1]: C'est très compliqué. Un peu trop renfermé sur lui-même et pas ouvert aux autres donc c'est quand même une limite. Fermer les échanges entre entreprises, il faut quand même de l'échange entre différentes entreprises. Ici ça reste une région, ça reste très très petit en soi sur le secteur. C'est difficile de faire les échanges. On a pris un peu l'habitude avec l'euro de pouvoir passer facilement des échanges entre les pays. J'étais en vacances au Canada et donc je suis parti aux Etats-Unis, il n'y a pas tant d'échanges que ça entre les pays à cause des freins des frontières. Ça ferait trop une frontière économique qui freinerait les entreprises locales et même celles qui sont à côté. On ne peut pas non plus se passer des autres secteurs. Personnellement, dans mon boulot, ce serait compliqué parce que même si à mon boulot on n'utilise pas d'argent parce que c'est la sécu qui paye. Pour moi ce serait compliqué.

[>Question?]: L'utilisation de l'eusko, elle a changé quelque chose dans ton quotidien?

[>R1]: Non. Parce que j'avais déjà ces idées, parce que j'allais déjà dans des endroits qui avaient déjà la mentalité que je soutenais avant d'accepter l'eusko. Donc pas tant que ça non.

[>Question?]: Qu'est-ce que l'utilisation de l'eusko t'apporte à toi?

[>R1]: Je l'utilise que pour boire moi donc (rires) elle m'apporte souvent le mal de tête. Mais voilà, les endroits où je l'utilise à chaque fois ça reste limité aux sorties. Par contre quand je fais des sorties, quand je fais les changes euro-eusko, quand je vais à Bayonne par exemple, je vais que dans des bars qui acceptent l'eusko. Donc ça limite un petit peu les secteurs où l'on choisit de faire la fête.

[>Question?]: Au niveau de tes pratiques de consommation, ça n'a pas changé?

[>R1]: Non parce qu'en gros en fait, les endroits où j'aurais été, j'y allais déjà. Spontanément, j'allais déjà dans les endroits qui acceptent l'eusko avant qu'ils ne l'acceptent.

[>Question?]: J'arrive à la dernière question, tu vois ça a été rapide. Mettons, dans l'avenir, qu'est-ce que ça pourrait t'apporter l'utilisation de l'eusko?

[>R1]: Moi personnellement?

[>Question?]: Oui.

[>R1]: Pas grand-chose. Le fait d'aider les entreprises locales. Et de pousser peut-être des entreprises qui n'ont pas d'employés qui parlent euskera à leur donner l'opportunité de s'engager à donner des cours aux employés donc du coup plus de gens parlent euskera. C'est plus le fait de pousser les autres, d'essayer de changer les euros en eusko, aider les associations que l'on parraine, aider... C'est plus ça.

[>Question?]: A toi, ça t'apporte

[>R1]: Personnellement non parce que j'allais déjà aux mêmes endroits, ça ne m'a pas changé dans ma pratique de tous les jours. J'allais déjà dans des endroits qui acceptaient l'eusko. Donc personnellement non, ça ne m'a pas...

[>Question?]: D'accord. Pour moi, c'est terminé, je ne sais pas si tu veux rajouter quelque chose sur l'entretien, sur tu veux faire un commentaire de plus, si tu veux dire quelque chose de plus qui n'était pas dans les questions.

[>R1]: Non moi je te dis, pour l'instant je n'ai pas repris la carte mais je vais la reprendre, c'est plus avec le boulot, je finis très tard et je sais qu'ici à partir d'une certaine heure il ne fait plus les changes et moi je n'ai pas fini le boulot. Donc c'est plus ça qui me freine à reprendre, enfin, qui m'a pas fait reprendre la carte jusqu'à maintenant. Près j'ai rien contre l'eusko (rires) . C'est juste un peu de la feignantise c'est jamais vraiment le bon moment. Ah oui, je sais aussi, le fait de changer des fois c'est compliqué. ça reste un acte un peu des fois compliqué parce qu'il y a des fois où l'on veut utiliser l'eusko, on est dans une situation où l'on peut utiliser l'eusko et l'on a pas spécialement les eusko et qu'il faut aller maintenant faire le retrait. Ça reste un peu contraignant parce que ça limite des occasions où sans réfléchir on aurait utilisé l'eusko et vu qu'on n'a pas fait l'échange, on va utiliser principalement les euros. C'est tout.

[>Question?]: Très bien

[>R1]: C'était assez court

(Fin de l'entretien)

ANNEXE 20 : ENTRETIEN 11

(Vérification de l'échantillonnage)

[>Question?]: Quelle est ton activité professionnelle?

[>R1]: Là, en ce moment, je suis en recherche d'emploi.

[>Question?]: Tu habites à Mauléon?

[>R1]: Chéraute. Oui Chéraute, juste à côté.

[>Question?]: Tu as une idée de combien tu as changé en deux ans?

[>R1]: En deux ans... En fait le truc c'est que j'étais un an à l'étranger et du coup dès que j'ai adhéré, j'avais changé, je ne sais pas moi, une vingtaine d'eusko. C'était le début, il n'y avait pas beaucoup de commerces qui le prenaient ici à Mauléon. Du coup je les avais dépensés et depuis j'en ai pas repris. Parce que je n'ai pas été là non plus. Voilà, pour le coup, je ne suis pas le super client peut-être pour l'interview. Après vous voulez peut-être avoir des... Voilà comme il y a beaucoup de monde justement, avoir des gens qui changent beaucoup et d'autres... Moi je suis dans la catégorie basse.

[>Question?]: En tout, d'après les données que j'ai, tu as changé 35 euros.

[>R1]: Au oui? Je pense que ça devait être dès le début alors.

[>Question?]: Sachant qu'en gros, la médiane elle est à 40 eusko par an à peu près.

[>R1]: D'accord. Non du coup je n'étais pas là pendant un an du coup c'est ça en gros.

[>Question?]: L'association 3% que tu as choisie c'est Euskaldun Gazteria.

[>R1]: Oui

[>Question?]: Il y a une raison particulière?

[>R1]: Oui parce que moi je faisais partie enfin je travaillais en fait pour une association de jeunes ici qui s'appelle Azia à Tardets et on travaille pas mal avec eux et nous on n'était pas listé dans les assos donc voilà. J'ai choisi Euskaldun Gazteria parce qu'on travaillait avec eux justement.

[>Question?]: Racontes-moi pourquoi tu as adhéré à Euskal Moneta.

[>R1]: Parce que je m'intéressais au projet, je trouvais ça bien. J'ai regardé un peu les exemples de ce que se passait à... c'est à Toulouse c'est ça?

[>Question?]: Oui

[>R1]: C'est un peu le même principe donc voilà pour participer un peu à projet et voilà voir ce que ça donnait. Un peu par curiosité voir ce qui se passait.

[>Question?]: Quelle est ton implication au niveau de l'association Euskal Moneta?

[>R1]: Je n'ai pas vraiment d'implication dedans, j'ai adhéré et non depuis... Non pas vraiment d'implication non.

[>Question?]: Adhérent-utilisateur

[>R1]: Oui voilà. Maintenant ça fait longtemps que je n'ai pas payé en eusko. Ça fait un moment que je n'ai pas utilisé l'eusko. Parce que là je viens de rentrer en fait et j'en ai pas repris. Et je crois que je suis même plus adhérent parce que l'on m'a appelé. Ben je crois que c'était juste après ton coup de fil. Samedi quelqu'un m'a appelé pour et m'a envoyé un mail pour réadhérer. Donc je pense que je suis même plus adhérent là. Alors voilà (rires).

[>Question?]: Quel type d'achats tu réalises en eusko?

[>R1]: C'était dans une épicerie surtout que je dépensais. Donc alimentation.

[>Question?]: Alimentation?

[>R1]: Oui.

[>Question?]: Pas de consommation boisson ou comme ça?

[>R1]: Je crois que j'utilisais mes eusko surtout... C'était surtout à l'épicerie bio qu'il y a là-bas.

[>Question?]: A Mauléon?

[>R1]: Oui.

[>Question?]: Les personnes de ton entourage (amis, famille) sont adhérent d'Euskal Moneta?

[>R1]: Certains oui. Pas tous je ne pense pas mais certains sont adhérents. D'ailleurs cette épicerie bio, c'est ma belle-sœur et elle est... Elle les prend et elle est aussi centre de change je crois. Donc certains de ma famille le sont mais pas tous.

[>Question?]: Et des amis?

[>R1]: Des amis aussi oui. Après je ne sais pas qui exactement. C'est vrai que l'on n'en parle pas. Je ne sais pas qui exactement. Je sais qu'il y en a qui sont adhérents mais certains je me pose la question. Je ne peux pas dire oui ou non. C'est vrai que l'on n'en parle pas forcément.

[>Question?]: Ton entourage, tu dirais qu'il utilise l'eusko?

[>R1]: Pas énormément je ne pense pas. Ponctuellement je pense pour faire des achats. Pas énormément.

[>Question?]: Est-ce que l'adhésion des personnes de ton entourage elle a eu une influence sur ton adhésion à toi?

[>R1]: Moi je pense que c'est oui pareil l'épicerie de ma belle-sœur. Du fait qu'elle participe, je pense que ça m'a poussé à adhérer aussi. Je me souviens qu'elle avait fait oui quelques réunions d'infos ici à Mauléon? Moi je n'y avais pas été mais justement elle y était allée en tant que participante. Du coup m'avait expliqué, elle m'en avait parlé un peu et je pense que ça joué. Et le fait qu'il y ait les associations aussi c'est ça qui m'a fait adhérer aussi je pense.

[>Question?]: Euskal Moneta donne une importance toute particulière au Pays Basque. Qu'est-ce que tu en penses?

[>R1]: C'est bien. C'est un peu l'idée que l'argent reste ici et elle te fait réfléchir aussi où tu achètes, ce que tu consommes. Je pense que c'est important.

[>Question?]: Le Pays Basque, pour toi, ça représente quoi?

[>R1]: C'est là où je suis né, là où j'ai grandi, là où j'ai toujours vécu en fait donc oui, c'est chez moi. Le Pays Basque et encore plus la Soule.

[>Question?]: Pardon?

[>R1]: Et encore plus la Soule.

[>Question?]: D'accord.

[>R1]: Donc là où je vis et voilà, c'est chez moi. Donc c'est bien je pense d'essayer de consommer local. Parce qu'ici c'est particulier. On est peu un peu enclavés donc si ça peut permettre à certains commerces de rester ici voire de se créer c'est très bien. Ça c'est sûr.

[>Question?]: Sur une carte, tu dirais que le Pays Basque il va de où à où?

[>R1]: La limite c'est ici la Soule en bas des Landes. Je crois que le dernier village c'est Moncayolle je pense. Jusqu'à la côte. Et après au Nord de Bayonne ce doit être Tarnos. Bien sûr, il y a la frontière espagnole au Sud. Ici c'est après Larrau et Sainte-Engrâce, vers Arneguy pour la Basse-Navarre et Hendaye. Le Pays Basque français moi je dis. Le Pays Basque d'en haut ou?

[>Question?]: C'est comme tu veux. Quand je te dis Pays Basque, ça t'évoque quoi?

[>R1]: Moi je pense plutôt Pays Basque français du coup. Puisque je connais beaucoup moins le Pays Basque espagnol. Tout simplement.

[>Question?]: D'accord.

[>R1]: Oui j'ai pensé Pays Basque français pour le coup. Parce que je connais beaucoup mieux.

[>Question?]: C'est quelque chose qui se pose comme ça au quotidien? C'est à dire, quand on te dit Pays Basque tu le

[>R1]: Oui je pense. Parce que je ne connais pas vraiment le Pays Basque espagnol. Justement, je voulais y faire un tour parce que je ne connais pas. C'est super apparemment mais je ne connais pas. Enfin j'ai été à Bilbao, à San Sebastian, je ne sais pas. A quelques villes mais finalement, à part faire un peu la fête, je ne connais pas vraiment. C'est dommage je pense. Mais c'est vrai que spontanément je pense plus au Pays Basque qui est ici.

[>Question?]: Est-ce que tu te considères basque?

[>R1]: Ben oui oui. Je suis né ici, j'ai grandi ici comme je disais tout à l'heure, je vis ici. Mon souci c'est que je le parle pas et parce que je le sais pas. J'aimerais bien le parler. Je sais qu'il y a des trucs en place, qu'il y a la Gau Eskola et tout ça. Oui je me sens basque mais c'est de... Je ne le parle pas et ça, je suis déçu de ça. Je sais qu'il y a des trucs en place comme la Gau Eskola et tout ça mais c'est vrai que je n'ai pas pris le temps. J'ai fait une semaine d'ikastaldi et ça m'a beaucoup plu mais voilà. Ça, je trouve ça dommage. C'est une déception personnelle pour moi de pas le parler. Je suis déçu. Bon, après, ce n'est pas fini, je peux l'apprendre mais c'est plus dur quand tu n'en as pas fait à la maison.

[>Question?]: Le fait que tu ne le parle pas, ça pose un problème sur le fait que tu te considères basque?

[>R1]: Oui quand même mais c'est différent je pense. Parce que la langue dans un pays c'est quand même important. Du coup, ça me pose... Enfin ce n'est pas que ça me pose un problème mais...

En plus, voilà on dit "est basque celui qui parle basque". Moi du coup, je ne parle pas donc... Mais je me considère basque quand même. Mais je suis déçu de pas le parler.

[>Question?]: Est-ce que tu vois ton adhésion à Euskal Moneta comme un geste engagé?

[>R1]: Engagé? Bon l'engagement c'est d'aller consommer local et que ce soit bon pour la Soule et le Pays Basque. La Soule parce que moi je pense que j'ai dépensé tous mes eusko ici. Mais je pense que c'est un engagement en ce sens. Pour essayer de consommer local, d'aider les commerces d'ici. Engagé en ce sens-là.

[>Question?]: Pour le commerce local?

[>R1]: Oui

[>Question?]: Et contre quelque chose en particulier?

[>R1]: Après, si tu consommes localement, c'est aussi que tu vas contre la grande consommation. Mais la grande consommation j'y suis aussi dedans, je ne vais pas me cacher. J'étais chez décathlon hier. Ponctuellement, j'essaie de consommer localement mais je n'y arrive pas toujours.

[>Question?]: Qu'est-ce que tu penses de la situation politique actuelle?

[>R1]: Au Pays Basque? En général?

[>Question?]: Les deux. Au Pays Basque et en général s'il y a des sujets auxquels tu es sensible particulièrement.

[>R1]: Au Pays Basque, moi j'étais... C'était il y a un an qu'il y avait les manifestations pour la collectivité basque. J'étais allé manifester parce que je trouvais que c'était un bon projet. Depuis, je ne sais pas vraiment si ça a évolué. Je ne sais pas où ça en est du coup à l'heure actuelle mais c'est dommage que ça avance pas de ce côté-là. Après, la situation politique générale en France, moi j'ai l'impression que l'on est de plus en plus en train de mettre les gens dans des cases et l'opposer les gens les uns contre les autres. Là, évidemment, en ce moment c'est l'islam qui a circulé faisant peur mais là en ce moment je ne pense pas que ça aille dans le bon sens. Et la situation économique qui est compliquée aussi. C'est sûrement lié. C'est sûr oui.

[>Question?]: C'est à dire?

[>R1]: Je pense que si la situation économique était bien meilleure, il n'y aurait pas tant de chômage, pas tant de misère, il y a beaucoup de problèmes sociaux qui se résoudraient facilement. Mais je n'ai pas de solution encore pour la crise. J'ai juste un avis comme ça.

[>Question?]: Es-tu membre d'autres associations? On a dit Azia et Euskal Moneta.

[>R1]: D'autres assos, j'allais dire le comité des fêtes mais du coup-là je n'y étais pas. Je n'y ai pas trop travaillé cette année. Mais sinon ?e suis au comité depuis des années.

[>Question?]: De Xohüta?

[>Question?]: Oui. Après, j'ai participé mais là c'était ponctuel à l'épicerie sociale à Mauléon. Toujours pareil parce qu'avec Azia on travaille avec eux et du coup j'avais participé à une collecte de... à la sortie des supermarchés. Collecte alimentaire, la banque alimentaire voilà c'est ça le nom. Mais c'était ponctuel.

[>Question?]: Est-ce que tu as déjà participé à des mobilisations?

[>R1]: Des mobilisations c'est à dire des manifs, des choses comme ça? J'avais participé à la manifestation pour la collectivité basque ici.

[>Question?]: A Mauléon?

[>R1]: C'est ça à Mauléon oui. C'était à Mauléon. J'avais participé à Alternatiba aussi à Bayonne. Là c'était plutôt dans le cadre de... Enfin c'était aussi intéressant pour moi... c'était ce qu'on faisait avec Azia parce qu'on avait enfin il y est toujours d'ailleurs, je ne travaille plus pour l'association mais il y est toujours un dispositif d'épargne solidaire et du coup je l'avais présenté à Alternatiba. Et après j'avais fait le tour et c'était vraiment bien.

[>Question?]: Le CLEJ?

[>R1]: Oui le CLEJ

[>Question?]: Tu travaillais à Azia?

[>R1]: Oui pendant deux ans j'étais animateur à Azia

[>Question?]: D'accord

[>R1]: C'était le CLEJ. Je vois que tu connais. Très bien.

[>Question?]: Donc la manifestation et Alternatiba.

[>R1]: Je pense. D'autres manifestations ou... Comment tu as dit le mot?

[>Question?]: Des mobilisations.

[>R1]: J'avais fait un nettoyage de plages avec Surfrider aussi. C'était pas mal. Voilà en gros.

[>Question?]: Est-ce que tu vas voter?

[>R1]: Oui.

[>Question?]: Systématiquement?

[>R1]: Quasiment oui. Là encore j'étais à l'étranger donc j'ai pu aller l'an dernier mais sinon j'en ai pas râté une.

[>Question?]: Premier et deuxième tour?

[>R1]: Oui en général oui.

[>Question?]: Peu importe le scrutin: européen, présidentielles, ...

[>R1]: Oui je crois que je les avais tous fait. Il y en a qui sont plus importants que d'autres parce que les européens enfin là on les voit jamais en fait les députés européens. Mais j'essaye d'y aller à chaque fois. J'y vais à chaque fois.

[>Question?]: Qu'est-ce que tu penses de ce modes d'expression politique classique comme le vote ou les manifestations par exemple?

[>R1]: Que les manifestations, l'efficacité est pas trop la même. Là par exemple, le cas des manifestations sur la réforme scolaire qui est là, on voit que, après c'est peut-être pas fini, mais en tout cas le gouvernement n'en a pas tenu compte. Donc je pense que, les retraites c'était pareil, donc ça dépend parce que l'efficacité est pas toujours la même. Et le vote, ça reste un peu pareil, pour le référendum sur l'Europe, les français avaient dit non mais ils ont trouvé le moyen de passer

quand même. Au final, ce n'est pas toujours nous qui décidons, ça c'est sûr. Ça c'est sûr. Et le vote au second tour on ne va pas toujours voter de bon cœur. Parfois plus un choix par élimination qu'autre chose.

[>Question?]: Si l'on devait réfléchir ou faire une réflexion comme ça: "Est-ce que c'est important? Est-ce que c'est utile? Est-ce que c'est efficace?"

[>R1]: C'est plus ou moins efficace, ça dépend des cas. Il y a pas mal de cas qui montrent que, en tout cas j'ai l'impression, que ça a abouti ou...

[>Question?]: Il y a des cas qui montrent que ça a abouti?

[>R1]: Ah oui oui. Le gouvernement...

[>Question?]: Par exemple?

[>R1]: Des manifestations qui... Le mouvement pour le mariage gay et tout ça... C'est vraiment... En faveur du mariage gay je pense qu'ils ont eu du poids dans la décision du gouvernement.

[>Question?]: Au niveau des manifestations?

[>R1]: Oui je pense. A l'inverse, les manifestations anti-mariage gay n'ont rien changé. Mais le mouvement pro-mariage gay je pense qu'il a eu du poids dans le choix du gouvernement.

[>Question?]: Donc les manifestations ont leur efficacité?

[>R1]: Pas tout le temps. Là pour la réforme du système scolaire, la mobilisation n'a pas suffi. ça n'a pas abouti à un changement du projet du gouvernement. C'est resté pareil. C'est en cela que ça dépend.

[>Question?]: Et le vote, c'est utile? C'est efficace?

[>R1]: Je trouve qu'il y a trop d'élections pour élire les personnes qui nous représentent. Il y a trop d'étages. Et après, finalement le referendum moi je ne sais pas si j'ai déjà été appelé à voter pour un referendum. Je ne crois pas. Il n'y en a pas tellement ici. Je sais qu'en Suisse ils sont consultés tous les trois mois. On m'avait expliqué ça, dès qu'une loi est proposée, ils sont consultés. Ici ce n'est pas du tout le cas.

[>Question?]: Et les élections classiques? C'est à dire

[>R1]: Présidentielles?

[>Question?]: C'est là que la plupart du temps le vote il est sollicité.

[>R1]: Oui

[>Question?]: Tu trouves ça utile? Efficace?

[>R1]: C'est bien que l'on puisse choisir nos représentants. Après de temps en temps, c'est par défaut. Et je pense qu'il y a trop d'étages aussi.

[>Question?]: Selon toi, qu'est-ce qui aurait le plus d'impact : changer ses euros en eusko ou aller voter?

[>R1]: Comme changer tous mes euros? Je ne sais pas. Je pense que mutuellement, ça aurait plus d'impact de changer. Si tout le monde faisait ça tu veux dire?

[>Question?]: Même en terme d'action, si c'est efficace.

[>R1]: ça dépend, si je le fais tout seul, je pense que ça va pas changer grand chose. Mais si une grosse partie des gens du Pays Basque décidaient de changer leurs euros en eusko, je pense qu'à l'échelle du Pays Basque ça changerait pas mal de choses. Plus qu'un vote surement.

[>Question?]: Je veux dire...

[>R1]: Ah oui.

[>Question?]: Changer ses eusko tout seul ou un bulletin de vote tout seul...

[>R1]: Oui c'est vrai, c'est ce que je me disais. Si je suis le seul à aller voter, ça va pas... Qu'un bulletin de vote isolé c'est pareil.

[>Question?]: C'est plus efficace de faire ça ou de changer ses euros en eusko?

[>R1]: Au niveau local, c'est peut-être de changer ses euros en eusko. La c'est au niveau local forcément. Au plan national, je ne pense pas mais au niveau local.

[>Question?]: De la même façon, qu'est-ce qui aurait le plus d'impact: changer ses euros en eusko ou participer à une mobilisation?

[>R1]: Je pense que cela dépend de la mobilisation. C'est un peu la même idée. C'est la masse qui dicte un peu le truc. Si je change tous mes euros tout seul, ça va pas faire grand chose. Si plusieurs personnes le font, là ça aura un impact. Si je manifeste tout seul, c'est pareil, ça n'aura aucun impact.

[>Question?]: Si l'on reste sur les mêmes proportions, disons qu'il y a autant de gens qui irait à la manifestation et autant de gens qui changerait ses euros en eusko.

[>R1]: Du coup ce serait plutôt changer les euros en eusko. Vu comme ça c'est clair en fait. Quand je réfléchis, je pense oui. Je pense.

[>Question?]: Plus utile? Plus efficace?

[>R1]: Je pense que c'est plus efficace oui. C'est quand même l'économie qui dicte un peu tout donc... Oui je pense que c'est l'économie qui dicte un peu tout maintenant donc oui c'est ça. Oui parce que l'argent ça fait...; Je pense que c'est ça qui dicte pas mal de choses aujourd'hui donc du poids dans...

[>Question?]: Donc et pour le vote et pour les mobilisations, dans les mêmes proportions,

[>R1]: Oui en fait vaut mieux. Je pense qu'aussi, pour le vote aussi. Pour le vote aussi je pense oui. A un niveau local parce que forcément l'eusko c'est ici. Mais oui, je pense que pour le vote c'est la même histoire.

[>Question?]: Est-ce que tu peux développer un peu?

[>R1]: Parce que je trouve que l'économie a un poids énorme. Donc si le système de l'Eusko reste le même, je pense que oui ça aura vraiment beaucoup d'impact. C'est sûr que cela changerait les habitudes de tout le monde. Les habitudes de consommation et...

[>Question?]: Penses-tu que l'eusko peut réellement changer les choses?

[>R1]: Oui mais je pense que ça devrait atteindre une échelle, à grosse échelle. Si vraiment beaucoup de gens y adhèrent et l'utilisent régulièrement, là je pense que ça peut changer les choses. Si la majorité des adhérents, c'est des gens comme moi en fait qui ne vont l'utiliser que

ponctuellement, là je pense que ça pourrait s'essouffler. Mais si les gens comme moi se mettaient à adhérer et à l'utiliser plus régulièrement, là je pense que pourrait avoir un impact sur les choses. Je crois que ça dépend du nombre de personnes qui l'utilisent.

[>Question?]: Si tout le monde consommait uniquement en Esuko, à quoi ressemblerait le Pays Basque selon toi?

[>R1]: Moi je pense que ça serait fermé du coup.

[>Question?]: C'est à dire?

[>R1]: C'est à dire qu'on pourrait consommer que sur ce territoire-là. Donc je pense qu'il serait refermé sur lui-même si on avait que l'eusko. Et puis de toute façon, je pense que c'est bien d'avoir le choix.

[>Question?]: Donc un territoire refermé sur lui-même.

[>R1]: Je pense oui. Si tout le monde... Enfin si l'on n'avait pas le choix, qu'on était obligés d'utiliser l'eusko, oui je pense que ce serait un peu le cas oui. Parce que l'on est d'accord pour n'utiliser l'eusko qu'ici. Donc oui je pense que le Pays Basque se refermerait sur lui-même. Je réfléchis. Oui moi je pense que ce ne serait pas une bonne chose. Et puis c'est bien mieux que les gens aient le choix de toutes façons. Oui, je ne pense pas que ce serait une bonne chose.

[>Question?]: Je reviens là-dessus. Du coup, l'eusko peut réellement changer les choses si l'on est nombreux mais on ne doit pas être trop nombreux non plus?

[>R1]: Oui mais la question c'était de savoir si l'on ne peut utiliser plus que ça et plus utiliser l'euro.

[>Question?]: Si tout le monde consommait uniquement en eusko

[>R1]: C'est à dire que c'est la monnaie ici et qu'il n'y a plus d'euro.

[>Question?]: Pas nécessairement. Si tout le monde fait le choix de dire "allez on se passe des euro et on consomme..."

[>R1]: Ah d'accord, je pensais que la monnaie ici serait l'eusko et qu'il n'y aurait plus d'euro.

[>Question?]: Mais la réflexion est tout aussi intéressante. Donc l'eusko reste une monnaie complémentaire, en tout cas, actuellement et si tout le monde fait ce pari-là de se dire "bon allez, je passe à l'eusko", à quoi ressemblerait le Pays Basque?

[>R1]: Tout le monde ferait attention à ses comportements d'achats. Forcément. C'est vrai que tout le monde consommerait mieux je pense. En même temps, il faudrait plus de commerces qui soient participants. Je ne sais pas comment ça se passe à Bayonne mais ici je ne crois pas que tous les secteurs soient représentés. Je sais qu'il y en a de plus en plus, j'en ai discuté à midi justement. Du coup, les gens devraient adapter leurs comportements d'achats. Oui les gens consommeraient mieux je pense. Il y en a pas beaucoup qui les changent j'ai entendu dire jusqu'à là. Oui je pense que les gens consommeraient mieux parce que... comment vous appelez les commerçants qui participent?

[>Question?]: Les prestataires.

[>R1]: Oui, pour être prestataire et utiliser l'eusko, il y a un cahier des charges pour ça donc oui, forcément, les gens consommeraient mieux.

[>Question?]: L'utilisation de l'eusko a changé quelque chose dans ton quotidien?

[>R1]: Vu que j'ai tuilé mes eusko dans l'épicerie où j'allais déjà, je ne pense pas vraiment. Au final, j'allais là-bas, je savais que je prenais mes billets en eusko. Ça ne m'a pas fait aller dans de nouveaux commerces. Donc non, je ne pense pas. Mais c'est aussi parce que je n'ai pas été assez curieux de voir chez je pouvais aller avec mes eusko. J'aurais dû m'y intéresser plus. Je sais que depuis ça n'a pas mal évolué en Soule. Parce que je crois que c'est ça le problème, qu'ici il n'y a pas tellement de commerçants qui utilisent l'eusko. Et je crois que ça n'a pas mal évolué. Il faut que je regarde où je peux aller réellement avec des eusko. Mais, à l'époque, ça n'a pas trop changé mon quotidien.

[>Question?]: Qu'est-ce que l'utilisation de l'eusko t'apporte?

[>R1]: J'étais content de participer à ça, de consommer local. J'étais content d'y participer. J'étais curieux aussi de voir comment ça allait évoluer et je suis toujours curieux de voir comment ça va évoluer dans les années à venir. C'est surtout cela: content de participer à ça.

[>Question?]: Qu'est-ce que ça pourrait t'apporter dans son développement, à l'avenir?

[>R1]: Je pense que si... je dis ça mais je ne sais pas qui utilise, quel commerce utilise actuellement. Du coup je vais faire la démarche, je vais aller voir. Mais si je savais quels commerces utilisent l'eusko, je pense que ça pourrait me pousser à aller vers eux. J'ai entendu aussi qu'ici il y a une entreprise juste à côté elkar qui va commencer à payer une partie du salaire de ses employés.

[>Question?]: La librairie?

[>R1]: Non, c'est le même nom mais ce n'est pas la librairie, c'est une entreprise industrielle ici qui va payer salariés qui veulent une partie des salaires en eusko, des montants qu'ils veulent. Ça, si m'avait été proposé, je pense que j'en prendrais une petite partie et je pense que ça pourrait changer mes comportements d'achats. Je pense que si j'avais des eusko régulièrement, forcément j'irai les dépenser et pour les dépenser, il faut aller dans les commerces qui participent donc ça, ça changerait mes comportements d'achats. C'est sûr.

[>Question?]: Pour ma part, c'est terminé, je ne sais pas si tu veux rajouter quelque chose qui ne soit pas forcément dans les questions ou un commentaire ou une questions par rapport à Euskal Moneta ou...

[>R1]: C'est bien parce que ça m'a fait... C'est vrai que comme j'ai un peu abandonné depuis un an ça m'a fait replonger et je vais aller voir comment c'est à Mauléon, qui participe et en Soule. Déjà je dois réadhérer et après reprendre quelques eusko et les dépenser peut-être ailleurs qu'à l'épicerie tout le temps. Non mais du coup, je suis content d'avoir participé à ça. C'était intéressant en plus.

(Fin de l'entretien)

TABLE DES MATIERES

REMERCIEMENTS	4
SOMMAIRE	5
INTRODUCTION	6
LA MONNAIE	10
1. FONCTIONS ET FORMES DE LA MONNAIE	11
1.1. <i>Fonctions</i>	11
1.2. <i>Les formes de la monnaie</i>	12
2. UNE INSTITUTION SOCIALE	13
2.1. <i>Le rôle de la confiance</i>	14
3. ECONOMIE FINANCIERE ET ECONOMIE REELLE	15
3.1. <i>La création monétaire par le crédit</i>	15
3.2. <i>Monnaie et économie</i>	18
EUSKAL MONETA	25
1. LES MONNAIES LOCALES COMPLEMENTAIRES	25
1.1. <i>Origines et formes des monnaies citoyennes</i>	25
1.2. <i>Un contexte favorable</i>	27
2. NI THESAUISATION, NI SPECULATION ?	28
2.1. <i>Fonte et thésaurisation</i>	29
2.2. <i>Taux de non-reconvertibilité et spéculation</i>	30
2.3. <i>Spéculation, Thésaurisation, non-reconvertibilité et Fonte</i>	33
3. L'EUSKO, MONNAIE LOCALE COMPLEMENTAIRE DU PAYS BASQUE NORD	34
3.1. <i>Origine et déroulement</i>	35
3.2. <i>La charte</i>	37
3.3. <i>Les relais-eusko</i>	38
L'ENQUETE QUANTITATIVE : COMBIEN ?	39
1. SOURCE DES DONNEES	39
1.1. <i>Limites</i>	40
2. INDICATEURS DEMOGRAPHIQUES	42
2.1. <i>Origine Géographique des adhérents</i>	42
2.2. <i>Répartition géographique des adhérents</i>	44
2.3. <i>Evolution des adhésions</i>	47
2.4. <i>Genre</i>	49
2.5. <i>Age</i>	49
3. PRATIQUES DE CHANGE	52

3.1. <i>De l'engouement à la normalisation</i>	52
3.2. <i>Adhésions et conversions</i>	53
3.3. <i>Des disparités importantes dans le recours aux conversions</i>	55
3.4. <i>Les conversions par commune</i>	59
3.5. <i>Conclusion de partie</i>	61
UNE MONNAIE LOCALE PRAGMATIQUE	64
1. UNE ORGANISATION PRAGMATIQUE ET GRADUALISTE	65
L'ENQUETE PAR ENTRETIENS : POURQUOI ?	69
1. QUESTION DE RECHERCHE ET MODELE THEORIQUE	69
2. METHODOLOGIE	69
2.1. <i>Hypothèses et indicateurs : la grille d'entretien</i> :	69
3. ANALYSE DES ENTRETIENS	73
3.1. <i>Le local et le Pays Basque</i>	73
3.2. <i>L'expérience sociologique des mobilisations politiques</i>	81
3.3. <i>L'expérience sociologique dans l'eusko</i>	85
CONCLUSION	92
BIBLIOGRAPHIE	94
LEXIQUE	98
TABLE DES ILLUSTRATIONS	99
TABLE DES ANNEXES	100
TABLE DES MATIERES	232

